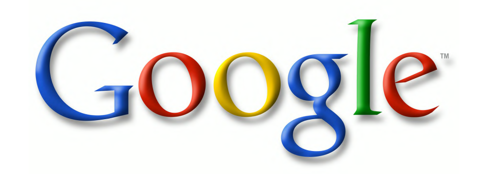


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/


NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 08242581 4

Digitized by Google


Digitized by Google

Digitized by Google

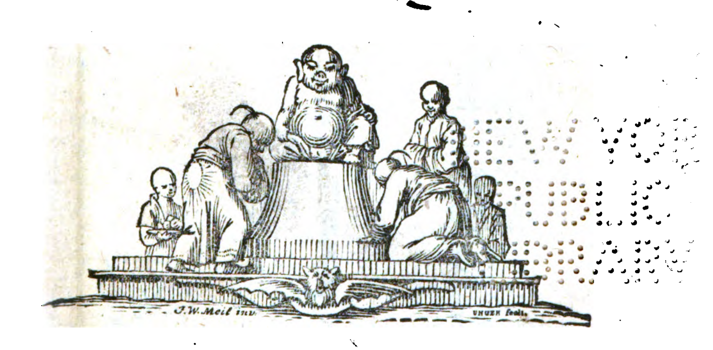
Digitized by Google

Digitized by Google

RECHERCHES PHILOSOPHIQUES SUR LES ÉGYPTIENS ET LES CHINOIS.

PAR MR. DE P***.

TOME II.

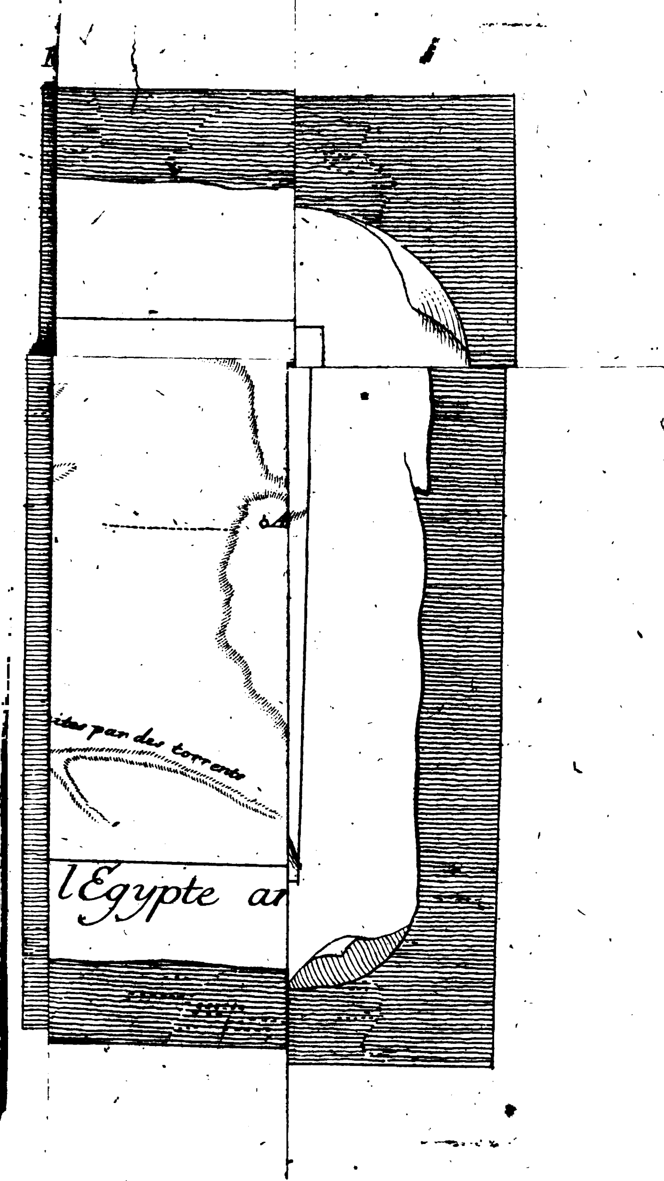


A BERLIN.
Chez G. J. DECKER, Imprimeur du Roi.
MDCCLXXIII.

Digitized by Google



Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

RECHERCHES PHILOSOPHIQUES SUR LES EGYPTIENS ET LES CHINOIS.

TOME II.

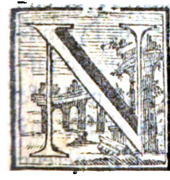
Digitized by Google

Digitized by Google



SECTION VI.

Considérations sur l'état de l'Architecture chez les Egyptiens & les Chinois.



NOUS NE CONSIDÉRONS ici les principaux Ouvrages élevés par les Chinois & les Egyptiens, que pour faire sentir que le génie de ces deux peuples a essentiellement différé. Car nous ne prétendons pas parler de l'Architecture comme en parleroit un Architecte, qui voudroit toujours insister sur les regles & les principes : c'est là le devoir de l'Artiste : mais ce n'est pas celui du Philosophe.

Après avoir examiné quelques monuments en général, nous décrirons avec plus de détail la grande muraille qui a fermé l'Egypte du côté de l'Orient : & pour qu'on ne soit point tenté de croire, qu'il y a quelque rapport entre ce rempart & celui de la Chine, nous en indiquerons un nombre étonnant

Digitized by Google

d'autres sur la surface de l'ancien Continent, & dont quelques-uns ont été d'une telle étendue, que si on les eût construits sur une même ligne, ils auroient pu couper à peu près tout notre hémisphere en deux: c'est à dire que, si cette chaîne de murailles eût commencé sous le premier Méridien en suivant toujours la direction de l'Equateur, elle seroit venue aboutir presqu'aux extrémités de l'Asie. Et il est remarquable que ce soit principalement contre les Tartares & les Arabes qu'on a tâché de fortifier ainsi tant de régions dans trois différentes parties de nôtre Globe; car en Amérique on n'a point découvert la moindre apparence de quelque retranchement de cette espece.

Un Chinois, qui entreprendroit aujourd'hui le voyage de l'Egypte, seroit bien surpris en voyant les Obélisques d'Alexandrie & de la Matarée, & encore plus surpris en considérant cette suite de Pyramides rangées à l'Occident du Nil depuis *Hauara* jusqu'à *Gizeh*. Car, loin qu'on trouve des Pyramides & des Obélisques à la Chine, on n'y a pas même ouï parler de quelque monument semblable. L'Empereur *Kien-long* de la Dynastie *Daj-dzin*, qui vit encore dans l'instant que j'écris, peut avoir dans ses appartements quelques tableaux moins mal faits que ceux qu'on y a vus jusqu'en 1730. Mais ce Prince n'a pas dans toutes ses maisons une belle colomne de marbre ou d'albâtre. Ses prédécesseurs depuis *Yao*, s'il est vrai qu'*Yao* ait existé, n'ont employé dans leurs Palais, dans leurs Pagodes, dans leurs Tombeaux, que des colomnes de bois sans aucune proportion déterminée.

De là il réſulte déja que le caractere de l'Architecture Chinoiſe eſt diamétralement oppoſé au génie de l'Architecture Egyptienne, qui tendoit à rendre indeſtructible, & pour ainſi dire immortel, tout ce que les Chinois rendent extrêmement fragile, & encore extrêmement inflammable à cauſe du vernis, dont ils recouvrent leurs colomnes, & de cette pâte de chaux, de filaſſe & de papier mâché dont ils rempliſſent les cavités du bois, lorſqu'il s'en trouve ſur le corps du fuſt, ou ſur les parties apparentes de l'entablement.

Le feu ayant gagné quelques quartiers de *Nankin*, on tenta inutilement de l'éteindre: il ne fut pas poſſible de ſauver une maiſon, & trois jours après l'incendie on ne voyoit plus dans tout ce lieu déſolé la moindre ruïne d'habitation: tandis que la ville de Thébes, qui a été brûlée, ſaccagée tant de fois depuis Cambyſe, offre encore des veſtiges conſidérables, qu'on ſait avoir occupé longtemps M M. Pococke & Norden, qui en ont donné des deſſins & des deſcriptions: cependant il s'en faut de beaucoup qu'ils ayent tout décrit & tout deſſiné. On eſt perſuadé que les ruïnes du grand Temple de Thébes dureront encore plus longtemps que des Palais bâtis de nos jours en Europe, & ſurtout que la Coupole de Saint Pierre, qui ne paroît plus pouvoir réſiſter longtemps.

Quand on connoît la vanité des Chinois, & leur peu de ſcrupule ſur ſes menſonges hiſtoriques, alors il faut apprécier à ſa juſte valeur tout ce qu'ils rapportent des édifices merveilleux, conſtruits par leurs premiers Empereurs. Quelques-unes de ces fabriques n'ont jamais exiſté, comme le prétendu château de

Digitized by Google

l'Impératrice *Ta-kia*, dont la description purement fabuleuse ou romanesque, a été faite par des Ecrivains qui n'avoient aucune idée de l'Architecture. Car il ne faut avoir aucune idée de toutes ces choses, pour oser dire que ce Palais étoit bâti de marbre rouge, tirant sur la couleur de rose; que le jour y entroit comme dans un apartement de la maison d'or de Néron, qu'il avoit des portes de jaspe, & qu'il s'élevoit à deux-mille pieds dans l'air. Quelques autres constructions, comme le Tombeau de *Schi-chuan-di*, ont été de simples ouvrages de boiserie. Et le Lecteur jugera dans l'instant combien on a grossiérement exagéré à l'occasion de ce Tombeau dont il ne reste pas même de ruïne.

On ne peut que rire de la simplicité ou de la folie des Chinois, qui montrent, dans la Province de *Chen-si*, la sépulture de *Fo-hi*; & là-dessus le Pere du Halde observe sérieusement que, si ce monument est authentique, il faut le regarder pour le plus ancien de tous ceux qu'on connoît sur la surface de notre Continent. (*) Mais cette sépulture de *Fo-hi* n'entre pas en comparaison avec le *Piç Adam*, dans l'isle de Ceylon, où l'on fait voir les traces de *Piromi*, le premier des mortels. On conçoit bien que ces puériles Traditions ne peuvent avoir cours que chez des nations peu éclairées, & où la Critique Historique est entiérement inconnue; de sorte que des ignorants s'y repaissent les uns les autres avec des fables

(*) *Description de la Chine, Tom. I. pag. 223.*

Digitized by Google

Comme les Lettrés savent que leur pays a été peuplé par des colonies venues des hauteurs de la Tartarie, ils ont supposé que leur prétendu Fondateur *Fo-hi* devoit avoir été enterré à peu près sous le trente-cinquiéme degré de latitude Nord, & le cent & vingt-deuxiéme de longitude; ce qui correspond assez bien à la situation de la ville de *Kongtchang* dans la Province du *Chen-si*.

Les Chinois n'ont jamais connu la méthode de bien bâtir en pierres un édifice de deux ou trois étages. Et ils ne veulent pas même l'entreprendre avec leurs charpentes; tellement que chez eux les villes occupent toutes trois ou quatre fois plus de terrain que cela ne seroit convenable, dans un pays comme le leur, où le fort de la culture est dans le voisinage des villes. M. le Poivre dit qu'on y ménage le terrain, lorsqu'il s'agit de faire une maison de plaisance; & que les grands chemins n'y sont que des sentiers. (*) Mais convenons que cet Ecrivain a porté l'enthousiasme en faveur des Chinois très-loin.

La maison de plaisance, que fit faire par caprice, & sans aucun besoin l'Empereur *Can-hi*, occupoit plus de place que toute la ville de Dijon; & on sait que le chemin, qui conduit à Pékin, a cent & vingt pieds de large. Et ce n'est, par conséquent, point un sentier. Dans les Provinces Méridionales où l'on n'employe ni voiture, ni chevaux, ni aucune bête de somme ou de trait; parce que tout le commerce

(*) *Voyage d'un Philosophe.*

s'y fait par les canaux, les grandes routes n'ont pas besoin d'être si spacieuses; mais on verra bientôt que le commerce intérieur ne s'y est pas toujours fait par les canaux.

Quelques Voyageurs pensent, que les Chinois n'ont jamais voulu se résoudre à bâtir des maisons de plusieurs étages, parce qu'ils craignent les tremblements de terre, qui sont néanmoins beaucoup plus rares chez eux que dans les isles du Japon & les Moluques, où ils paroissent être périodiques. Mais ce qu'il y a de bien certain, c'est que les maisons Chinoises quelque basses qu'elles soient, ne résistent point contre les moindres secousses, qui y rasent quelquefois des villes entieres, comme si un violent tourbillon ou un ouragan y eût passé. On vit ce spectacle en 1719 à *Junny*, & dans quelques autres bourgades des environs, où il ne resta point une habitation sur pied. (*)

Sous le régne d'*Yong-scheng*, pere de l'Empereur actuel, il y eut plus de quarante-mille personnes écrasées à *Pékin*; & cela dans des logis si bas & si petits, qu'ils ne paroissoient être que des cases ou des chaumieres. Il y a sûrement une méthode pour bâtir de façon que les tremblements de terre ne sauroient nuire beaucoup; mais cette méthode est inconnue aux Chinois, qui ne donnent pas assez de solidité aux fondements, ni assez d'épaisseur aux murailles; & d'ailleurs ils ne les lient point entr'elles avec des poutres & des ancres. Ainsi il ne faut pas s'étonner

(*) *Antermony Journals. T. I. pag. 274. & suiv.*

Digitized by Google

de ce que leurs bâtiments, malgré leur peu d'élévation, s'écroulent encore plus aisément, que s'ils étoient de deux ou trois étages. Un jour le clocher de *Nankin* succomba sous le seul poids de la cloche.

L'Architecture est à la Chine comme tous les autres Arts, réduite en routine, & non en regles. Ce n'est point un Palmier, qui y a servi de modele aux colomnes; mais c'est le tronc d'un arbre connu sous le nom de *Nan-mou*; & dont il a été impossible jusqu'à présent de déterminer le caractere: cependant je soupçonne qu'il appartient au genre des Meleses ou au genre des Sapins. Après avoir trouvé le modele ou l'idée de la colomne, on croiroit qu'ils en ont fixé aussi les proportions; & voilà néanmoins ce qu'ils n'ont point fait suivant des principes invariables.

M. Chambers, qui n'a mesuré que quelques parties & quelques membres d'une Pagode de *Canton*, dit qu'ils donnent depuis huit jusqu'à douze diametres à la hauteur du fust. (*) Mais cela n'est point généralement vrai: ils n'estiment réellement une colomne, qu'à mesure qu'elle est grosse & d'une seule piece; & c'est en cela qu'ils font consister une espece de luxe ou de magnificence. Or, comme il est difficile de trouver des arbres qui ayent toutes ces quali-

---

(*) *Dessins des édifices, meubles, habits, machines & ustensiles des Chinois &c.*

Il se peut que M. Chambers a même mesuré dans une Pagode, qu'on prétend avoir été cy-devant une église des Jésuites. D'ailleurs il n'a pas eu connoissance d'un fait que je rapporterai dans la suite.

Digitized by Google

tés, ils se voyent réduits, au moins dans les édifices privés, à se servir de troncs de douze ou treize pieds de haut depuis la naissance des racines, jusqu'à l'endroit où il faut les étêter : parce que la diminution y devient trop sensible.

Le *Nan-mou* reste, comme toutes les autres espèces de Sapins, longtemps sur pied avant que de gagner en circonférence, parce qu'il gagne d'abord en hauteur : ainsi ce doit être la difficulté de trouver le bois propre à faire de grosses colomnes, qui a déterminé les Chinois à les préférer à toutes les autres. Celles d'une Pagode, qui a existé près de *Nankin*, avoient à peu près quatorze pieds de circonférence : celles du nouveau Palais de *Pékin*, tel qu'on l'a reconstruit depuis le dernier incendie survenu sous *Can-hi*, n'ont que sept pieds de circonférence.

Il est étonnant qu'avec de telles idées les Chinois n'ayent jamais pu se résoudre à travailler en pierre ou en marbre ; & cela dans un pays tout rempli de carrieres. Si leurs édifices nous choquent encore plus que ceux des Persans & des Turcs, c'est qu'il n'y a pas de symmétrie dans le tout, ni de proportion dans les parties. Ils font les Frises deux ou trois fois plus hautes qu'elles ne devroient l'être ; & cela pour se procurer beaucoup de champ où ils puissent étaler des ornements & des entrelas si bizarres, qu'on ne sauroit les décrire, ni les définir. Il paroît que chez les Egyptiens cette partie étoit principalement destinée à contenir des représentations d'animaux sacrés ; & voilà pourquoi les Grecs l'ont nommée le Zophore, en quoi nous avons eu tort de ne pas les

Digitized by Google

imiter: car ce mot de *Frise* est un terme barbare, dont on ne devroit point se servir.

Quant à l'emblême du Dragon, il n'y a point de place, qui lui soit particuliérement consacrée dans la décoration des Palais & des Pagodes: on le met partout, & jusques sur la crête & les angles du toit, où il produit un effet plus révoltant qu'on ne pourroit le dire; & je ne conçois point quel plaisir on a trouvé en multipliant ainsi les copies d'un monstre si hideux, qui ressemble tantôt à un lézard Iguan, & tantôt à un crapaud aîlé avec une queue d'Eléphant. Qu'on l'ait conservé dans les bannieres & les livrées, parce que c'est la principale piece des anciennes armoiries, cela est en quelque sorte fondé sur l'immutabilité des coutumes de l'Orient; mais l'emploi, qu'on en a fait comme ornement d'Architecture, n'est point plus raisonnable que l'invention de ces Artistes François, qui avoient sculpté des têtes de coqs, & des fleurs de lis dans les chapiteaux d'Ordre Corinthien, pour faire la plus froide allusion qu'on puisse imaginer, au nom & à l'emblême de leur nation.

Tels sont les édifices de la Chine: les maîtresses murailles n'y portent rien: le toit & le comble reposent immédiatement sur la charpente, c'est à dire sur les colomnes de bois. Pour ne point réformer cette pratique vicieuse, & qui ne contribue nullement, comme on l'a cru, à garantir leurs villes de l'incendie, ils ont inventé de doubles toits, qui débordent les uns sur les autres; car ils ont souvent besoin d'un toit séparé pour couvrir les murailles.

Digitized by Google

De tout ce qu'ils négligent le plus dans une construction, c'est la solidité, sans laquelle il n'y a point de beauté réelle en Architecture: les maisons bâties le long de la riviere de *Canton*, ont des fondements; parce qu'il seroit impossible de s'en passer à cause de l'eau: mais dans l'intérieur des Provinces on voit des villes entieres où les maisons manquent de fondements. Il y existe des Tours dont la premiere assise de briques n'est pas à vingt-quatre pouces de profondeur sous le rez de chaussée, aussi ne durent-elles point longtemps; & le P. Trigault dit qu'il est rare qu'elles restent sur pied pendant un siecle. (*) Mais il faut excepter de cette régle le *Van-ly-çin* ou la grande Muraille, qui a été élevée par plusieurs Rois absolument indépendants des Empereurs de la Chine; & qui avoient intérêt à mettre cet ouvrage en état de résister aux efforts de l'ennemi; sans quoi il eût été absurde de l'entreprendre. Encore les parties, qui ne portent pas sur le roc vif, ou qu'on n'a pas eu sans cesse soin d'entretenir, se sont-elles très-dégradées.

Ce qu'il y a de singulier, c'est que la grosseur des colonnes, dont les Chinois ornent quelquefois leurs bâtiments par une pure ostentation, ne contribue en rien à la solidité; parce que leurs bases ne sont point bien assurées, ni enfoncées en terre. Ces prétendues bases ne sont que des pierres carrées, qu'on range sur le pavé, & où il y a une petite excavation dans laquelle on fait entrer le pied des colonnes,

(*) *Ita raro unius sæculi ætatem ferunt.* Exped. apud Sin. Lib. I. Cap. 4.

qui n'ont aucun renflement, & qui paroiſſent unies à la partie qu'on pourroit nommer parmi eux l'Architrave: car ils n'ont jamais fait uſage de chapiteaux, ni de rien de ſemblable. Et cette particularité prouve, comme mille autres, que leur maniere de bâtir s'éloigne extrêmement de la maniere des Egyptiens, dont l'imagination avoit beaucoup travaillé ſur les chapiteaux; & il ne faut pas croire qu'ils ſe ſoient contentés de la ſeule forme que décrit Athénée, comme la plus généralement employée. (*) Car on en a encore découvert neuf ou dix autres eſpeces dans les ruïnes du *Delta* & dans celles de la Thébaïde; auſſi de quelque côté qu'on conſidere une Pagode de la Chine, n'y trouve-t-on pas la moindre reſſemblance avec un temple de l'Egypte: on n'y trouve ni l'enfilade des Sphinx, ni les murs inclinés, ni des combles en terraſſes, ni des Obéliſques, ni des cryptes, ni aucune apparence de ſouterrain.

J'ai toujours ſoupçonné qu'on s'eſt mépris beaucoup ſur l'objet qui a ſervi de modele aux premiers bâtiments des Egyptiens; mais à la Chine il n'eſt preſque pas poſſible de s'y méprendre. On y a contrefait une Tente; & cela eſt très-conforme à tout ce qu'on peut ſavoir de plus vrai ſur l'état primitif des Chinois, qui ont été, comme tous les Tartares, des Nomades ou des Scénites: c'eſt à dire qu'ils ont campé avec leurs troupeaux avant que d'avoir des villes. Et c'eſt là ſans doute l'origine de cette ſingu-

(*) *Lib. V. Cap. 6.*

Digitized by Google

liere construction de leurs logis, qui restent sur pied; lors même qu'on en renverse les murailles; parce qu'elles enveloppent seulement la charpente sans porter le toit; comme si l'on y avoit d'abord commencé par faire autour des tentes une enceinte de maçonnerie pour renfermer le bétail; & tel a dû être en effet le premier pas de la vie pastorale & ambulante vers la vie sédentaire.

Quand on considere en général une ville Chinoise, on voit que ce n'est proprement qu'un camp à demeure, dont il n'est gueres possible de rien appercevoir dans le lointain, sinon le circuit des remparts, qui sont beaucoup plus hauts que les maisons d'un seul étage. Aussi trouvé-je que M. de Bougainville, en parlant de l'établissement des Chinois près de Batavia, nomme toujours leur quartier, le *camp des Chinois*. (*)

Un Historien ou plutôt un Fabuliste de la Chine, appellé le *Lopi*, dit que les premieres habitations de son pays ressembloient à des nids d'oiseaux. Mais c'est là une expression Orientale & fort figurée, qu'on ne doit pas prendre à la lettre: car nous ne saurions supposer que les anciens Chinois ayent vêcu sur les arbres, comme ces Sauvages de l'Amérique Méridionale, qui étoient si bêtes & si paresseux, qu'ils ne donnoient aucun écoulement aux eaux des rivieres, qui en Eté se débordent entre les Tropiques; de sorte qu'il ne leur restoit de refuge que sur les arbres,

---

(*) *Voyage autour du Monde. Tom. II. pag. 226.*

Digitized by Google

où ils paſſoient une partie de l'année, comme les ſinges & les Sapajous, en mangeant les fruits qu'ils trouvoient ſur les branches.

Il eſt croyable que par ces nids d'oiſeaux, le *Lopi* a voulu déſigner des tentes rondes, baſſes & faites comme des ruches, dont ſe ſervent les Tartares qui campent dans le *Chamo* ou d'autres déſerts ſabloneux, où l'on ne ſauroit aſſurer les piquets pour garantir les tentes ordinaires, telles que celles dont les Chinois font maintenant uſage à la guerre, & qu'on ſait ne différer preſqu'en rien de celles qu'on employe dans les armées de l'Europe. (*)

J'ignore comment M. l'Abbé Barthélemy a pu dire que les édifices, qu'on voit repréſentés ſur la célebre Moſaïque de Paleſtrine, reſſemblent à des maiſons Chinoiſes. Ce ſavant homme doit avoir éprouvé de ſingulieres illuſions en examinant ce monument, & on ſe contentera de rapporter ici un ſeul fait, qui fera bien juger de tous ceux qu'on ne rapporte pas: il aſſure que dans des barques, qui marchent ſur le Nil, on diſtingue des perſonnages, dont le bonnet rond & pointu reſſemble aux bonnets que portent aujourd'hui les Chinois; & delà il conclud que les Chinois ſont originaires de l'Egypte. (**)

(*) *Art militaire des Chinois, pag. 376.*

(**) *Explication de la Moſaïque de Paleſtrine.*

Les anciens Egyptiens ſe coupoient les cheveux: les Chinois au contraire ne les coupoient jamais, & on a vu leur opiniâtreté à cet égard, lors de la conquête des Tartares.

Digitized by Google

Mais comment est-il possible qu'il ne se soit pas apperçu que cette coëffure n'est en usage à la Chine que depuis l'an 1644? C'est véritablement le chapeau Tartare, dont le peuple dût se couvrir, lorsqu'il reçut ordre de ses vainqueurs de couper sa longue chevelure; car quand il portoit encore sa longue chevelure, il ne portoit point le chapeau Tartare. Ainsi toutes les prétendues conformités entre l'habillement des Egyptiens & l'habillement des Chinois, s'évanouïssent comme des chimeres, que plus de réflexions & de recherches eussent fait éviter. Nous avons vu à peu près toutes les copies gravées, qui existent de la Mosaïque de Palestrine, & surtout celle que M. l'Abbé Barthélemy a fait insérer lui-même dans les *Mémoires de l'Académie des Inscriptions*; or il ne paroît point que les barques du Nil, sur lesquelles cet Auteur a encore beaucoup insisté, ressemblent plus à des barques Chinoises qu'à des gondoles de Venise. Les vaisseaux de toutes les nations depuis les chaloupes des Eskimaux & les canots des Hurons, jusqu'aux galeres de la Méditerranée, se ressemblent par leur forme primitive; & on nous croira aisément, si nous disons que ce n'est pas sur de tels rapports qu'il faut fonder l'histoire d'une colonie envoyée de l'Afrique aux extrémités de l'Asie.

Quoique les Chinois entendent depuis très-longtemps l'art de faire des voutes, ils ne l'ont cependant point toujours mis en usage dans la construction des ponts. Celui, qu'on voit en un endroit de la Province de Junnan, ne consiste qu'en des piliers dressés

dreſſés d'eſpace en eſpace, entre leſquels on a tendu des chaînes de fer où l'on paſſe en frémiſſant. Des ouvriers tant ſoit peu habiles n'auroient jamais pu ſe réſoudre à exécuter un ouvrage de cette nature : car indépendamment de tous les autres inconvéniens, & de tous les autres dangers, la rouille occaſionnée par les brouillards de la riviere, doit attaquer les chaînons, & les briſer au moment où l'on s'y attendroit le moins, pour peu qu'on ceſſât d'y veiller.

Ce n'eſt point ſans ſurpriſe qu'on voit dans les Lettres du Pere Parrenin, qu'il oppoſe ce prétendu pont de fer à toutes les grandes conſtructions de l'Egypte, jugement qu'on ne peut attribuer qu'à la prédilection que les Ecrivains de ſon Ordre ont témoignée en faveur des Chinois ; ce qui nous a mis dans une continuelle défiance en liſant leurs Relations. On rencontre à la Chine beaucoup d'autres ponts où l'on a également employé une méthode très-éloignée de la pratique des voutes : c'eſt à dire qu'on y a couché des pierres plattes ſur des piles plantées fort près les unes des autres ; ce que des voyageurs ignorants ont regardé comme une beauté : tandis que ſans cette précaution, les pierres de traverſe, quelqu'épaiſſeur qu'on leur eût donnée, ſe ſeroient rompues dans leur milieu.

Quant au fameux pont volant, dont on a tant parlé en Europe, & dont on a gravé tant de fois la figure, il faut enfin dire ici qu'il n'a jamais exiſté comme il eſt décrit dans les livres. L'Auteur, auquel on doit une continuation de l'Hiſtoire de M. Rollin, ſemble inſinuer que c'eſt le Pere Kircher,

qui a pris la liberté d'inventer le pont volant dans un Ouvrage imprimé à Amsterdam, sous le titre de *Chine illustrée*. Ce Pere Kircher, qu'on accuse de tant de choses, avoit sans doute des visions étranges, & beaucoup d'audace pour les faire valoir; mais il faut ici lui rendre justice, puisqu'il ne parle que d'après l'*Atlas* de Martini, comme a fait aussi le Compilateur anonyme des merveilles de l'Art & de la Nature. (*) Au reste celui, qui a inventé le pont volant, n'avoit pas le sens commun; & je ne suis que médiocrement surpris de ce qu'un habile Architecte François, nommé Boffrand, qui en a examiné les dimensions, ait déclaré qu'elles étoient chimériques dans tous leurs points: car elles le sont indubitablement, & on s'apperçoit au premier coup d'œil, qu'on n'a pu faire un tel pont ni par le moyen d'un arc Romain, ni par le moyen d'un arc Gothique, qui est néanmoins le plus communément employé à la Chine. Ce qui peut avoir donné lieu à toutes ces fables absurdes, par lesquelles nos voyageurs d'Europe n'ont que trop bien servi la vanité des Chinois, c'est qu'un torrent ou quelque riviere fort rapide, comme elles le font souvent dans ce pays hérissé de tant de montagnes, s'est problablement ouvert un passage sous des rochers, dont le pied portoit sur une couche terreuse; & en aura excavé les bords, phénomene qui n'est point sans exemple dans les Alpes. Enfin tous les ponts, que les Chinois ont construits, sont des ouvrages bizarres: & quand il s'y trouve des ar-

(*) *Artificia hominum & Miranda Naturæ in Sina. Pag. 838.*

tades; elles manquent ordinairement de force ou dans la moitié supérieure de l'arc: aussi le Pere du Halde observe-t-il que, s'il y passoit des voitures chargées, elles ne résisteroient point à la poussée, & s'écrouleroient sous le poids. Mais comme ces ponts forment un angle très-aigu vers leur milieu, des voitures ne sauroient y passer; car on y monte & on en descend par des marches ou des escaliers. Quand on demande aux Chinois pourquoi ils donnent tant d'élévation aux arches du milieu, alors ils disent que cela doit être ainsi; pour que les barques puissent passer sans baisser leurs mâts; mais au lieu de faire des ponts si périlleux, il vaudroit mieux forcer les barques à baisser les mâts; ce qui n'est point une manœuvre difficile sur les petites rivieres.

Une observation de la derniere importance, & qui doit nous détromper à jamais sur tout ce que les Historiens Chinois rapportent de l'état florissant de leur pays sous les anciens Empereurs, c'est celle qui concerne le Canal Royal ou l'*Yu-ho*, Ouvrage vraiment digne d'admiration, & où l'on a employé des Architectes très-versés, tant dans la pratique du nivellement, que dans la construction des écluses, dont le mécanisme & le jeu sont aussi simples que l'effet en est étonnant.

Comme c'est par ce Canal que se fait presque tout le commerce intérieur, & comme c'est encore par cette voie que les provinces Méridionales communiquent avec celle de *Petcheli* & celle de *Kiang-nan*, sans courir les dangers de la Mer, il n'est pas possible que le commerce intérieur ait été dans une grande activi-

Digitized by Google

té avant qu'on eût ouvert cette route. Et les Lecteurs, qui ont quelque pénétration, concevront tout ceci, ſans qu'il ſoit néceſſaire d'inſiſter davantage à cet égard.

Mais il ne faut point s'imaginer maintenant que le Canal Royal ait été fait par les Chinois: leurs Architectes n'ont pas été en état de l'entreprendre, & bien moins de l'exécuter. Ce ſont les Tartares Mongols, qui ont creuſé ce lit immenſe, par lequel des fleuves coulent dans des lacs, & des lacs dans des fleuves, ſans que les uns tariſſent, & ſans que les autres débordent. On peut naviguer ainſi pendant plus de ſix-cents lieues: on peut aller ainſi d'une extrémité de l'Empire à l'autre en bateau.

Le Conquérant *Koublai*, dont jamais le nom ne mourra, étoit un Prince très-inſtruit, & qui aimoit tous les Arts: il appella à la Chine beaucoup de Savants; mais ſurtout des Aſtronomes, des Géographes & des Architectes Perſans, Arabes & Lamas. Il chargea les Aſtronomes de dreſſer un calendrier, & envoya les Géographes vers le Nord jusqu'au cinquante-cinquiéme degré, & juſqu'au ſeiziéme vers le Sud, pour faire des obſervations, & prendre la hauteur de toutes les places de la Chine, de la Corée, de la Tartarie & du Tunquin.

Quant aux Architectes, il les employa à faire le grand Canal vers l'an 1280 après notre ére. Et depuis cette époque très-récente, comme on voit, la Chine a changé de face. La Mer engloutiſſoit les trois quarts des barques, qui vouloient parer le Cap de *Li-ampo* pour ſe rendre dans les eaux du Golfe de

Digitized by Google

Nankin: les Mongols effrayés à l'aſpect de tant de déſaſtres & de naufrages, eurent enfin compaſſion des Chinois, qui naviguoient ſi mal ſur l'Océan, & qui manquoient d'induſtrie pour ſe frayer une route au-travers du Continent. Aujourd'hui il ne périt point une barque même dans le paſſage des écluſes, que les Tartares Mandhuis ont ſoin d'entretenir; & il ſe peut que, ſi les Mandhuis n'étoient point ſurvenus, les Chinois auroient encore laiſſé tomber cet ouvrage, déja fort dégradé en 1640, abſolument en ruines: ce qui les eût replongés dans l'état où ils ont dû ſe trouver avant le treiziéme ſiécle.

Il faut obſerver encore, que toutes les rigoles pour l'arroſement des terres, & les canaux de traverſe, qui communiquent à préſent en très-grand nombre avec l'*Yu-ho*, ont été également creuſés par les ſoins du Tartare *Koublai-Kan.* (*) Ce Prince ouvrit auſſi la Chine Méridionale aux commerçants étrangers; & ce fut ſous ſon régne qu'on y vit pour la premiere fois des navires du Malabar, de Sumatra, de Ceylon; ce qui remit un peu les Provinces exténuées par les rapines des Généraux & des Officiers Chinois, qui exi-

(*) M. Boyſen dit, dans ſon Abrégé Allemand de l'Hiſtoire univerſelle *Tom. IX. pag. 393*, que *Koublai-Kan* fit encore faire à la Chine pluſieurs autres Canaux. afin d'ouvrir une communication entre des rivieres navigables; & voilà ce que beaucoup d'autres Auteurs diſent tout de même. Quant à moi je doute qu'il y ait quelque Canal conſidérable dans toute l'étendue de la Chine, qui ne ſoit un ouvrage fait par les Mongols ou depuis l'époque de leur conquête.

Digitized by Google

geoient de plus fortes contributions dans leur propre pays, qu'on n'en demanderoit dans un pays conquis. Enfin pillant leurs alliés, & pillés à leur tour par les ennemis devant lesquels ils fuyoient, il ne leur restoit plus ni honte, ni honneur. *Koublai*, pour prévenir ce brigandage, augmenta la solde des Généraux & des Officiers, qui sous l'ancienne forme de Gouvernement avoient été mal payés, & ils ne méritoient pas de l'être mieux. Il faut convenir après tout cela, que c'est une ingratitude monstrueuse de la part des Chinois d'avoir voulu noircir la mémoire de ce Prince, auquel ils ont reproché comme un crime, la confiance qu'il mettoit dans des hommes venus de l'Occident, c'est à dire les Géographes & les Architectes, étrangers qu'il appliqua à des travaux dignes des plus grands Monarques de la Terre: ils lui ont reproché encore d'avoir aimé les femmes & le Dalai-Lama; comme si tous les Empereurs de la Chine n'avoient point eu avant lui des serrails remplis de trois ou quatre-cents concubines, gardées par douze ou treize-mille châtrés.

Quant au Dalai-Lama, il étoit le Pontife légitime de la Religion que *Koublai-Kan* professoit: car au-milieu de sa gloire & dans le long cours de ses prospérités il n'oublia point que les grands & les petits sont également environnés de la main du Tout-Puissant. Et s'il resta inébranlablement attaché au culte de ses ancêtres, au moins ne persécuta-t-il jamais, dans tous les pays qu'il avoit conquis, un seul homme à cause de quelques futiles opinions: bien différent en cela d'Alexandre, qui tourmenta sans cesse

Digitized by Google

les Mages de la Perse, qui ne purent soustraire entiérement au fanatisme de ce Macédonien les livres sacrés du *Zend.*

Les Arabes, qui voyagerent à la Chine au huitiéme siécle, disent qu'ils trouverent ce pays soumis à des Eunuques, & peuplé encore, en quelques endroits, d'Anthropophages. (*) Là-dessus on a beaucoup raisonné, & on s'est même permis de révoquer le rapport de ces Arabes en doute: mais le Gouvernement des Eunuques est un fait indubitable, & il est indubitable encore que ces voyageurs n'ont pu de leur temps voir la Chine comme on la voit aujourd'hui; puisque ce n'est qu'au régne de *Koublai-Kan*, Fondateur de la vingtiéme Dynastie, qu'il faut rapporter l'époque de la révolution arrivée dans le commerce & l'agriculture.

Ce fut aussi alors que l'Astronomie s'y montra pour la premiere fois, quoiqu'en dise le Peré Gaubil; mais les connoissances apportées par les Arabes, les Persans & les Savants de *Balk* & de *Samarcand*, qui suivoient les Mongols, se perdirent une seconde fois à l'extinction de la vingtiéme Dynastie. Nous en avons une preuve, & même une démonstration dans l'Edit du premier Empereur Tartare Mandhuis: cet Edit publié en 1650, dit que depuis l'expulsion des Mongols, les Chinois n'avoient pas été en état de faire un seul Almanach exact, que d'année en année

(*) *Ancienne Relation des Indes & de la Chine, publiée par l'Abbé Renaudot, pag. 69 & 132.*

l'erreur avoit augmenté, & qu'enfin c'étoit là un opprobre pour les vaincus & les vainqueurs, qu'il falloit faire cesser en abandonnant le prétendu Tribunal des Mathématiques aux Européens, qui en sont encore en possession aujourd'hui; & si on les en chassoit, le Calendrier de l'année prochaine pécheroit grossiérement; car si les Chinois ne changent point de langue & d'écriture, je les tiens incapables de faire des progrès dans quelque science que ce soit. Cependant leurs Historiens voudroient bien nous faire accroire, qu'on voit encore dans leurs pays des Observatoires construits depuis trois-mille ans; mais nous osons dire qu'il n'existe point dans toute la Chine un seul monument authentique & avéré, qui approche seulement d'une telle antiquité. Le seul Observatoire qu'on y ait trouvé, est celui de *Pékin*, ville bâtie en 1267 de notre ére par *Koublai-Kan*. (*) D'où il résulte que l'érection de cet Observatoire est postérieure à la conquête des Tartares Mongols, qui, comme on vient de le voir, changerent toute la face de l'Empire. Quant aux instruments découverts sur une montagne près de *Nankin*, ils avoient été fabriqués en 1349; & par conséquent toujours après l'époque de la conquête des Mongols.

Voici une observation décisive sur toutes ces choses.

La latitude de *Pékin* est de 39 degrez, 55 minutes & 15 secondes de plus qu'on ne l'indique dans la

(*) La partie de *Pékin* qu'on nomme *la Ville Chinoise* n'a été bâtie qu'en 1644.

Digitized by Google

Carte de Mr. d'Anville: la latitude de *Nànkin* est de 32 degrez, 4 minutes & 3 secondes. Cependant les cadrans & les autres instruments trouvés à *Nankin* & à *Pékin*, avoient été faits pour servir un peu au-delà du 36iéme degré; de sorte qu'il n'a jamais été possible aux Chinois de faire une seule observation juste ni dans l'une, ni dans l'autre de ces villes-là.

Après avoir réfléchi à cette singularité, dont jamais personne n'a pu deviner la cause, je me suis enfin apperçu que ces instruments avoient été copiés sur ceux, dont on se servoit dans les écoles de *Balk*, ville située à peu près à trente minutes au-delà du 36iéme degré (*), dans l'ancienne Bactriane, où les Sciences commencerent à être cultivées par les Grecs, qui ayant d'abord obtenu le gouvernement de cette Province sous les successeurs d'Alexandre, s'y rendirent indépendants, & formerent un Empire étendu jusqu'aux Indes. (**) Ces instruments faits pour la latitude de *Balk* ont été portés à la Chine du temps des Mongols. Et telle est l'origine de l'erreur la plus absurde dont on ait jamais ouï parler parmi aucun peuple du Monde; c'est à dire qu'à l'arrivée des Jésuites, les Chinois soutenoient que toutes les villes de la Chine étoient situées sous le trente-sixiéme degré,

---

(*) Dans la grande Carte de l'Asie par M. d'Anville, *Balk* est placé un peu plus vers le Nord: cependant un Arabe, nommé *Ebn-Said*, n'en a donné la hauteur que sur le pied de 35 degrez 54 minutes.

(**) Voyez *Bayer Historia Regni Græcorum Bactriani*, & un Mémoire de Mr. de Guignes sur ce sujet.

Digitized by Google

comme le Pere Kircher en convient lui-même. (*) Et quant à la longitude, dit-il, ils n'en avoient point la moindre idée. Enfin ils étoient aussi peu versés dans l'Histoire de la Terre qu'ils faisoient carrée, que dans l'Histoire du Ciel où ils supposoient les planetes aussi élevées que les étoiles.

J'avoue qu'il est arrivé aux Romains de se servir pendant quelque temps d'un cadran solaire, fait pour la latitude de Catane, sans s'en appercevoir: mais il n'y avoit alors que 304 ans que la ville de Rome existoit. Or 304 ans ne suffisent point pour qu'un peuple, quelqu'il soit, puisse acquérir les premieres notions de l'Astronomie; mais lorsque les Chinois tomberent dans cet abyme d'erreurs, ils étoient formés en corps de nation depuis plus de trois-mille ans, à ce que prétendent leurs Annales véridiques.

Quant à l'Observatoire de la Province de Honan, je croi qu'on peut très-bien le placer avec le chimérique Palais de l'Impératrice *Ta-Kia*, au nombre des constructions qui n'ont jamais été: aussi ne connoissons-nous d'autre garant de ce fait que Philippe Martini, qui dit que, dans la ville de *Teng-fong-hien*, on voit une prodigieuse regle d'airain dressée perpendiculairement sur un plan de même métal, & ensuite une Tour bâtie depuis près de trois-mille ans, où le prétendu Astronome Chinois *Tcheou-Kong* observoit les mouvements du ciel.* Cette prodigieuse regle & cette plaque de cuivre ont été changées par le Pere du Halde en un simple instrument, & M. Boysen en par-

(*) CHINA ILLUSTRATA. *Folio 102. Amst. 1667.*

Digitized by Google

lant de la ville de *Teng-fong-hien*, ne fait plus mention que de la Tour; tellement que tout cet Obfervatoire a difparu à quelques pierres près, qui doivent être celles d'une Tour. Mais fi des Savants d'Europe fe tranfportoient fur les lieux, ils n'y trouveroient peut-être pas même ces pierres en queftion, non plus que mille autres fingularités dont le Pere Martini a embelli les defcriptions qu'il donne dans fon *Atlas*, où les noms des villes font fi mal orthographées, qu'on a fouvent de la peine à les retrouver dans les appellations actuelles. Enfin c'eft moins un *Atlas*, qu'un recueil de bruits populaires.

S'il y avoit à la Chine des monuments d'une haute antiquité, ce feroient indubitablement les Tombeaux des Empereurs; mais comme ces ouvrages ont été bâtis en bois, le temps & l'humidité les ont détruits ou les incendies les ont dévorés, parce qu'ils fe trouvent ordinairement enveloppés d'épaiffes forêts de Cyprès ou de cette efpece de Sapin, que M. Osbeck appelle *Abies Sinenfis*, & où le peuple au moindre mécontentement contre la Dynaftie régnante, jette le feu. D'ailleurs lorfque les voleurs deviennent puiffants, & qu'ils fe répandent dans les cantons où l'on rencontre les Tombeaux de quelque famille Impériale, ils commencent par les piller, & en enlevent jufqu'au toit. L'Hiftoire de la Chine fait fouvent mention de ce brigandage, qu'on ne fauroit prévenir; parce qu'il n'eft point poffible de pratiquer des *Miao* dans l'enceinte des villes, ce qui changeroit bientôt ces villes-là en des cémetieres. Car les Princes, les Gouverneurs & les grands Mandarins veulent que leur fépulture foit ombragée par des arbres plan-

Digitized by Google

tés en quinconce à de grandes distances, entêtement ridicule, qui y absorbe beaucoup de terrain propre à la culture. Là-dessus il faut citer une loi Egyptienne, que Platon nous a conservée: il étoit défendu en Egypte d'enterrer un homme par-tout où un arbre pouvoit croître. Et nous savons à n'en pas douter que les Pharaons jusqu'à la Dynastie des Saïtes se sont conformés eux-mêmes à ce réglement si sage; car ni dans les environs des Pyramides, ni dans les environs des sépultures Royales de la Thébaïde, un arbre ne sauroit croître, & bien moins du seigle ou du froment. Ce n'est pas uniquement à cet égard que ces deux peuples different entr'eux; car dans tout le reste de leurs cérémonies & de leurs usages funéraires il n'existe aucune analogie, ni aucun rapport.

On pourroit témoigner ici quelque envie de connoître le genre d'Architecture & le goût des ornements employés dans la construction des Tombeaux des Empereurs de la Chine; mais malheureusement ce qu'on en lit dans les Relations des Jésuites, est un amas de fictions, & comme il faut prouver les qualifications par les choses, nous donnerons ici malgré nous la description du prétendu Tombeau de l'Empereur *Schi-chuan-di*, en nous servant des propres expressions du Pere du Halde.

Ce Prince. dit-il, *choisit pour sa sépulture le Mont* Ly. *En bas il fit creuser, pour ainsi dire, jusqu'au centre de la Terre. En haut il fit élever un Mausolée, qui pouvoit passer pour une montagne: il étoit haut de cinq-cents pieds, & avoit de circuit au moins*

Digitized by Google

une demi-lieue. Au dedans étoit un vaſte tombeau de pierre, où l'on pouvoit ſe promener auſſi à ſon aiſe que dans les plus grandes ſales. Au milieu étoit un riche cercueil. Tout autour étoient des lampes & des flambeaux entretenus de graiſſe humaine. Dans la capacité de ce tombeau étoit d'un côté un étang de vif-argent ſur lequel étoient répandus des oiſeaux d'or & d'argent; de l'autre côté un appareil complet de meubles & d'armes. Cà & là mille bijoux des plus précieux. Non ſeulement on y avoit dépenſé des ſommes immenſes; mais il en avoit encore coûté la vie à bien des hommes. Outre les gens du Palais, qu'on y avoit fait mourir; on comptoit par dix-mille les ouvriers, qu'on y avoit enterrés tout vivants........ On vit tout à coup les peuples, qui ne pouvoient plus ſupporter le joug, courir aux armes. Hang-Si raſa ces vaſtes enceintes: il y reſtoit encore le cercueil, lorſqu'un berger, dit-on, cherchant au milieu de ces maſures une brebis égarée; y laiſſa tomber du feu qui conſuma tout. (*)

Il ne faut point ſoumettre à une critique ſévere une telle deſcription; puiſqu'elle révoltera aſſez par elle-même tous ceux qui la liront. Car enfin, ces lampes entretenues de graiſſe humaine, & ces canards d'or qui nagent ſur du Mercure, & cela dans un tombeau, ſont des prodiges ſi puériles, que nos plus mépriſables Auteurs de Romans ne les imagineroient point en écrivant des contes de Fées. Et le Pere du Halde eût pu exagérer ſur la Chine ou d'une ma-

(*) *Deſcrip. de la Chine. T. II. pag. 546.*

Digitized by Google

niere plus ingénieuſe, ou d'une façon moins groſſiere.

On entrevoit ſeulement au travers de ce nuage de fables, deux faits qui ſont vrais.

D'abord il eſt queſtion d'un Tombeau de bois, que l'incéndie a conſumé: enſuite il eſt queſtion encore de quelques malheureux égorgés dans ce Tombeau-là.

L'Empereur *Schi-chuan-di*, iſſu d'une famille Chinoiſe du *Tzin*, haïſſoit mortellement les Tartares, & leur fit de temps en temps la guerre: ainſi ce n'eſt point des Tartares, qu'il emprunta l'uſage d'immoler des victimes humaines; mais il trouva cet uſage ſubſiſtant à la Chine, où il a ſubſiſté juſqu'à nos jours. Et nous doutons extrêmement qu'il ſoit aboli. Ce qui nous a fait naître de grands & de triſtes doutes à cet égard, c'eſt que les Jéſuites diſent que l'Empereur *Can-hi* fit une loi, par laquelle on défendoit de ſacrifier des eſclaves à la mort des Princes du ſang: & dans un temps poſtérieur à cette prétendue loi on étrangla encore des femmes aux obſeques du Prince *Ta-vang*, le propre frere de l'Empereur *Can-hi*. Cette exécution eſt ſi récente, que des perſonnes actuellement vivantes à *Pékin* peuvent en avoir été témoins:

Si les Chinois perſiſtent dans l'infanticide avec cette férocité brutale, dont on a tant parlé, il n'eſt pas abſolument étonnant de les voir perſiſter dans l'immolation des victimes humaines: car n'étant pas éclairés par les lumieres de la Philoſophie, il leur eſt pour le moins auſſi difficile de faire des progrès dans

la Morale que dans les Arts & les Sciences. Aux obſeques des particuliers on jette dans le feu des ſtatues de carton, qui repréſentent des ſervantes & des valets: or on peut préſumer, que la cérémonie d'exécuter ainſi des domeſtiques en effigie, a été imaginée par les pauvres, qui n'avoient point d'eſclaves pour les pendre ou les brûler à leur enterrement: car on conçoit bien qu'il n'y a jamais eu à la Chine que les Empereurs & les Princes, qui ayent pu offrir de tels ſacrifices. Mr. le Gentil dit à cette occaſion, dans ſon *Voyage autour du Monde*, qu'il y a un grand mélange de coutumes Indiennes parmi tout ce qui s'obſerve dans les funérailles des Chinois; ce qui n'eſt point étonnant; puiſque leur religion n'eſt qu'un cahos de pratiques dont les unes viennent des Indiens & les autres des Scythes, qui enterroient toujours, dit Hérodote, quelques eſclaves & quelques concubines avec le cadavre de leur Souverain, ce qui eſt fort conforme à ces horreurs qui ſe paſſerent ſous *Can-hi* aux obſeques de *Ta-vang* à *Pekin.*

La paſſion des Chinois pour le nombre neuf doit auſſi être comptée parmi les ſuperſtitions qui leur ſont communes avec les Tartares. On voit dans leur pays beaucoup de clochers ou de Tours à neuf étages, bizarrerie qui n'a d'autre fondement que leur penchant pour ce nombre myſtérieux, ſuivant lequel on fait auſſi la plus humiliante révérence qu'on ait pu imaginer, lorſqu'on ſe préſente devant les Empereurs de la Chine, qui veulent qu'on ſe courbe neuf fois juſqu'à terre devant leur trône; & on voit par l'Hiſtoire de *Gengis-Kan*, que ce cérémonial, digne des

Digitized by Google

plus méprisables esclaves, étoit aussi établi à la Cour de ce Prince. (*)

Parmi toutes ces Tours à neuf étages il n'y en a pas à la Chine qui soit de Porcelaine, comme des exagérateurs l'ont débité dans leurs Relations, sans qu'on puisse même savoir surquoi une telle fable est fondée. Il s'agit d'un clocher qu'on rencontre aux environs de *Nankin*, & où les Tartares ont fait employer des briques d'une argille assez bonne, & sur lesquelles on a imprimé des figures au moyen d'un moule. Le Pere du Halde, après avoir donné une espece de description de ce bâtiment, qu'il tâche d'embellir tant qu'il peut, en empruntant le style romanesque du P. le Comte, finit enfin par ces termes. *Voilà*, dit-il, *ce que les Chinois appellent la Tour de Porcelaine; & que quelques Européens nommeroient peut-être la Tour de brique.* (**) Oui sans doute, car il n'y a pas une seule piece de Porcelaine, ni rien de semblable.

Du reste cette Tour se fait distinguer singuliérement par un degré de solidité, qu'on n'est point accoutumé de voir dans les constructions de ce pays. Aussi n'est-ce proprement pas un ouvrage Chinois; mais un monument érigé par les Mongols sous *Koublai-Kan*, comme un trophée pour perpétuer la mémoire de sa conquête. Et voilà pourquoi les Mandhuis l'ont respecté: tandis que beaucoup d'autres mau-

(*) *Petit de la Croix Hist. de Gengis-Kan. pag. 79.*
(**) *Descript. de la Chine. Tom. II. pag. 121.*

Digitized by Google

mauvais bâtiments, qui ſe trouvoient dans le voiſinage de *Nankin*, furent pillés, ſaccagés ou brûlés, lors de la priſe de cette ville, où l'on ne put faire obſerver parmi des troupes victorieuſes une diſcipline auſſi ſévere, que les Mandhuis eux-mêmes l'euſſent ſouhaité. Les Chinois prétendent qu'on porta l'excès juſqu'au point de raſer les ſépultures Impériales qui étoient dans ces environs: il eſt vrai qu'on y voyoit jadis de prodigieux eſpaces plantés de Cyprès autour de quelques édifices de bois. Mais ce n'eſt point un grand malheur, que ces forêts ſacrées & auſſi inutiles aux Dieux qu'aux hommes, ayent été réduites en cendres; de ſorte qu'on peut actuellement y labourer la terre. Nieuhoff, qui paſſa quelque temps après à *Nankin*, dit que la tranquilité étoit déja rétablie dans cette ville: ainſi il faut regarder comme une fable ce que rapporte le Pere le Comte, qui prétend que les Tartares y mirent toutes les femmes Chinoiſes dans des ſacs, ſans diſtinction d'âge ou de rang, & les vendirent au plus offrant. Il ajoute même que ceux, qui avoient acheté des perſonnes décrépites, les jetterent dans la riviere: ce fait ne paroît avoir d'autre fondement que la coutume où ſont les Tartares, lorſqu'ils gagnent une bataille, de couper les oreilles aux morts, & d'en remplir neuf ſacs, comme ils l'ont fait ſouvent en Pologne, & comme ils le firent encore en Boheme en 1242, après avoir vaincu le Duc Henri de Lignitz. Et l'Empereur de la Chine ayant défait en 1696 quelques corps d'*Eleuths* & de *Calmoukes*, il ordonna de couper leurs longs

cheveux tressés, dont on remplit également neuf sacs.

La Tour de brique à neuf étages, dont on vient de parler, est garni au dehors, comme plusieurs autres, de quelques rangs de sonnailles, qui étant agitées par le vent font un bruit très-désagréable. Là-dessus on a prétendu que cette sorte de carillon avoit beaucoup de rapport avec celle d'un monument Etrusque, qu'on place près de *Clusium*; & les Etrusques, ajoute-t-on, étoient dans une liaison intime avec les Egyptiens, dont ils copioient sans cesse les ouvrages. Mais il suffira d'observer que Pline donne assez ouvertement à entendre que ce monument de *Clusium* n'avoit jamais existé: sans qu'on puisse savoir aujourd'hui si Varron avoit lui-même pris plaisir à l'imaginer, ou si ce qu'il en rapporte, étoit extrait de quelque Roman obscur & décrié. (*) Quant à cette correspondance étroite entre les Etrusques & les Egyptiens, elle ne paroît fondée que sur un passage mal compris de Strabon, & les opinions de quelques Italiens modernes comme Buonarotti; car l'Abbé Winckelman n'a pu découvrir entre les monuments de ces peuples aucune ressemblance; ce qui n'est point surprenant; puisqu'il y a bien de l'apparence qu'ils se connoissoient aussi peu les uns les autres que les Lappons connoissent les Espagnols.

Les Chinois sont si persuadés qu'on ne peut rien voir de plus grand, ni de plus magnifique en Archi-

(*) Pline semble insinuer que la description du monument de *Clusium* étoit tirée de ce ramas de fables qu'il appelle *fabulæ Etruscæ*.

Digitized by Google

tecture que leurs Tours à neuf étages, qu'ils en font des modéles en bois hauts de deux pieds, qu'ils recouvrent ensuite de lames de nacre de perles, & qu'ils tâchent de vendre ainsi aux marchands d'Europe, sans jamais oublier d'y mettre de petites statues, que les Missionnaires nomment des idoles, & que nous nommerons, d'un terme moins dur, des magots; quoiqu'elles représentent sûrement des Génies tutelaires & des Divinités locales: car ces clochers, sur lesquels les voyageurs ont proposé tant de conjectures, ne sont en quelque sorte que des Pagodes, ou en font partie. C'est aussi de là qu'on donne l'allarme pendant les incendies, & qu'on marque les veilles & les heures indiquées par les clepsydres ou les sabliers, qui n'approchent pas à beaucoup près de la justesse; & avant l'an 1560 il n'y avoit point, dans toute la Chine, un seul bon cadran solaire, ni un seul Lettré instruit des premiers éléments de la Gnomonique, ni capable enfin, dit le Pere Greslon, de calculer l'ombre méridienne d'un style.

Quant aux *Pai-leou*, que les relations désignent ordinairement sous le nom d'Arcs de Triomphe, on n'en connoît pas dont l'Architecture approche seulement de ce que nous appellons le nouveau Gothique, & la plupart ne méritent pas, de l'aveu même du P. le Comte, qu'on s'arrête pour les considérer. (*) Cependant la passion d'en ériger est très-grande; & les moindres villes en font construire de bois, qu'on feroit beaucoup mieux d'employer à bâtir des maisons

(*) *Nouveaux Mémoires sur la Chine. Tom. I. Let.* 111

Digitized by Google

pour ces misérables Troglodytes de la Chine, dont je parlerai dans l'instant. Au reste il faut observer que ce goût ne fut jamais celui des Egyptiens; puisqu'on n'a pas trouvé dans toute l'Egypte le moindre vestige d'un Arc de Triomphe, élevé avant la conquête des Grecs où plutôt avant celle des Romains: car ce qu'on voit dans les environs d'*Ensené* ou d'*Antinoopolis*, est un ouvrage de l'Empereur Hadrien, & il me paroît que ce n'est proprement qu'un portique.

Parmi les *Pai-leou* de la Chine, on n'en distingue pas dont la structure & les caracteres remontent à une haute antiquité, & il faut à cette occasion observer que le P. du Halde regarde l'inscription de la Colonne d'airain érigée, selon lui, vers l'an cinquante après notre ére, comme une des plus anciennes de tout l'Empire; (*) mais cette Colonne, qui doit exister sur les frontieres du *Tunquin*, est un monument très-suspect, qu'aucun Voyageur n'a jamais vu: car on prétend que les *Tunquinois* l'ont caché sous un prodigieux monceau de pierres, où il doit, par conséquent, être fort difficile de l'appercevoir. D'ailleurs quand on a égard à cette longue suite de siécles, dont nous parlent les sinceres chroniqueurs de la Chine, il faut avouer qu'une inscription, qui ne remonteroit qu'à l'an cinquante, seroit une chose très-moderne. Il nous a été impossible de savoir si l'on remarque réellement, comme on le dit, des caracteres sur quel-

(*) *Descript. de la Chine. Tom. I. pag. 70.*

Digitized by Google

ques pans de la grande Muraille ou du *Van-ly-czin*; & s'ils n'y ont point été ajoutés pendant les reſtaurations faites à ce rempart, il eſt ſûr, qu'il faut les rapporter à une époque antérieure à l'érection de la Colonne d'airain.

L'intérieur des maiſons Chinoiſes eſt d'une grande ſimplicité, de même que dans tous les autres Etats despotiques de l'Aſie, où la miſere du peuple & ſa défiance continuelle s'oppoſent à l'acquiſition d'un grand nombre de meubles: on y enterroit plutôt l'argent que de le ſoumettre à de tels hazards; & on tâche d'y faire ſervir les mêmes uſtenſiles à différents uſages. Cependant ni en Turquie, ni en Perſe, on ne rencontre pas dans les campagnes des familles auſſi miſérables, auſſi dénuées de toutes les commodités de la vie, qu'on en voit en différents endroits de la Chine. Car ſans parler de celles qui, dans les Provinces Méridionales, ſubſiſtent uniquement de la pêche, & qui vivent ſur des barques, où les peres & les enfants manquent d'habits, il y en a d'autres auſquelles de ſimples trous creuſés en terre ſervent d'habitation. A trente *lys* de *Ho-lou*, après avoir traverſé la bourgade de *Tchan-ngan*, dit le Pere Fontaney, on voit des familles entieres de Chinois qui demeurent dans des grottes; car la Chine, ajoute-t-il, a auſſi ſes Troglodytes. (*) En effet on en rencontre encore

---

(*) *Journal d'un voyage depuis* Pékin *juſqu'à* Kiang-tcheou.

Digitized by Google

en grand nombre au-delà de la ville de *Ping-teng*, qui ont fait des cavernes larges de dix à douze pieds, & longues de vingt. Dans de tels trous on compte quelquefois plus d'un ménage.

Il eſt croyable que ces Troglodytes, déſeſpérés de temps en temps par la miſere, s'aſſocient aux voleurs, & à ces bandes d'hommes, qui à la ſuite de quelques troupeaux errent dans l'intérieur des Provinces où il n'y a pas de culture, & où il ne ſauroit y en avoir. On peut rendre cela ſenſible par l'exemple même d'une contrée de l'Europe, c'eſt à dire par l'exemple de l'Eſpagne, où des Nomades conduiſent leurs troupeaux depuis Lérida en Catalogne juſqu'aux plaines de l'Andalouſie, ſans trouver la moindre barriere dans tout ce prodigieux diſtrict: or il eſt aiſé de concevoir qu'en un pays réguliérement cultivé on ne laiſſeroit nulle-part paſſer ces Nomades, qui ne ſauroient faire paître leur bétail que ſur des landes ou des champs abandonnés, auſquels perſonne ne s'intéreſſe, & dont on ne ſe ſoucie pas même de fixer les limites.

Il n'eſt pas rare de trouver dans les immenſes ſolitudes de la Chine & même dans celles de la Tartarie, des Temples & des Bonzeries où quelques moines ont fait des logements commodes, des jardins & des boſquets admirables, qu'ils arroſent par les eaux qu'on force de deſcendre des montagnes en forme de caſcades. Ces Hermites, qui ne valent pas mieux que ceux de l'Europe, ne dormiroient point une nuit à leur aiſe, ſi les brigands de la Chine avoient moins de religion; mais ils reſpectent ces pagodes, ou ne les pillent qu'à la derniere extrémité. D'ailleurs ils ſe

Digitized by Google

peut que ces Bonzes ſolitaires s'entendent avec les voleurs, & recelent de temps en temps leurs captures. On voit encore ici la connexion qu'il y a entre ces monaſteres bâtis dans des déſerts; & ceux qu'on rencontre en des lieux ſemblables du Portugal & de l'Eſpagne. Enfin, malheur aux pays où il y a des Nomades & des Hermites.

Ce n'eſt qu'aux environs de quelques villes principales de la Chine qu'on découvre par cy par là des bourgades dont les maiſons ſont couvertes de tuiles. Car à meſure qu'on avance dans le centre du pays on n'apperçoit plus que des chaumieres de terre battue avec des toits de joncs; & dans beaucoup de villes du ſecond ordre les murs des logis ne ſont auſſi que d'argille.

Comme on n'y a jamais pu réuſſir dans aucune opération de la verrerie, il n'y exiſte aucune apparence de vitrage même dans les Palais. La ſale, où l'Empereur *Cao-hi* donna audience à un Ambaſſadeur de Ruſſie, n'avoit, dit Brandt, que de mauvais chaſſis de papier. (*) Car la verrerie établie par ce Prince, n'étoit pas alors, & n'eſt pas encore en état de couler des glaces. Dans quelques Provinces on employe aux fenêtres des tafetas cirés, des coquilles &

(*) *Beſchreib. einer groſſen Chineſiſchen Reiſe. S. 192.* Brandt dit auſſi que cette Sale n'avoit ni lambris, ni platfond; de ſorte qu'on en voyoit le toit par dedans, comme dans beaucoup d'autres bâtiments Chinois, qui ont eu une tente pour modéle. Il faut obſerver encore que les colonnes n'en ſont pas toujours rondes; mais coupées ſouvent à cinq ou ſept faces.

même des lames de nacre de perle, comme l'on en voit aussi dans la Cathédrale de *Goa*; mais cette matiere étant encore moins diaphane que la corne & la pierre spéculaire des Anciens, dont on trouve quelques restes dans des églises d'Italie, elle transmet aussi moins de jour, & éclaire très-mal les appartements.

Il est singulier de voir les Architectes de la Chine élever des rochers artificiels dans ce qu'ils appellent des jardins. Et ensuite ils osent demander aux Européens. si nous avons des ouvriers qui pourroient en cela les égaler. Mais on devroit leur répondre, que pour mettre au hazard des pierres les unes sur les autres, il ne faut avoir ni génie, ni art, ni industrie, ni goût, ni enfin aucune notion du beau & de l'utile. Aussi feroit-on infiniment mieux de semer, dans ces endroits, du ris ou du froment, pour rendre moins funestes les famines qui désolent si souvent la Chine. On assure que ce pays a bien deux-mille montagnes; ainsi c'est une fureur de vouloir encore en augmenter le nombre, en rendant de plus en plus inégal ce qu'on devroit tâcher d'applanir.

On est assez généralement prévenu, sans qu'il soit besoin d'insister beaucoup à cet égard, que ni le quartier Chinois, ni le quartier Tartare de *Pékin* n'ont des Temples. dont la structure ou la magnificence se fasse distinguer des édifices publics des autres villes. L'Empereur, qui peut seul offrir des sacrifices solemnels aux Génies du Ciel, de la Terre, des Montagnes, des Vallées & des Rivieres, ne les offre jamais que sous des tentes; & non ailleurs. Cet-

Digitized by Google

te coutume, qu'on doit regarder comme très-ancienne, est aussi très-conforme à ce que nous avons déja observé par rapport à l'état primitif des Chinois dans la ville pastorale, & lorsqu'ils campoient encore à la maniere des Tartares. Ces tentes destinées aux sacrifices, se dressent pendant les jours de fête dans le *Tien-tang* & le *Ti-tang*: après la cérémonie on les abat, & on les conserve avec les vases sacrés, les ustensiles & les tablettes dans deux édifices particuliers: celui, qu'on a consacré au Génie du Ciel, est rond; quoique le Ciel ne soit pas rond: celui, qu'on a consacré au Génie de la Terre, est carré, suivant l'admirable Cosmographie des *Han-li* & des profonds Lettrés de la Chine, qui ont déterminé que notre Monde étoit un cube, & non pas un globe; & il a fallu à toute force que les Architectes se soient soumis, comme ils ont pu à cette décision. M. Chambers, qui ignoroit ces particularités, se trompe beaucoup, lorsqu'il compare des pavillons Chinois aux Temples monopteres des Anciens. Ces sortes de comparaisons sont si outrées, qu'on pourroit par ce moyen découvrir toute l'Architecture Grecque dans les Palais de *Pékin*, tel qu'Isbrants Ides nous le dépeind. D'ailleurs M. Chambers ne paroît point avoir eu connoissance d'un fait qui concerne les Pagodes de *Fo*, qu'on voit à la Chine: un voyageur nous a assuré que leur plan & leur disposition intérieure sont presqu'en tout point conformes au plan & à la disposition des Pagodes qu'on rencontre en différents endroits de l'Indostan. Ainsi on ne peut presque pas douter que cette maniere de bâtir n'ait été inconnue aux Chinois avant l'éta-

Digitized by Google

bliſſement du culte de *Fo*, dont l'époque ne remonte point à notre ére vulgaire: car quand même on admettroit que *Laokium* avoit fait un voyage aux Indes, comme on le dit avec beaucoup de vrai-ſemblance, il eſt certain, qu'il n'établit point la véritable religion des Indiens à la Chine.

Quant à l'état de l'Architecture chez les Egyptiens, c'eſt un ſujet immenſe; mais nous avons tâché de renfermer dans quelques pages ce qu'il y a de plus intéreſſant à ſavoir. Chez ce peuple on bâtiſſoit toujours: un grand ouvrage en produiſoit un autre encore plus grand: ſi la fortune eût écarté de deſſus ſa tête le joug des Perſans & celui des Grecs, on l'auroit vu raſer les montagnes de la Thébaïde, plutôt que de reſter à ne rien faire. Tous les Obéliſques ſe reſſemblent tellement, que, quand il n'y a point de caracteres, il eſt aſſez difficile de les diſtinguer les uns des autres: il paroît donc qu'on auroit dû une fois ſe laſſer d'élever des monuments ſi ſemblables: cependant on ne s'en laſſa jamais: les derniers Rois comme Amaſis & Nectanebe, en faiſoient tailler tout comme on en tailloit pluſieurs milliers d'années avant leur naiſſance.

Je penſe que M. le Roi s'eſt trompé, lorſqu'il a prétendu que la *Cabane ruſtique* avoit ſervi chez les Egyptiens, comme Vitruve dit qu'elle ſervit chez les Grecs; c'eſt à dire de modele aux plus ſuperbes édifices, que les hommes ayent conſtruits ſur la ſurface de la Terre. (*) Tout démontre que les Epyptiens,

(*) *Ruines des plus beaux monuments de la Grece. T. I. Nouvelle Edit.*

Digitized by Google

avant que d'être réunis en corps de nation, vivoient comme des Troglodytes dans les creux des rochers de l'Ethiopie. De sorte que c'est bien plutôt une grotte qui a servi de modele aux premiers essais de leurs Architectes, qu'une cabane. Les Sauvages de la Grece au contraire dûrent se construire des huttes à cause de la diversité du climat & du sol, qui ont en tout ceci une grande influence : aussi n'y eut-il jamais aucun rapport entre les combles des Temples de la Grece & les combles des Temples de l'Egypte, qui étant entiérement plats n'avoient point été, par conséquent, copiés d'après le toit de la *Cabane rustique* de Vitruve.

Le Pharaon Amasis fit venir des environs d'Eléphantine un grand morceau de rocher intérieurement creux, qu'on plaça dans la ville de *Saïs* devant le portique du Temple de Minerve. Les Grecs, qui composoient les mots comme ils vouloient, ont appellé cette pierre vuide, une *Chambre monolithe*; mais quelque nom qu'on puisse lui donner, il est manifeste que l'idée en avoit été prise d'une grotte.

Quand on réfléchit aux excavations prodigieuses que les Egyptiens ne cessoient de faire dans leurs montagnes, & à la passion singuliere de leurs Prêtres pour les souterrains où ils consumoient une moitié de leur vie, alors on ne doute pas que ce penchant ne leur fût resté de leur ancienne maniere de vivre en Troglodytes. De là provient le caractere imprimé à tous leurs édifices, dont quelques-uns paroissent être des rochers factices, où des murailles dont l'épaisseur excéde vingt-quatre pieds, & où des colonnes dont

la circonférence excéde trente pieds, ne ſont point abſolument rares. S'il y a quelque choſe qu'on puiſſe comparer à ce que ce peuple ſingulier a conſtruit ſur la terre, ce ſont préciſément les travaux qu'il a faits ſous terre. Quelques Auteurs de l'Antiquité ont très-bien ſu qu'à cent & ſoixante pieds ſous le fondement des Pyramides il exiſtoit des apartements, qui communiquoient les uns avec les autres par des rameaux, qu'Ammien Marcellin a nommés d'un terme Grec des *Syringes*. (*) Il n'y a maintenant qu'un ſeul de ces conduits qu'on connoiſſe; c'eſt celui qui perce le pied de la plus *Septentrionale* de toutes les Pyramides; & qui ſe comble d'année en année par le ſable qui y découle ou par les débris qu'on y jette: cependant Proſper Alpin aſſure que de ſon temps, c'eſt à dire vers l'an 1585, un homme y étant deſcendu avec une bouſſole, il parvint juſqu'à l'endroit où ce chemin couvert ſe partage en deux branches, dont l'une court vers le Sud, & dont l'autre ſe rapproche du romb de l'Eſt; ce que les voyageurs, qui ſont ſurvenus longtemps après, comme Maillet, Greves, Thévenot, Vansleb & le Pere Sicard, n'ont plus été en état d'obſerver; car je ne parle point ici de Belon, dont la négligence à décrire ce monument, eſt telle qu'il ne vaut pas la peine de lire ce qu'il en dit. (**)

(*) *Lib. XXII.*

(**) Il fait *à la pag. de 228 de ſes Obſervations*, la caiſſe de la grande Pyramide une fois plus longue qu'elle ne l'eſt.

Digitized by Google

Hérodote a indubitablement su qu'en descendant sous terre, on pouvoit ensuite remonter dans les chambres de la Pyramide du Labyrinthe: or comme cela est exactement de même dans celle de Memphis, dont on connoît aujourd'hui la disposition intérieure, il est aisé de se persuader que cette construction a été propre à tous les monuments de cette forme: c'est à dire qu'ils devoient avoir des souterrains où l'on parvenoit par des routes cachées, telles que celle qu'on a découverte sous le trentiéme degré de latitude, & qu'on a prise si mal à propos depuis le temps de Pline pour un puits; quoiqu'il soit impossible que l'eau puisse y entrer: elle n'entre point même dans les Catacombes de *Sakara*, situées en un terrain encore bién moins élevé; car toutes ces excavations sont pratiquées dans des couches de pierres calcaires qui ne transmettent pas la moindre humidité. Un *Serapeum* ou une Chapelle de Sérapis, dont la position est indiquée par Strabon au milieu des sables mouvants à l'Occident de *Memphis*, paroît avoir été le véritable endroit, qui renfermoit les bouches des canaux ou des galeries par lesquelles on alloit jusqu'aux fondements des Pyramides de Gizeh.

Quant aux cryptes & aux grottes de l'Heptanomide & de la Thébaïde, on connoît celles d'*Alyi*, celles d'*Hipponon*, qui pouvoient bien contenir mille chevaux: on connoît celles de *Speos Artemidos*, celles d'*Hiéracon*, de *Sélinon*, d'*Antæopolis*, de *Silsili*; on connoît les Syringes ou les allées souterraines, indiquées par Pausanias dans les environs de la statue

vocale. (*) Enfin les Voyageurs en découvrent tous les jours; car on n'en a pas découvert jusqu'à présent la centiéme partie. Non qu'il faille absolument admettre la tradition, qui a eû cours dans l'Antiquité au sujet du terrain où étoit située la ville de Thebes & qu'on supposoit avoir été tellement excavé dans toute son étendue, que les rameaux des cryptes passoient sous le lit du Nil. (**) Ce qui peut avoir accrédité ce bruit; c'est qu'on voit effectivement sur les deux bords de ce fleuve beaucoup de grottes comme entre *Korna* & *Habou*, où l'on veut que les premiers Rois de l'Egypte ayent logé avant la fondation de Thébes.

En allant de *Korna* vers le Nord-Ouëst on trouve les excavations nommées par les Arabes *Biban-el Moluk*, sur la destination desquelles il n'y a jamais eu de doute, ni parmi les Anciens, ni parmi les Modernes: ce sont les tombeaux des premieres Dynasties ou des premieres familles Royales; & ceux, qui placent les corps des anciens Pharaons dans des Pyramides, sont tombés, comme l'on voit en une erreur très-grave. Car à *Biban-el Moluk* on ne découvre pas une seule pierre qui approche de la figure pyramidale: ce qui nous confirme de plus en plus dans l'idée qu'on n'a jamais renfermé aucune momie en quelque chambre des Pyramides de *Memphis*, mais bien à plusieurs pieds de profondeur sous les fondements de ces édi-

(*) *Lib. I. in Attic. Cap. XLII.*
(**) *Plin. Hist. Nat. Lib. 36. Cap. XIV.*

Digitized by Google

fices, dont la forme n'avoit dans la religion Egyptienne, aucun rapport avec celle des tombeaux.

Quelques-unes des grottes, dont on a parlé jusqu'à préſent, ont ſervi à contenir des cadavres embaumés, qu'on y dreſſoit ſur les pieds pour ménager la place. Et cette regle paroît avoir été aſſez généralement obſervée, hormis à l'égard des Rois, dont on couchoit le corps dans des Sarcophages; car il ne faut pas prendre à la rigueur, comme on l'a fait, un paſſage de Silius Italicus, qui d'ailleurs ne concerne pas l'attitude qu'on donnoit aux momies dans les caveaux, mais celle où on les plaçoit dans les maiſons; quoiqu'on puiſſe douter que jamais les Egyptiens ayent mis les morts autour de la table où mangeoient les vivants, comme ce mauvais Poëte l'inſinue. (*)

Mais il y a eu en Egypte d'autres ſouterrains, qui n'étoient pas des ſépulchres, ni rien d'approchant, comme l'antre de Diane ou le *Spos Artemidos*, qu'on retrouve aujourd'hui à *Béni-Haſan*, & dont les figures & les ornements n'ont pas été exécutés par des ſculpteurs Grecs. Il eſt ſûr que cet antre a été un Temple de Diane ou de Bubaſte, & on en rencontre de ſemblables creuſés dans le roc au centre de l'Ethiopie, (**) où ſuivant la relation de Bermudez,

---

(*) - - - - - - - *Ægyptia tellus*
Condit odorato poſt funus ſtantia buſto
Corpora; & a menſis exſanguem, haud ſeparet umbram.
Lib. XIII.

(**) *Alvarez* RERUM ÆTHIOPICAR. *Cap.* 44...55.

il doit exiſter, tout comme en Egypte, un nombre prodigieux d'excavations très-profondes, dont quelques-unes ſervoient aux Prêtres à faire des ſacrifices ou des initiations, & au fond desquelles ils ſe retiroient même pour étudier. (*) On nous parle d'un certain Pancrate, qui n'étoit pas ſorti de ces ſombres demeures en vingt-quatre ans. Et on a toujours ſoupçonné avec beaucoup de vrai-ſemblance, qu'Orphée, Eumolpe & Pythagore y avoient également été admis.

Quand on conſidere cette maniere de méditer ſous terre, alors on n'eſt point étonné que les Prêtres en ayent contracté l'habitude de cacher ſous un voile preſque impénétrable tout ce qu'ils ſavoient & tout ce qu'ils croyoient ſavoir. Ce qui fait que, dans beaucoup de circonſtances, il eſt auſſi difficile de déterminer juſqu'où s'étendoit leur érudition, que de ſavoir juſqu'où s'étendoit leur ignorance. Et voilà pourquoi on a porté des jugements ſi oppoſés touchant les bornes de leur Philoſophie, que les uns renferment dans un cercle très-étroit, & que les autres portent à l'infini. Mais ce qu'il y a ici de vraiment intéreſſant à obſerver, c'eſt que cette coutume des Prêtres de ſe retirer dans des ſouterrains, a donné lieu aux Myſteres de l'Antiquité,

(*) *Prophetæ Ægyptiorum non permittunt ut metalli artifices, ſculptoreſque Deos repræſentent, ne a receptâ abeant formâ; ſed illudunt vulgo, dum in Templorum atriis accipitrum ibidumque roſtra ſculpi curant, ſubeuntes interea ſacra ſubterranea quæ profundis illorum myſteriis velamento ſunt.* Syneſius. pag. 73.

Digitized by Google

quité, dont ſans cela il n'eût jamais été queſtion dans le monde. On voit que par tout où on reçut les Myſteres de l'Egypte, on ſuivoit auſſi l'uſage de les célébrer dans des grottes ou des ſouterrains; & ce ne fut que longtemps après, & lorſque cette inſtitution avoit été fort altérée, qu'on fit à cet égard des changements. L'Evêque Warburton a rempli toute l'Europe de ſes erreurs touchant le prétendu ſecret, qu'on révéloit aux perſonnes initiées en Egypte; parce qu'il a pris pour une piece authentique, la lettre écrite par Alexandre à ſa mere: tandis qu'elle a été manifeſtement ſuppoſée par quelques Chrétiens. C'eſt la fraude pieuſe la plus groſſiere, dont j'aye jamais ouï parler; & M. Silhouette qui a traduit des fragments de Warburton, auroit dû s'appercevoir qu'il eſt ridicule de mettre en Egypte un Grand-Prêtre, nommé *Léon*: car jamais, avant la conquête d'Alexandre, aucun Prêtre Egyptien ne ſe nomma *Léon*: c'eſt comme ſi l'on diſoit, qu'il y a eu un Empereur de la Chine, qui s'appelloit Charles-Martel. (*) J'inſiſterois ici davantage ſur la ſuppoſition de cette Lettre; ſi elle n'étoit aujourd'hui reconnue pour apocryphe par tous les véritables Savants. D'ailleurs comment eût-on pu révéler que les Dieux de l'Egypte avoient été des hommes? puiſqu'on ſait maintenant à n'en plus douter, que jamais

(*) *Diſſertations ſur l'union de la Religion, de la Morale & de la Politique. T. I. pag. 237.* M. Silhouette cite cette Lettre d'Alexandre pour réfuter l'Abbé Pluche, qui croyoit que les Myſteres étoient relatifs à l'Agriculture.

Digitized by Google

les Egyptiens n'adorerent des hommes déifiés; & qu'ils avoient pour cette eſpece de culte une horreur inconcevable.

Les Myſteres paroiſſent avoir été dans leur origine une inſtruction ſecrette, qu'on ne donnoit qu'aux Prêtres, qui avant leur conſécration eſſuyoient une terreur panique; & ce n'étoit que par des routes ténébreuſes qu'on les conduiſoit enfin dans un endroit fort éclairé; ce qui fit naître l'idée de copier les phénomenes de la foudre & du tonnerre, dont j'ai tant parlé dans le premier volume de ces Recherches. Tous les Prêtres de l'Egypte, ſans en excepter un ſeul, devoient être initiés, comme Diodore le dit, à ce qu'on appelloit les *Myſteres du Dieu Pan*; de ſorte qu'il n'y en avoit pas qui n'eût eſſuyé la terreur panique dans l'obſcurité des ſouterrains. (*)

Ce goût pour les Myſteres & les énigmes paſſa au peuple, & fit une partie de ſon caractere. Je ne nie point que les députés des Provinces ou des Nomes, n'ayent pu de temps en temps traiter, dans leur aſſemblée, des affaires de la derniere importance, & qu'il convenoit de tenir très-ſecrettes; mais il faut

(*) Il n'y a pas d'apparence que les Egyptiens ayent admis aux grands Myſteres des perſonnes qui n'étoient point de l'Ordre Sacerdotal, ſi l'on en excepte peut-être Pythagore. Quant aux petits Myſteres, on y admit avec le temps tous ceux qui ſe préſentoient, hormis les criminels publics. Les vagabonds, qu'on prenoit pour des Prêtres Egyptiens dans la Grece & l'Italie, ſe faiſoient payer fort cher pour leurs initiations ou leurs Myſteres, que les Bohémiens jouoient auſſi, afin de gagner de l'argent.

Digitized by Google

avouer aussi, qu'il n'a pu tomber que dans l'esprit des Egyptiens, de faire assembler ces députés en un Labyrinthe, où avant que de parvenir aux sales, il falloit traverser des allées aussi obscures que des caveaux, comme Pline s'en explique en termes non équivoques : *majore autem in parte*, dit-il, *transitus est per tenebras.* (*)

Les Chinois n'ont pas, dans leur langue, de mot pour exprimer un Labyrinthe, comme ils n'ont pas, dans tout leur pays, un seul édifice, qui approche de cette forme. J'ose même mettre en fait qu'il seroit aujourd'hui impossible de leur en donner une idée, soit par le moyen d'un plan, soit par le moyen d'une description. Car les Savants de l'Europe ne sauroient se flatter d'avoir acquis des notions bien claires sur le Labyrinthe, dont il doit certainement exister des ruïnes très-considérables; mais les Voyageurs ne les cherchent point où elles sont, & s'égarent tous en allant trop à l'Ouëst. On pardonne volontiers à un homme tel que Paul Lucas, qui ne savoit pas écrire, & à M. Fourmont son rédacteur, d'avoir pris les masures du Château de Caron pour les débris du Labyrinthe; mais que le P. Sicard & M. Pococke soient aussi tombés dans cette erreur, c'est ce qui a lieu de nous surprendre. Ce prétendu Château de Caron, dont nous avons vu différents plans, semble avoir été une Chapelle de Sérapis, qui n'a ni Pyramide, ni aucune apparence de Dédale, ni mê-

(*) *Lib. 36. Cap. XIII.*

me cent pieds de long; tandis que Strabon assure que ceux, qui montoient sur la terrasse du Labyrinthe, voyoient autour d'eux comme une campagne couverte de pierres taillées, & terminée par un édifice de figure pyramidale.

On conçoit par-là combien d'obstacles & de difficultés on rencontre en étudiant les monuments d'une contrée, sur laquelle les Modernes conspirent avec les Anciens à nous donner sans cesse des notions fausses. Pour ce qui est des Anciens, il paroît assez probable, que ce qui les a le plus trompés, c'est qu'ils étoient à la discrétion d'une espece d'hommes, qu'on nommoit les Interpretes, dont le College avoit été établi sous Psammétique, & qu'on pourroit presque comparer à ceux qu'on nomme à Rome des *Ciceroni*. Les Philosophes, qui vouloient véritablement s'instruire en Egypte, étoient contraints d'y séjourner pendant plusieurs années, comme Pythagore, Eudoxe & Platon; mais les Voyageurs, qui ne faisoient qu'aller & venir comme Hérodote, sans savoir un mot de la langue du pays, ne pouvoient s'adresser qu'aux interpretes, qui connoissant le penchant des Grecs pour le merveilleux, les amusoient comme des enfants, en leur faisant des contes aussi indignes de la majesté de l'Histoire, qu'opposés aux lumieres du sens-commun. C'est vrai-semblablement d'eux que vient la tradition encore adoptée de nos jours touchant les Pyramides, qu'on prétend avoir été élevées malgré les Prêtres de l'Egypte, & en dépit de toutes leurs protestations contre de tels Ouvrages: tandis qu'on voit très-clairement, que ce sont surtout les

Digitized by Google

Prêtres qui ont présidé à ces constructions, & qui les ont orientées exactement, soit par l'ombre d'un style, soit par l'observation d'une étoile au passage du Méridien. Et ils n'ont jamais déclaré quel pouvoit avoir été en cela leur but, & probablement pas même à Thalès, sur lequel Pline & Plutarque rapportent un fait trop faux & trop choquant pour que je puisse ici le passer sous silence: ils veulent que ce Grec ait enseigné aux Egyptiens à mesurer la hauteur des Pyramides par le moyen de l'ombre; ce qui ne peut se faire en aucun temps de la maniere dont Pline & Plutarqne se le sont imaginés. (*) Thalès, en arrivant de Milet à Héliopolis, étoit d'une ignorance profonde, & ne savoit absolument rien ni en Mathématiques, ni en Astronomie: le peu qu'il a su depuis, il l'avoit appris des Prêtres de l'Egypte, dont il fut l'écolier pendant plusieurs années. Il ne faut donc pas dire, qu'un tel homme ait été en état de rien enseigner à ses maîtres; & nous devons croire pour son honneur, que ce n'est pas lui, qui a débité cette fable; sans quoi son ingratitude ne pourroit que nous révolter.

Ceux, qui prétendent qu'on a orienté les Pyramides pour se procurer une Méridienne inébranlable, afin de s'appercevoir un jour si les poles du Monde

(*) Pour mesurer la hauteur d'une Pyramide par son ombre, il faut avant-tout mesurer un côté de la base, & en connoître le milieu. Or, comme Pline & Plutarque ne disent pas que Thalès commença par cette opération, on sent bien que ce qu'ils en rapportent, est une fable.

changent ou ne changent point, n'y avoient pas réfléchi, & ne savoient eux-mêmes ce qu'ils disoient. Car en ce cas une seule Pyramide eût suffi, & on n'en auroit pas hérissé toute la côte de la Libye, depuis *Memphis* jusqu'au Labyrinthe.

Il n'est point vrai non plus qu'elles ayent servi de Gnomons, opinion soutenue très-mal à propos par quelques Ecrivains Modernes: car pour les Anciens, ils n'ont eu garde de rien penser, ni de rien écrire de semblable; puisqu'ils paroissent avoir eu quelque connoissance du phénomene de la consomption de l'ombre. Il est vrai que Solin, Ammien Marcellin & Cassiodore s'expriment là-dessus d'une maniere extrêmement impropre & tout ce qu'on peut conclure de leurs expressions, c'est que suivant eux, les Pyramides ne jettent jamais de l'ombre en aucune saison de l'année, ni en aucun instant du jour; & cela arrive, selon Marcellin, par un mécanisme de leur construction, *mecanicâ ratione.* Mais avouons que cet homme a dit là quelque chose qui choque toutes les loix de la Nature. (*)

(*) *Solin. Polyhist. Cap. XLII.*
Am. Marcel. Hist. Lib. XXII. sub fin. ..... *Cassiodori Variarum. Lib. VII.*

Comme Solin est le premier qui paroît avoir répandu cette erreur, nous citerons ici ses propres termes:

Pyramides turres sunt in Ægypto fastigiatæ ultra celsitudinem omnem, quæ fieri manu possit, itaque mensuram umbrarum egressæ, nullas habent umbras.

Cela n'est tout au plus vrai qu'à midi au jour du solstice d'été, & entre les deux équinoxes.

Digitized by Google

Voici en peu de mots de quoi il eſt queſtion.

La plus grande des Pyramides ſituée ſous le vingt-neuviéme degré, cinquante minutes & quelques ſecondes de latitude Nord, commence vers l'Equinoxe du Printemps à ne plus jetter d'ombre à midi hors de ſon plan; & on peut alors ſe promener autour de cet immenſe monceau de pierres, qui s'éleve à plus de cinq-cents pieds, ſans perdre le Soleil de vue. Les Architectes ont preſſenti cet effet, qui réſulte néceſſairement de la figure pyramidale & de la largeur de la baſe; ce qui fait que l'ombre méridienne ſe réfléchit pendant la moitié de l'année ſur la face Septentrionale, & ne parvient point à terre, ou au plan de l'Horizon. Si l'on vouloit faire un mauvais cadran ſolaire, il ſeroit impoſſible d'en faire un plus mauvais que celui de la grande Pyramide; puiſqu'on ne ſauroit trouver même par ce moyen le jour du Solſtice d'été: car alors l'ombre remonte tellement qu'on a peine à l'appercevoir, lorſqu'on eſt placé au pied de la face Septentrionale.

Cependant le célébre Chronologiſte de Vignoles a cru que les Prêtres trouvoient les Equinoxes à l'aide de leurs Pyramides; (*) ce qu'il n'eût jamais cru, s'il avoit eu des plans exacts de ces monuments, & ſurtout de bonnes Cartes de l'Egypte telles que celles dont nous nous ſommes ſervis.

(*) *De* ANNIS ÆGYPTIAC. *in Miſcell. Berolinenſ. Tom. IV.*

C'eſt par hazard que la grande Pyramide commence vers l'Equinoxe à conſumer ſon ombre à midi; puiſqu'il y en a

Il faut savoir que les Egyptiens n'avoient pas déterminé le rapport qu'il doit y avoir entre la largeur de la base, & la hauteur perpendiculaire d'une Pyramide quelconque: or, comme ils ont extrêmement varié à cet égard, il est clair qu'ils n'ont jamais pensé à chercher par cette méthode les jours équinoxiaux, qu'ils trouvoient, suivant Macrobe, par de simples styles, & même, comme on l'a prétendu, par leurs horloges d'eau. Voici donc un fait dont M. de Vignoles n'a pas eu la moindre connoissance: la Pyramide, que les Arabes nomment *el Harem el Kieber el Koubli*, a une base beaucoup plus large, eu égard à sa hauteur, que la grande Pyramide de *Memphis*; ainsi il est certain qu'elle a commencé & commence encore longtemps avant l'autre à consumer sa propre ombre à midi, & n'indique en aucune maniere que ce soit les Equinoxes. On pourroit d'ailleurs demander comment s'y prenoient les Prêtres attachés au College de Thebes; puisqu'on sait qu'il n'a jamais existé de Pyramide dans la Thébaïde, quoiqu'en dise Abulféda. Cependant ce College étoit le plus célebre de tous par ses connoissances Astronomiques, comme il étoit aussi le premier par l'époque de sa fondation.

---

d'autres qui commencent plutôt. Pour ce qui est de trouver par ce moyen les Solstices, nous dirons que la plus grande ombre méridienne de la Pyramide de *Gizeh* & de toutes les autres indique le solstice d'hyver; mais il eût été fort difficile de trouver celui d'été. D'ailleurs il y a une très-grande pénombre qui eût rendu toutes ces observations extrêmement vicieuses.

Digitized by Google

Ne prêtons donc pas aux Egyptiens des vues qu'ils n'ont point eues: car s'ils avoient eu de telles vues, il faudroit avouer auſſi que le ſens-commun leur a manqué; puiſqu'un ſimple ſtyle donne ſur toutes ces choſes des indications mille fois plus préciſes qu'une maſſe qui s'obſcurcit elle-même.

Les Pyramides ont été, tout comme les Obéliſques, des monuments érigés en l'honneur de l'Etre qui éclaire cet Univers; & voilà ce qui a déterminé les Prêtres à les orienter. Il eût été très-aiſé de pratiquer dans la capacité de ces édifices un grand nombre de ſales ſépulchrales pour y dépoſer les corps de toutes les perſonnes de la famille Royale; & c'eſt ce qu'on n'a néanmoins pas fait: puiſqu'on n'y a découvert que deux apartements & une ſeule caiſſe, que, malgré l'autorité de Strabon, beaucoup de Voyageurs éclairés comme M. Shaw, ne prennent pas pour un Sarcophage où il y ait jamais eu un cadavre humain; & en effet cela n'eſt pas même probable. On a hazardé à l'occaſion de cette caiſſe mille conjectures: cependant je ne connois point d'Ecrivain, qui ait deviné que ce pourroit être là ce qu'on nommoit parmi les Egyptiens le *Tombeau d'Oſiris*, comme il y en avoit beaucoup dans leur pays; & la ſuperſtition conſiſtoit à faire tomber tout autour de ces monuments les rayons du Soleil, de façon qu'il n'y eût pas d'ombre ſur la terre à midi pendant une moitié de l'année tout au moins: car ce phénomene duroit plus longtemps par rapport aux Pyramides Méridionales d'*Illahon* & *Hauara* vers l'extrémité de la plaine connue ſous le nom de *Cochome*, & que

je regarde comme les plus anciennes; puisqu'elles sont sans comparaison plus endommagées que celles de *Memphis*, qu'on croit pouvoir subsister encore pendant cinq-mille ans à en juger par la dégradation, qui y est arrivée depuis le siécle d'Hérodote jusqu'à nos jours: cet Historien assure que de son temps on y voyoit beaucoup de figures & de caracteres sur les faces extérieures, qu'on n'y retrouve plus. C'est faute d'y avoir réfléchi, que M. Norden dit, dans son Voyage de Nubie, que ces édifices doivent avoir été construits avant l'invention des caracteres Hiéroglyphiques, ce qui choque toutes les notions de l'Histoire. Et il seroit à souhaiter que la plupart des Voyageurs fissent, avant leur départ ou tous au moins après leur retour, de meilleures études.

Une obligation réelle qu'on a aux Prêtres de l'ancienne Egypte, c'est d'avoir orienté les Pyramides avec beaucoup d'exactitude; car par-là nous savons que les poles du Monde n'ont point changé: & inutilement chercheroit-on sur toute la surface de notre globe quelqu'autre moyen pour s'en assurer: il n'en existe nulle-part, & surtout point dans la Chaldée; pays sur lequel on s'est formé des idées très-fausses. S'il y avoit eu dans la Chaldée des constructions aussi solides que celles de l'Egypte, il en resteroit des ruïnes prodigieuses: mais comme on y a bâti avec des briques & du bitume, toutes les parties les plus élevées ont dû successivement s'écrouler, & ce n'est qu'à quelques pieds au-dessus des fondements où l'humidité a conservé la force & la tenacité du bitume, qu'on découvre encore quelques restes de ma-

çonnerie, comme en un endroit qu'on prend pour l'emplacement du Temple de *Bélus*; mais ce sont là des choses qui ne méritent point qu'on en parle. D'ailleurs dans quel cabinet de l'Europe a-t-on jamais possédé des statues ou des monuments Chaldaïques? tandis que tous les cabinets de l'Europe sont plus ou moins fournis d'antiques Egyptiens. Je place au nombre des plus fortes exagérations de Ctésias & de Diodore de Sicile, l'Obélisque qu'ils attribuent à Sémiramis, & que personne n'a jamais vu; (*) pendant que tout le monde connoît les Obélisques de l'Egypte, & il doit en avoir existé plus de quatre-vingt de la premiere grandeur, dont l'érection n'étoit pas une chose aussi difficile qu'on se l'imagine, chez un peuple, qui à force de transporter de telles aiguilles, avoit acquis beaucoup d'expérience. Fontana, qui manquoit d'expérience, puisqu'il opéroit sur de tels blocs pour la premiere fois, y employa beaucoup plus de force qu'il n'en avoit besoin; car il attacha à l'Obélisque du Vatican six-cents hommes & cent-quarante chevaux: la résistance des cables & des cabestans étant connue, on a évalué que cette puissance eût élevé l'aiguille, quand même son poids eût excédé de cinq-cents-dix-mille livres son poids réel, y comprise l'armure. (*) Or les Egyptiens n'ayant pas assis ces monuments sur des bases aussi

(*) Jackson prouve, dans ses *Antiquités Chronologiques*, que cet Obélisque n'a jamais existé à Babylone.

(**) *Epistola de Obelisco Romæ 1586.*

hautes que celles qu'on leur a données fort mal à propos à Rome, ils ont pu avec quatre-cents hommes & quatre-vingt chevaux lever quelque Obéliſque que ce ſoit, en ſuppoſant même qu'ils ne ſe ſoient ſervis que de cabeſtans. Il ne faut point croire ce que diſent quelques Auteurs, d'un Pharaon qui y employa vingt-mille hommes, & fit attacher ſon propre fils au ſommet de la pierre pour engager les ouvriers à être ſur leurs gardes, abſurdité qui ne mérite point qu'on la réfute.

Ce qu'il y a de bien plus important à ſavoir, c'eſt qu'on ſe trompe généralement aujourd'hui au ſujet des Obéliſques, qu'on dit avoir ſervi en Egypte de Gnomons. Il ſuffit d'examiner attentivement leur poſition & leur forme, pour s'appercevoir qu'on n'y a jamais penſé: les Egyptiens élevoient toujours deux de ces aiguilles l'une à côté de l'autre, à l'entrée des Temples; & lorſqu'il y avoit trois grandes portes, on y plaçoit juſqu'à ſix Obéliſques. Tout cela ſe voit encore de nos jours dans les ruïnes du Temple de Phylé, dans celui de Thebes & à l'entrée de ce qu'on prend pour le Tombeau d'Oſimendué, mot viſiblement compoſé de *Mendès* & d'*Oſiris*.

Par-là on peut déja s'appercevoir qu'il n'eſt point du tout queſtion de Gnomons, qu'il feroit abſurde de poſer ſi près les uns des autres que leur ombre ſe confondît. D'ailleurs la partie ſupérieure de ces aiguilles, qu'on nomme le *Pyramidium* ne ſauroit donner aucune indication préciſe, hormis qu'on n'y ajoute un globe, comme l'on fit à Rome ſous Auguſte & ſous Conſtance. Et voilà cependant ce

que les Egyptiens n'ont jamais fait ; puiſqu'aucun Auteur de l'Antiquité n'en a parlé, & on voit par les tableaux tirés des ruïnes d'*Herculanum*, & beaucoup mieux encore par la Moſaïque de Paleſtrine, que les Obéliſques y ſont toujours repréſentés ſans globe. Auſſi n'a-t-on pas trouvé dans la tête de ces monuments la moindre excavation pour y inſérer le ſtyle ou la barre. Et quand un Romain nommé Maxime, qui étoit Préfet de l'Egypte, voulut mettre un globe ſur l'Obéliſque d'Alexandrie, il en fit tronquer le ſommet ou la pointe ; ce que les véritables Egyptiens euſſent enviſagé comme un ſacrilege. Ainſi les membres de l'Académie des Inſcriptions de Paris étoient fort mal informés, lorſqu'ils firent leur rapport à l'Académie des Sciences, qui vouloit être inſtruite exactement ſur l'antiquité des globes ſupportés par les Obéliſques. (*) Nous répétons encore une fois que ce n'a jamais été l'uſage des Egyptiens.

Il eſt manifeſte qu'on a abuſé d'un paſſage d'Appion le Grammairien, qui prétendoit que Moïſe avoit placé des hémiſpheres concaves ſur des colonnes au lieu d'employer des Obéliſques ; mais il parloit de ces choſes-là d'une maniere qui prouve qu'il ne ſavoit point ce qu'il vouloit dire ; & le Juif Joſephe encore plus mauvais raiſonneur & plus ignorant Phyſicien qu'Appion, le réfute par des arguments pitoyables. Vitruve, Cléomede, Macrobe & Martien

(*) *Mémoires de l'Acad. des Inſcriptions. Tom. III. pag.* 166.

Capelle décrivent les horloges solaires, équinoxiaux, dont on se servoit en Egypte, & par le moyen desquels Eratosthene mesura, ou vérifia la mesure de la Terre. (*) Ces horloges étoient réellement des hémispheres concaves du milieu desquels s'élevoit un style perpendiculaire; mais le comble du ridicule seroit de vouloir avec Appion, qu'on eût placé ces cadrans sur des Obélisques ou de hautes colonnes, où il eût fallu ensuite monter avec des échelles pour observer la déclinaison de l'ombre. Quoique les Prêtres de l'Egypte employassent très-souvent ces instruments, ils faisoient néanmoins plus de cas de leurs hydroscopes ou des horloges d'eau; & leur estime étoit fondée sur le besoin qu'ils en avoient pendant la nuit pour les observations Astronomiques: non que j'aye jamais pu me persuader que la précision de ces horloges ait été aussi grande qu'Orus Apollon le donne à entendre, en disant qu'elles se vuidoient exactement en un jour équinoxial. (**)

Il ne nous a pas été possible de voir ni des Sabliers, ni des Clepsydres faites à la Chine; mais nous savons sans en avoir vues, qu'elles ne représentent point un singe qui urine, forme bizarre que les Prêtres de l'Egypte avoient jugé à propos de donner à leurs horloges, d'ailleurs autrement graduées & di-

---

(*) *Vitruv. Architect. Lib. IX. Cap. 9.... Cleomed. de Meteorolog.....Macrob. in Som. Scip. Lib. I. Cap. 20... Mart. Capell. Lib. de Geometria.*

(**) *Voyez le 15. Chap. du premier Livre des Hiéroglyphiques d'Orus.*

Digitized by Google

vifées que celles de la Chine. Car douze heures Egyptiennes ne valent que six heures Chinoises. (*) Et cette différence est plus essentielle qu'on ne seroit d'abord porté à le croire: enfin elle est aussi essentielle que celle qui concerne la division des signes du Zodiaque chez ces deux peuples, qui n'ont presque rien de commun que ce que le hazard a pu produire.

Ce n'est point ici le lieu de dire ce qu'il faut raisonnablement penser des Inscriptions gravées sur quelques Obélisques: on sait que le P. Kircher a fait tous ses efforts pour persuader qu'elles ne renferment point des faits historiques, ou la narration de quelque événement. Mais le P. Kircher a ignoré que ces Inscriptions sont des choses très-indifférentes par rapport à ce qui devoit constituer un Obélisque proprement dit; puisqu'on en connoît jusqu'à trois de la premiere grandeur, qui étoient *purs;* c'est à dire sans aucune apparence de caracteres sur les quatre faces. Cependant nous savons indubitablement qu'un de ces Obélisques purs a été dressé pendant plusieurs siécles devant le Temple du Soleil; sans qu'on puisse accuser les Prêtres & les Sculpteurs d'avoir été trop ignorants pour y graver des caracteres Hiéroglyphiques, comme Hardouin l'insinue si ridiculement au sujet d'une de ces aiguilles muettes, & taillée par ordre du Pharaon Nectanebé. (**)

Comme un Arabe nommé *Abenephi*, & beaucoup d'autres Ecrivains, qui n'étoient point Arabes,

(*) *Voyez* Bayer de HORIS SINICIS, & Ulug-Beig de EPOCHIS CELEBR.

(**) *In Plin. Lib. 36. Cap. XIV.*

ont confondu les Obéliſques avec les prétendues Colonnes Hermétiques, il convient de faire ceſſer la confuſion, & de fixer les idées & les termes: (*) car enfin, ces choſes n'avoient aucun rapport entr'elles.

Manéthon, pour compoſer l'Hiſtoire de l'Egypte, avoit conſulté les *Stéles d'Hermès* dreſſés dans les Syringes ou les allées ſouterraines; (**) mais on ne trouve nulle-part qu'il ait conſulté les Inſcriptions gravées ſur les Obéliſques. Il ne faut d'ailleurs pas prendre en un ſens rigoureux ce mot de *Stéles* ou de Colonnes Hermétiques: c'étoient tout au plus des Cippes, & plus ſouvent encore des tables de pierre, ce que les Alchymiſtes Arabes ont bien ſu, en nommant la plaque d'Emeraude, dont nous avons parlé dans la ſection précédente, la *Table Smaragdine*, comme on dit les Tables du Décalogue.

Les Ecrivains de l'Antiquité, & Manéthon lui-même, nous apprennent que les *Stéles* Hermétiques étoient renfermés dans la partie la plus ſecrette des Temples, dans l'*Adytum*, & même au fond des caveaux où les Prêtres ſe retiroient pour étudier. (***)

Par-là on voit qu'ils différoient infiniment des Obéliſques, expoſés aux yeux de tout le monde à l'en-

(*) *Abenephi apud Kirch. in Obéliſco Pamphilio pag. 45,*

(**) *Syncel. in Chron. pag. 40.*

(***) *Apoteles mat. Lib. V. verſ.* 2. *&* 3. Edit. Gronovii.

l'entrée des principaux édifices publics; & sur des monuments ainsi exposés, & significatifs par leur figure, les Inscriptions n'étoient point essentielles; tandis que les Inscriptions seules constituoient les *Stéles* Hermétiques.

M. Jablonski, dont l'autorité sera à jamais d'un grand poids dans toutes ces matieres, a prouvé par d'invincibles arguments, que le *Thoth*, le *Mercure Trimégiste*, l'*Hermès* des Egyptiens, est un pur spectre Mythologique; c'est à dire un personnage qui n'a jamais existé. (*) Cependant la distinction, qu'il fait entre l'ancien Hermès & le nouveau, n'est pas encore telle qu'elle devroit l'être. Tout le temps pendant lequel les Prêtres ne graverent leurs Hiéroglyphes que sur des pierres, est le temps du premier Hermès: les siécles postérieurs, pendant lesquels ils se servirent de livres composés de feuilles de *papyrus*, car ils n'osoient toucher des livres de parchemin, appartiennent au second Hermès; ces hommes-là parloient toujours allégoriquement, & ils ont trompé tous nos Chronologistes modernes. C'est avec un plaisir mêlé de compassion, qu'on lit les disputes élevées entre ces prétendus calculateurs sur le temps où vivoit Hermès: c'est comme si l'on disputoit sur le temps où vivoit la Fée Morgane.

On peut croire que Pline s'est trompé, lorsqu'il a prétendu que le premier de tous les Obélisques, que les Egyptiens ayent dressé, est celui qu'on voyoit à

(*) *Pantheon Ægyp. Lib. V. Cap. 5.*

Digitized by Google

Héliopolis; c'est à dire à plus de cent & soixante lieues de l'endroit où on l'avoit taillé. Il a embrassé cette erreur, parce que les Grecs ont aussi quelquefois employé ce terme d'*Héliopolis* pour désigner la ville de Thebes, où il paroît qu'on a érigé les premiers Obélisques devant les portes du Temple de Jupiter Ammon, qu'on n'avoit pas négligé d'orner; afin de donner du lustre à l'ancienne Capitale de l'Egypte, dont quelques Géographes modernes ont voulu fixer l'étendue sur des indications peu certaines. Mais M. d'Anville, qui a porté le circuit de Thebes à neuf lieues, semble avoir outre-passé toutes les bornes, & même celles de la probabilité. Les Jésuites, qu'on sait avoir exagéré grossiérement tout ce qui concerne la Chine, ne font l'enceinte de *Pékin* que de six lieues, qui se réduiroient à moins de deux; si les maisons de *Pékin* étoient de trois étages: mais comme ce ne sont que de chétifs rez de chaussée, ils occupent beaucoup plus de terrain que les villes réguliérement bâties en Europe. Cependant on peut en moins de quatre heures faire commodément à cheval le tour de cette espece de Camp Chinois, que le feu pourroit consumer en un jour, sans qu'il en restât le moindre vestige; tandis que le Pere Boscowich soupçonne qu'après la destruction de Constantinople, il restera au moins quelques ruïnes de ses Mosquées & de ses *Besesteins*. (*)

(*) *Journal d'un Voyage de Constantinople en Pologne.* *Pag.* 9.

Digitized by Google

Les maisons de Thebes étoient, au rapport de Diodore, de quatre à cinq étages; & si avec cela on portoit son circuit à neuf lieues, il en résulteroit le plus prodigieux amas d'habitations qu'on eût jamais vu sur la Terre, sans même excepter Babylone, où beaucoup de maisons ne paroissent avoir été que des rez de chaussée. Il faut distinguer la véritable enceinte de Thebes, d'avec les habitations éparpillées en longueur sur les deux bords du Nil, & tout le merveilleux disparoîtra: Dydime, qui doit avoir eu connoissance d'une mesure prise à la rigueur, n'évalue la superficie de Thebes qu'à trois-mille-sept-cents arures, & je suis certain que c'est plutôt accorder trop, que trop peu: de sorte que nous trouvons ici une ville sans comparaison plus petite que Paris. La maniere, dont les Anciens ont varié en se contredisant les uns les autres, prouve qu'ils n'étoient point d'accord sur le terme où Thebes commençoit & sur le terme où elle finissoit; mais proprement parlant, toutes les habitations, qui se trouvoient sur la rive Libyque n'appartenoient point à la ville. (*)

Quant à Memphis, on fait son enceinte de trois lieues, & il ne faut pas douter qu'on n'y ait compris

---

(*) Il n'y a pas deux Auteurs anciens qui s'accordent sur la grandeur de Thebes; & on ne sauroit combiner la mesure indiquée par Dydime, ni avec celle de Caton cité par Etienne de Byzance, ni avec celle de Diodore, ni avec celle de Strabon, ni avec celle d'Eustathe, qui sont tous en contradiction les uns avec les autres.

On doit aussi avoir beaucoup exagéré la grandeur d'*Avaris*, située dans la Basse-Egypte.

Digitized by Google

de grands étangs abſolument comblés de nos jours, un parc ou une quantité de boſquets d'Acacia, de Palmiers, de Sycomores; & enſuite tout le Palais royal des Pharaons, qu'on ſait avoir été étendu en longueur d'une extrémité de la ville à l'autre; parce que c'étoit probablement un amas de différents logements où il y avoit des écuries, un ſerrail & des chapelles. Au reſte, Memphis ne s'aggrandit & ne ſe peupla qu'à meſure que Thebes devint déſerte; car il ne faut point croire que ces deux villes ayent été très-floriſſantes à la fois, ce que la population de l'Egypte ne permettoit point; & ſi on lit, dans l'Ouvrage de M. d'Origny, que vingt-mille villes ont pu y exiſter ſans faire aucun tort aux terres labourables, (*) nous dirons que de telles aſſertions ſont des rêves, qui reſſemblent à ceux que ce même homme a eus ſur l'isle Eléphantine, dont l'étendue lui paroiſſoit être prodigieuſe; & nous avons déja eu ſoin d'avertir que cette isle n'eſt qu'un point de terre dans le Nil.

L'aggrandiſſement de Ptolémaïs & d'Alexandrie fit tomber Memphis à ſon tour, & la même révolution arriva lorſqu'on bâtit le Caire, ſur lequel les voyageurs modernes ſe ſont autant trompés, que les anciens ſe trompoient touchant la prétendue grandeur de Thebes. On peut être certain que l'enceinte du Caire, n'eſt pas à beaucoup près de trois lieues de 2500 toiſes chacune.

(*) Voyez l'*Egypte ancienne*. *Tom. I. Chap.* III.

Digitized by Google

On tâchera de tenir un milieu entre la trop grande élévation que Diodore donne aux maiſons de l'ancienne Egypte & l'état où les réduit M. Pocoke, qui prétend que ce n'étoient que des tentes. Suivant cette bizarre idée toute une ville Egyptienne n'eût conſiſté qu'en un Temple, & en une aſſemblée de gents qui campoient autour de ce Temple. Mais M. Pococke eſt le ſeul qui ait jamais imaginé de faire camper les Egyptiens, ſans s'appercevoir qu'ils avoient pour ce genre de vie une horrible averſion; au point qu'ils ne permirent pas même aux Juifs de camper en Egypte; & il ſeroit à ſouhaiter que les Turcs euſſent obſervé la même conduite à l'égard des Arabes Bédouins, auſquels ils ont permis de vivre ſous des tentes; ce qui a entraîné la ruïne de différentes Provinces. C'eſt une maxime qu'il ne faut jamais permettre dans quelque pays que ce ſoit, que des familles entieres entreprennent de camper.

S'il convient de mettre, comme nous l'avons dit, des bornes à la trop vaſte étendue de Thebes, il eſt également néceſſaire de ſe déſabuſer ſur le nombre des Temples de l'ancienne Egypte, qui n'a point été auſſi grand que quelques Auteurs l'ont dit, avant qu'on en eût exactement reconnu les ruïnes. L'opinion la plus générale eſt que le tronc d'un Palmier a ſervi de modele aux colonnes de tous ces édifices: mais ſi cela étoit vrai, ces colonnes ſe reſſembleroient plus ou moins entre elles; tandis qu'il n'y a rien de plus varié. C'eſt ce qu'on obſerve auſſi par rapport aux chapiteaux: ceux, qui repréſentent une cloche renverſée, ont été adoptés dans l'ordre Corinthien, &

Digitized by Google

on nomme encore aujourd'hui le corps du chapiteau Corinthien *Campane*. Ainsi l'avanture du panier trouvé par Callimaque, & autour duquel étoit crû de l'Achante, est une fable puérile, inventée par les Grecs, qui ont voulu nous persuader qu'ils n'avoient rien emprunté de l'Egypte; tandis que l'on voit manifestement le contraire. Les Grecs ont encore voulu nous faire accroire que les Triglyphes employés dans le Dorique, représentent les extrémités des poutres, qui reposent sur l'architrave; ce qui n'est point vrai à beaucoup près. Les triglyphes sont de purs ornements de caprice, imaginés par les Sculpteurs ou les Architectes de l'Egypte, qui ne bâtissoient jamais en bois, & les Grecs n'ont ajouté à ces ornements que les *Gouttes*, qui n'y étoient pas fort nécessaires. Ce qu'il y a de singulier, c'est qu'on n'a point retrouvé jusqu'à présent, dans les ruïnes de l'Egypte, des colonnes dont les vertebres soient alternativement de marbre blanc & de marbre noir: cependant on assure que les Egyptiens estimoient beaucoup cette bigarrure, qui a dû produire un mauvais effet; mais souvenons-nous toujours que les yeux des Orientaux ne sont point faits comme les nôtres.

Je n'ai découvert dans les Auteurs qu'une seule construction où l'on eût effectivement pris le tronc du Palmier pour modele des colonnes, afin de satisfaire le goût du Pharaon *Amasis*, qui fit travailler d'une maniere prodigieuse dans la ville de *Saïs*. Et cela quelques années avant la chûte de la Monarchie Egyptienne; d'où l'on peut juger que la passion de bâtir ne se ralentit jamais dans cette contrée, où la

Digitized by Google

chaleur & la fertilité portent naturellement les hommes à la pareſſe. Ariſtote a bien ſoupçonné que les Prêtres ne vouloient point que le peuple reſtât oiſif: (*) mais indépendamment de tous les autres motifs purement politiques, les Prêtres paroiſſent avoir été perſuadés que l'action & le mouvement étoient très-propres à entretenir la ſanté d'un peuple ſujet à la lepre; & pour empêcher les corvées de devenir inſupportables, ils avoient inſtitué beaucoup de jours de fête ou de repos. Sous un climat auſſi ardent que le leur, ce tempérament n'étoit point mauvais; mais il ne vaudroit rien dans nos climats froids, où les forces s'épuiſent beaucoup moins en un temps égal. S'il eſt vrai que tous les Colleges de l'Egypte ayent témoigné du mécontentement au ſujet de la conduite du Roi *Cheops*, ce n'eſt ſûrement point parce qu'il faiſoit travailler à une Pyramide; mais parce qu'il faiſoit travailler pendant les jours de fête; quoique le récit d'Hérodote à cet égard ſoit une pure fiction, qui choque toutes les idées que nous avons du Gouvernement de l'Egypte, bien moins deſpotique que les Ecrivains modernes le prétendent. Il eſt ridicule ſur tout de leur entendre dire que dans un pays de liberté comme l'Angleterre, on ne s'aviſeroit pas d'élever des Pyramides. Tandis qu'on a calculé qu'en Angleterre la culture des campagnes exige neuf fois plus de travail qu'en Egypte; & ſi les Anglois vouloient donner une liſte exacte de

(*) *Ariſtot. de* REPUBLIC. *Lib. V. Cap.* 2.

tous ceux qui périſſent en mer pendant le cours d'une année, ſoit par les naufrages, ſoit par d'autres accidents, on verroit que leur Marine abſorbe plus d'hommes dans le cours d'un an que la conſtruction de toutes les Pyramides n'en a pu abſorber en un long laps de ſiecles. Il ne faut donc pas comparer entr'elles des choſes, qui ne ſont nullement comparables: comme l'Agriculture n'occupoit point aſſez les Egyptiens, & comme la Marine & le Commerce extérieur ne les occupoient pas du tout, il falloit les appliquer à d'autres travaux. Quand on réfléchit à l'état floriſſant de leur pays ſous les Pharaons, & à l'état miſérable & malheureux où il fut réduit ſous les Empereurs Chrétiens depuis Conſtantin, & enſuite ſous les Turcs, alors on ſe perſuade aiſément que l'ancienne forme du Gouvernement n'étoit pas auſſi mauvaiſe que de petits eſprits le diſent.

On a ſans doute beaucoup exagéré un événement qui, s'il étoit arrivé comme on le décrit, eût encore été un événement très-imprévu. On veut que le Pharaon *Necco*, en faiſant creuſer un foſſé de communication entre le Nil & le Golfe Arabique, perdit cent & vingt-mille hommes. D'abord il n'eſt point croyable que cent & vingt-mille hommes ayent pu périr en travaillant à un foſſé, que Ptolémée Philadelphe fit faire dans un autre endroit, ſans qu'il lui en ait coûté un ouvrier.

Voici ce qui a pu donner lieu à tous ces bruits populaires.

Les Prêtres de l'Egypte déſapprouvoient hautement le projet de faire communiquer la Mer Rouge

Digitized by Google

avec le Nil : ils avoient même publié un oracle pour détourner le Pharaon *Necco* de son entreprise ; car ayant une connoissance bien exacte du local, ils savoient d'avance qu'un tel fossé ne serviroit jamais à rien. Or, voilà ce que l'événement a prouvé ; puisque Ptolémée ne put réussir à établir un Port pour le Commerce des Indes & de la Côte d'Afrique, dans l'endroit où son Canal se déchargeoit dans le Golfe Arabique. Il fallut établir ce Port beaucoup plus au Sud ; ce qui rendit tous les travaux faits sur l'Isthme de *Suèz* inutiles : car qu'il me soit permis de dire que Strabon doit s'être bien trompé, s'il a cru qu'on pouvoit naviguer sur ce fossé avec de gros vaisseaux très-chargés ; puisque Cléopatre n'y put même faire passer de petites galeres, en un instant de crise où il s'agissoit de sa vie & de son Empire.

On avoit fait accroire de nos jours aux Turcs, que s'ils vouloient s'enrichir prodigieusement & tout à coup, il n'y avoit qu'à r'ouvrir l'ancienne communication entre le Nil & le Port de *Suèz*. Mais l'homme, que la Porte envoya sur les lieux pour y examiner les choses, déconseilla cet absurde projet au Sultan. En effet, si un Prince tel que Ptolémée, qui avoit entre ses mains une branche du Commerce des Indes, ne put tirer aucun avantage sensible de ce Canal, qu'en feroient les Turcs ? qui n'ont que douze ou treize mauvais vaisseaux, qui ne sortent jamais du Golfe Arabique ; & qui viennent chercher les marchandises des Indes à *Giddah*, où les Européens en apportent annuellement pour quinze ou seize millions de livres. Quand on compte ce que les Turcs per-

Digitized by Google

dent par les naufrages en retournant de *Giddah* à *Suez*, alors on voit qu'ils ſeroient mieux d'aller débarquer leurs cargaiſons à *Bérénice*; & de prendre enſuite le chemin de terre, comme on le faiſoit ſous les Ptolémées. Mais il y a actuellement dans la Thébaïde deux tribus de voleurs ou d'Arabes Bédouins, connus ſous le nom de *Beni-Waſſel* & d'*Arabdé*, qui rançonneroient vrai-ſemblablement les Caravanes. Comme les Turcs ont très-mal gouverné les pays qui leur ſont ſoumis, ils méritent qu'on les vole comme ils ont volé & opprimé les autres.

Quant au fameux Lac *Méris*, on ne peut juger de ſa véritable ſituation qu'en jettant un coup d'œil ſur la Carte, qui accompagne ces Recherches; & où on le verra placé au Nord de la ville des Crocodiles, ou de ce qu'on nomme aujourd'hui la Province de *Feium*.

Le Pere Sicard eſt tombé dans une erreur fort grave, lorſqu'il a reculé le *Méris* trop au Sud, en le convertiſſant en un long Canal, parallele au lit du Nil, & dont nous avons également indiqué la trace. C'eſt avec ſurpriſe qu'on a vu M. d'Anville adopter cet arrangement inconnu à des Géographes tels que Strabon & Ptolémée, & inconnu encore à des Hiſtoriens tels qu'Hérodote & Diodore, qui dit poſitivement que le *Méris* étoit à peu de diſtance de la ville des Crocodiles, (*) Et ce paſſage qui contribue à en

(*) *Bibliot. Lib. II.*

Digitized by Google

fixer la situation, doit avoir échappé à M. d'Anville. (*)

D'un autre côté les habitans du pays assurerent à Hérodote que ce Lac communiquoit avec la Syrte d'Afrique par un conduit souterrain, dirigé vers l'Occident, & qui passoit derriere la montagne de Memphis. Or il n'y a pas d'autre grand dépôt d'eau en Egypte, qui eût pu avoir un conduit, qu'on supposoit passer derriere la montagne de Memphis, que le lac qu'on connoît aujourd'hui au Nord de la province de *Feium*. Et on peut être certain que c'est là le véritable *Méris*, comme Strabon & Ptolémée n'en ont point douté un instant. Ainsi il y a une fausse indication dans la Carte de l'Egypte de M. d'Anville; & cette erreur se trouve reproduite dans sa grande Carte d'Asie; parce qu'il a accordé trop de confiance aux Mémoires du Pere Sicard, qu'une mort prématurée avoit empêché de lire les Auteurs anciens avec assez d'attention. Il faut observer que c'est par une suite de ces combinaisons mal liées entre elles, qu'on voit aussi paroître dans la Carte de M. d'Anville deux Labyrinthes en Egypte; quoique toute l'Antiquité n'en ait connu qu'un seul; & c'est vraiment ici qu'il ne falloit pas multiplier les êtres sans nécessité.

(**) Ce Géographe veut prouver, dans ses *Mémoires sur l'Egypte ancienne & moderne pag. 151*, qu'Hérodote & Diodore en parlant du lac *Méris*, ont pris la mesure de surface pour la mesure de circuit: mais c'est là une erreur où un enfant de dix ans ne tomberoit pas. Les Grecs n'étoient point si imbéciles; mais ils étoient exagérateurs.

Digitized by Google

Le Lac *Méris* a de nos jours onze lieues & demie de long, & trois lieues dans sa plus grande largeur; ce qui forme un espace assez étendu pour que ceux, qui ne le mesurent qu'à l'œil, puissent se tromper considérablement, selon la position où ils se trouvent. Quand on le regarde d'Orient en Occident, il paroît plus grand qu'il ne l'est: quand on le regarde du Sud au Nord, il paroît plus petit qu'il ne l'est. Comme aucun Naturaliste n'a eu occasion de l'observer, on ne sait point s'il s'est formé par les eaux du Nil, qui s'y déchargent, ou si c'est un vestige de la Mer Méditerranée, comme l'a cru le Géographe Strabon, qui peut avoir raison en un certain sens: car je soupçonne que les Egyptiens ont creusé dans cet endroit pour dessécher la Province de *Feium* ou le Nome Arsinoïte, qui paroît avoir été anciennement un marais tout comme le *Delta*. Quand ils eurent mis ce canton à sec, on y fit venir de l'eau douce, en ouvrant un Canal qui semble avoir eu sept rameaux ou sept embouchures, par lesquelles il se déchargeoit dans le lac *Méris*, comme le Nil dans la Méditerranée. (*)

Après ces éclaircissements, on conçoit que les Egyptiens ont pu soutenir que ce lac même étoit un ouvrage de leurs mains, ou un effet de leur industrie. Et en faveur d'un travail si utile on

---

(*) Des sept embouchures que doit avoir eu le Canal qui se décharge dans le lac *Méris*, il y en a encore six qu'on remarque distinctement quand le Nil se déborde, & quand on ouvre les digues.

Digitized by Google

leur pardonne la superstition touchant le rapport qui devoit exister entre le nombre des embouchures & le nombre des Planetes.

Quant au conduit souterrain, par lequel Hérodote dit que le *Méris* communiquoit avec la Syrte, nous n'en avons aucune connoissance: mais comme ce Grec n'entendoit pas la langue Egyptienne & que les interpretes lui expliquoient peut-être mal les choses, il se peut qu'il est question d'une trace connue sous le nom de *Fleuve sans eau*, & que quelques Voyageurs ne regardent pas comme un ouvrage fait de main d'hommes.

Ce que les Cartes Françoises nomment le *Bathen*, & les Cartes Allemandes le *Gara*, est le vestige d'un grand canal ou d'un ancien lit du Nil; & c'est cette lagûne qui a induit le Pere Sicard en erreur.

Les Architectes de l'Egypte étoient infiniment plus habiles lorsqu'il s'agissoit de conduire les eaux & de creuser des fossés, que quand il falloit élever un bâtiment superbe & régulier. Le grand Temple d'*Héliopolis*, où l'on n'avoit épargné ni le travail, ni la dépense, n'étoit néanmoins qu'une fabrique vraiment barbare, sans goût & sans élégance; comme Strabon le dit de la maniere la plus positive. Il en est de l'Architecture comme de la Peinture, de la Statuaire & de la Musique: jamais les Orientaux n'ont pu, malgré leurs efforts, porter cet Art au dernier degré de sa perfection; parce que leur esprit est trop dereglé, ou ce qui est la même chose, trop ennemi des regles.

Digitized by Google

On sait que le Comte de Caylus a mis en fait que les Architectes de l'Egypte ignoroient la pratique de construire des voutes; ce que M. Goguet a voulu démontrer jusqu'à l'évidence en faisant graver tout exprès les estampes qu'on peut voir dans son livre sur l'origine des Sciences & des Arts. Mais Corneille de Bruyn, qui à la faveur de quelques flambeaux, étoit parvenu à dessiner une vue de l'obscure galerie de la grande Pyramide, a prétendu que cette galerie étoit voutée. (*) Pline en dit tout autant de quelques apartements inférieurs du Labyrinthe: M. Thévenot en dit encore tout autant de quelques caves à Momies. Et enfin M. Pococke a découvert un arc Egyptien dans la Province de *Feium*. Ainsi M. Goguet & le Comte de Caylus ne paroissent point avoir bien examiné toutes ces choses. Il se peut que la difficulté de se procurer le bois nécessaire pour les échaffaudages & les ceintres a empêché les Architectes de l'Egypte de vouter les grands Temples, ou bien cette maniere de bâtir ne leur a pas paru assez solide suivant leurs idées d'indestructibilité. La disette du bois est, comme on sait, extrême dans cette contrée: or, en couchant des pierres plattes sur les têtes des colonnes, ils n'avoient besoin que de quelques échaffauds: mais s'ils avoient voulu vouter ce prodigieux

---

(*) *Reizen door klein Asia. Fol.* 193. Ce voyageur appelle le haut de cette galerie *gewelf*, terme dont il ne se seroit jamais servi, s'il n'eût été persuadé que c'étoit une voute.

Digitized by Google

Temple de Thebes, ils auroient eu besoin d'une forêt.

Les Egyptiens paroissent être le premier de tous les peuples, qui ait cru qu'on pouvoit fortifier un pays comme on fortifie des citadelles: car il faut regarder le grand rempart de l'Egypte comme beaucoup plus ancien que le rempart de la Médie, dont nous indiquerons la position dans l'instant.

Sésostris, dont on a fait si mal à propos un Conquérant, tâcha de mettre un peu son Royaume en état de défense en élevant une muraille, qui alloit par une ligne oblique depuis la ville du Soleil située hors du *Delta*, jusqu'à Péluse, par un trajet de quinze-cents stades de la petite mesure, & qui étant évalués comme ils doivent l'être, font précisément trente lieues de 2500 toises chacune. Ce prétendu Héros vouloit principalement empêcher les Pasteurs de l'Arabie de rentrer en Egypte, d'où on les avoit chassés; parce que leurs excès y étoient parvenus à un degré insoutenable; & ce qu'il y a de singulier, c'est que les Arabes bédouins, qui campent aujourd'hui insolemment sur les ruines d'Alexandrie, ont conservé parmi eux la tradition de cette longue muraille, laquelle renfermoit tous les défauts imaginables: car elle aboutissoit, comme on vient de le dire, à Péluse. (*) Ainsi il ne s'agissoit que de s'emparer de

(*) *Diodor. Bibl. Lib. I. Cap. 57.* Il eût été plus court pour bien fermer l'Egypte, de bâtir une muraille depuis Péluse jusqu'à la ville des Héros; & j'avois d'abord cru que

Digitized by Google

cette ville pour rendre inutiles tous les travaux de Séſoſtris, qu'on laiſſoit à ſa gauche; & on remontoit enſuite le Nil ſans obſtacle, comme le fit Cambyſe, & comme le fit encore Alexandre.

Ce grand mur de l'Egypte a diſparu ſans qu'on ſache comment; mais il y a de l'apparence qu'on le raſa lors de la conquête des Perſans; car il n'exiſtoit déja plus ſous Artaxerxe *Mnémon*, c'eſt à dire en un temps où les Egyptiens, ſoutenus par les troupes auxiliaires de Lacédémone & d'Athenes, firent un dernier effort pour briſer leurs chaînes, qu'ils ne briſerent point. Alors le Pharaon Nectanebe retrancha de nouveau par des murailles tout le bord du Nil le long du bras Péluſiaque; & Chabrias, qui commandoit ſous lui les Grecs, couvrit une ſeconde fois les avenues de Péluſe d'un boulevard qu'on nommoit le *Charax Chabriæ.* (*) Mais il ne reſte non plus de veſtige de ces ouvrages que de ceux de Séſoſtris: on ne les retrouve que dans l'Hiſtoire & dans la Carte qu'on a dreſſée, afin d'en donner au Lecteur une notion préciſe.

M. de Maillet prétend qu'on découvre dans l'Heptanomide quelques pans d'un autre rempart conſtruit par les Egyptiens, & qui doit avoir eu plus de vingt-quatre

---

le texte de Diodore avoit été altéré, & qu'il falloit y lire Ἡρωωνπολις au lieu d'Ἡλιούπολις, mais d'autres conſidérations ne permettent point d'adopter cette leçon.

(*) *Cor. Nepos in vit. Chabriæ...... Strabo Geograph. Lib. 17.*

quatre pieds d'épaisseur; (*) mais l'existence en a été inconnue à tous les auteurs de l'Antiquité, & elle me paroît très-suspecte; à moins qu'on n'ait voulu couvrir par ce retranchement ce qu'on nomme aujourd'hui la plaine de l'*Araba*, & où il peut réellement y avoir eu des terres cultivées dans l'espace qu'on a ponctué sur la Carte aux environs d'*Alabastronpolis*; & où l'on voit aussi une gorge entre des montagnes, qu'il importoit peut-être de boucher.

Comme on a soutenu que cette idée de fermer son pays par des murailles, met une grande conformité entre les Egyptiens & les Chinois, il faut démontrer ici que cette idée est venue à toutes les anciennes nations policées, qui ont eu dans leur voisinage des Barbares ou des Nomades, qui ne cultivant pas la terre, sont le fléau de tous ceux qui la cultivent. Car la vie pastorale, que des Historiens, qui n'étoient point Philosophes, ont cru être le véritable état de l'innocence, excite tellement au brigandage, qu'il n'y a presque pas de différence entre le terme de Nomade & le terme de Voleur; parce que dans cette vie pastorale le droit des gens péche singuliérement.

Un grand mur assez bien imaginé si l'on n'en considére que la position, est celui qui fermoit la vallée entre le Liban & l'Anti-Liban pour arrêter les Arabes Scénites. Cet ouvrage avoit été prodigieusement fortifié; mais il n'existoit déja plus au temps de Pline, qui en parle comme d'un monument dont on

(*) *Description de l'Egypte pag. 321.*

Digitized by Google

conservoit seulement la mémoire; mais on peut en voir une description plus détaillée dans Diodore de Sicile. (*)

On sera surpris que des Juifs ayent aussi entrepris de bâtir une muraille longue de cent & cinquante stades, & déployée depuis la ville de *Joppé* jusqu'à la ville d'*Antipatris*: (**) ce rempart fut comme tous les autres, d'abord renversé; & les Juifs, qui prétendoient le défendre contre Antiochus, s'y laisserent battre de la maniere la plus infame.

En allant de *Joppé* toujours le long des Côtes de la Méditerranée, on rencontroit le grand Mur qui environnoit toute la Province de Pamphylie & une partie de la Pisidie. Des Voyageurs faisant, vers la fin du dix-septiéme siecle, le trajet d'Anthalie à Smyrne, découvrirent les débris de cet immense boulevard, (***) dont aucun Auteur ancien n'a parlé; tellement qu'on ne sait ni par qui, ni quand il a été construit; mais il n'y a pas de doute qu'il n'ait été destiné à défendre la Pamphylie contre les habitants de l'Isaurie, qu'il a toujours été difficile d'accoutumer au repos: leurs montagnes étoient fort arides; & ils les cultivoient mal, aimant mieux entreprendre des courses partout où il y avoit quelque espoir de pouvoir piller. On les appelloit les voleurs par excellence; parce qu'ils faisoient encore mieux ce métier que

(*) *Plin. Lib. V. Cap. 20 . . . . . Diodor. Lib. XIV. Cap. 22.*

(**) *Joseph. Ant. Judaï. Lib. XIII. Cap. 23.*

(***) *Spon Miscell. erudit Antiquitat. Sectio. VI. in Folio.*

les Juifs & les Arabes; & presqu'aussi bien que les Algériens font la piraterie. Les Romains les châtiérent plus d'une fois; mais ils redevinrent formidables sous le régne de Valens & sous celui de ses successeurs; de sorte que sans entrer dans plus de détails à cet égard, on peut regarder le rempart de la Pamphylie comme un ouvrage du Bas-Empire, & nous en indiquerons d'autres, qui remontent à la même époque.

En passant de là dans le centre de l'Asie, on trouvoit la grande Muraille de la Médie, alongée à peu près du Tigre à l'Euphrate. Xénophon, le seul Historien qui ait parlé de cet ouvrage comme l'ayant vu, au moins dans sa partie Orientale, en fixe la longueur à vingt Parsangues, (*) mesure qu'on ne peut guère accorder avec celle de Lucius Ampélius. (**) Mais ce qu'il y a d'impardonnable dans Ampélius, c'est d'avoir placé ce rempart au nombre des Merveilles du Monde: il étoit élevé, à la vérité, de cent pieds Grecs, & en avoit au moins vingt d'épaisseur. Et malgré tout cela ce n'étoit pas une Merveille du Monde: comme on l'avoit cimenté avec du bitume, on pouvoit aussi par le moyen du bitume l'entamer, en y appliquant des gâteaux allumés, pour calciner les endroits, qu'on se proposoit d'ouvrir. Artaxerxe,

---

(*) *Expedit. des Dix-mille. Liv. 2.*

(*) *De Mirabilibus. Cap. IX.* Les trente milles Romains, qu'Ampélius donne à la muraille de la Médie, ne font que dix parsangues. Ainsi il faut corriger son texte, & lire *soixante milles*, qui font les 20 parsangues de Xénophon à trente toises près.

dans la vue de prévenir de tels accidents, avoit fait tirer en avant de larges fossés, dans lesquels le Tigre dérivoit; tellement que pour protéger un ouvrage très-foible, il en avoit entrepris un autre, qui n'étoit pas plus fort.

On voit clairement que ces prodigieuses fortifications, dont il n'est resté aucune ruïne sur la face de la Terre, avoient été faites dans le dessein d'assurer Babylone & la partie Méridionale de la Babylonie contre les invasions d'un peuple, qui habitoit les confins de l'Arménie, & de la Mésopotamie; & ce peuple ne peut jamais avoir été fort nombreux: car il occupoit des montagnes aussi stériles que celles de l'Isaurie, & je croi que les *Satchlis*, qu'on trouve vers le *Senjar*, en sont un reste.

Comme c'étoit la folie des Grecs & des Romains d'attribuer à Sémiramis toutes les constructions, qu'ils rencontroient au-delà de l'Euphrate, ils n'ont pas manqué de lui attribuer aussi le Mur de la Médie. Mais si cela étoit bien vrai, il s'ensuivroit que les Assyriens, qui trembloient alors devant une petite nation sauvage, n'étoient point en état de faire trembler à leur tour l'Asie en la couvrant d'armées innombrables. Mais souvenons-nous toujours, que cette Histoire des Assyriens & de Sémiramis n'a pas été écrite par des Philosophes.

Avant que de parvenir au *Van-ly* de la Chine, on trouvoit jadis à l'Orient de la Mer Caspienne deux Murs, qui ont fait partie de la chaîne de retranchements, dont on a environné presque toute cette prodigieuse portion du Globe, que nous appellons la Tartarie,

Digitized by Google

comme les Anciens l'appelloient la Scythie ; & quoique cette dénomination soit fort impropre, il n'est guere possible d'en trouver une plus commode pour désigner une foule de nations presque toutes Nomades & ambulantes.

Parmi les déserts de l'Hyrcanie, qui sont sabloneux, il y a un canton privilégié d'une extrême beauté, & qu'on connoît dans la Géographie sous le nom de Margiane : Alexandre en fut si charmé, qu'il résolut d'y fonder une ville ; mais ce projet, qui n'eut pas lieu de son vivant, fut repris par Antiochus fils de Séleucus Nicator, qui s'apperçut bien que toutes les terres, qu'on y défricheroit, seroient ravagées par les Scythes, si on ne les arrêtoit d'une maniere ou d'une autre : là-dessus il se détermina à envelopper toute la Margiane d'une muraille de quinze-cent stades, qu'on ne sauroit évaluer à moins de quarante-cinq lieues ; & c'étoit, par conséquent, un ouvrage qui n'a point dû échapper à nos recherches. (*) Quand on sait que cette ville fondée par Antiochus, a été depuis pillée, saccagée & brûlée plus d'une fois par les Tartares, alors il est superflu d'observer que ce boulevard de la Margiane rentre dans le cas de tous les autres par son inutilité la plus complette.

Sous le quarante-deuxiéme degré de latitude Nord a existé le grand Mur de l'*Ilak*, déployé depuis le mont *Shabaleg* jusqu'à l'extrémité de la vallée d'*Alshash* ; distance qui peut être de vingt grandes lieues. Pour peu qu'on ait quelque notion du local, il est aisé de voir que cet ouvrage avoit été entrepris contre

(*) *Strabo Geograph. Lib. XI.*

les voleurs de Turkestan, dans la vue d'assurer la ville de *Toncat* & ses environs, qui, lorsqu'ils étoient cultivés au quatorziéme siecle, formoient un grand jardin, entrecoupé de mille canaux. La Nature, dit Abulféda, n'est nulle-part au Monde plus belle que dans cet endroit tout couvert de verdure, de fleurs & de fruits. (*) Mais le voisinage des Tartares errants a dû diminuer beaucoup ces agréments de *Toncat*, dont les environs sont presque convertis aujourd'hui en un désert. Quelques autres villes considérables de la *Mawar-al-ennar*, comme *Samarcand* & *Bochara*, ont eu aussi d'immenses enceintes murées, qui enveloppoient tout leur territoire & tous leurs champs labourés à plusieurs lieues à la ronde: car c'est principalement les champs labourés, qu'il importoit d'y préserver contre des peuples pasteurs, qui croyent avoir le droit de fourager partout: & cette prétention est fondée sur leurs maximes, suivant lesquelles ils ne reconnoissent pas la propriété qui résulte de la possession des terres. La chûte de l'Empire de Tamerlan, qui se plaisoit beaucoup à *Samarcand*, a entraîné la destruction totale de ces belles Provinces situées au-delà de l'Oxus ou du *Gihon*. Des Nomades les parcourent avec leurs troupeaux, & rien ne les arrête dans leurs courses; de sorte qu'il n'y a que des misérables qui en pillent d'autres dans tout ce vaste district; & je suis étonné que l'Empereur

(*) *Locorum omnium quæ Deus creavit, amœnissimus*, dit le Traducteur d'Abulféda. *Descript. Choras. & Mawaralnahræ pag. 51. in 4.*

Chinois *Kien-long* ne l'ait pas envahi, lui qui eſt venu de nos jours juſqu'à *Badakchan*, qui a été le terme de ſon expédition: ainſi on a beaucoup exagéré en Europe, lorſqu'on y a publié que ce Prince Tartare avoit étendu ſes conquêtes juſqu'à la Mer Caſpienne, comme il eſt dit dans l'extrait de l'Hiſtoire Univerſelle par M. Boyſen: car il y a de *Badakchan* à la Mer Caſpienne plus de cent & cinquante lieues.

Convenons que de tous les ouvrages élevés pour arrêter les Tartares, la Muraille de la Chine eſt ſans contredit le plus grand & le plus foible: puiſqu'ici la force diminue à meſure que la grandeur augmente. Et comment ceux, qui ne ſauroient défendre une redoute, pourroient-ils défendre des lignes ſi prodigieuſes, & qui étant bien percées en un endroit deviennent inutiles partout ailleurs? Au reſte le Van-ly de la Chine n'étoit pas dans ſon origine ce qu'on en a fait depuis. Des Princes indépendants éleverent quelques pans de muraille pour contenir la cavalerie impétueuſe des Tartares, ſans s'appercevoir qu'en de tels cas une double ou triple paliſſade valoit beaucoup mieux. Et cela eſt ſi vrai que la paliſſade, qu'on voit aujourd'hui régner le long du *Zeang-tong* a moins de fois été forcée que la grande Muraille. On a dit & on a cru en Europe, que l'Empereur *Schi-chuan-di* avoit entrepris & achevé cet ouvrage en cinq ans; mais ce ſont là des bruits populaires où il n'y a aucune ombre de vérité. *Schi-chuan-di* n'étoit point encore né, lorſque les Princes du *Tzin* fortifierent une partie de la Province du *Chen-ſi*; & en

Digitized by Google

cela ils furent imités par les Princes de *Tchao* & d'*Yen*, qui couvrirent de même les Provinces de *Chan-si* & de *Pet-cheli;* mais par des ouvrages sans comparaison plus forts. Le désordre & la mauvaise Chronologie, qui régnent dans les livres Chinois, ne permettent point de fixer ici une époque précise: on soupçonne seulement que ce fut vers l'an 300 avant notre Ere qu'on entreprit les premiers travaux de cette nature. (*)

Tous ces Princes, qu'on vient de nommer, étoient des Souverains vraiment indépendants, qui ne reconnoissoient personne au-dessus d'eux, & surtout pas l'Empereur de la Chine: comme ils ne pensoient qu'à leur propre sûreté, ils ne firent pas travailler sur un même plan, & il resta de grands interstices entre les différents remparts qu'ils avoient élevés. Au reste cette entreprise quelle qu'elle soit, prouve que sous leur régne la population étoit déja florissante & le gouvernement assez modéré; aussi traitoient-ils leurs sujets infiniment mieux qu'ils ne furent traités ensuite sous le gouvernement despotique des Empereurs de la Chine.

Le monstrueux *Schi-chuan-di* fut assez injuste & assez fort pour détruire tous les Souverains indépendants, en foulant également aux pieds les loix divi-

(*) Ce que M. de Guignes dit de la construction de la Muraille de la Chine, dans l'*Histoire des Huns*, *Tom. I. Part.* 2. *pag.* 20, n'est point exact; parce qu'il a confondu l'Empereur *Schi-chuan-di* avec un autre Prince du *Tzin*, qui régnoit longtemps auparavant.

nes & humaines ; & après la défaite de ces malheureux martyrs de la ſouveraineté, il réunit les différents boulevards qu'ils avoient oppoſés aux Tartares; tellement qu'on en forma une chaîne non interrompue, ſinon par des grouppes de rochers ; & cette ligne fut étendue juſqu'au commencement du *Chan-ſi* où ſe termine la grande Muraille, dont on fixe ordinairement la longueur à cinq-cents lieues, qu'il faut dans la réalité réduire à moins de cent-ſoixante. Car on ne ſauroit appliquer ce terme de Mur, en quelque ſens qu'on l'entende, à la branche qui court du *Chan-ſi* vers l'Occident; puiſque ce n'eſt qu'une levée de terre où l'on n'a employé ni brique, ni mortier ; & dont les flancs ont été ſi mal aſſurés, qu'elle s'eſt démentie au point que la cavalerie peut la franchir. Ainſi il faut beaucoup rabattre de l'idée qu'on ſe forme communément de ces choſes en Europe, où l'on n'a d'ailleurs jamais eu aucune copie des Inſcriptions, qui doivent ſe trouver ſur quelques pans de ce rempart, à ce que prétendent les Miſſionnaires: qui ont ſoutenu auſſi que dans la Province de *Chan-tong* on découvre ſur la face du mont *Tai-chan*, des caractères que perſonne n'eſt en état de comprendre ; mais on en voit de ſemblables ſur quelques rochers de la Sibérie, & que nous ne regardons pas comme des monuments d'une haute antiquité. (*)

(*) Voyez *Strahlenberg*, *Obſervat. ſur la partie Septent. & Oriental. de l'Aſie. pag. 364.*

Quant aux neuf tambours de marbre, que le Pere de *Mailla* dit ſe trouver dans le College de *Pékin*, & où ſui-

Quand on considére avec attention le *Van-ly-tzin*, ou ce que les Chinois appellent par hyperbole la Muraille de dix-mille *Lys*, alors on doute que les hommes ayent entrepris, depuis que le Monde existe, un travail plus inutile. D'abord les Tartares Occidentaux, en se détournant du chemin le plus court, & en déclinant jusqu'au-delà du 40. degré, ont pu & peuvent encore entrer à la Chine de plein pied, sans s'appercevoir que la Province de *Chen-si* est enveloppée par une terrasse, & sans soupçonner qu'au-delà on trouve un mur. Cela est si vrai, que Marc Paul alla avec une troupe de ces Tartares jusqu'à *Pékin*, revint en Italie, & mourut à Vénise, sans avoir jamais ouï parler de la grande Muraille de la Chine, & sans même avoir eu le moindre doute sur son existence. Ce qui a fait croire à quelques Savants que cet ouvrage n'avoit été construit que depuis le treiziéme siécle: car selon eux, le silence de Marc Paul prouve plus que la déposition des Historiens.

L'expérience a démontré aux Chinois qu'on ne peut arrêter les Tartares que par des armées bien disciplinées, qui doivent d'abord entrer dans la Tartarie, & y dissiper les Hordes à mesure qu'elles s'assemblent: car quand on leur donne le temps de se réunir & de conspirer, tout est perdu. L'Empereur

---

vant lui on distingue d'anciens caracteres, nous dirons que la superstition au sujet du nombre neuf, qu'on fait avoir infecté toute la Chine, a pu aisément faire tailler quelques morceaux de marbre en tambours.

Digitized by Google

Can-hi, qui étoit lui-même un Tartare Mandhuis, savoit cela mieux que personne: aussi au moindre bruit de guerre fit-il une invasion sur les terres des *Eleuths*, leur livra quelques petits combats, & prévint par-là des batailles. On a vu de nos jours l'Empereur *Kien-long* observer la même conduite, & parvenir au même but; de sorte qu'on laisse actuellement tomber le *Van-ly-Czin*, ainsi que la muraille de la Corée, qui est percée en tant d'endroits, qu'elle ne peut servir à rien; & dans deux ou trois siécles il restera à peine quelque trace de ces ouvrages sur le Globe.

Comme la Russie s'est trouvée à peu près dans la même situation que la Chine par rapport aux Tartares, elle a aussi employé les mêmes moyens pour les contenir; mais dans un temps où sa foiblesse ne lui permettoit rien de plus, dans un temps où loin de prévoir sa grandeur future elle désespéroit de sa propre sûreté. On sait que par un de ces événements presque unique les Mongols firent au treiziéme siécle d'immenses conquêtes en Asie, & d'immenses conquêtes en Europe: ils subjuguerent d'un côté la Chine, de l'autre la Russie, & tout l'ancien Continent retentit du bruit de leurs armes.

Ce fut en 1237 que le célebre Tartare *Bathi-Sain* entra en Russie à la tête de la grande Horde, qu'on a aussi nommée la *Horde dorée;* parce qu'elle étoit toute couverte de dépouilles, & composée d'hommes choisis, qui croyoient pouvoir en moins de dix ans se rendre maîtres de l'Europe; mais ils ne connoissoient pas l'Allemagne, où la frayeur fut bien

Digitized by Google

moindre qu'elle l'étoit en Italie, où l'on vit ſurtout trembler le Pape & les Moines. Au reſte la conduite de *Bathi-Sain* fut d'abord aſſez conforme à celle que tint à la Chine ſon couſin *Koublai-Kan*, c'eſt à dire qu'il fit bâtir des villes ſur le Wolga, & entr'autres *Caſan*; (*) mais lui & ſes ſucceſſeurs, au lieu d'ôter aux Moſcovites leurs Grands-Ducs, aimerent mieux rendre ces Grands-Ducs tributaires, en leur laiſſant un vain titre & une ombre d'autorité. Cette faute impardonnable en politique ruïna inſenſiblement la domination des Tartares: d'ailleurs ils exigeoient de trop fortes contributions dans un pays pauvre, ce qui excita ſans ceſſe des révoltes, & leur régne ne fut qu'une longue guerre. D'un autre côté ils s'affoiblirent eux-mêmes en ſe diviſant, & on vit ſortir du ſein de la grande Horde une infinité de petites; mais ces rejettons au lieu de fortifier le tronc l'épuiſerent. Enfin on chaſſa honteuſement ces Tartares du Royaume de *Caſan*, & encore du Royaume d'*Aſtracan*; mais on ne put leur enlever la Crimée, où ils reſpirerent juſqu'à ce qu'ils ſe mirent en état d'entreprendre de nouvelles courſes: on les vit même arriver un jour à *Moſcou* où ils jetterent le feu. Ce nouveau déſaſtre engagea Fédor Janowitz ou plutôt ſon tuteur Boritz Goudenow à retrancher les limites de l'Empire: il y a de l'apparence que ces ouvrages ne furent dans leur origine qu'un grand foſſé, tel que celui qui a exiſté

(*) Voyez principalement ſur tous ces faits un Ouvrage intitulé, *Verſuch einer Hiſtorie von Kaſan. pag.* 57. Riga 1772.

en Afrique jusqu'à la hauteur de *Thène;* & que dans la suite on en fit un boulevard conduit des environs de *Toula* dans le gouvernement même de *Moscou*, jusqu'à *Sibirski* dans le Royaume de *Casan;* de façon qu'on ferma à peu près cent-quarante-quatre lieues de pays. Mais la Russie n'en eût point été pour cela plus à l'abri des invasions: ce qui fit sa sûreté, c'est qu'après avoir eu tant de Czars, elle eut enfin un Prince. Pierre premier, au lieu de réparer l'ancien rempart élevé contre les Tartares, alla les battre, & se contenta de leur opposer les lignes de l'Ukraine, qui existent encore dans leur entier.

La grande route des Barbares, lorsqu'ils méditoient de sortir de la Scythie, suivant la maniere de parler des Anciens, étoit jadis entre la Mer Caspienne & le Pont Euxin; ce qui fit qu'on se détermina à murer contre eux des gorges entieres du Mont Caucase; & on trouve encore, dans le district des *Souanis*, plusieurs vestiges de cette maçonnerie; mais l'ouvrage le plus considérable élevé dans cette partie du Globe, c'est la muraille de la Colchide. Cette Province aujourd'hui si désolée recevoit alors dans son sein les marchandises des Indes par une route trop connue pour qu'on la décrive. Ces richesses accumulées par les Phéniciens & les Grecs, qui avoient de grands entrepôts de commerce sur le Phase, irritoient sans cesse la cupidité d'un peuple Barbare, que les Géographes François nomment les *Acbas* ou d'un terme encore plus corrompu; quoique leur véritable nom soit *Awchaszi*, & on les soupçonne même d'être la souche des *Ases*, qui sous la conduite d'Odin pé-

Digitized by Google

nétrerent jusqu'en Suéde suivant les fables septentrionales. Au reste les *Awchaszi* ont toujours habité & habitent encore entre l'embouchure du *Don* & le fleuve *Corax*: ils faisoient leurs irruptions au centre de la Colchide en longeant les côtes de la Mer Noire, & en passant le détroit au-delà de *Pétyunta*; tellement qu'on résolut de les arrêter dans ce détroit même, en y bâtissant un mur, qu'on regardoit comme le plus fort qu'on eût jamais construit de main d'hommes. Et voilà pourquoi on le nommoit par excellence le *Murus validus*; (*) mais les *Awchaszi* le rendirent pour le moins aussi inutile qu'il étoit fort: car ils le tournerent, & le laisserent à leur droite; ce qui fit élever contre eux une autre muraille, dirigée entre le Nord & l'Est, sur une longueur de soixante lieues de France; & qu'on peut compter au nombre des plus grandes constructions en ce genre: car elle étoit partout bien maçonnée & hérissée de distance en distance de Tours. Cependant M. Chardin, qui en chercha les ruïnes en 1672, ne put les trouver; parce qu'elles sont cachées sous des forêts impénétrables. (**)

Dans la Colchide il est arrivé une chose étrange: l'extrême Despotisme y a replongé les habitants dans la vie sauvage, & je ne connois d'autre cause capable de replonger un peuple une fois policé, dans la vie sauvage, que le Despotisme: car la célebre peste

---

(*) D'*Anville Géographie ancienne. Tom. II. pag. 115.*

(**) *Chardin Voyage. Tom. I. pag. 65. in 4.*

Digitized by Google

noire & tous les ravages des Huns n'ont rien pu produire de semblable en Europe.

Quand on sait que l'Isthme de la Chersonese Taurique a aussi jadis été fermé par un fossé, que les Grecs nommoient *Taphros*; & ensuite par une muraille, dans l'endroit où sont de nos jours les lignes de la Crimée: quand on connoît les portes Caspiennes, celles du Caucase, & les ouvrages dont on a rendu compte jusqu'à présent; alors on voit qu'il est très-vrai que depuis le Boristhene jusqu'aux extrémités de l'ancien Continent, presque toute la Tartarie a été environnée au Sud d'une prodigieuse chaîne de retranchements, pour empêcher les habitants d'en sortir; mais ils en sont sortis toutes les fois qu'ils l'ont voulu.

Ces peuples, remarquables à tant d'égards, ont eu entre leurs mains les trésors de l'Asie & les trésors de l'Europe; mais ils n'en ont jamais rien rapporté chez eux, parce que leurs Conquérants périssent dans le torrent de leurs conquêtes, ou s'établissent dans les pays conquis: au contraire des Romains, qui rapportoient à Rome les dépouilles de l'Univers; & ce qui causa la foiblesse des Romains, a fait pendant longtemps la force des Tartares; car aujourd'hui leur situation est si critique, qu'il n'y en a pas d'exemple depuis que le Monde existe. Ces malheureux se voyent resserrés entre les deux plus grands Empires qui ayent jamais existé, c'est à dire la Chine & la Russie; de façon qu'ils peuvent à peine respirer. Mais le projet de leur ôter absolument les chevaux est impraticable; quoiqu'on prétende que les Mandhuis l'ont pro-

posé à l'Empereur *Kien-long*, pour mettre à jamais les Tartares hors d'état de faire ce qu'ils appellent des expéditions d'éclat.

Le nombre des Provinces fortifiées dans l'ancienne Europe a aussi été très-grand, & si l'on n'y a pas vu des ouvrages comparables à ceux de l'Asie par leur étendue, on peut au moins les leur comparer par leur inutilité. D'abord des Colonies Athéniennes, envoyées dans la Chersonese de Thrace sous la conduite de Miltiade, enfermerent l'Isthme par un mur que les Grecs nommoient le *Macron teichos.* (*) Il alloit depuis Pactye jusqu'à Cardie: & dans le Périple de Scylax la distance entre ces deux villes est indiquée de quarante stades. Il paroît que cette construction fut bientôt percée, ensuite réparée & augmentée encore de deux bras, dont il n'existe plus de vestiges.

Après tous les travaux, dont il est tant parlé dans les auteurs de l'Antiquité pour ouvrir l'Isthme de Corinthe, on se détermina enfin à le fermer; mais celui qui le ferma le mieux, fut Manuel Paléologue: il y fit construire un mur très-épais, auquel les Grecs croyoient que le salut de leur pays étoit attaché. Et cela eût été vrai comme ils le croyoient, s'ils y avoient témoigné plus de bravoure, & fait de meilleures dispositions: mais cette muraille, derriere laquelle ils se cacherent, les empêcha de combattre, ensuite elle les empêcha de fuir. Les Turcs ne firent jamais plus de prisonniers

(*) *Herodot. Lib. VI.... Plin. Lib. IV. Cap. XI.*

niers en un jour, qu'au jour qu'ils forcerent la muraille de la Morée, que les Vénitiens ont été assez laborieux pour relever: ce qui a une seconde fois donné aux Musulmans la peine de la raser. Car, s'il importoit beaucoup aux Vénitiens que l'Isthme de Corinthe fût fermé, il importoit bien davantage aux Musulmans qu'il fût ouvert.

Il faut maintenant indiquer le troisiéme *macron teichos*, ou le long mur d'Anastase, placé à neuf ou dix lieues en avant de Constantinople. Zonare assure qu'il commençoit à Sélembrye; (*) mais les débris, qui en restent, & qui en indiquent mieux la direction, prouvent qu'il commençoit un peu au-delà d'Héraclée, & qu'il aboutissoit à Dercon; de façon qu'il occupoit tout l'espace qu'il y a de la Propontide au Pont Euxin, espace qu'on évalue à quatre-cent-vingt stades. Un Auteur Ecclésiastique, nommé Evagre, insinue que derriere ce boulevard on avoit creusé un canal par lequel les navires passoient au travers du Continent de la Propontide dans le Pont Euxin. Mais cet Évagre étoit un homme si peu judicieux qu'on ne sauroit faire aucun fond sur son témoignage. Constantinople, dit-il, qui avoit toujours été située dans une péninsule se trouva alors dans une isle. (**) N'est-il point honteux qu'il ait fallu bâtir un tel rempart si près de la Capitale de l'Empire d'Orient, pour arrêter la cavalerie des Bulgares, celle

(*) *Annal. in Anastas. Dicor.*

(**) *Evag. Lib. III. Cap. 38.* Voyez aussi *Suidas* & *Nicéphore Lib. XXXIX. Cap. 16.*

des Thraces, & celle des Scythes? Mais Anaſtaſe n'avoit lui-même aucune cavalerie en état de ſe préſenter devant l'ennemi; tellement que pour conſerver ſa Capitale il ſe vit dans la néceſſité de ſe dépouiller de tous ſes Etats en Europe; car ce qu'il poſſédoit en Europe, ſe réduiſoit réellement au peu de terrain compris entre le grand mur & l'enceinte de Conſtantinople; ce qui formoit à peine une Seigneurie. Au-delà tout étoit à la diſcrétion des Barbares, qui avoient ouvert depuis longtemps les gorges du Mont *Hémus*, murées ſous Valens, & qui ouvrirent bientôt auſſi le *Macron teichos*, que les Turcs ne trouverent plus en venant aſſiéger Conſtantinople.

Telle étoit déja dès le commencement du ſixiéme Siecle la ſituation de cet Empire d'Orient, qui paſſa, pour ainſi dire, par tous les degrez de foibleſſe, & jamais un Etat ne fut plus réguliérement détruit. On y perdit d'abord les ſciences, enſuite les arts, enſuite la diſcipline militaire, enfin tout ce qu'on appelle la force & tout ce qu'on appelle la puiſſance. Mais ce qui ne ceſſa jamais dans ces temps malheureux ce furent les impôts énormes & les diſputes de religion, qui contribuerent beaucoup à jetter toutes les parties du Gouvernement dans un déſordre dont il n'y a pas d'exemple.

En vain ſouhaiteroit-on de pouvoir donner quelques éclairciſſements ſur un quatriéme *macron teichos*, plus grand encore que celui d'Anaſtaſe, & dont on trouve des veſtiges dans la Bulgarie, aux environs d'une ville connue ſous le nom de *Dryſta*. Tout ce qu'on peut en dire, c'eſt que la conſtruction décele l'ouvrage d'un Empereur Grec, qui oppo-

Digitized by Google

ſa encore inutilement cette digue aux inondations des Barbares. Il ne faut pas s'étonner au reſte que nous ſoyons aujourd'hui ſi peu inſtruits ſur un monument caché dans une région preſque ſauvage; car nous n'en ſavons pas d'avantage ſur la muraille du Valais, dont il exiſte de grands reſtes entre le Rhône & le Burgberg: on ignore ſi elle a été élevée à l'imitation du rempart que fit faire Céſar pour arrêter les Suiſſes, qu'il n'arrêta cependant point, ou ſi elle eſt antérieure aux temps mêmes de Céſar; ce que je ne ſaurois me perſuader.

Il régne auſſi beaucoup de confuſion dans tout ce qu'on a écrit touchant les ouvrages entrepris & exécutés par des Empereurs Romains dans la Grande Bretagne; & les Auteurs mêmes de ce pays ſont difficiles à concilier; mais on tâchera d'applanir toutes ces difficultés en quelques mots. Agricola, qui connoiſſoit bien la Bretagne, étoit d'avis que pour s'y maintenir il falloit conſerver le détroit entre la riviere de *Clyd* & le *Firth of Forth.* Cependant Hadrien, au-lieu de choiſir ce terrain large ſeulement de 32 milles, en choiſit un autre, large de 80, & il faut obſerver que ſur les voies militaires de cette Isle, le mille eſt évalué à 420 pieds plus que ſur les voies du Continent. Cela engagea alors les Romains à faire un *vallum* ou un rempart de pieux & de gazons une fois plus long qu'il n'auroit dû l'être. Ce rempart de l'Empereur Hadrien ne réſiſta pas: l'Empereur Antonin Pie en fit faire un autre, qui fut encore bientôt renverſé: l'Empereur Sévere en fit faire un troiſiéme, qui fut encore renverſé. Enfin ſous Valen-

Digitized by Google

tinien III, Aëtius se mit dans l'esprit que tous ces ouvrages avoient péché par leur construction, de sorte qu'il fit élever en Angleterre une véritable muraille, épaisse de vingt pieds; mais ce qui prouve qu'Aëtius s'étoit prodigieusement trompé, c'est que son rempart résista moins que les autres: car il n'étoit achevé que depuis cinq ans, lorsqu'on le força à *Gramsdyck*, & ensuite on le força par-tout. Buchanan assure que ce ne fut que de son temps qu'on en retrouva les ruïnes, qui ont au moins servi à quelque chose, puisqu'elles ont servi à bâtir des maisons. (*).

On voit par ces faits & par d'autres circonstances qui y ont rapport, que c'est au régne d'Hadrien qu'il faut faire remonter l'origine de la puissance des Barbares. La maniere, dont on se fortifioit contre eux, leur apprit le secret de leurs forces; car plus les Romains retranchoient les limites de l'Empire, & plus la discipline militaire dégénéroit parmi eux; & je croi qu'elle a dégenéré dans tous les pays qu'on a tâché de fermer par des murailles, sans même excepter la Chine.

On ne fut pas en état, comme nous l'avons fait voir, de défendre un seul de tous les remparts de la Bretagne, qu'Agricola avoit su tenir sous le joug par la seule disposition de ses postes & de ses cantonnements. Au reste, tout ceci n'est pas comparable à

(*) *Buch. Lib. IV. in Rege 27.... Polydor. Virgil. Lib. I. Hist.*

ce que les Romains ont fait dans la Haute Allemagne, où ils avoient une efpece de *Van-ly*, rempli d'autant de défauts que celui de la Chine, & auffi difficile à défendre que celui de la Chine. Une Carte de la Germanie ancienne, dreffée par M. d'Anville, le fait commencer vis-à-vis d'Ober-Wefel, y repréfente de grands interftices, & en affigne la principale force dans l'endroit où étoient les travaux de Valentinien fur le Bas-Necker. Mais cet arrangement n'eft point tel qu'on puiffe l'adopter: car il s'agit certainement d'une ligne non interrompue, & également fortifiée dans toute fon étendue. M. Hanfelmann, qui a très-bien décrit ce monument dans un Ouvrage Allemand, dit que la tradition conftante du pays en rapporte l'origine au régne d'Hadrien, & la continuation aux Empereurs fuivants. En effet la derniere branche, qui alloit vers le Danube, y avoit été ajoutée par Probus; & les médailles de ce Prince, qu'on y a découvertes, en font foi. (*)

Ce rempart s'élevoit fur la rive du Rhin vis-à-vis de Bingen, où les Romains ont eu dès le temps d'Augufte un camp retranché: de là il s'étendoit dans la Comté de Solms, où il formoit un grand coude pour pouvoir fe replier fur le Mein. Enfuite

(*) Voyez *Dæderlein Vorftellung des alten Ræmifchen* Valli *und Landwehr*, III. Abfch. On peut confulter auffi l'Ouvrage de M. Hanfelmann, dont le but eft de rechercher jufqu'où les Romains ont pénétré dans la Souabe & la Haute Allemagne.

Digitized by Google

il s'enfonçoit dans la forêt d'Otton, ou l'Odenwald, traversoit la Comté de Holach, touchoit au Necker, s'élevoit de là jusqu'à Hall en Souabe, & venoit par Eichstadt & Weissenbourg se terminer à Pfeurring dans le territoire de Ratisbonne. De sorte qu'il n'existoit point de passage entre le Rhin & le Danube, toute cette immense étendue de pays ayant été fermée par la même barriere: il paroît par les ruïnes qu'on en déterre, que des Citadelles entieres y avoient été enclavées, & qu'on en avoit fortement muré toutes les Tours.

La cause des sinuosités que décrivoit cet ouvrage nous est bien connue: les Romains étoient alliés de la maniere la plus étroite avec quelques nations Transrhénanes, comme les *Mattiaques*, de façon qu'ils furent obligés d'envelopper aussi le territoire de ces alliés-là: mais quand même on eût conduit ce rempart par le chemin le plus court, & avec toute la régularité possible, il n'en auroit point été pour cela plus propre à remplir l'objet qu'on se proposoit, & qui étoit de contenir les *Cattes*, & toutes les peuplades Germaniques, qu'on nommoit ambulantes; c'est à dire celles, qui n'ayant pas de patrie, en cherchoient toujours une dans le Monde entier, qui marchoient avec leurs troupeaux comme les Tartares & se battoient comme eux, en passant avec une facilité étonnante de l'état de berger à l'état de soldat. Il y a eu dès la plus haute antiquité, dans la Germanie, de ces Hordes plus inquiétes que les autres, & qui erroient toujours ou qui se transplantoient souvent. Les

peuplades ſédentaires ne trouverent d'abord contre ces aſſauts imprévus d'autre remede que de faire autour d'elles une vaſte ſolitude : & cette méthode encore adoptée du temps de Jules-Céſar, eût à jamais entretenu la barbarie. Mais depuis, les Germains s'étant procuré de meilleurs inſtruments de fer pour abattre le bois & creuſer la terre, ſe fortifierent les uns contre les autres par des ouvrages qu'ils appelloient *Landwehr*, & dont ils paroiſſent avoir pris l'idée dans la Gaule où on en découvre les premieres traces, quoiqu'en général ce ſoit là la pratique de toutes les nations qui veulent quitter la vie ſauvage ou la vie paſtorale, pour entreprendre de cultiver réguliérement la terre dans des contrées où leurs voiſins ne la cultivent pas encore.

Il ſuffira ici d'avoir indiqué un rempart ou un *vallum Romanum*, alongé depuis *Vidin* juſqu'au petit *Waradin*, & quelques autres ouvrages dans le même goût, mais conſtruits par les Goths : car de tous les Barbares, qui parurent alors, les Goths inclinoient le plus à ſe policer. Ce qui dans le Nord de l'Europe mérite quelque conſidération, c'eſt le *Danewerk* élevé par les Normans, lorſqu'ils commencerent à ſe faire connoître ſous le nom de Danois. Pour n'être pas inquiétés dans la Juthie par les Saxons, ils tâcherent de la fermer en la couvrant d'une terraſſe conduite juſqu'au bord de la Mer Baltique, & c'eſt ſur cette digue même que Waldemar le Grand fit depuis bâtir une muraille,

Digitized by Google

qui est moins ruïnée de nos jours que l'on auroit dû s'y attendre.

Telle est l'histoire des plus grands & des plus inutiles ouvrages, que les hommes ayent élevés sur la surface de l'ancien Continent.

Fin de la seconde Partie.



Digitized by Google

RECHERCHES PHILOSOPHIQUES

SUR

LES EGYPTIENS

ET

LES CHINOIS.

TROISIEME PARTIE.

Digitized by Google

Digitized by Google

SECTION VII.

De la Religion des Egyptiens.

La Religion de l'ancienne Egypte est véritablement un abyme, qu'on a vu engloutir plus d'une fois ceux, qui ont prétendu en sonder la profondeur.

Il ne faut pas entreprendre d'expliquer par un seul systême mille superstitions différentes, dont quelques-unes sont même inexplicables dans tous les systêmes.

Van Dale a pu croire que les animaux sacrés avoient été institués en Egypte pour y rendre des oracles: cependant, si on en excepte un passage assez obscur d'Elien par rapport aux Crocodiles, il est certain que nous ne connoissons positivement que les oracles rendus sur toutes sortes de sujets par le Bœuf *Apis*, dont la premiere institution paroît avoir été uniquement relative au débordement du Nil; que, par une inquiétude singuliere, les Egyptiens ont toujours voulu & veulent encore aujourd'hui connoître d'avance; quoique cela soit humainement impossible, & les animaux n'en savent pas plus là-dessus que les hommes. Car que les Crocodiles déposent constamment leurs œufs dans des endroits où l'inondation ne peut atteindre, c'est une opinion populaire, qui paroît avoir été en vogue dans quelques villes situées

sur des canaux du Nil. Les Naturalistes croyent que l'Hippopotame donne à cet égard des indications plus certaines; puisque les gens du pays doivent avoir observé que, quand il sort fréquemment du fleuve, cela annonce que les eaux parviendront à la hauteur requise pour arroser toutes les terres: mais les Coptes n'employent de nos jours aucun animal dans la cérémonie par laquelle ils prennent les pronostics sur l'état futur du débordement; & cependant cette cérémonie, pendant laquelle les Turcs mêmes assistent à la Messe, est de l'aveu de tous les voyageurs aussi superstitieuse que les moyens qu'on avoit jadis imaginés pour interroger le Bœuf *Apis*, auquel on offroit à manger; & quand il ne mangeoit pas, l'augure n'étoit pas moins funeste que celui des poulets sacrés, que les Romains consultoient sur les grandes affaires d'Etat, comme ils consultoient les Corneilles sur les petites. Si Juvenal eût eu assez de jugement pour bien réfléchir à tout ceci, il n'auroit jamais écrit sa Satire contre les Egyptiens. Car qu'on interroge sur l'avenir un Poulet ou un Veau, cela revient tellement au même, qu'il est impossible d'y découvrir la moindre différence.

Il paroît, par tout ce que j'ai recueilli dans cette section, touchant le culte des Scarabées, qu'ils servoient également aux augures; & il faut bien croire que des insectes de cette espece n'étoient pas moins instruits des événements futurs que les Prêtresses de Delphes, dont Platon ne parle jamais qu'avec le plus profond respect; parce qu'il étoit convaincu qu'un peuple civilisé ne sauroit avoir une Religion raisonna-

Digitized by Google

ble, & ce sentiment semble avoir été répandu parmi tous les Législateurs de l'Antiquité. On verra dans l'instant, qu'une opinion si fausse & si bizarre n'a été fondée que sur le prétendu danger que ces Législateurs trouvoient à faire des innovations dans les pratiques réligieuses, qui leur venoient des Sauvages ou des premiers habitants de la contrée, que Platon nomme les indigenes.

Quant aux Egyptiens, la plupart de leurs pratiques religieuses venoient des Sauvages de l'Ethiopie, comme Diodore le dit de la maniere la plus positive, & c'est là un fait, dont on ne peut point même raisonnablement douter. Cependant il n'est tombé jusqu'à présent dans l'esprit de personne de chercher en Ethiopie l'origine d'un culte qui venoit réellement des Ethiopiens. M. Jablonski eût été fort capable d'entreprendre à ce sujet des recherches, dont le résultat auroit été plus satisfaisant que les conjectures, ausquelles il s'est livré, & que les contradictions qu'il n'a pu éviter.

A l'article du *Phtha* il dépeind les Egyptiens comme des Athées, dont le systême ressembloit tellement à celui de Spinosa qu'il n'est pas possible, dit-il, de s'y tromper, pour peu qu'on ait de pénétration.

A l'Article du *Cneph* ou du *Cnuphis* il change, comme par prestige, ces mêmes Egyptiens en des Déistes, qui admettoient un Etre intelligent, distinct de la matiere, & Souverain de la Nature.

M. Jablonski, qui ne manquoit ni d'esprit, ni surtout d'érudition, eût sûrement raisonné d'une maniere plus conséquente, s'il n'avoit pas

Digitized by Google

entretenu une liaison si étroite avec la Croze, qui de l'aveu même de celui qui a composé son éloge, n'étoit sur la fin de ses jours qu'un visionnaire, auquel il ne restoit aucune apparence du peu de jugement avec lequel il étoit né. Cet homme, qu'on sait avoir été Moine dans sa jeunesse, se flattoit d'avoir une merveilleuse pénétration pour découvrir par tout l'Athéisme, & même dans de pitoyables vers Latins, composés par un fou, nommé Jordan le Brun, qui fut brûlé vif par quelques Scélérats d'Italie.

C'est une fureur, ou pour se servir d'un terme moins dur, c'est une imbécillité d'accuser d'Athéisme des nations entieres, qui n'ont peut-être jamais produit que quelques mauvais Métaphysiciens, qui à force de subtilités s'étoient perdus dans un nuage d'idées, & qui enfin ont dit des choses obscures ou absurdes, dans lesquelles on reconnoît plutôt des raisonneurs impertinents que des Athées, qui se seroient appliqués de bonne foi & méthodiquement à résoudre toutes les objections qu'on peut leur faire: car ceux, qui soutiennent des systêmes sans connoître les objections qu'on peut leur faire, sont des insensés, qui feroient beaucoup mieux de se contenir dans les bornes du doute.

Il seroit à souhaiter, je l'avoue, que nous eussions plus d'éclaircissements sur les Ethiopiens qu'on n'en trouve dans les Historiens & les Géographes de l'Antiquité. Cependant le peu de notions, qu'on a recueillies sur ce peuple, suffit pour expliquer plusieurs difficultés, & pour rendre les ténebres moins épaisses.

Digitized by Google

D'abord nous voyons que les Ethiopiens ont toujours entretenu par rapport aux affaires de Religion un commerce très-étroit avec les Egyptiens : ils venoient même une fois par an chercher la châsse de Jupiter Ammon à Thébes, & la portoient vers les limites de l'Ethiopie où l'on célébroit une fête, qui a sûrement donné lieu à la tradition singuliere de l'*Héliotrapeze* ou de la *Table du Soleil* où les Dieux venoient manger. Quand Homere assure dans l'Iliade, (*) que Jupiter alloit de temps en temps en Ethiopie pour y assister à un grand festin, cela prouve bien que ce Poëte avoit ouï parler vaguement de la procession qui partoit tous les ans de Thebes ou de la grande Diospolis, où l'on portoit réellement la statue de Jupiter vers l'Ethiopie, comme on le fait par Diodore & par Eustathe. (**)

Au reste, c'est reculer la *Table du Soleil* trop vers le Sud, que de la placer dans le Méroé, comme a fait Hérodote, ou au-delà comme a fait Solin. Car on dit que cette procession n'employoit que douze jours pour aller & pour revenir en suivant un chemin différent de celui qui côtoyoit le Nil à l'Orient. On ne peut en six jours aller par quelque chemin que ce soit de Thébes dans le Méroé, où il existoit d'ailleurs aussi un Temple de Jupiter Ammon ; (***) &

(*) *Lib. I.*

(**) *Diod. Lib. II.* . . . . . . *Eustat. in Iliad. pag. 128.*

(***) *Plin. Lib. VI. Cap. XXIX.*

ce fait contribue encore à prouver que la Religion des Ethiopiens & des Egyptiens n'étoit dans son origine qu'un seul & même culte; mais qui essuya, chez le dernier de ces peuples, quelques changements en un long laps de siecles. La plus importante de ces révolutions est celle qui concerne l'immolation des victimes humaines; Héliodore, qui étoit un grand admirateur des Ethiopiens, avoue néanmoins qu'ils sacrifioient des garçons au Soleil, & des filles à la Lune; (*) ce que la colonie qu'ils envoyerent en Egypte ne manqua pas d'imiter, en tuant des étrangers ou des hommes roux sur les tombeaux d'Osiris, ou des pierres consacrées au Soleil, & en égorgeant vraisemblablement des femmes à l'honneur de la Lune, dans une bourgade que les Grecs ont nommée la ville d'Ilithyie, & dont on retrouve des vestiges sur la rive droite du Nil, dans un endroit appellé *el-Kab*, qui n'est véritablement éloigné des limites de l'Ethiopie que de 24 lieues.

Ces atrocités, qu'on n'emprunta pas des Arabes Pasteurs, comme M. Jablonski se l'est faussement persuadé,

---

(*) *Æthiop. Lib. X.* Héliodore dit que les Ethiopiens ne sacrifioient que des étrangers qu'ils avoient fait prisonniers à la guerre; & quoique les Gymnosophistes réprouvassent ces sacrifices, le peuple y persistoit malgré eux. Les Grecs se sont imaginé que les Egyptiens immoloient des hommes roux dans la ville d'Ilithyie ou de Diane; mais il est beaucoup plus probable, dis-je, qu'ils y immoloient des femmes.

Digitized by Google

suadé, furent abolies sous le régne du Pharaon Amosis; tandis que le fameux Acte pour brûler vifs tous les Hérétiques n'a été aboli en Angleterre que sous le régne de Charles second. Depuis Amosis, on ne trouve plus aucune trace de quelque crime semblable dans l'Histoire de l'Egypte; mais bien dans celle de l'Ethiopie, où l'on ne put parvenir sitôt à réformer la Religion; parce que les loix civiles n'y avoient pas tant de force sur un peuple qui se dispersoit aisément; soit pour aller à la chasse, soit pour aller avec ses troupeaux chercher des pâturages dans un pays où ils sont rares.

Les premiers Gymnosophistes de l'Ethiopie ne paroissent avoir été que des Prêtres errants, qu'on peut comparer à ces hommes qu'on rencontre aujourd'hui en Afrique sous le nom de *Marabut*, mot, qui étant traduit littéralement, signifie *enfant du roseau ardent*: soit parce que ces Charlatans brûlent quelquefois leurs victimes avec des roseaux, soit parce qu'ils se vantent de savoir cracher du feu; ce qu'ils font en tenant des étoupes allumées sous leur robe, comme on en vit un exemple en 1731; mais ce tour est si grossier qu'il n'y a que des Negres, qui y puissent être trompés. On conçoit que, quand un peuple n'a encore que des sacrificateurs ambulants, il doit nécessairement s'introduire chez lui des superstitions très-variées, & qui souvent se contredisent les unes les autres; parce que les opinions ne sont pas réduites en un corps de doctrine, & chaque Jongleur tâche de faire valoir les siennes. Le Comte de Boulainvilliers dit que c'est principalement parmi une na-

Digitized by Google

tion comme les Arabes Paſteurs, que l'idée d'un Dieu Créateur a dû ſe conſerver longtemps dans toute ſa pureté. (*) Mais le Comte de Boulainvilliers ne connoiſſoit pas du tout les anciens Arabes, ſur leſquels Sales nous a procuré des éclairciſſements, qui démontrent que les notions de la Divinité étoient extrêmement altérées parmi eux; & cela arrive chez tous les peuples errants où chaque tribu & même chaque famille multiplie le nombre des Fétiches & des Manitoux, dont les animaux ſacrés de l'Egypte & de la Grèce ſont des reſtes: car on pourroit prouver, ſi la choſe en valoit la peine, que les anciens Grecs ont auſſi été ſinguliérement attachés au culte des bêtes; & j'ai compté juſqu'à douze ou treize eſpeces différentes qu'ils révéroient, ſans y comprendre la Belette de la Béotie.

Il eſt bien certain que l'eſprit des Gymnoſophiſtes ne commença à ſe développer que quand ils furent réunis en un corps ſédentaire, ou un college, qui avoit ſes principales habitations dans la péninſule du Méroé: alors ils s'appliquerent à l'étude, & mirent quelque ordre dans les Hiéroglyphes Ethiopiques, ſur leſquels le Philoſophe Démocrite avoit écrit un Traité particulier, qui, par le plus grand des malheurs, s'eſt entiérement perdu. (**) Je ſuis auſſi éloigné qu'on peut l'être, d'ajouter la moindre foi à des éloges auſſi outrés que le ſont ceux que le Romancier Philoſtrate prodigue aux Gymnoſophiſtes: (***) mais

(*) *Vie de Mahomet. pag. 147.*
(**) *Apud Laërtium. Lib. IX.*
(***) *In vit. Apollon. Lib. VI. Cap. 6.*

Digitized by Google

malgré cela il eſt poſſible qu'en travaillant à rédiger leurs Hiéroglyphes, ils ont inventé l'Alphabet ſyllabique, dont on ſe ſert encore de nos jours dans la Nubie & l'Abyſſinie, & où il n'a ſûrement pas été apporté d'ailleurs. (*) Cette découverte étoit d'autant plus intéreſſante que ſans cela on n'eût pu parvenir à l'invention de l'Alphabet littéral, qui paroît être dûe aux Egyptiens; & c'eſt une véritable folie de la part de Platon d'accuſer les Prêtres de l'Egypte d'avoir fait un tort irréparable aux ſciences en inventant l'écriture; ce qui, ſuivant lui, a prodigieuſement affoibli, dans l'homme, la faculté mémorative, & Jules-Céſar ſemble avoir voulu appuyer ce préjugé en parlant des Druides, qui n'apprirent jamais par cœur que des abſurdités.

Quoiqu'on rencontre dans Diodore & dans Strabon quelques paſſages relatifs aux opinions, qu'avoient les Gymnoſophiſtes touchant la Divinité, il faut convenir qu'il régne beaucoup d'obſcurité dans ces paſſages-là, qui ne paroiſſent être fondés que ſur des rapports de quelques marchands Grecs, qui vers le temps de Ptolémée Philadelphe commencerent à pénétrer fort avant dans le cœur de l'Afrique. Tout ce qu'on peut dire avec certitude, c'eſt qu'ils reconnoiſſoient l'exiſtence d'un Dieu Créateur, incompré-

(*) Héliodore obſerve, *Lib. IV*, que les Ethiopiens avoient deux caracteres différents: le premier conſiſtoit en Hiéroglyphes, ſur lesquels ceux de l'Egypte ont été copiés: le ſecond étoit, comme nous le ſuppoſons, un Alphabet ſyllabique.

Digitized by Google

henſible par ſa nature; mais ſenſible dans ſes ouvrages, qui leur paroiſſoient tous également animés par ſon eſprit. De cette doctrine découla le culte ſymbolique, qui eſt comme approprié au génie des Africains, dont l'imagination ardente devoit être fixée par des objets ſenſibles ou des Fétiches, & dont l'inquiétude ſur l'avenir devoit être calmée d'une façon ou d'une autre par les augures, qu'ils tiroient de ces Fétiches mêmes.

Chez les Grecs & les Romains l'uſage de conſulter à chaque inſtant les Oracles n'étoit qu'une mauvaiſe habitude; mais chez les Africains ce ſemble être un beſoin phyſique, qui tient aux climats chauds, où l'eſprit du petit peuple eſt extrêmement foible & impatient. On a pu remarquer en Europe même, que les femmes ſont bien plus avides de connoître l'avenir que les hommes: tandis que le Philoſophe, qui ſe repoſe ſur ſa propre prudence, ne s'inquiete pas du tout des événements futurs: il corrige la fortune, ou la ſupporte.

Il y a des raiſons très-naturelles qui nous expliquent pourquoi les Oracles ont ceſſé dans quelques endroits de l'ancienne Europe & de l'Aſie; mais ils ne ceſſent pas, & ne ceſſeront jamais en Afrique: on en connoît aujourd'hui deux à la côte Occidentale, qui ſont auſſi fameux qu'a pu l'être celui de Delphes. C'eſt par une ignorance presqu'impardonnable de l'Hiſtoire moderne que Van Dale & Fontenelle accorderent à leurs propres adverſaires que les Oracles ſe ſont réellement tûs: ce qui eſt une fauſſeté démontrée par

Digitized by Google

les Relations de quelques Voyageurs, qui vivent encore, & surtout par celle de Rœmer.

Quand Pline & Solin disent que des peuplades Ethiopiennes avoient élu pour leur Roi un Chien, cela ne signifie & ne peut signifier autre chose, sinon qu'elles rendoient un culte à cet animal, comme on en a vu ensuite tant d'exemples chez les Egyptiens, leurs descendants. Les Anciens connoissoient mieux que nous l'intérieur de l'Afrique; mais en revanche nous en connoissons mieux qu'eux les côtes, où l'on n'a gueres trouvé de nations qui ne révérassent les Serpents. Celui, qui est révéré parmi les Negres du Royaume de *Judhac*, ne paroît avoir aucune qualité malfaisante, & il passe même pour dévorer de petites couleuvres noirâtres qui sont venimeuses; mais chez d'autres Nègres on a converti en Fétiches de véritables Viperes, dont la piquure entraîne presque toujours la mort.

En général le culte rendu aux Serpents est fondé sur la crainte que les hommes ont naturellement pour ces reptiles: ils ont tâché de calmer ceux qui ont du venin en leur offrant des sacrifices; & ceux, qui sont sans venin, leur ont paru mériter une distinction particuliere, comme si un génie ami de l'humanité eût eu soin de les désarmer en leur laissant leur forme; & c'est principalement de cette espece qu'on s'est servi pour en tirer des pronostics: on auguroit bien des Serpents Isiaques, lorsqu'ils goûtoient l'offrande, & se traînoient lentement autour de l'autel. Mais il faut observer que quelques-uns de ces animaux s'attachent, comme le Chien, aux personnes qui les

Digitized by Google

nourrissent, & on leur enseigne différents tours qu'ils n'oublient jamais; de sorte qu'on peut dire avec quelque certitude que les Serpents Isiaques avoient été dressés, & obéissoient à la voix ou aux gestes des Ministres.

C'est par une Couleuvre, qui n'étoit pas venimeuse, qu'on représentoit le *Cneph* ou la Bonté divine, comme on représentoit la force & la puissance par une Vipere, dont les Prêtres de l'Ethiopie portoient, ainsi que ceux de l'Egypte, la figure entortillée autour de leurs bonnets de cérémonie; & nous avons déja eu occasion de faire observer au Lecteur, que le diadême des Pharaons étoit aussi orné de cet emblême. (*)

Ce n'est pas seulement dans quelques villes particulieres de la Thébaïde & du *Delta*, qu'on rendoit un culte aux Serpents; car Elien assure qu'on en nourrissoit dans tous les temples de l'Egypte en général: (**) ce que je suis très-porté à croire; puisque c'est là une des plus anciennes & peut-être la premiere superstition des habitants de l'Afrique, où l'on alloit chercher les plus grosses Couleuvres qu'on pût trouver pour les mettre dans les temples de *Sérapis*, & on en a vu que des Ethiopiens avoient apportés à Alexandrie, qui étoient longs de vingt-cinq à vingt-six pieds; quoiqu'on en connoisse maintenant dans le

(*) *Sacerdotes Æthiopum & Ægyptiorum gerunt pileos oblongos in vertice umbilicum habentes, & serpentibus quos Aspides appellant, circumvolutos.* Diod. Lib. IIII.

(**) *De Nat. Animal. Lib. X. Cap. 31.*

Digitized by Google

Sénégal, qui ont plus du double de cette dimension.

On ne sauroit, faute de mémoires, entrer dans plus de détails sur la doctrine particuliere du college des Gymnosophistes du Méroé, qui finit de la maniere la plus funeste, pour s'être constamment opposé aux progrès du Despotisme, cette ancienne maladie des Souverains, dont quelques-uns sont comme les insensés qui desirent ce qu'ils ne connoissent pas. On dit qu'un Tyran nommé Ergamene, qui doit avoir été contemporain de Ptolémée Philadelphe, & Grec d'origine, fit massacrer en un jour tous les Gymnosophistes; ce qui jetta cette partie de l'Ethiopie dans une désolation, dont elle ne s'est plus relevée: on voit seulement les ruïnes d'*Axum*, de *Pselchès*, de *Napatha*, & on a prétendu il y a quelques années, que cet endroit, qui étoit déja dévasté du temps de Pline, avoit été choisi par les Juifs pour y former un Etat indépendant de la domination des Turcs & des Abyssins; mais cette nouvelle ne s'est point confirmée, & nous regardons les Juifs comme incapables non seulement d'exécuter de tels projets, mais même d'y penser: car ils ne connoissent d'autre Héroïsme que l'usure.

Au reste, il est croyable que les Philosophes de l'Ethiopie enveloppoient leurs connoissances sous des allégories, tout comme ceux de l'Egypte. Et là-dessus doit être fondée la fable qu'on trouve dans Plutarque, au sujet de quelques villes & de quelques villages situés aux environs de l'isle Eléphantine, que le Pharaon Amasis avoit promis de

Digitized by Google

céder au Roi d'Ethiopie, s'il pouvoit faire résoudre par ses Gymnosophistes les énigmes qu'on leur proposeroit; & les Ethiopiens hazarderent aussi, dit-il, aux mêmes conditions quelques-unes de leurs bourgades. Mais quoiqu'on lise des contes assez semblables dans l'exagérateur Josephe, & dans la vie d'Esope, composée par un fou, nommé Planude, il ne faut pas croire que les Souverains de l'antiquité se soient joués ainsi de leurs Etats, ni surtout en Egypte, pays trop petit pour être démembré au sujet d'une énigme bien expliquée, & cela par d'aussi bons voisins que l'étoient les Ethiopiens, qui ne firent jamais des canaux pour détourner ou pour saigner le Nil, ce qu'on ne croit pas être absolument impossible; mais j'en parlerai plus au long dans la Section qui concerne le Gouvernement.

Après tout ce qu'on vient de dire il seroit inutile de réfuter cent systêmes proposés depuis Isocrate jusqu'à nos jours sur l'origine du culte des animaux; puisqu'on voit clairement que les Egyptiens n'en étoient pas les inventeurs; mais qu'ils l'avoient apporté avec eux de l'Ethiopie, où il paroît avoir commencé, comme on l'a observé, par les serpents & ce petit bœuf qu'on croit être le *Bubalos* des Naturalistes: cet animal, qui est comme le nain de son espece, porte des cornes qui imitent celles de la Lune, & l'esprit des Africains a souvent été frappé par des similitudes beaucoup moins sensibles. Au reste la colonie, qui vint prendre possession de la vallée du Bas-Nil, loin de renoncer à ces pratiques superstitieuses, s'y attacha de plus en plus opiniâtrément, dès qu'elle eût

Digitized by Google

remarqué que de certains animaux, comme les chats, les belettes, les ichneumons, les éperviers, les vautours, les chouettes, les cigognes & les ibis, font d'une utilité si décidée qu'il est nécessaire de les mettre sous la protection particuliere des loix, dans un pays, qui sans eux ne seroit pas absolument habitable. Les Turcs, qui ne croyent point être idolâtres, ne permettent à qui que ce soit de tuer des ibis, que les Grecs & les Romains épargnerent tout de même. De quelque religion que puissent être ceux, qui dans la suite des siecles envahiront cette contrée, on les verra toujours respecter des animaux, qui ont été surnommés avec raison les purificateurs de l'Egypte.

Mais ce qui a toujours paru inconcevable aux Anciens & aux Modernes, c'est le culte que quelques villes rendoient aux Crocodiles. Cicéron est le seul qui ait cru que l'utilité, qu'on retiroit de ces lézards, avoit porté de certains Egyptiens à les révérer: (*) mais il eût été extrêmement embarrassé de nous expliquer en quoi consistoit réellement cet avantage, que des Naturalistes bien plus habiles dans l'Histoire des animaux, que ne l'étoit Cicéron, n'ont jamais pu entrevoir.

Ce ne fut qu'en 1770, lorsque je m'appliquai plus particuliérement à connoître la Topographie de l'Egypte, que je découvris que les trois principales

(*) *Possem de Ichneumonum utilitate, de Crocodilorum de Felium dicere; sed nolo esse longus.* Cicero de Nat. Deorum. Lib. I. Cap. 36.

villes, qui ont nourri des Crocodiles, comme Coptos, Arsinoé & Crocodilopolis seconde, étoient situées fort loin du Nil sur des canaux dans lesquels ce fleuve dérive. Ainsi pour peu qu'on eût eu la négligence de laisser boucher les fossés, ces animaux qui ne marchent pas fort avant dans les terres, n'auroient pu venir ni à Crocodilopolis seconde, ni à Arsinoé, ni à Coptos, où on les regardoit comme le symbole de l'eau propre à boire, & propre à féconder les campagnes, ainsi qu'on le sait par Elien, & surtout par un passage d'Eusebe. (*)

Le Gouvernement pouvoit être bien assuré qu'aussi longtemps que ce culte seroit en vogue, les superstitieux ne manqueroient pas d'entretenir les canaux avec la derniere exactitude. D'un autre côté on se reposoit sur les Oxyrinchites pour l'entretien du grand canal connu aujourd'hui sous le nom de *Kalitz il Menhi*, sans quoi le poisson, qu'ils révéroient sous le nom d'*Oxyrinchus*, n'eût pu arriver chez eux.

Il est vrai qu'on connoît encore deux autres villes qui nourrissoient des Crocodiles, comme Crocodilopolis troisiéme & Ombos. Quand il s'agit de fixer la position incertaine d'Ombos, M. d'Anville hésite; mais il faut la mettre plus avant dans les terres vers le pied de la Côte Arabique: car nous savons que

(*) *Per hominem Crocodilo impositam navem ingredientem; navemque significare motum in humido, Crocodilum vero aquam potui aptam.* Eufeb. Præpar. Evan. Lib. III. Cap. XI.

Digitized by Google

les habitants de cette ville avoient creuſé de grands foſſés pour arroſer leurs campagnes, & c'eſt dans ces foſſés-mêmes qu'ils donnoient à manger à leurs lézards. (*)

Après tout cela on conçoit pourquoi ceux, qui habitoient le Nome Arſinoïte ou la Province de Feïum, firent voir à Strabon un Crocodile, qu'ils nommoient le *Suchu* ou le *Juſte*, & qu'ils ornoient de braſſelets & d'oreillettes d'or: car eu égard à leur ſituation, cet animal étoit pour eux l'emblême, non pas du Typhon comme on l'a dit; mais de l'eau amenée par des dérivations, dont toute l'exiſtence de cette Province dépend; puiſqu'il ne feroit pas poſſible d'y vivre pendant ſix mois, ſi on laiſſoit boucher les canaux du côté d'*Illahon*. Et on peut croire que les Arſinoïtes tiroient de leurs Crocodiles ſacrés de certains augures ſur l'état futur du débordement du Nil, auquel ils s'intéreſſoient encore plus vivement que les villes ſituées au bord de ce fleuve.

Nous avons déja tenté d'expliquer, dans un autre endroit de cet Ouvrage, quel peut avoir été l'objet du culte rendu à l'oignon marin par les Péluſiotes & les habitants de *Caſium*, dont quelques-uns étoient atteints d'une maladie du genre de la Tympanite, &

(*) *Elian. de Nat. Animal. Lib. X. Cap.* 21.

Quant à la ſituation de Crocodilopolis troiſiéme on ne la connoît point; mais le cas des autres villes, qui ont porté de tels noms, prouve qu'il ne faut pas la placer au bord du Nil.

d'un transport au cerveau, ou de la *Typhomanie*, terme qui désigne une indisposition Egyptienne ; & il est étonnant que Saint Jérôme ne se soit pas apperçu que ce gonflement des intestins, dont il parle lui-même, étoit précisément l'origine du mal qui tourmentoit ces misérables, qu'il tâche de tourner en ridicule par des expressions que nous ne nous permettrons point de traduire en François. (*) Mais on ne voit pas qu'il y ait quelque ombre de ridicule dans une disposition naturelle, occasionnée par les brouillards du Lac Sirbon, qu'on a dit être aussi pernicieux que ceux du Lac Asphaltite ou de la Mer Morte, & surtout pendant les grandes chaleurs de l'été. M. Pococke, qui alla voir cette Mer Morte au mois d'Avril, se trouva quelques jours après attaqué d'une foiblesse d'estomac, & de vertiges, que les gens du pays attribuerent au pouvoir des vapeurs, contre lesquelles il ne s'étoit pas assez précautionné. Car quand les Arabes passent seulement aux environs de cette immense cloaque, dont l'eau supporte le corps de ceux qui s'y plongent, ils se couvrent la bouche, & ne respirent que par les narines.

Parmi les superstitions Egyptiennes il y en a quelques-unes dont on ne découvre d'abord ni la cause prochaine, ni la cause éloignée. Telle est, par exemple, la dévotion envers les Musaraignes, qu'on

---

(*) *Taceam de formidoloso & horribili Cepe, & crepitu ventris inflati qui Pelusiaca Religio est.* In Isai. Lib. XII. Cap. XXXXVI.

Digitized by Google

révéroit dans la ville d'*Athribis*, & qu'après leur mort on embaumoit pour les porter à *Buto* où étoit leur ſépulture; quoiqu'il y eût plus de dix-neuf lieues de diſtance de *Buto* à *Athribis*.

Comme dans ce petit animal les yeux ſont preſque auſſi cachés que dans la Taupe, Plutarque prétend que les Egyptiens le ſuppoſoient entiérement aveugle, & lui trouvoient quelque rapport avec l'affoibliſſement de la lumiere dans la Lune qui décroît, & avec l'*Athor* ou cet attribut de la Divinité qu'on avoit perſonnifié ſous ce nom-là, & qui n'étoit autre choſe que l'incompréhenſibilité de Dieu, comparée aux plus épaiſſes ténebres de la nuit & du cahos. Mais avant qu'on ait pû parvenir à des ſimilitudes ſi forcées, ſi compliquées enfin, il faut bien qu'on ait reconnu dans la Muſaraigne quelque autre propriété beaucoup plus naturelle. Et j'ai toujours ſoupçonné que les Egyptiens rangeoient cet animal, tout comme les Naturaliſtes Grecs, dans la claſſe des Belettes, (*) qu'on ne tuoit non plus que les Ichneumons, que nous ſavons avoir été conſacrés à l'Hercule Egyptien, qui ne fut jamais qu'une ſeule & même Divinité avec Hercule de Thébes en Béotie. Mais comme, dans la Béotie, on ne trouve point d'Ichneumons, les Thébains avoient cru pouvoir, ſans

(*) Les Grecs nommoient la Muſaraigne *Souris-Belette*; parce qu'ils la croyoient compoſée de ces deux eſpeces. Et elle reſſemble beaucoup à la Belette, & point du tout à une araignée.

aucune difficulté, les remplacer par les Belettes, auxquelles ils rendoient un culte religieux. Et quoiqu'ils soient Grecs de nation, dit Elien, ils ne méritent pas moins d'être à jamais l'objet de la risée à cause d'une dévotion si impertinente. (*) Mais la guerre, que ces animaux font sans cesse aux Rats & aux Souris, avoit porté les Egyptiens à les mettre sous la protection des loix. Et il leur a suffi de trouver dans la Musaraigne quelque chose qui ressemblât tant soit peu à la Belette, pour imaginer ensuite toute la doctrine symbolique, dont on vient de parler.

Au reste, il est certain que quelques animaux sacrés n'avoient que des propriétés énigmatiques & augurales, sans qu'on puisse leur en découvrir d'autres de quelque côté qu'on les considére, comme le Scarabée, qu'on avoit dédié au Soleil. Mais il ne faut cependant pas croire qu'il soit réellement question d'un aussi vilain insecte que celui dont parle Pline. Après avoir réfléchi à la description, qu'en donne Orus Apollon, qui le représente comme rayonnant de cet éclat qu'ont les yeux des chats dans les ténebres, je je me suis apperçu que les Egyptiens avoient pris pour le symbole du Soleil le grand Scarabée doré, que quelques-uns appellent Cantharide; & qu'on voit communément dans les jardins, où il dévore les

---

(**) *Thebani, quamvis natione Græci, risu sunt obruendi; qui Mustellam, ut audio, religiosè colunt.* De NAT. ANIMAL. Lib. XII. Cap. 5.

Digitized by Google

fourmis, & chasse les vers. Cet insecte est comme couvert d'une lame d'or; & quand la lumiere tombe directement sur les étuis de ses aîles, il paroît un peu rayonner; ce que le Traducteur Latin d'Orus a rendu par les termes de *radiis insignita*, à peu près comme le porte le texte.

Les autres Scarabées sacrés de l'Egypte ont été le Monocéros, qui n'a qu'une corne au haut de son corset, & le Cerf ou le Taureau volant qui en a deux, qu'il serre comme des tenailles. Toutes les superstitions relatives à ces trois différentes especes d'insectes doivent être regardées comme fort anciennes; & il se peut qu'elles étoient répandues parmi les Ethiopiens & les autres habitants de l'Afrique avant même que l'Egypte ait été peuplée. (*) On en trouve des traces non seulement dans le Grillon sacré de l'isle de Madagascar; mais jusque parmi les Hottentots, qui comme on l'observe dans l'Histoire générale des Voyages, regardent avec vénération les personnes, sur lesquelles le Scarabée marqué de tâches d'or, ou le Taureau volant du Cap vient à se reposer; parce que c'est à leurs yeux un pronostic très-heureux. Mais ce qui peut nous étonner davantage c'est que des préjugés semblables se soient introduits en Europe au sujet du Scarabée, que le vulgaire nomme ridiculement *Mouche du Seigneur.* Il n'est pas croyable, ni même possible que cette superstition

(*) On voit déja des Scarabées sculptés en pierres dans les sépultures Royales de *Biban-el-Moluk.* Et j'ai dit que ces sépultures sont plus anciennes que les Pyramides

ait été puiſée dans les écrits de St. Ambroiſe, puiſque le peuple ne lit jamais les écrits de St. Ambroiſe; & il ignore profondément que cet Auteur a comparé plufieurs fois le Chriſt ou le Meſſie à un Scarabée, ſans qu'on ait pû jusqu'à préſent deviner ſur quoi une ſi étrange comparaiſon eſt fondée. Il y a auſſi une infinité d'endroits en Europe où le chant du Grillon eſt reçu comme un augure favorable, & on s'y opinjâtre ſinguliérement à conſerver des inſectes dont le bruit aigu & monotone eſt inſupportable, lorſqu'ils ſe multiplient jusqu'à un certain point dans les foyers. Mais quelle que ſoit la dévotion de certains Européens envers les Grillons, elle n'égale point celle des Africains, qui en font commerce, & les gens riches s'y croiroient ſérieuſement brouillés avec le Ciel, s'ils n'en poſſédoient des eſſaims entiers, qu'on renferme dans des fours conſtruits tout exprès.

Il faut établir comme une maxime, que l'eſprit du petit peuple peut être fortement frappé par de petites choſes; & il n'y a que quelques années que des payſans François commencerent à rendre une eſpece de culte religieux aux Chryſalides de la chenille, qui vit ſur la grande Ortie, parce qu'ils croyoient y voir des traces manifeſtes de la Divinité, & M. Des Landes aſſure que les Curés même en avoient orné les autels, comme on les orne en Eſpagne de Cigales renfermées dans de petites cages, & de moineaux des Canaries, qui chantent pendant la Meſſe. (*)

Si

(*) *Recueil de différents Traités de Phyſique pag.* 56. Voyez auſſi *Baretti Lettres ſur l'Eſpagne.*

Si sous nos climats tempérés l'imagination de l'homme a pu s'égarer jusqu'à ce point, y a-t-il quelqu'un parmi nous, qui soit surpris de ce que les Africains, dont l'esprit est exalté par le feu de l'athmosphere, ayent découvert de la ressemblance entre les cornes de la Lune & les cornes du Bœuf nain, qu'on nomme *Bubalos*; entre le Scarabée, qu'on nomme Taureau volant, & le Taureau Zodiacal?

Dans des Monuments rapportés par Monfaucon & le Comte de Caylus, on voit des femmes Egyptiennes, qui paroissent donner à manger à des Scarabées sur des tables ou des autels: or je m'imagine que cela nous représente la véritable maniere de tirer des augures de cette sorte d'insectes, qu'on observoit à peu près comme les Romains observoient les poulets, lorsqu'ils faisoient ce que Cicéron appelle dans le second livre de la Divination, le *tripudium* & le *terripavium*. Au reste quelque bizarres que soient ces pratiques, elles n'approchent pas à beaucoup près de la maniere dont les Chinois ont consulté la Tortue, qui a été un de leurs plus grands Oracles; & cette superstition ne leur est sûrement pas venue de l'Egypte: car jamais il n'a été question de Tortue parmi les animaux sacrés, dont on a souvent tâché de connoître toutes les especes; mais jusqu'à présent il n'en a point paru d'énumération complette; & les recherches de M. Blanchard, insérées dans le neuviéme volume des Mémoires de l'Académie des Inscriptions, n'offrent qu'un essai très-imparfait, & où il n'y a rien de suivi. Cependant pour qu'on sache une fois à quoi s'en tenir, nous indiquerons ici à peu près tout ce qu'on

Digitized by Google

trouve à cet égard dans les Auteurs de l'Antiquité, & après avoir fait connoître les objets du culte symbolique, on tâchera de développer les véritables sentiments des Egyptiens sur l'essence de la Divinité.

On soupçonne que, dans une bourgade située à la pointe septentrionale du lac Maréotis on nourrissoit un Bœuf sacré comme dans beaucoup d'autres villes de l'Egypte, dont nous ne connoissons positivement aujourd'hui qu'Hermonthis, Héliopolis & Memphis, où la réputation du Bœuf *Apis* éclipsa celle de tous ses rivaux, dès que la Cour des Rois y fut tranférée de Thébes. D'ailleurs les Egyptiens avoient pour les environs de Memphis une vénération aussi particuliere que pour les environs d'Abydus.

Les Savants n'ont pu tomber d'accord entr'eux sur le terme qu'on fixoit à la vie du Bœuf *Apis*. Plutarque prétend qu'on le noyoit dès qu'il avoit atteint vingt-cinq ans: & c'étoit aussi là, suivant lui, le nombre des caractères de l'Alphabet Egyptien. Cependant M. Büttner, qui par l'étude des bandelettes des Momies a retrouvé cet Alphabet, croit qu'il n'étoit composé que de vingt-deux lettres. Il y a bien de l'apparence qu'on se défaisoit de l'*Apis* dès qu'il perdoit l'appétit, & que sa vigueur cédoit au poids de l'âge: car dans cet état il ne pouvoit gueres donner des augures favorables au peuple, qui n'exigeoit rien autre chose. Et on présume aisément que les *Pullarii* attachés aux Légions Romaines, ne laissoient pas non plus vivre les poulets sacrés au-delà d'un certain terme marqué par les regles de l'Aruspicine. Les Egyptiens

Digitized by Google

tiens tiroient aussi des pronostics de la voix des enfants, qui chantoient, & qui jouoient dans la procession du Bœuf *Apis*, ou à la porte de son étable. Et M. Jablonski observe que l'Oracle des Juifs, connu sous le nom de *Bat-kol* ou *fille de la voix*, paroît avoir été absolument le même que celui que donnoient les enfants de l'Egypte, où l'on étoit devin avant que d'être d'homme.

Plusieurs villes de cette singuliere contrée entretenoient des Vaches sacrées, comme Momemphis, Chuse & Aphroditopolis: mais la sépulture commune de ces animaux étoit à Atharbéchis, où l'on apportoit leurs os en bateau; & on en agissoit à peu près de même par rapport aux Chats, qu'il n'étoit permis de tuer nulle part; mais on venoit les enterrer à Bubaste. L'Ours avoit aussi une sépulture vrai-semblablement à Paprémis, ville dédiée au Typhon ou au mauvais Principe, qu'on tâchoit d'y calmer en rendant un culte à l'Hippopotame, le véritable symbole de l'esprit Typhonique: cet animal, loin de venir aujourd'hui jusqu'à la hauteur du vieux Caire, ne descend pas même au-dessous des Cataractes du Nil, & c'est par hazard qu'on en a vu un, qui s'étant égaré suivit ce fleuve jusqu'à son embouchure, & se laissa prendre à Damiette. Il faut que dans l'Antiquité les Hippopotames ayent été beaucoup plus nombreux; & que leur race se soit éclaircie d'âge en âge, comme celle des Tigres & des Lions: on soupçonne quelque chose de semblable par rapport aux Crocodiles du Nil; car il est très-certain qu'ils ne se montrent jamais de nos jours dans des endroits où le Naturaliste Séneque

Digitized by Google

dit qu'on en voyoit des troupes entieres de son temps. (*)

Il semble que les Egyptiens avoient voulu faire de leur pays une immense ménagerie, où l'on ne comptoit cependant pas autant d'especes différentes que Cicéron l'insinue. D'abord les bêtes de somme, comme le Dromadaire, le Chameau & l'Eléphant en avoient été exclues: on en avoit exclu aussi les Solipedes; le Cheval n'ayant jamais été admis au nombre des Fétiches, & bien moins l'Ane, pour lequel la répugnance des Egyptiens étoit extrême; ce qu'on a toujours attribué à la nuance de son poil, qui est ordinairement rousse dans ce pays-là, où tous les animaux roux étoient soupçonnés de porter en eux le germe d'une maladie; & enfin les Egyptiens ne pouvoient se mettre dans l'esprit que cette couleur fût la marque d'une bonne constitution. Quoique leurs Naturalistes ayent été à ce sujet tournés en ridicule, & même par M. de Montesquieu, il est sûr que leur observation s'est de plus en plus vérifiée par rapport aux Bœufs & aux Vaches.

Ce qu'il y a de singulier, c'est que les mêmes animaux étoient ordinairement consacrés dans deux villes différentes: il y avoit deux villes pour les Lions; deux pour les Chiens; deux pour la Brebis ou le Belier; & deux enfin où l'on nourrissoit des Loups. Elien prétend même que les habitants de la grande

(*) *Nat. Quæst. Lib. IV. Cap.* 2. Il faut cependant supposer que Séneque a été bien instruit.

Digitized by Google

Préfecture Lycopolitaine avoient eu soin d'arracher dans toute l'étendue de ce district une plante du genre des Aconits; & qu'on connoît sous le nom vulgaire d'*Etrangle-loup*; de peur qu'il n'en arrivât quelque accident funeste par rapport à ce qui faisoit l'objet de leur vénération. Mais ce conte est plus ridicule qu'on ne pourroit le dire; puisque les Lycopolitains ne laissoient pas courir les Loups en liberté dans leurs provinces, où ces animaux étoient d'ailleurs très-petits, & à peu près de la taille du Chien domestique, dont des momies bien conservées ont fait connoître le caractere, fort différent de celui qu'indique Hérodote.

La Bélette étoit révérée principalement dans la Thébaïde, l'Ichneumon ou le Rat de Pharaon dans les villes d'Herculé, dont quelques Géographes en comptent trois, la Musaraigne à Athribis & à Buto, la Chevre sauvage ou la Dorcade à Coptos, le Bouc domestique à Mendès, à Thmuis, & probablement aussi à Panopolis. La Loutre paroît avoir été privilégiée dans toute la contrée; quoiqu'on n'en ait nourri nulle-part d'apprivoisées. Les deux villes de Mercure entretenoient des singes Cynocéphales ou des Papions, qu'on alloit chercher en Ethiopie; ainsi que le Singe-Cébus, qu'on voyoit à Babylone d'Egypte située à deux lieues au-dessous de Memphis.

Epiphane parle d'une chapelle où l'on nourrissoit des Corbeaux; (*) mais on ne sait ce que se peut

(*) *In Ancor. Tom. II.* §. 102.

Digitized by Google

avoit été qu'un tombeau, qu'on montroit dans les environs du lac *Mœris*, & où devoit être ensevelie une Corneille, qui, suivant la tradition du pays, avoit porté les lettres d'un ancien Roi d'Egypte, où l'on ne connut jamais que la Poste aux Pigeons, qui est d'une institution dont l'époque se perd dans la nuit des siécles; car il en est déja parlé comme d'une chose fort commune dans les Poésies d'Anacréon, qui envoyoit par ce moyen des billets, dignes sans doute d'être portés par les oiseaux chéris de Vénus. (*) Au reste, il convient d'avertir ici, que ce qu'on trouve dans l'Ouvrage de M. de Maillet touchant la Poste aux Pigeons, est copié ou extrait de quelques Auteurs Arabes, qui ont manifestement exagéré, & dont le témoignage n'est d'ailleurs d'aucune autorité par rapport aux temps reculés, dont nous nous occupons. On lit dans Diodore de Sicile que le Gouvernement de l'Egypte envoyoit partout des lettres pour annoncer les différents degrez de la crue du Nil, qu'on ne peut bien observer que dans des Nilométres, dont on en comptoit trois ou quatre dans toute l'étendue du pays, qui étoit alors rempli, comme on a déja eu occasion de l'observer, d'un prodigieux nombre de Colombiers, ausquels on avoit principalement recours dans les temps de peste: ainsi il n'est pas étonnant qu'il soit venu dans l'idée des Egyptiens d'employer ces oiseaux pour porter promptement des avis: d'ailleurs dans cette contrée les Pigeons ne peuvent

(*) ODE IX.

Digitized by Google

presque s'égarer ; car à mesure qu'ils s'élevent en l'air, ils ne voyent plus autour d'eux que la mer & d'immenses espaces sablonneux, sur lesquels ils ne s'abattent point.

Deux villes connues sous le nom d'Hiéracon-polis, nourrissoient des Eperviers d'une espece différente de celle qui étoit consacrée dans le Temple de Philé, où on l'apportoit de l'Ethiopie, & qu'aucun Naturaliste ne peut déterminer. L'Aigle étoit révéré dans la Thébaïde, la Chouette à Saïs. Le Vautour, l'Ibis, la Tadorne, la Cigogne & la Hupe l'étoient partout ; quoique l'on ne trouve pas qu'on leur eût dédié des Temples particuliers : tandis qu'Arnobe assure qu'on rencontroit des chapelles construites tout exprès pour les Scarabées. (*)

La Perche, ou ce poisson qu'on nomme la Variole, étoit dans une grande vénération à Latopolis ; la Carpe à Lépidotum ville de la Thébaïde ; le Brochet à Oxyrinchus ; le Phagre ou le Spare rougeâtre à Syene : & le Méotis dans l'isle Eléphantine ; mais nous ne connoissons pas le caractere de ce poisson, non plus que celui du Physa, qui semble aussi avoir exercé la superstition.

Au reste, les Grecs ont été dans l'erreur, lorsqu'ils ont mis l'Anguille parmi les poissons sacrés ; parce que les Egyptiens n'en mangeoient point : car tous les animaux dont il leur étoit défendu de se

(*) *Arnob. adversus Gent. Lib. I. pag.* 15.

Digitized by Google

nourrir par les loix du régime diététique, ne doivent pas être comptés au nombre des Fétiches; mais on y comptera sans doute les Serpents, ausquels on rendoit un culte à Nérelis dans la Basse Egypte, & vrai-semblablement aussi à Térenuthis, quoique d'ailleurs tous les Temples de ce pays ayent contenu différentes especes de reptiles, dont le plus remarquable est la Couleuvre cornue, qu'on révéroit en quelques endroits de la Thébaïde, & suivant toutes les apparences, dans l'isle Eléphantine & une petite ville connue sous le nom de Cnuphis, qu'on rencontroit au-delà du vingt-cinquiéme degré.

L'Histoire des plantes sacrées chez les Egyptiens a toujours été extrêmement obscure, & tout ce qu'on sait, c'est que ce peuple a témoigné beaucoup de vénération pour la Nymphée, le Pavot, l'Olyra, le Papyrus, l'Oignon marin, l'Absynthe de Taposiris, à laquelle Vesling joind la Moutarde sauvage; enfin, le Persea, différentes especes de Palmiers, & l'Acacia: cet arbre peut avoir donné lieu à ce qu'on lit dans l'Histoire de Barlaam, au sujet d'un culte que les Egyptiens rendoient aux épines; (*) quoique tout ce prétendu culte se soit vrai-semblablement borné à porter

(*) *Ægyptii coluerunt cattum, & canem, & lupum, & simiam, & draconem, & aspidem. Alii cepas, & allia, & spinas.* Ad calcem Oper: Damas. pag. 67. De tout cela il n'y a rien de plus avéré que le culte rendu à l'Oignon marin dans la ville de Péluse, que la *Notice de l'Empire* désigne par un animal singulier, pris par Panciroie pour un symbole relatif aux Empereurs Romains.

Digitized by Google

quelques branches d'Acacia dans les processions, où l'on portoit aussi les prémices des fruits & des pains: mais on ne voyoit rien de tout cela dans l'intérieur des Temples où il étoit rare de rencontrer des statues de figures humaines: on n'y trouvoit que quelques animaux, des vases toujours remplis d'eau du Nil, & des lampes qu'on ne laissoit jamais éteindre. Rien n'est plus connu que la lumiere perpétuelle du Temple de Jupiter Ammon, par le moyen de laquelle on avoit même tenté de mesurer la durée de quelques révolutions célestes; mais de tels essais, comme les Anciens s'en sont apperçus eux-mêmes, ne pouvoient absolument aboutir à rien.

Telle est l'énumération des Fétiches, dans lesquels les Egyptiens cherchoient toutes sortes de rapports avec les étoiles, la Lune, le Soleil & les attributs de la Divinité. Et ces objets en général constituoient le culte symbolique, qu'on a confondu avec l'Idolâtrie, par une erreur égale à celle où l'on est tombé par rapport aux Indiens, qui ont constamment passé pour Idolâtres, aussi longtemps qu'ils n'ont été connus que par les Relations des Missionnaires & des Voyageurs; mais depuis qu'on a traduit leurs propres livres, on y a découvert précisément le contraire. Au reste nous ne prétendons pas parler ici de la populace des Indes, qui s'égare aussi loin que la populace de l'Europe, & il existe une grande distance entre son culte & la Religion naturelle. Mais si jamais des fanatiques furent punis par le fanatisme même, ce sont sans doute ces Indous, qui se soumettent au régime le plus dur & aux pénitences les plus effrayantes:

cependant la plus effrayante de toutes est, de leur propre aveu, celle qui les fait aller en pélerinage à la Pagode du Grand-Lama, où ils ne peuvent arriver qu'en traversant pendant treize ou quatorze mois des déserts affreux, remplis de bêtes féroces & de Tartares. Les plus dévots poussent néanmoins leur route jusqu'en Sibérie; afin de visiter encore des *Kutuktus* ou des Evêques particuliers; de sorte qu'on rencontre de ces Indiens qui sont venus à pied en portant de l'eau & des provisions sur leur dos depuis Calécut jusqu'à Sélinginskoi vers le cinquantiéme degré de latitude Nord. Et si l'on ne nous fournit point de nouvelles lumieres sur le motif de ces pélerinages vraiment prodigieux, je serai toujours porté à croire que la Religion de l'Indoustan dérive de la Religion Lamique.

Quoique tous les climats chauds entraînent le cœur de l'homme vers la superstition, il semble que celui de l'Egypte y incite encore davantage que les autres. Car on ne trouve pas que les Prêtres ayent pu avoir quelque intérêt pour aigrir de plus en plus le génie pervers des fanatiques; puisque ces Prêtres jouissoient d'un revenu fixe en fonds de terre, qu'on abandonnoit à des fermiers pour un prix fort modique, & qui par là-même a pu se soutenir toujours sur un pied égal. De cette somme ils étoient obligés de déduire ce que coûtoient les victimes & l'entretien des Temples: car ils devoient faire tous les sacrifices à leurs fraix. Et il ne faut point les comparer à d'infames vagabonds, qui empruntoient leur nom & leur caractere en Italie, & qui gueusoient dans les rues de Rome depuis la seconde heure du jour jusqu'à la

huitiéme, lorsqu'ils revenoient fermer le Temple d'Isis; ce qu'on n'eût pas souffert en Egypte de la part du dernier des hommes, & bien moins de la part d'un Prêtre: puisque la loi n'y toléroit aucun mendiant.

Quand l'Ordre sacerdotal jouït d'un revenu fixe, & quand il ne permet la mendicité à aucun de ses membres, alors il est sûrement intéressé à maintenir l'ancienne Religion quelle qu'elle soit: mais il ne peut guéres être intéressé alors à introduire de nouvelles superstitions, qui doivent même lui paroître plus dangereuses qu'utiles.

On a toujours regardé comme un défaut essentiel dans la constitution politique de l'Egypte, le partage des terres, dont Diodore prétend que la classe sacerdotale possédoit la troisiéme partie: ce qui eût été un objet de plus de 650 lieues carrées. Et comme on assûre que l'Ordre militaire en possédoit autant, & le Souverain autant, il se trouveroit que le peuple n'y avoit rien. Cependant cela n'est point vrai; puisque les Conquérants qu'on a nommé les Rois Bergers, forcerent le peuple en Egypte à se défaire de ses terres, qui lui furent ensuite restituées: ce qui prouve qu'il en avoit avant les Rois Bergers, & qu'il en eut encore après leur expulsion.

On ne sauroit faire aucun fond sur le rapport d'Hérodote & de Diodore lorsqu'il s'agit des véritables principes du Gouvernement de l'Egypte, dont la constitution avoit été altérée longtemps auparavant; & dès le régne de Séthon, qui sema tant de confusion autour du Trône, qu'après sa mort on ne put

trouver de milieu entre l'extrême liberté & l'extrême servitude. Comme les Etats Monarchiques brillent ordinairement sous les premiers Despotes qui les envahissent, pour tomber ensuite dans une éternelle obscurité, l'Egypte brilla aussi quelques instants avant sa chûte.

M. Schegel, connu par le savant Commentaire qu'il a fait sur l'ouvrage de l'Abbé Banier, suppose que chaque Prêtre Egyptien ne possédoit que douze arures de terre, qui ne font pas à beaucoup près douze arpents de France. (*) Où en seroit réduit un Chef de Moines, ou un Evêque, qui devroit maintenant subsister du produit de douze arpents? loin d'avoir alors le moyen d'aller en voiture, il n'auroit pas le moyen d'aller à pied. On connoît des Auteurs, comme Piérius, qui ont soupçonné qu'en Egypte il étoit défendu à la Classe sacerdotale d'entretenir des chevaux, & il se peut que la loi de Moïse est relative à cette disposition particuliere; quoique beaucoup de Savants s'imaginent qu'elle n'est relative qu'au climat de la Palestine, qui ne fut jamais favorable à cette espece de quadrupedes. Au reste, comme on vouloit changer un peuple berger en un peuple cultivateur, la défense, qu'on lui fit de nourrir des chevaux, étoit très-sage, & il seroit difficile de trouver un autre moyen que celui-là pour réformer les mœurs des Arabes bédouins, qui se servent de leurs juments de bonne race comme les Algériens de leurs navires.

(*) *Tom. II. pag.* 29 *Ob. XIII.* de la Traduction Allemande de l'ouvrage de l'Abbé Banier.

Digitized by Google

Il faut avouer qu'on ne voit point clair dans la division des terres de l'ancienne Egypte. Car quand on fait chaque portion sacerdotale de douze arures, on tombe dans le même inconvénient où est tombé Hérodote au sujet des portions militaires, de sorte que, suivant lui, la paye du Général n'étoit pas plus forte que celle du Soldat; ce que personne n'a jamais cru & ne croïra jamais. Le Souverain ou l'Etat devoit payer en argent ou en denrées ceux d'entre les Prêtres qu'on députoit à Thebes pour y rendre gratuitement la justice en dernier ressort; d'où on peut inférer que le produit de leurs terres n'étoit pas fort considérable; & surtout lorsqu'on réfléchit qu'ils devoient tous être mariés; sans quoi il ne paroît pas qu'ils ayent pu s'acquitter d'aucune fonction publique. Et c'est en cela qu'on voit au moins quelque ombre de ce qu'on a affecté d'appeller la sagesse des Egyptiens, dont les Prêtres étoient d'ailleurs chargés des Magistratures, de la conservation des loix, des archives, du dépôt de l'Histoire, de l'éducation publique, de la composition du Calendrier, des Observations Astronomiques, de l'arpentage des terres, du mesurage du Nil, & enfin de tout ce qui concernoit la Médecine, la salubrité de l'air, & les embaumements; de sorte qu'en y comprenant leurs femmes & leurs enfants, ils composoient peut-être la septiéme ou la huitiéme partie de la nation. On se forme donc sur ce corps des idées fausses & ridicules, lorsqu'on le compare au Clergé de quelque pays de l'Europe que ce soit, où sept ou huit Couvents de Moines ont plus

Digitized by Google

se revenus que tout l'Ordre sacerdotal de l'Egypte; quoiqu'il fût d'ailleurs accablé de travail & soûdivisé en différentes classes qui avoient leurs occupations particulières. La premiere de toutes les classes comprenoit les Prophetes, qu'on fait avoir présidé dans les tribunaux, où ils décidoient les procès sans parler, en tournant l'image de la Vérité vers l'une ou l'autre partie; & si on peut regarder comme exacte la représentation d'un magnifique monument de la Thébaïde, insérée dans les Voyages de M. Pococke, il est sûr que le Juge tenoit cette image suspendue à une espece de Sceptre, & non attachée à son cou comme on le croit vulgairement.

Il faut observer ici que les anciens Grecs étoient déja tombés dans de grandes erreurs par rapport à la signification de ce terme de *Prophete*, quoique ce soit un terme Grec; & Platon a tâché de redresser là-dessus leurs idées. Ceux-là, dit-il, sont vraiment ignorants, qui s'imaginent que le Prophete soit celui qui prédit l'avenir; ce qu'on n'attribue, ajoute-t-il, qu'au *Mantis*, & le Mantis est toujours un fou, ou un furieux, ou un maniaque. De tout cela il suit nécessairement, comme Platon l'observe, que le Prophete n'étoit que l'Interprete de la prédiction qu'il n'avoit point faite, & qu'il ne pouvoit faire lui-même; parce qu'il devoit être dans son bon sens, qu'on regardoit comme incompatible avec l'esprit prophétique. Ainsi ces misérables, qu'on a qualifiés par le terme de *Mantis*, n'étoient que les instruments de la superstition, de même que les Pythies de Delphes;

Digitized by Google

puisque tout dépendoit de ceux qui interprétoient l'oracle; & si nous lisons que des Pythies s'étoient laissées corrompre à prix d'argent pour donner des réponses favorables à quelques villes au détriment de quelques autres, il faut qu'elles seules n'ayent pas été corrompues, mais toute la troupe des Sycophantes attachés au Temple de Delphes.

Quant aux Egyptiens, Clément d'Alexandrie indique plus positivement quelles étoient les fonctions de leurs Prophetes: ils devoient être versés dans la jurisprudence, & connoître exactement le recueil des loix divines & humaines, insérées dans les dix premiers livres canoniques, qui contenoient tout ce qu'on supposoit être relatif à la Religion: aussi ces Prophetes ne passoient-ils pas pour être savants dans les Sciences purement prophanes, en comparaison des Hiérogrammatistes ou des Scribes sacrés, qui s'appliquoient plus à la Physique & à l'Histoire; ce qui leur attiroit beaucoup de considération: & on leur accordoit même le rang sur les Astronomes & les Géometres ou les Arpédonaptes, qui étoient néanmoins aussi compris dans la premiere classe, de même que les Hiérostolistes. (*)

(*) Quelques passages d'Aulu-gelle & de Macrobe, qui attribuent aux Egyptiens de grandes connoissances dans l'Anatomie, ont fait croire qu'on sacroit chez eux les Prêtres du premier ordre, en leur frottant du baume ou du myron sur le doigt qui touche le petit dans la main gauche à cause d'une veine qu'on croyoit y venir du cœur.

Digitized by Google

Ensuite venoient les Comastes, qui présidoient aux repas sacrés ; les Zacores, les Néocores & les Pastophores, qui veilloient à l'entretien des Temples & ornoient les autels ; les Chantres, les Spragistes, les Médecins, les Embaumeurs & les Interpretes, qui paroissent avoir été les seuls qui sussent un peu parler la langue Grecque : car les autres Prêtres ne savoient vrai-semblablement que l'Egyptien, qui différoit peu de l'Ethiopien. Et on voit qu'au temps de la conquête des Rois Bergers, on dut se servir de truchements à l'égard de ceux qui parloient l'Arabe & le Phénicien ; & cette observation, indépendamment de cent autres, prouve quelle est l'erreur de ceux qui s'imaginent que l'Egypte a été peuplée par des Arabes, qui avoient franchi le détroit de *Bal-el-Mand-eb*, dont la largeur est à peu près de sept lieues : car en ce cas la langue Egyptienne n'eût été qu'un dialecte de l'Arabe ; ce qui n'est assurément point.

Quant à ces prétendus Moines, qu'on croit avoir vécu en Egypte plusieurs siecles avant le Christianisme, & même avant l'invasion de Cambyse, & qu'on désigne par les termes de *Sanses* & de *Remobotes*, nous osons garantir qu'il n'en a jamais été question. Aussi l'existence de ces frelons a-t-elle été inconnue à tous les Auteurs Grecs, qui ont écrit sur l'Egypte, où l'on n'eût pas souffert une espece d'hommes, qui ne pouvant être comptée ni parmi le Clergé, ni parmi les Soldats, ni parmi le Peuple, eût été plus à charge à l'Etat que tous les animaux sacrés ensemble. C'est

C'est dans les temps de confusion, qu'amena le despotisme des Empereurs Romains, qu'on vit l'Egypte dévorée par des légions de Cénobites ; & cette playe-là valut bien toutes celles dont nous parlent les Juifs. (*)

Quoique M. de Schmidt ait publié sur le sacerdoce des Egyptiens une dissertation très-approfondie, il faut cependant remarquer qu'il lui est échappé une particularité assez essentielle sur ce qui formoit un des caracteres extérieurs des Prêtres. Ils portoient, ainsi que les Rois d'Egypte, un sceptre fait exactement comme une charrue : (**) & il paroît que cette coutume avoit été prise des anciens Gymnosophistes de l'Ethiopie, qui assuroient que les premieres graines alimentaires avoient été trouvées près des cataractes du Nil ; & on croit réellement avoir découvert qu'il naît dans ces environs une espece d'Epeautre sauvage. Les Savants ont vu cent fois sur les monuments, & même entre les mains des Momies le sceptre aratriforme des Rois & des Prêtres de l'Egypte, sans le reconnoître : M. Cleyton en a fait un instrument pure-

(*) Les premiers Moines Chrétiens de l'Egypte furent appellés dans la langue de ce pays *Sarabait*, ce qui, suivant l'interprétation de Bochart, désigne des gens rebelles aux loix, ou rebelles au magistrat. Le terme de *Remobotes* peut être corrompu de celui de *Remoites*, qui paroît aussi indiquer des factieux.

(**) *Sacerdotes Ægyptiorum & Æthiopum gerunt sceptrum in formam aratri factum, quo Reges etiam utuntur.* Diod. Sicul. Lib. IV.

ment ridicule, (*) & le Pere Kircher, le plus malheureux des hommes dans ſes conjectures ſur les Hiéroglyphes, en a fait un Alpha; parce que la charrue Thébaine, telle qu'on la trouve deſſinée dans le Voyage de Norden, reſſemble tant ſoit peu à un A, qui d'ailleurs n'étoit pas la premiere lettre du caractere Egyptien, qu'on fait avoir commencé par le *Thoth*, en l'honneur du Génie qui préſidoit aux Sciences.

Au reſte, on aime infiniment mieux ces ſceptres faits en forme de charrue que les grands ongles des Lettrés Chinois; & il ſeroit remarquable qu'on eût emprunté de cet inſtrument le premier caractere de la Royauté & du Sacerdote, ſi l'on ne ſavoit que les Egyptiens, qui reſpectoient beaucoup l'agriculture, faiſoient de leurs Dieux mêmes des cultivateurs & des laboureurs dans le ſtyle allégorique, qui a été la ſource d'un prodigieux amas de fables, où l'on voit Oſiris fabriquer la premiere charrue, & ouvrir le premier ſillon.

Primus aratra manu ſolerti fecit Oſiris,
Et teneram ferro ſollicitavit humum.

TIBULLE. Lib. I.

On comptoit dans l'ancienne Egypte quatre Choniathim ou quatre Colleges célebres; celui de Thé-

(*) Voyez *Journal from grand Cairo Written by the Prefetto of Egypt.*

bes où Pythagore avoit étudié; celui de Memphis où l'on suppose qu'avoient été instruits Orphée, Thalès & Démocrite; celui d'Héliopolis où avoient séjourné Platon & Eudoxe; enfin, celui de Saïs où se rendit le Législateur Solon, qui comptoit probablement pouvoir y découvrir des mémoires particuliers touchant la ville d'Athénes, qui passoit chez les Grecs pour une Colonie fondée par les Saïtes, dont le collège étoit le dernier dans l'ordre des temps: aussi n'avoit-il pas le droit de députer au grand conseil de la nation, comme les trois autres, qui députoient dix de leurs membres à Thebes; ce qui formoit le tribunal des Trente, présidé par un Prophete, que les Historiens désignent par le terme d'Archidicastes.

On ne sait pas trop bien à quoi tous les Grecs, qui alloient en Egypte, passoient leur temps; mais Platon paroît y avoir commercé; & je croi que le commerce même l'occupoit infiniment plus que l'étude des Sciences & de l'Histoire des Egyptiens, sur lesquels il ne nous a procuré presqu'aucune lumiere; & cela après un séjour de treize ans à Héliopolis & à Memphis: car on trouve qu'il s'étoit arrêté dans ces deux villes. Cependant ce sont ces continuels voyages des Philosophes & des Poëtes Grecs en Egypte, qui ont le plus contribué à illustrer cette région, que sans eux & sans les Juifs, nous connoîtrions à peine: car tous ses monuments sont muets, & il n'est point resté dans le monde un seul volume de la Bibliotheque de Thebes.

Il faut regarder comme une fable ce que dit Eusebe d'un college de Prêtres, qu'on avoit établi à Alexandrie; & qui étoit, suivant lui, composé uni-

Digitized by Google

quement d'Hermaphrodites: (*) tandis qu'il n'y à pas d'apparence que ceux qui naissoient avec quelque défaut notable, ayent pu seulement être consacrés en Egypte; puisque les animaux mêmes, ausquels on remarquoit la moindre difformité, ne servoient pas aux sacrifices, ni au culte symbolique. Comme Eusebe prétendoit louer Constantin, il met hardiment au nombre de ses plus belles actions, l'ordre qu'il donna d'égorger sans miséricorde tous ces prétendus Hermaphrodites d'Alexandrie. Mais si cela étoit vrai, un tel assassinat nous révolteroit infiniment de la part d'un Prince qui devoit être fatigué d'en commettre. Il eût été à la fois absurde & cruel de faire mourir des filles, parce qu'elles étoient mal configurées par un écart de la Nature qui n'est point rare en Egypte: aussi les autres Ecrivains Ecclésiastiques ne parlent-ils pas de ce prétendu meurtre; & il paroît que Constantin ne fit que changer l'endroit où l'on gardoit le Nilometre portatif ou la perche propre à mesurer les crues du Nil; ce qui aigrit beaucoup le peuple contre lui; parce qu'on s'apperçut qu'il agissoit par instigation dans de petites choses: car que l'on conservât cette perche dans le temple de Sérapis, ou en une chapelle de Chrétiens, cela ne changeoit rien au degré de l'inondation: mais cela choquoit seulement les anciens usages, que quelques peuples comptent parmi leurs richesses.

(*) *In vit. Constant. Lib. IV. Cap. XXV.*

Les Grecs d'Alexandrie avoient un culte fort différent de l'ancienne Religion de l'Egypte.

On a toujours cru que de tous les Auteurs modernes Conring est celui qui a montré le plus de zele à combattre le phantôme de la sagesse des Egyptiens, dont il réduit toute la prétendue Philosophie en un vain amas d'opinions grossieres; & ensuite il accuse jusqu'à leurs Médecins d'avoir entretenu un commerce régulier avec les Démons, & de n'avoir su en même temps guérir aucune maladie. (*) D'où l'on peut juger que Conring n'étoit pas le plus grand Philosophe de son siécle, & en écrivant de si palpables absurdités il a fait plus de tort à son propre jugement, qu'à la réputation des Egyptiens, qui n'ont sûrement pas prévu qu'un jour ils seroient accusés d'Athéisme: cependant, dit-on, il faut qu'ils ayent été Athées; puisqu'ils donnoient deux sexes à chaque Elément, & que leur maxime étoit que *Dieu est tout.* Mais ils n'ont jamais prétendu que les Eléments peuvent produire par leur seule force ou par leur seule puissance; & il n'y a qu'à lire attentivement là-dessus le Naturaliste Séneque pour s'appercevoir que cette distinction n'étoit qu'une maniere de parler dans la Physique populaire, pour mettre quelque différence sensible entre le Feu & la Lumiere; entre la Terre végétale & les substances du régne Minéral, qui ne peuvent nourrir des végétaux; entre l'air tranquille & l'air agité; entre l'eau pure & l'eau marine. (**)

(*) *De Hermeticâ Medicinâ. Cap. X. & XI.*

(**) *Ægyptii quatuor Elementa fecere: deinde ex singulis bina, marem & fœminam. Aerem marem judicant, qua ventus est: fœminam, qua nebulosus & iners. Aquam viri-*

Digitized by Google

Cette distinction, qui peut paroître aujourd'hui extrêmement ridicule, ne l'étoit point dans ces temps reculés, lorsque la Physique faisoit ses premiers efforts pour sortir du berceau, comme un enfant, qui commence à marcher; & les Egyptiens croyoient avoir beaucoup fait en établissant qu'il n'y a dans la Nature que quatre substances élémentaires. Et à cet égard leurs idées, qui sont encore adoptées aujourd'hui, ont été plus justes que celles des Chinois, qui en portant le nombre des Eléments jusqu'à cinq *Hing*, en ont exclu l'Air; & ensuite leur imagination s'est tellement échauffée, qu'ils ont prétendu que ces cinq *Hing* ou ces cinq Eléments sont animés par cinq Génies, qui produisent nécessairement les uns après les autres une Dynastie d'Empereurs Chinois. Et de là provient, dit Visdelou, cette formule si commune dans leurs livres: *telle Dynastie a régné par la vertu du bois: telle autre a régné par la vertu du métal, de la terre, du feu, de l'eau.* La couleur jaune feroit croire que les Tartares sont actuellement censés régner par la vertu de la terre; mais Visdelou assure que leur Dynastie est regardée comme une production du génie de l'eau; (*) d'où l'on peut inférer que les

---

rem vocant: mare: muliebrem, omnem aliam. Ignem vocant masculum, qua ardet flamma, & fœminam qua lucet innoxius tactu. Terram fortiorem, marem vocant, saxa cautesque: fœminæ nomen assignant huic tractabili ad culturam. Sen. Nat. Quæst. Lib. III. Cap. XIV.

(*) Voyez *Notice de l'Y-king: pag. 429. A la suite du Cheu-king in 4to. Paris 1770.*

Chinois sont les plus grands Métaphysiciens du Monde.

Quant à l'axiome que *Dieu est tout*, il ne signifie rien, dès qu'il est dépouillé de l'interprétation; car comme on peut l'entendre en différents sens, tout dépend de la maniere dont on l'explique. Et c'est mal à propos sans doute qu'on a tant insisté sur ce prétendu axiome, lorsqu'il a été question d'accuser les Egyptiens d'Athéisme. Il sera à jamais surprenant que les efforts, qu'a fait Cudworth pour les justifier, ayent été inutiles: & une Cause, qui n'étoit pas absolument difficile à défendre, est devenue entre ses mains une Cause désespérée; parce qu'il a accordé trop de confiance à des Ouvrages apocryphes, connus sous le nom de *Livres Hermétiques*, qui sont des productions ténébreuses & méprisables, forgées par quelques Chrétiens: ensuite il a voulu se prévaloir de l'autorité de Jamblique: mais quand même Jamblique n'eût point été un fou & un rêveur, il seroit toujours vrai qu'il n'avoit aucune connoissance de la doctrine des Egyptiens touchant l'essence de la Divinité; puisqu'il place *Osiris* au nombre des trois premiers Dieux, comme Cudworth en est convenu lui-même. (*) Et c'est en quoi consiste précisément l'erreur, qui a énervé la force de toutes les autres preuves dont il a fait ensuite usage: car *Osiris*, loin d'avoir été dans le premier ordre des Dieux, n'étoit pas même dans le second.

(*) *Cudworth. Syst. intellec. Cap. V. §. 18.* . . . . . . *Jambl. de Myst. Ægyptiorum. Sect. VIII.*

Digitized by Google

Quant aux arguments de Warburton, voici sur quoi ils sont principalement fondés. Comme son opinion est qu'on annonçoit l'unité de Dieu dans la célébration des Mysteres, qui avoient été originairement institués en Egypte, il en résulte, par une conséquence nécessaire, que les Egyptiens n'étoient point des Athées; sans quoi ils se seroient bien gardés d'annoncer l'unité de Dieu dans les Mysteres, qui devinrent ensuite une branche de finances pour la République d'Athénes; car il falloit payer fort cher pour y être admis; & Apulée dit de Lucius, qu'à force de se faire initier, il s'étoit tellemennt appauvri, qu'il ne lui restoit plus qu'une robe, que les Prêtres de Rome lui conseilloient encore de vendre pour se faire recevoir de nouveau. (*) Tout ceci démontre que l'Ouvrage d'Apulée, que Warburton a cru être une excellente apologie des Mysteres, en est au contraire une cruelle satire, où ces vagabonds, qui se faisoient passer pour des Egyptiens dans la Grece & en Italie, sont appellés par ironie les Astres terrestres de

---

(*) *Postremò jussus, veste ipsâ meâ quamvis parvulâ distractâ, sufficientem corrasi summulam, & idipsum praeceptum fuerat specialiter.* Met. Lib. XI. pag. 1016.

Il est ici question des Mysteres d'Osiris, qu'on célébroit à Rome; & on peut s'étonner que Warburton n'ait trouvé aucune difficulté à croire qu'on révéloit à des femmes & à des enfants, que Jupiter Capitolin étoit un homme déifié, indigne de leur encens, & de leurs victimes; puisque le Jupiter très-grand, très-bon, *optimus, maximus,* n'étoit assurément point un homme déifié.

la grande Religion, *magnæ Religionis terrena sidera*; quoique ce fussent pour la plupart des Scélérats dignes du dernier supplice, qui employoient les intrigues & les profanations les plus scandaleuses pour dépouiller quelques dévots de leur argent: ils alloient même jusqu'au point de les dépouiller de leurs habits; tant ils avoient l'art de répandre le fanatisme dans le cœur de la populace, dont ils favorisoient d'ailleurs toutes les débauches.

On ne doute plus que les Hiérophantes Grecs n'ayent insensiblement fait de grands changements à la doctrine des Mysteres de Cérès Eleusine. Et s'il est vrai que du temps de Cicéron ils annonçoient en secret, que tous les Dieux du Paganisme étoient des hommes déifiés, ils se sont grossiérement trompés. Mais cette erreur même, en supposant qu'elle étoit inculquée aux initiés de la Grece, ne concernoit en quelque maniere que ce soit les véritables Egyptiens, qui n'allerent jamais à Athénes pour consulter les Hiérophantes sur les différents points de leur Religion, dont la doctrine me paroît avoir été telle, que je tâcherai ici de l'exposer. Ils avoient personnifié les attributs de la Divinité; mais en un sens bien différent de celui des Indiens, qui ne se sont attachés qu'à la puissance de créer, de conserver, & de détruire; ce qu'ils désignent dans le style allégorique par trois personnages, qui portent des noms différents.

Les Egyptiens reconnoissoient un Etre intelligent, distinct de la matiere, qu'ils appelloient *Phtha*; c'étoit le fabricateur de l'Univers, le Dieu vivant, dont ils avoient personnifié la sagesse sous le nom de *Neith*,

Digitized by Google

qu'on représentoit comme une femme qui sort du corps d'un Lion ; ainsi que dans la Mythologie Grecque Minerve sort du cerveau de Jupiter. Et il n'y a plus de doute aujourd'hui que la *Neith* & la *Minerve* ne soient un seul & même personnage allégorique.

Je ne croi point devoir entrer ici dans des détails pour prouver que le Sphinx, le véritable symbole de la Divinité, ne signifia jamais le débordement du Nil sous le signe du Lion & de la Vierge. Car indépendamment de plusieurs autres raisons, il est manifeste que dans des temps très-reculés le débordement du Nil n'arrivoit point sous ces signes-là ; en supposant même qu'ils ayent existé dans le Zodiaque Egyptien, ce qui n'est rien moins que démontré. Le Zodiaque, tel que nous l'avons aujourd'hui, a été retouché & réformé par les Grecs, qui y ont laissé subsister assez de traces pour qu'on en reconnoisse l'origine, qu'on ne peut rapporter qu'aux Egyptiens, qui partageoient ce cercle en douze sections, dont chacune étoit encore soudivisée en trois ; de sorte que le total des soudivisions étoit pour eux 36. Tandis que le Zodiaque des Chinois, qui l'appellent la *bande jaune*, a été de tout temps partagé en vingt-quatre sections égales, dont chacune est encore soudivisée en six ; de sorte que le total des soudivisions est pour eux 72.

Au reste, on peut soupçonner que la doctrine des Egyptiens sur la *Neith* ou la sagesse divine, a été à peu près la même que celle qui s'est conservée dans les paraboles Hébraïques, attribuées à Salomon, qui

Digitized by Google

avoit épouſé une femme d'Egypte, où beaucoup de perſonnes du ſexe portoient des noms dérivés de celui de *Neith*, comme on a enſuite donné le nom même de *Sophie* à des filles.

Le dernier attribut de l'Etre ſuprême, que les Egyptiens avoient perſonnifié, c'eſt la bonté divine, qu'ils appelloient *Cnuph*, (*) mot célebre dans les Abraxes. Et par-là on voit que dans le fond leur doctrine s'éloignoit beaucoup de celle des Indiens, avec leſquels ils n'ont que des rapports extérieurs, dont la plupart même s'évanouiſſent, lorſqu'on les examine attentivement; mais ils n'en eurent jamais avec les Chinois, qui ont peuplé la Nature de Génies, parmi leſquels il n'exiſte point toujours une parfaite ſubordination.

Ce qu'on a dit juſqu'à préſent peut ſuffire pour démontrer que M. Jablonski a été dans une ſinguliere illuſion, lorſqu'il a prétendu que toute la Théologie Egyptienne n'étoit appuyée que ſur l'hypotheſe de Spinoſa, qui a pu lire les Hiéroglyphes d'Orus Apollon: mais il n'y a ſûrement rien trouvé de favorable à ſes principes; puiſque cet Egyptien, né à Phœnébyth dans la Préfecture Panopolitaine, ne parle jamais de la Divinité que comme d'un Etre diſtinct

---

(*) Jamblique a fort corrompu ce mot, & Plutarque écrit *Cneph*, qui a prévalu dans l'uſage. Quant à l'*Athor* des Egyptiens, il ſignifioit en un ſens le cahos, & en un autre l'incompréhenſibilité de Dieu, & ſon état antérieur à la création.

Digitized by Google

de la Matiere. Cependant dans une accuſation ſi grave, & dans un ſujet qui peut paroître obſcur, je n'ai point voulu m'en rapporter abſolument à mes propres lumieres, & j'ai conſulté ſur ce point comme ſur beaucoup d'autres Mr. Heiming Chanoine de Cleves, avec lequel je ſuis lié depuis pluſieurs années par l'amitié la plus étroite. Cet homme, qui a conſacré toute ſa vie à l'étude, & qui joind à un grand génie de vaſtes connoiſſances dans toutes les parties des Sciences, m'a répondu, qu'il n'eſt pas poſſible de prouver que les Prêtres de l'Egypte ayent même incliné vers l'Athéiſme; car on ne parle pas ici du peuple, qui, dans aucun pays du Monde, n'a adopté de tels ſyſtêmes, qu'on ſait exiger une eſpece de Métaphyſique fort compliquée, & deſtructive de toute ſaine Philoſophie. Mais d'un autre côté nous ne prétendons pas non plus que le peuple de l'Egypte ne ſoit tombé dans des ſuperſtitions & des erreurs monſtrueuſes; puiſque les Princes mêmes y ont quelquefois été aſſez imbéciles pour croire qu'ils contemploient les Dieux, ou que les Dieux leur apparoiſſoient. (*) Ces ſortes d'apparitions peuvent provenir d'un phénomene naturel, qui ſuivant moi eſt fort commun dans tous les pays, hormis peut-être dans la Zone Glaciale: il conſiſte en un faux ré-

(*) Il eſt parlé dans l'Hiſtoire de deux Rois d'Egypte, qui croyoient contempler les Dieux: l'un ſe nommoit *Orus* & l'autre *Suphis*. Ce dernier paſſe pour avoir été auteur du livre appellé l'*Ambre ſacré;* mais cela ne paroît nullement vrai. L'*Ambre* étoit un livre d'Aſtrologie judiciaire, fort en vogue chez les Egyptiens.

Digitized by Google

ve, qui a lieu quelques instants avant que le véritable sommeil commence. Les personnes en santé, dont l'esprit est tranquille & surtout les enfants de l'un & de l'autre sexe croyent voir alors des têtes ordinairement sans corps, qui voltigent à la maniere des ombres. Je doute que jamais un Naturaliste ou un Médecin ait recherché pourquoi ces images, qui précédent de quelques moments le sommeil, représentent toujours des têtes humaines & même quelquefois des têtes d'animaux; ce qui paroît provenir du rallentissement des esprits vitaux, lorsqu'ils commencent à se calmer dans les replis & les méandres du cerveau.

Les plus ardents fanatiques de l'Egypte ont pu prendre ce faux rêve pour une apparition de quelque Génie, qui se montroit à eux presque toujours sous la même forme. Aujourd'hui les Moines Turcs & de certains Arabes de ce pays ont inventé tout exprès une méthode pour se procurer des visions: d'abord ils jeûnent très-longtemps, entrent ensuite dans une caverne ou un endroit extrêmement obscur, & y prient à haute voix jusqu'à ce que les forces les abandonnent: alors il leur survient une syncope, pendant laquelle ils croyent que le feu leur sort des yeux, & qu'ils voyent des phantômes tantôt agréables, tantôt effrayants. Et on ne sauroit plus douter que ce ne soit là la même méthode, dont les Moines Chrétiens de l'Irlande ont fait usage à l'égard de ceux qu'ils conduisoient dans la caverne, qu'on nommoit le Purgatoire de St. Patrice, qui n'avoit aucun rapport avec les Mysteres de Cérès Eleusine, comme l'a

pensé M. Sinner. (*) C'est proprement la faim, qui occasionne le délire où ces malheureux ne peuvent manquer de tomber, & dont quelques-uns ne sortent jamais plus, sans qu'on puisse les plaindre.

La diversité des animaux sacrés de l'ancienne Egypte a fait croire à des Auteurs modernes très-peu instruits, que le fond de la Religion y varioit d'une Province à l'autre. Mais il est aisé de s'appercevoir que le culte symbolique n'étoit qu'un culte secondaire, & que les animaux n'étoient que consacrés à ces mêmes Divinités, que les Grecs & les Romains reçurent ensuite chez eux; sans qu'il soit jamais venu dans l'esprit de quelqu'un de soutenir que la Religion varioit d'un quartier de Rome à l'autre, ou d'un quartier d'Athénes à l'autre, parce qu'on y voyoit des Temples de Vulcain, de Jupiter, de Minerve ou d'Apollon, auquel les Egyptiens avoient particuliérement consacré le Loup. (**) Cependant dans la Préfecture Lycopolitaine on n'adoroit non plus le Loup, qu'on adoroit la Chouette à Athénes, l'Aigle à Rome, la Bélette à Thebes ou la Souris dans la Troade.

On se feroit infiniment moins trompé, si l'on avoit soutenu que les quatre grands colleges de l'Egypte n'ont point toujours été d'accord sur différents points d'Histoire, de Physique & d'Astronomie: car

---

(*) *Essai sur le dogme de la Métempsycose & du Purgatoire. Pag. 136.*

(**) *Macrob. Lib. I. Cap. XVII.*

Digitized by Google

cela me paroît bien avéré ; & de là provient la contradiction qui existe entre les systêmes que les Modernes leur attribuent. Pythagore, qui avoit étudié à Thebes, semble y avoir été imbu de deux opinions qui faisoient partie de sa doctrine secrette : il soutenoit premiérement, que la Terre est un astre ou une planete ; & il soutenoit en second lieu qu'elle tourne autour du Soleil, ce que son sectateur Philolaüs enseigna ensuite publiquement. Cependant il régnoit en Egypte un autre systême, qui, à peu de chose près, est le même que celui de Tycho-Brahé : on y supposoit la Terre immobile, & on y admettoit le mouvement de Vénus & de Mercure autour du Soleil, comme nous le savons par les Commentaires de Macrobe sur le songe de Scipion.

Quoique ces deux hypotheses soient en partie contradictoires, il est possible qu'elles ont été admises par différents colleges à la fois. Alors toute la difficulté disparoît, & les choses se concilient d'elles-mêmes : comme on avoit à Thebes la liberté de penser ce qu'on vouloit, on usoit aussi de ce droit à Héliopolis, à Saïs & à Memphis. Si l'on demandoit encore, ainsi qu'on l'a fait cent fois, pourquoi Ptolémée rejetta le mouvement de Vénus & de Mercure autour du Soleil, malgré l'autorité de tous les Prêtres de l'Egypte qui l'avoient observé ; nous demanderions à notre tour pourquoi Tycho-Brahé rejetta le systême de Copernic. Les idées des hommes sont souvent inexplicables : ils voyent la lumiere & vont vers les ténébres.

Digitized by Google

Séneque suppose, sans la moindre preuve, qu'Eudoxe & Conon avoient fait pendant leur séjour en Egypte des recherches sur le sentiment des colleges touchant la nature & la théorie des Cometes, sans avoir pu rien découvrir. D'abord il est possible que Conon & Eudoxe n'ont pas même pensé à la théorie des Cometes; & il y a bien de l'apparence que s'ils s'en étoient instruits, ils auroient encore trouvé les opinions extrêmement partagées: car cette matiere en étoit alors fort susceptible: tandis qu'on convenoit généralement des principaux points de Cosmographie, & les Egyptiens ne disputoient pas sur la cause des éclipses, qu'ils attribuoient à l'ombre, ni sur la figure de la Terre qu'ils faisoient ronde. (*) Et s'il eût jamais existé la moindre communication entre eux & les Chinois, on n'auroit pas trouvé qu'à l'arrivée des Jésuites, tous les prétendus Lettrés de la Chine faisoient la Terre carrée, & ignoroient la cause des éclipses. Ils imaginoient dans le Ciel, dit le Pere Kircher, je ne sai quel Génie qui mettoit tantôt sa main droite sur le Soleil, & tantôt sa main gauche sur la Lune; (**) alors on entendoit d'abord battre des tambours & des chaudrons: les plus timides se cachoient dans des caves, & les Empereurs trembloient souvent sur leur trône.

On

(*) *Diogen. Laër. in Proem.* §. *10* & *11.*

(**) CHINA ILLVSTRAT. *fol. 105.*

Digitized by Google

On peut croire aisément que des opinions Philosophiques n'ont jamais troublé en Egypte le repos du peuple ou agité l'Etat; & nous avons fait voir aussi, que la diversité des animaux consacrés aux Dieux n'a pas occasionné de guerre entre les Provinces dans les temps où ce pays étoit gouverné par ses propres loix & sa propre police: mais quand des Conquérants lui ôterent tout cela: quand on lui donna des loix nouvelles, & une police qui ne valoit rien, alors on vit sans doute naître la haine & la jalousie entre des villes qu'on incitoit les unes contre les autres, & ces factions éclaterent d'une maniere horrible. Warburton assure qu'on ne trouve, dans l'Histoire, qu'un seul exemple de quelque démêlé semblable; mais s'il eût voulu s'instruire, il auroit trouvé jusqu'à quatre exemples, sans parler d'une espece d'émeute excitée à l'occasion de ce Romain, qui avoit tué un Chat, & commis vrai-semblablement d'autres excès, que les Egyptiens ne pouvoient tolérer, & ils exposérent leur vie pour en tirer vengeance: car ils étoient encore alors d'une opiniâtreté singuliere, & même remarquable: on les regardoit comme les seuls d'entre les hommes, qui eussent la patience de résister longtemps à la douleur de la question; (*) & ils essuyoient souvent des tourments affreux plutôt que de

(*) *Ægyptios aiunt patientissimè ferre tormenta: & citius mori hominem Ægyptium in quæstionibus tortum, exanimatumque, quam veritatem prodere.* Elien. Hist. diverſ. Lib. VII. Voyez Ammien Marcellin, Lib. XXII.

Digitized by Google

trahir un secret ou que de payer le tribut qu'exigeoient les Romains, ausquels ils ne croyoient rien devoir; & la vérité est, qu'ils ne leur devoient rien. Au reste cette opiniâtreté différoit extrêmement du véritable courage, & extrêmement encore de ce que nous appellons l'Héroïsme.

Warburton, dont on vient de parler, soutient aussi que le combat des Tentyrites & des prétendus Ombites n'étoit pas l'effet d'une guerre de Religion. Ce n'étoit pas, à la vérité, une guerre de Religion comme on en a fait en France & en Angleterre; puisqu'il n'y eut qu'un seul homme de tué: mais on y découvre cependant le même fanatisme, mis en action par les mêmes vues d'intérêt, que nous pouvons encore assez bien dévoiler, malgré les ténébres qui semblent les dérober à nos yeux.

La dispute élevée au sujet des Chiens & des Brochets entre les Cynopolitains & les Oxyrinchites, dégénéra en une véritable guerre: & les Romains, qui avoient alors beaucoup de troupes reglées en Egypte, auroient pu s'ils avoient voulu, empêcher ces malheureux d'en venir aux mains, mais ils les laisserent battre, & quand ils furent affoiblis par leurs pertes mutuelles, on les châtia si cruellement, qu'ils n'eurent rien de plus pressé que de faire la paix.

Quand je dis que des vues d'intérêt ont pu être cachées ici sous l'extérieur de la Religion & du zele, il faut observer que cela est fondé sur ce qu'on lit dans les Voyageurs modernes, de ces fréquents combats, que se livrent les Arabes, qui habitent aujourd'hui les deux rives du Nil. M. Pococke nous parle d'un

Digitized by Google

de ces combats dont il avoit été témoin ; & ce ne sont point les animaux sacrés, dont il n'est plus question, qui excitent ces émeutes populaires parmi les Mahométans de l'Egypte. Il est très-commun en Europe même de voir régner de l'inimitié entre les villes qui se trouvent situées sur les bords opposés d'un même fleuve à de petites distances : car il n'est point possible que de telles villes soient également florissantes à la fois ; & c'est cette inégalité de fortune & de puissance, qui aigrit l'ame du vulgaire.

Ce n'a été qu'en suivant jusqu'à présent le texte manifestement corrompu de Juvenal, qu'on a supposé que ce furent les Ombites qui se battirent contre les Tentyrites au sujet des Crocodiles ; ce qui n'est assurément point vrai : car on comptoit de Tentyre à Ombos plus de trente-sept lieues, & des villes si éloignées les unes des autres ne sauroient avoir, sous de si vains prétextes, de si grands intérêts à discuter. Le démêlé, dont il s'agit, s'est réellement élevé entre les Tentyrites & les habitants de Coptos, ville beaucoup plus voisine, & qui devint très-riche, dès qu'on eut ouvert dans le centre de la Thébaïde une route, qu'on sait avoir abouti à Bérénice ; de sorte que toutes les marchandises des Indes, de l'Arabie & de la côte d'Afrique étoient apportées par des Chameaux à Coptos, où on les embarquoit en partie pour les expédier à Alexandrie. Ces flottes passoient sous les remparts des Tentyrites, qui n'avoient aucune part à ce commerce ; quoiqu'ils fussent d'ailleurs dans un état très-avantageux, comme on le voit par

les magnifiques débris de leurs Temples, qui exiſtent encore en partie.

Avant le régne des Ptolémées, lorſque les Egyptiens n'avoient tracé aucun chemin dans la Thébaïde, ni fabriqué une ſeule barque ſur le Golfe Arabique, il n'étoit point poſſible de prévoir que Coptos ſituée à l'écart du Nil, deviendroit un jour l'entrepôt du plus riche commerce de l'Univers. Le bonheur inattendu de cette ville a pu inſpirer beaucoup de jalouſie à Tentyre; & il n'eſt pas ſurprenant que de tels hommes ſe ſoient battus ſous les Romains. (*)

Quant aux Oxyrinchites, & aux Cynopolitains; quoique leurs Capitales ſe trouvaſſent à peu près à une diſtance de huit lieues, leurs Préfectures étoient néanmoins limitrophes ou ſéparées ſeulement par le Nil. Mais Cynopolis paroît avoir eu beaucoup moins de terrain cultivé qu'Oxyrinchus, ville très-floriſſante, & dont la fortune ſe ſoutint malgré les épouvantables révolutions, arrivées en Egypte depuis Cambyſe; mais elle ne put ſe ſoutenir contre les Moines Chrétiens, qui la ruïnerent de fond en comble. On prétend qu'on y a compté juſqu'à trente-mille Cénobites à la fois de l'un & de l'autre ſexe; & c'eſt là, ſuivant nous, une exagération très-groſſiere. En général, l'Abbé de Fleuri auroit dû mettre plus de critique dans ce qu'il a extrait des Auteurs Eccléſiaſtiques, & ſur-

---

(*) Juvenal dit expreſſément que ce démêlé s'éleva entre Tentyre & Coptos.

Geſta ſuper calidæ referemus mœnia Copti.

tout de Rufin, sur ce singulier fléau, qui désola l'Egypte depuis le troisiéme siécle.

Quand on supposeroit qu'il y a eu dans la seule ville d'Oxyrinchus, alors Métropole de l'Heptanomide, sept-mille célibataires à la fois, au lieu de trente-mille, cela étoit plus que suffisant pour la dépeupler à la longue, & la convertir enfin en une misérable bourgade, qu'on croit se nommer maintenant *Bahnesé.*

Les premiers Moines de l'Egypte, qui remplacerent les Thérapeutes, dont ils avoient copié beaucoup d'observances, vivoient dans les déserts, & travailloient pour vivre: or il falloit les laisser là, & non les recevoir dans les villes; car quand on les reçut dans les villes tout fut perdu. Leurs mœurs se corrompirent, & ils mirent le peuple à contribution par leurs quêtes: il paroît qu'on n'imagina alors d'autre moyen pour être à l'abri de ces continuelles vexations, que de se faire Moine soi-même; de sorte que c'étoit là un monstre qui se consumoit à mesure qu'il croissoit, & il devoit périr d'une maniere ou d'une autre. C'est une Observation, que jamais les Ordres Monastiques ne sont plus près de leur ruïne, que quand ils se multiplient beaucoup: car comme ces édifices n'ont pas de fondements, la premiere secousse les renverse, ou bien la seconde; & cela arrive tôt ou tard.

On dit que les Anglois n'ont laissé subsister, dans tout leur pays, qu'un seul Couvent; mais les Turcs, qui gouvernent l'Egypte en aveugles, paroissent s'é-

Digitized by Google

tre reposés, uniquement sur les Arabes du soin d'y extirper les monasteres; car il est sûr, comme M. Niebuhr l'insinue dans sa *Description de l'Arabie*, qu'il régne une singuliere antipathie entre les Bédouins & les Moines, qui sont ordinairement fort mal traités, lorsqu'ils tombent entre leurs mains, & on pille leurs maisons toutes les fois qu'on peut les piller: souvent même on les y tient assiégés si longtemps, qu'ils gagnent la lepre ou le scorbut faute de rafraîchissements, comme des matelots dans un navire. Je croi qu'il existe encore de nos jours en Egypte une quarantaine de Couvents hors de l'enceinte des villes, & il paroît que leur nombre a toujours diminué en raison de celui des Evêchez, qu'un ancien Catalogue écrit en Grec fait monter à quatre-vingt-deux, (*) dont il n'en reste plus qu'onze, sans compter l'*Abouna* d'Abyssinie, & un autre Prélat Copte, qui réside à Jérusalem, où son sort n'est point meilleur que celui des Evêques qui demeurent en Egypte: ce sont des hommes obscurs & si pauvres qu'ils ont à peine de quoi vivre: car la Nation Copte, qu'on suppose être réduite à vingt-cinq ou trente-mille familles, n'a pas de quoi les nourrir, ni les habiller décemment. Tout cela

(*) Il est vrai qu'on regarde ce Catalogue comme une piece fort suspecte; parce qu'il place un Evêché à *Scenæ Mandrorum*; mais il en a indubitablement existé un dans cet endroit, & dans d'autres lieux bien moins considérables encore; de sorte que la plupart de ces Evêques d'Egypte n'étoient que des Curés.

Digitized by Google

peut donner une idée de la maniere dont les Turcs ont gouverné ce pays.

On a déja fait remarquer, que le soulévement des Egyptiens, qui entreprirent de raser le Labyrinthe, étoit aussi une fureur de Religion très-répréhensible. Mais il n'y a pas de doute que ce ne soit sous les Romains qu'on vit éclater ce fanatisme; & c'est entre le régne d'Auguste & celui de Vespasien ou de Tite, que le Labyrinthe fut en partie démoli; car Strabon en parle comme d'un ouvrage, qui n'avoit pas essuyé la moindre violence, & Pline dit qu'il avoit été singuliérement maltraité par ceux qui habitoient la ville d'Hercule, & ses environs. Par-là on voit clairement que c'est depuis l'époque du voyage de Strabon, que cet édifice avoit tant souffert. Et c'est encore là un désordre que les Romains auroient pu prévenir, s'ils avoient voulu.

C'est en vain que quelques Auteurs trop prévenus en faveur de l'ancienne Egypte ont tâché de justifier tout ce que le culte de ce pays, qu'on a appellé la mere des Arts & l'école de la superstition, renfermoit de vicieux, de ridicule & d'absurde. On dit que chez tous les peuples civilisés la Religion change tellement de forme à la longue qu'après cinq ou six mille ans on n'y découvre plus l'ombre de l'institution primitive, & on s'imagine que cela arrive par des causes dont l'effet est inévitable. Mais nous voyons tout au contraire, que la grande maxime des Prêtres de l'Egypte étoit qu'en fait de Religion il ne faut absolument rien innover: & leur disciple Platon a si fort insisté sur cette maxime, qu'enfin il prétend

qu'il faudroit avoir perdu l'esprit ou le sens commun, pour entreprendre de changer quelque partie du culte que ce soit. (*)

Les cérémonies & les sacrifices, dit-il, soit qu'ils viennent des anciens Sauvages du pays, soit qu'ils ayent été établis par ceux qui ont consulté les Oracles de Delphes, de Dodone, d'Ammon, doivent rester ce qu'ils sont, & il ne faut pas, ajoute-t-il, toucher à tout cela. Comme on découvre des idées semblables dans les Discours préliminaires de Zaleucus & de Charondas; & dans les Ouvrages de Cicéron, nous avons pu dire que les plus célebres Législateurs de l'Antiquité, soit dans la théorie, soit dans la pratique, ont été à cet égard d'un même avis. Aussi Solon, qui réforma toute la République d'Athénes, qui regla jusqu'aux endroits où l'on pourroit planter des ruches, & creuser des puits, ne dit-il point aux Athéniens un seul mot touchant leur Religion. (**) Car on ne sauroit regarder sous ce point de vue ses loix sur les funérailles, & celles qu'il fit pour diminuer le luxe des enterrements, qui a été un mal général dans le Monde: on dit déja le réprimer à Rome par la vigueur des douze Tables; & on dit que rien n'affoiblira davantage à la Chine la puissance des Tartares, que les dépenses qu'ils font

(*) *De Legibus. Dial. V.*

(*) On dit, à la vérité, que Solon fit bâtir dans Athénes un Temple à la Vénus vulgaire, τῇ πανδήμῳ; mais ce fait est douteux, & on ne sauroit d'ailleurs en conclure qu'il se mêla de réformer la Religion comme il avoit réformé les Loix.

Digitized by Google

pour s'enterrer; si l'on n'arrête cette jactance qui leur est commune avec les anciens Scythes, par des reglements plus forts, que ceux qui ont paru jusqu'à présent.

Tout ceci peut résoudre la question qu'on a faite tant de fois, lorsqu'on a demandé pourquoi on trouvoit chez plusieurs peuples de l'Antiquité des Religions si folles, & des Loix si sages? La raison en est, que la plus grande partie du culte religieux avoit été imaginée dans des temps où les hommes étoient encore sauvages: les loix au contraire furent faites, lorsque la vie sauvage eut cessé. Or, la maxime de ne rien innover fit subsister chez des nations d'ailleurs bien policées beaucoup de pratiques religieuses qui venoient des Barbares.

L'erreur des Législateurs, dont on a parlé, consiste en ce qu'ils n'ont point distingué l'essence de la Religion d'avec des choses purement accessoires. D'ailleurs, comme leurs loix les rendoient odieux à tous ceux qui étoient corrompus par le vice, ils ne voulurent pas accumuler les dangers sur les dangers, ni se rendre odieux encore à ceux qui étoient corrompus par la superstition. Le Pharaon Bocchoris conçut l'idée d'ôter à la ville d'Héliopolis le Bœuf sacré, connu sous le nom de *Maévis*; & cette seule idée lui fit perdre à jamais l'estime du peuple, qui nourrit des Bœufs à Héliopolis & des Lions pendant plus de siécles que n'a subsisté l'Empire Romain. On croit que l'*Apis* ne disparut pour toujours de Memphis que sous le régne de Théodose; & suivant M. Jablonski, le premier *Apis* avoit été consacré en 1171 avant

Digitized by Google

l'Ere vulgaire : ainsi la succession de ces animaux dure quinze-cents-cinquante-un ans ; & bien plus long-temps encore suivant nous, qui n'admettons point l'époque indiquée par M. Jablonski ; (*) parce qu'il nous paroît qu'en de telles choses il faut plutôt adopter le sentiment de Manéthon que celui d'Eusebe.

Comme en Egypte le régime diététique étoit relatif au climat, & comme beaucoup de fêtes & de cérémonies étoient relatives à l'Agriculture, au débordement du Nil & à l'Astronomie, les Prêtres croyoient que ce culte devoit être comme la Nature elle-même, c'est à dire invariable. D'ailleurs ils voyoient les terres extrêmement bien cultivées : ils voyoient l'ordre & l'abondance régner dans les villes ; de façon qu'ils se mirent dans l'esprit, que ce pays ne seroit jamais devenu si florissant, si la Religion n'eût rien valu. Mais sans parler de ce que l'on observe de nos jours, il est certain que l'Antiquité nous offre le spectacle d'un grand nombre de contrées extrêmement florissantes ; quoique la Religion, qu'on y professoit, ne fût qu'un tissu d'absurdités & de chimeres également palpables. En de tels cas la police & les loix font tout.

Au reste, ce n'est pas le régime diététique de l'Egypte qu'on blâme, & ce ne sont point non plus les fêtes relatives à l'Agriculture, qui ont mérité l'animadversion des Philosophes ; puisque ces usages à tous égards respectables, sont au contraire dignes des plus

(*) *Pantheon Ægyptiac. Lib. IV. Cap. II.*

grands éloges. Mais nous parlons des désordres scandaleux, commis dans le Nome Mendétique, du culte des animaux en général, de la licence qui régnoit dans les processions & les pélerinages, de la discipline que se donnoient les dévots, du peu de décence qu'on observoit dans l'installation du Bœuf Apis; des dépenses excessives qu'entraînoit l'embaumement de certains animaux, & en un mot, de mille superstitions, qui auroient dû empêcher qu'on ne rendît cet Oracle si fameux, par lequel les Egyptiens furent déclarés *le plus sage de tous les peuples*; comme on déclara Socrate le plus sage des hommes. La force de la vérité a pu faire parler en faveur d'un Philosophe; mais pour les Egyptiens, on n'a pu parler en leur faveur que par un grand sentiment de reconnoissance; car les Grecs leur devoient les Arts & les Sciences: Et il tombe aisément dans l'esprit des écoliers de croire que leurs maîtres sont plus sages qu'eux; quoique cela ne soit pas toujours vrai.

C'est par rapport aux abus, dont on vient de parler, que la maxime de ne rien innover est fausse & pernicieuse, malgré tout ce qu'en dit Platon. On pouvoit laisser à la rigueur aux Egyptiens ce qu'on appelle le culte larmoyant; puisqu'un peuple si mélancholique devoit être de temps en temps abandonné à sa mélancholie; mais il ne falloit point permettre à de telles gens de se battre eux-mêmes dans les Temples: car ceux, qui surmontent jusqu'à ce point la Nature, l'instinct & la raison, surmonteront tout; & il n'y a point de forfait dont ils ne soient capables: aussi observe-t-on en Italie que les processions des

Flagellans ne sont ordinairement composées que de Scélérats.

La doctrine des Egyptiens sur l'état futur de l'ame semble avoir été assez compliquée, & M. Mosheim s'est même imaginé qu'il régnoit parmi eux deux opinions entiérement opposées; (*) parce qu'il n'a pu combiner les Ecrivains de l'Antiquité qui prétendent que ce peuple adhéroit à la Métempsycose avec d'autres Ecrivains de l'Antiquité qui le nient. Mais cette contradiction, qui existe bien sûrement entre les Auteurs, n'exista jamais entre les Egyptiens, qui dans des temps fort éloignés ne paroissent pas même avoir eu connoissance du systême de la Transmigration des ames. Et ce qu'on en lit dans Clément d'Alexandrie, Diogene Laërce, Philostrate, & le Poëmandre du prétendu Hermès, ne dérive que d'Hérodote, qui s'est à cet égard trompé. Et on ne s'en étonnera pas, quand on connoît les erreurs manifestes où les Grecs & les Romains sont tombés en écrivant sur la Religion des Juifs, ausquels ils prêtoient différentes opinions, dont jamais les Juifs ne surent à parler; & cependant on ne cherchoit point par-là à les calomnier, puisqu'il y avoit tant d'autre mal à dire d'eux: mais cela venoit de la négligence ou du peu de soin qu'on avoit pris pour s'instruire; au point que les Romains ne connoissoient ni l'histoire,

(*) *Ad System. Intellect. Cudworth. Cap. IV. pag. 365.* Servius le Commentateur de Virgile attribue aussi une opinion singuliere aux Egyptiens, mais qui est manifestement fausse.

Digitized by Google

ni les dogmes du Judaïsme, qu'ils toléroient dans Rome. Voudroit-on après cela nous persuader, qu'un homme tel qu'Hérodote n'a pu se tromper en écrivant sur les dogmes des Egyptiens? lui, qui n'entendoit pas leur langue, & qui s'étoit abandonné aux Interpretes, qu'on sait lui avoir conté sur le seul article des Pyramides des choses que les enfants mêmes ne croyent plus.

Il est sûr que ceux, qui adoptent strictement le systême de la Transmigration des ames, comme les Thibétains & les Indous, ne se soucient pas du tout de conserver les corps morts: ils les brûlent d'abord, ou les laissent corrompre en terre: tandis que les Ethiopiens & les Egyptiens faisoient tout ce qu'on peut humainement faire pour les conserver. Et voilà pourquoi ils avoient la Mer en horreur: car ceux, qui s'y noyoient, ne pouvoient être embaumés sans un extrême hazard, sur lequel on ne comptoit pas. Cependant comme ils naviguoient sans cesse sur le Nil, on avoit établi des Prêtres particuliers, qui devoient repêcher les cadavres, & les changer en momies aux fraix du Public. Ainsi on risquoit prodigieusement en naviguant sur l'Océan. Cette opinion étoit très-bonne aussi longtemps qu'on n'avoit point de Marine, & qu'on ne vouloit pas en avoir; mais lorsque d'autres temps amenerent d'autres circonstances, cette opinion ne valut plus rien, & il fallut bien la mitiger tout comme chez les Grecs & les Romains, qui avoient été assez inconsidérés pour l'adopter.

Digitized by Google

Une priere qu'on récitoit pour quelques morts en Egypte, & que Porphyre a conservée, (*) prouve, selon nous, de la maniere la plus claire qu'on n'y adhéroit pas du tout à la Métempsycose, ni à celle qu'on nomme fatale ou physique, & qui exclud les peines & les récompenses, ni à celle qu'on nomme morale ou réelle, & qui n'exclud ni les unes, ni les autres. Plutarque fait assez entendre qu'on se trompe, lorsqu'on croit que les ames humaines passoient dans le corps des animaux sacrés. Et en effet les Egyptiens, ausquels on prête cette opinion, n'en avoient jamais ouï parler, non plus que les Juifs n'avoient entendu parler de l'adoration du Cochon & de l'Ane, que des Ecrivains de l'Antiquité leur ont imputée. Si les Egyptiens, dis-je, eussent pensé sur toutes ces choses comme les Bramines, on ne les auroit pas vu manger la chair des animaux, & offrir en victimes des Boeufs, des Veaux, des Chevres, des Brebis, & une infinité d'autres especes animales, que les Bramines n'oseroient jamais manger, & bien moins tuer sous peine d'être châtiés dans l'autre Monde; (**) & couverts dans celui-ci de toute l'ignominie qu'on reserva pour les *Poulichis* & les *Patiah*, deux sortes d'hommes fort remarquables; & sur lesquels on devroit nous procurer de nouveaux éclaircissements;

(*) *De Abstinen. ab animal.*

(**) On peut voir dans *Holwell Partie seconde, chapitre IV*, quel énorme châtiment est réservé aux Bramines qui tuent des animaux.

car j'ai déja eu occasion d'observer qu'il s'est glissé des fables dans ce qu'en rapportent les Voyageurs, qui devroient témoigner moins d'aigreur envers ceux qui examinent leurs Relations à l'aide de la saine critique; car cela est absolument nécessaire pour empêcher qu'on ne remplisse encore l'Europe de mensonges aussi grossiers que ceux, qui concernoient les Géants de la Magellanique. Au reste, c'est sans fondement qu'on pourroit supposer que ces *Poulichis* & ces *Patiah* représentent aux Indes deux tribus Egyptiennes: celle qu'Hérodote nomme la caste des bateliers, & celle qui gardoit les animaux immondes comme les Cochons.

D'un autre côté les Indiens different extrêmement des Egyptiens, en ce qu'ils ne sont pas circoncis; & en ce qu'ils admettent un Enfer dans la partie la plus basse de l'*Onderah*; & en ce qu'ils admettent encore des châtiments éternels pour de certains crimes comme le Suicide & la Bestialité. (*)

(*) Comme le Suicide est, suivant les Indiens, un crime inexpiable, parce qu'il interrompt le cours des transmigrations, on ne conçoit point de quelle maniere ils combinent cette opinion avec la mort volontaire des femmes, qui se brûlent elles-mêmes. Cependant c'est un suicide aussi réel que celui de Calanus & de quelques autres Brâmines dont parlent les Anciens.

Je ne connois pas la doctrine des Egyptiens sur le suicide; & on ne peut savoir si elle étoit conforme à celle des Grecs, que je soupçonne d'avoir imaginé une cérémonie aussi bizarre que l'oscillation pour aider l'ame de ceux, qui se pendoient eux-mêmes, à passer le Styx. Cette oscillation

Les Egyptiens rejettoient absolument l'éternité des peines, & ne croyoient qu'au Purgatoire, appellé en leur langue *Amenthès*; mais de cet endroit aucun chemin ne conduisoit directement au Ciel, & tous ceux qui entroient dans l'*Amenthès*, devoient un jour ressusciter, & ranimer le même corps ou la même matiere qu'ils avoient animée la premiere fois.

Suivant la Théologie Egyptienne les Philosophes & ceux, qui avoient embrassé la vertu la plus rigide, étoient les seuls dont l'ame alloit directement habiter avec les Dieux, sans passer par le Purgatoire, & sans jamais être sujette à la résurrection; & il faut observer que ce n'est qu'en ce point-là que leurs dogmes se rapprochent tant soit peu de la croyance des Indous.

Dans les cérémonies funéraires de l'Egypte on faisoit au nom de quelques morts une confession publique, par laquelle on déclaroit, qu'ils avoient constamment honoré leurs parents, qu'ils avoient suivi la Religion de l'Etat, que leur cœur ne fut jamais souillé par le crime, ni leurs mains teintes de sang humain au milieu de la paix, qu'ils avoient conservé religieusement & restitué de même les dépôts qui leur

consistoit à suspendre de petites figures à des cordes, & à les balancer longtemps dans l'air: cela tenoit lieu de funérailles & de sépulture, que la Religion ou les Loix refusoient à ceux qui s'étoient défaits eux-mêmes.

O curas hominum!

Digitized by Google

leur étoient confiés, & qu'enfin pendant tout le cours de leur vie, ils n'avoient fait tort à perſonne.

Il eſt manifeſte que toutes ces conditions étoient abſolument indiſpenſables à ceux qui eſpéroient de pouvoir échapper à l'*Amenthès* ou au Purgatoire. Et il me paroît que cette doctrine ſur les devoirs de l'homme & du citoyen eſt un extrait de celle qu'on liſoit dans les petits Myſteres, où on la voyoit probablement gravée ſur deux tables de pierre: car les Grecs nous diſent de la maniere la plus poſitive, qu'on apportoit en préſence des initiés deux tables de pierre; & cette circonſtance explique une infinité de difficultés.

Nous ſommes ici Hiſtoriens: nous rendons compte des opinions, ſans vouloir préciſément indiquer ce qu'elles contenoient de bizarre ou d'inutile: car il étoit inutile ſans doute de faire revenir une ſeconde fois les ames de l'*Amenthès* ſur la Terre; & par-là on eût ôté la ſinguliere diſtinction entre ceux qui devoient reſſuſciter, & ceux qui ne reſſuſcitoient pas. Cependant tout le monde ſe faiſoit embaumer par précaution; & Plutarque dit qu'il y avoit auſſi en Egypte deux endroits où l'on cherchoit à ſe faire enterrer préférablement à d'autres, comme les environs de Memphis, & les environs d'Abydus. Mais nous avons déja remarqué que les Momies, très-communes dans le voiſinage de Memphis, ſont au contraire très-rares vers *Mad-funé*, ce qui ſignifie *ville enſevelie*; ſoit qu'on ne puiſſe plus pénétrer dans les ſouterrains à cauſe d'une montagne de ruines qui les couvre, ſoit que le nombre des perſonnes, qui y ont fait porter

Digitized by Google

leur corps, n'ait pas été aussi considérable qu'on se l'imagine. C'est proprement à *el-Berbi* que doit avoir existé le fameux Temple d'Abydus; mais on en a enlevé jusqu'aux bases des colonnes: car les Turcs & les Arabes scient ces colonnes pour en faire des pierres de moulins, & voilà jusqu'où s'étend leur passion pour les antiquités.

M. Niebuhr, qui avoit été envoyé par le feu Roi de Danemarck en Arabie, croit avoir découvert un troisiéme cémetiere Egyptien, sur une montagne, qui est éloignée de dix-neuf grandes lieues de l'endroit, où l'on passe aujourd'hui la Mer Rouge à pied, sans avoir, pendant le reflux, de l'eau jusqu'à la moitié de la jambe.

Il est fort remarquable qu'on découvre des Monuments Egyptiens si avant dans l'Arabie pétrée, & il seroit encore bien plus remarquable, s'il étoit vrai, comme ce Voyageur le prétend, qu'il a existé dans ces environs toute une ville Egyptienne, qui y possédoit des terres bien cultivées; (*) quoiqu'aucun Géographe, ni aucun Historien n'en ait parlé. Les habitants d'Héroonpolis ou de la ville des Héros ont pu porter quelques-unes de leurs Momies à deux lieues au-delà de ce que nous appellons la Montagne

---

(*) *So viele schön gehauene Steine kænnen ihren Ursprung nicht von herumstreisenden Familien gehabt haben; sondern müssen nothwendig von den Einwohnern einer grossen Stadt herrühren. Und wenn in dieser jetzt wüsten Gegend eine grosse Stadt gestanden hat, so muss sie überhaupt auch besser angebauet gewesen seyn.* Bes. von Arabien. S. 402.

taillée ou le *Gebel-el-Mokateb;* mais on n'a jamais ouï dire que les Egyptiens se soient servis de pierres sépulchrales, que M. Niebuhr nomme *Leichensteine,* & dont on ne voit pas la moindre trace dans les champs Elisées ou le grand cémetiere, qui est entre *Saccara* & *Busiris;* & sur lequel l'imagination des Grecs s'est étrangement exercée. Le Cocyte, ce fleuve si redoutable, n'est qu'un chétif petit canal, qui dérive du Nil; & le Léthé est un autre canal encore plus petit que le Cocyte. Si les Egyptiens choisissoient volontiers cet endroit pour leur sépulture, c'est qu'ils aimoient d'être enterrés dans le voisinage des Pyramides, qui auroient pu réellement embellir les descriptions que les Mythologistes Grecs ont faites de ce cémetiére; & il est difficile de savoir pourquoi ils n'ont jamais parlé de ces Monuments, qui étoient des objets d'une tout autre importance que deux fossés. Cependant quand on est au milieu des champs Elisées on voit d'un côté les grandes Pyramides & de l'autre les petites; mais il ne faut pas inférer qu'elles n'étoient point encore bâties du temps d'Orphée ou d'Homere, parce que ni l'un ni l'autre n'en a dit un mot.

On n'a pu découvrir que les Egyptiens ayent eu des livres qu'ils attribuoient à des Auteurs inspirés; mais les grands Colleges faisoient paroître sous le nom de *Thoth* ou de *Hermès,* tous les ouvrages qui concernoient la Religion: car aucun Prêtre, ni aucun particulier n'écrivoit en son propre nom sur de telles matieres. Au reste, le peuple regardoit comme sacrés tous les livres rélatifs à la Jurisprudence, à l'Histoire

Digitized by Google

& à l'Aſtrologie; & ſurtout lorſqu'ils avoient été rédigés ou calculés par des Pharaons mêmes: mais les Traités d'Aſtrologie ne paroiſſoient pas ſous le nom de *Thoth*; & on y nommoit les Auteurs comme *Suchis*, *Pétoſiris*, ou *Nécepſos*, (*) le grand promoteur de cette ſuperſtition, qu'on ne pourra jamais déraciner de l'eſprit des Orientaux. Et nous venons de voir Kérim-Kan conquérir la Perſe, & être accompagné dans toutes ſes expéditions par des Aſtrologues, préciſément comme Alexandre, qui prit des Aſtrologues en Egypte, ainſi qu'on prend des pilotes pour ſe conduire ſur des parages inconnus, & ſi l'on en croit Quinte-Curce, ils lui rendirent de grands ſervices à l'occaſion d'une éclipſe de Lune, qui eſt très-célebre dans l'Hiſtoire ancienne; mais le récit d'Arrien différe à cet égard beaucoup de celui de Quinte-Curce. (**)

Nous connoiſſons par Clément d'Alexandrie le ſujet de quarante-deux livres Hermétiques, adoptés par les grands Colleges. On ne regrette pas la perte du premier volume; parce qu'il ne renfermoit que les Pſeaumes des Egyptiens; mais on regrette beau-

(*) Quelques Savants modernes ont regardé *Nécepſos* comme l'inventeur de l'Aſtrologie judiciaire: parce que St. Paulin a dit de lui,

Quique Magos docuit myſteria vana Necepſos.

Apud Auſon. XIX. Epiſt.

Mais l'autorité de St. Paulin n'eſt ici d'aucun poids, & l'Aſtrologie judiciaire eſt une folie beaucoup plus ancienne.

(**) *Curt. Lib. IV. Cap.* 10. . . . . *Arrian. Lib. III. pag.* 170.

Digitized by Google

coup le second, qui prescrivoit aux Rois la maniere dont ils doivent se conduire, & dont nous aurons encore occasion de parler ailleurs. Il seroit à souhaiter qu'on nous eût au moins conservé un extrait du huitiéme & du neuviéme Tomes de cette collection, où l'on traitoit de la Cosmographie & ensuite de la Géographie, que quelques Auteurs ont regardée comme la science favorite des Egyptiens. Cependant il est bien certain que leurs lumieres ont dû être à cet égard très-bornées. & le tout se réduisoit, comme on l'a dit, à quelques pratiques de Géométrie pour lever des Plans ou des Cartes, ce que les Chinois n'ont jamais su, & on ne pouvoit, avant l'arrivée des Missionnaires, donner le nom de Carte à des morceaux de papier chargés de quelques caracteres mis au Nord ou au Sud d'une riviere, & où l'on ne reconnoissoit ni le local, ni les distances, ni les positions relatives des endroits, qui étoient également au Midi, ou également au Septentrion: & l'Empereur *Kan-hi* dût employer des Européens pour avoir de son pays une Carte qu'on sait être encore très-éloignée de la perfection; puisque la latitude même de Pékin y est fautive, & la longitude de cette ville peut être regardée comme incertaine; hormis qu'on n'ait fait depuis l'an 1730 de nouvelles Observations, dont je n'ai point de connoissance.

S'il étoit parvenu jusqu'à nous quelque Traité de Cosmogonie écrit par de véritables Egyptiens, on pourroit parler avec quelque précision sur cette matiere, qu'on a voulu inutilement éclaircir à l'aide de plusieurs Ouvrages supposés, comme les Hymnes d'Or-

Digitized by Google

phée, la Théogonie d'Hésiode & les fragments de Sanchoniathon, par lesquels Philon a tâché d'illustrer sa ville de Byblos en particulier & toute la Phénicie en général, sans se soucier de l'Histoire qu'il ignoroit, ni de la Vérité qu'il n'avoit pas à cœur. Le plus habile de tous ces faussaires ou de ces Pseudonymes pourroit bien être celui qui a forgé les Hymnes d'Orphée, où l'on croit au moins reconnoître quelques foibles traces de la doctrine de l'Egypte, (*) que les Grecs & surtout Platon ont singuliérement défigurée; soit parce qu'ils n'entendoient pas bien la langue de ce pays, soit parce qu'ils la traduisoient mal & par des termes qui n'étoient rien moins que synonymes, à peu près comme cela est arrivé encore au commencement de ce siécle par rapport aux Chinois; & on sait combien on a disputé sur la signification de deux mots, *Tien* & *Chang-ti*. On vit alors une chose assez remarquable: on vit un Tartare, qui voulut mettre d'accord tous les Théologiens, en déclarant malgré la décision du Pape, que les Chinois ne sont point idolâtres. Mais on peut bien s'imaginer, que ce Tartare eût été à son tour très-embarrassé, si on l'avoit contraint d'expliquer d'une maniere claire & intelligible ce que c'est qu'un Idolâtre: car il n'y a point d'apparence qu'il eût raisonné sur tout cela avec autant de subtilité que quelques illustres Ecrivains

(*) Le dialogue entre Dieu & la Nuit, qu'on attribue à Orphée, est au moins dans le style Oriental: on en trouve un autre dans les livres des Indiens entre Dieu & la Raison humaine, qui est beaucoup plus censé.

Digitized by Google

Juifs, qui, comme Abravanel, ont décidé qu'il y a dix eſpeces d'Idolatrie, ni plus, ni moins ; mais ils ont ſans doute oublié la onziéme, qui conſiſte à faire l'uſure & à rogner les monnoyes ; car ſi les avares ne ſont point idolâtres, perſonne ne l'eſt.

Il ne faut pas croire, quoiqu'on en ait pu dire, que jamais les Egyptiens ſe ſoient ſervis du terme de *Typhon* pour déſigner ce mauvais Génie, qu'ils appelloient en leur langue tantôt *Seth*, tantôt *Baby* ou *Papy*, & qui ne ſauroit avoir aucun rapport avec le *Grigry* des Negres. Mais, en examinant pluſieurs fables, qui concernent le Typhon qu'on diſoit être toujours allié avec une Reine Ethiopienne, nommée *Azo*, je ne doute plus que ce fantôme Mythologique ne vienne des anciens Sauvages de l'Ethiopie, qui avoient probablement inventé quelque inſtrument fort groſſier & fort bruyant pour chaſſer le *Baby* : car on a découvert dans la Sibérie, le long des Côtes de l'Afrique & dans le Nouveau Monde jusqu'à l'oppoſite de la Terre du feu, une infinité de nations qui employent des crecelles, des ſonnailles, des tambours ou des courges remplies de cailloux, pour éloigner les Eſprits mal-faiſants, dont les Sauvages ſe croyent ſouvent aſſiégés pendant la nuit, & dès qu'il leur ſurvient quelque indiſpoſition, ils doivent être exorciſés par les Jongleurs ; ce qui ne ſe fait jamais ſans un bruit épouvantable, dont le malade eſt d'abord étourdi.

Comme les Egyptiens ont témoigné, on ne dira point de la conſtance, mais de l'opiniâtreté à retenir leurs anciennes coutumes religieuſes, on peut être

Digitized by Google

à peu près certain que l'instrument dont se servoient les Ethiopiens pour écarter le *Baby*, a été le Sistre, qu'on voyoit paroître dans toutes les cérémonies où chaque assistant en portoit un à la main. Et Bochart a même prouvé que dans des siécles très-éloignés toute l'Egypte a été surnommée *la Terre des Sistres*, qui, comme nous l'avons dit, n'étoient point des instruments de Musique, que les célebres Musiciens d'Alexandrie, dont parle Ammien, (*) ayent jamais pu employer dans leurs concerts. Au temps de Plutarque le petit peuple de l'Egypte croyoit encore que le bruit du Sistre fait fuir le Typhon, (**) dont la puissance diminua cependant à mesure que la raison fit des progrès, comme cela arrive dans tous les pays du Monde: car ce n'est que chez des nations ensevelies dans la barbarie, ou dans la vie sauvage, que les mauvais Génies sont formidables. Au reste, il est prouvé par des monuments qu'on voyoit dans les villes d'Apollon & de Mercure, que les Egyptiens ont soumis le pouvoir du Typhon au pouvoir de l'Etré suprême. Et les fables sacerdotales nous représentent ce monstre comme noyé dans le lac Sirbon, où on le précipita dès qu'il fut touché de la foudre. Il faut observer encore qu'on lui a toujours attribué plus d'influence dans les effets naturels que dans les

---

(*) *Ne nunc quidem in eadem urbe Doctrinæ variæ silent. Non apud eos exaruit Musica, nec Harmonia conticuit.* Lib. 22.

(**) *Typhonem clangore sistrorum pelli posse credebant.* De Isid. & Osirid.

affections de l'ame humaine: c'étoit lui, qui déchaînoit les vents brûlants, qu'on sait être dans ce pays extrêmement nuisibles: c'étoit lui, qui produisoit les sécheresses extraordinaires, & enveloppoit les environs de Péluse de brouillards étouffants: c'étoit lui enfin, qui régnoit sur la Méditerranée où il excitoit ces trombes qui portent encore son nom aujourd'hui parmi les Marins.

De tout ceci on pourroit conclure que les anciens Egyptiens ont été beaucoup plus embarrassés d'expliquer l'origine du mal physique que l'origine du mal moral. Il est aisé d'admettre que des êtres, qu'on suppose nés libres, ne doivent chercher qu'en eux-mêmes la source des vices & des vertus: cette opinion est à la portée du peuple; mais les secousses de la Nature, que les hommes ne peuvent ni produire, ni arrêter, & qui renversent également l'innocent & le coupable, different à ses yeux beaucoup du mal physique, que produit le désordre des passions.

Après tout cela il est presqu'incroyable que dans un livre intitulé *Observations critiques sur les anciens Peuples*, M. Fourmont ait voulu démontrer sérieusement que le Typhon des Egyptiens a été le Patriarche Jacob des Juifs. (*) Cette chimere vaut elle seule toutes les chimeres de Huet, du Pere Kircher & de Warburton. Des fables allégoriques, conservées dans Plutarque, pourroient faire croire que les Egyptiens regardoient les Hébreux comme une race mé-

(*) *Tom. I. Lib. II. Chap. XV.*

Digitized by Google

chante & Typhonique; mais ces allégories n'ont eu cours vrai-ſemblablement que parmi le petit peuple, & ne paroiſſent point être extraites des livres des Prêtres, où, ſuivant Joſephe, on ne diſoit autre choſe, ſinon que les Juifs avoient été réunis dans *Avaris*, qu'on appelloit auſſi *la ville de Typhon*, dont la ſituation eſt un point qui intéreſſe la Géographie, & qui intéreſſe encore bien davantage l'Hiſtoire: cependant perſonne juſqu'à préſent n'en a pu indiquer l'emplacement. Mais, ſuivant nous, *Avaris* eſt la même ville que Séthron, dont le diſtrict formoit la petite *Terre de Goſen*: car jamais les Juifs n'ont occupé la grande, plus méridionale de quarante-ſix lieues, & qui appartenoit à une ville nommée *Heracleopolis magna*. La petite Terre de Goſen au contraire appartenoit à *Héracleopolis parva* ou Séthron dans le Delta. (*)

La victoire mythologique, que les Dieux avoient remportée ſur le Typhon, peut en un certain ſens avoir du rapport à l'expulſion des Rois bergers, & en un autre au deſſéchement de la Baſſe-Egypte par

(*) Les Prêtres de l'Egypte n'inféroient point dans les Mémoires hiſtoriques le véritable nom des Uſurpateurs de leur pays: mais ils les déſignoient allégoriquement par des ſymboles odieux. Cambyſe étoit appellé le *poignard*, Ochus l'*âne*, & le premier des Rois bergers le *Typhon* ou *Seth*. Ainſi Séthron, où les Rois bergers réſidoient, ſe nommoit dans les livres ſacerdotaux la ville de Typhon, quoique ſon véritable nom ethnique fût *Goſen* ou la petite Cité d'Hercule. Ce ſont les bergers qui l'appelloient *Avaris* ou *Abaris*, & après leur expulſion on continua à l'appeller Séthron ou Typhonopolis; car ces termes ſont ſynonymes.

Digitized by Google

le moyen des canaux, avant l'ouverture desquels cette partie n'étoit point habitable, & il a dû s'en élever des brouillards extrêmement pernicieux. Indépendamment des autres causes, ausquelles nous avons déja rapporté l'origine de la peste en Egypte, il faut observer que les deux chaînes de montagnes, qui bordent cette contrée depuis les Cataractes jusqu'à la hauteur du Caire, en forment une vallée longue, profonde & étroite où l'air ne pouvant circuler comme en un pays de plaine, est par-là même plus sujette à s'altérer. Et cette vallée fait d'ailleurs trois ou quatre coudes; de sorte que le vent ne peut la parcourir en ligne droite. C'est ainsi que l'irrégularité des rues de Constantinople & leur peu de largeur y entretiennent souvent l'épidémie; parce que le courant d'air manque de force dans ces détours étroits pour entraîner le principe de la contagion. Les Anciens ont cru qu'en Egypte le vent ne pouvoit même se faire sentir assez à la superficie de la terre, pour produire une agitation considérable dans les eaux du Nil; mais ils auroient dû se contenter de dire que les navires, qui veulent remonter ce fleuve à la voile, sont surpris de calmes fréquents. Au reste, il est certain, comme Aristote le prétend, qu'anciennement le Nil n'avoit qu'une seule embouchûre naturelle: (*)

(*) METEOR. *Lib. I. Cap.* x.

Aristote croyoit que la seule bouche naturelle du Nil est la Canopique: mais dans les temps les plus reculés ce fleuve se déchargeoit à la pointe du Delta à peu près à trente lieues plus au Sud que n'étoit situé Canope; ce que l'inspection du terrain rend sensible.

Digitized by Google

toutes les autres ont été faites de mains d'hommes; & ce n'est point sans affectation qu'on a porté le nombre de ces bouches jusqu'à sept pour les égaler aux planetes: mais jamais les Egyptiens ne consacrerent la bouche Tanitique au Typhon, comme on a pu le croire jusqu'à présent: la prétendue horreur, qu'ils avoient pour la Tanitique, provenoit uniquement de ce que les Usurpateurs, qu'on nomme les Rois bergers y habitoient: & cet endroit a toujours été fort exposé aux incursions des Arabes pasteurs: on y trouve même encore de nos jours une Horde de Bédouins, qui font paître leurs bestiaux jusque dans ce district, qu'on a appellé la petite terre de Gosen.

Comme notre but n'à été que de faire sentir en quoi la Religion de l'ancienne Egypte différoit essentiellement de la Religion de la Chine, on nous dispensera d'entrer dans de longues discussions sur les Panégyres ou les Fêtes, dont le nombre n'a point été aussi prodigieux qu'il paroît d'abord l'être: car toutes les Provinces ne célébroient point ces solemnités à la fois, & il y en a plusieurs, qu'on regarde comme différentes: quoiqu'elles ayent peut-être été au fond les mêmes. La Fête des bâtons, qu'on avoit fixée à l'équinoxe d'Automne, est probablement la même qu'on célébroit à Paprémis dans le Delta, où les dévots se livroient une espece de combat avec des perches ou des bâtons, dont Hérodote dit avoir été témoin, & on lui assura qu'il n'y avoit jamais personne de tué. Ainsi cette folie, quelque grande, quelque répréhensible qu'elle ait été, ne doit cependant point être mi-

Digitized by Google

fe en parallele avec les combats des Gladiateurs en Italie. La Fête, qu'on célébroit au lever de la Canicule, ne fembla pas avoir différé de la Fête des lampes qui concernoit la ville de Saïs. Enfin ce que les Grecs ont nommé les *Niloa*, & les Romains les jours de la naiffance d'Apis, coincidoient avec la Fête qu'on folemnifoit au folftice d'Eté, comme Héliodore s'en explique pofitivement. C'eft alors que toute l'Egypte offroit le plus beau fpectacle qu'on pût y voir pendant le cours de l'année: c'eft alors que des hommes naturellement fombres & rêveurs faifoient au moins de grands efforts pour furmonter leur mélancolie. M. Niebuhr dit avoir obfervé que les Egyptiens modernes ne font jamais véritablement joieux, lors même qu'ils tâchent de l'être; & je croi qu'il en étoit à peu près ainfi dans l'antiquité; quoique les Prêtres n'euffent rien négligé pour rendre leurs Théophanies, leurs Panégyres & leurs Pompes très-divertiffantes; & c'eft ce qu'Ovide nomme les délices du Nil. Les anciens Médecins, qui ordonnoient à de certains malades de faire le voyage d'Alexandrie pour fe guérir, n'efpéroient fûrement point tant de la bonté de l'air, que de la diverfité des objets finguliers & des fpectacles que l'Egypte offroit fouvent, & où la débauche la plus groffiere n'étoit que trop mêlée. Cependant on doutera toujours, quoiqu'en ait dit Juvenal, (*)

(*) . . . . *Horrida sanè*
Ægyptus; sed luxuriâ, quantùm ipse notavi,
Barbara famoso non cedit turba Canopo.

que les indigenes du pays ayent constamment porté la dissolution au même point où la porterent les Grecs de Canope; car il ne paroît pas qu'il y ait eu dans le Monde entier un endroit comparable à Canope. Quant à Alexandrie, Polybe assuroit que de son temps on n'y trouvoit pas d'autres honnêtes gens que les Egyptiens indigenes, qui formoient à peine la troisiéme partie des habitants: tout le reste étoit un mélange de Grecs, de Juifs, & d'hommes ramassés dans la boue des différentes contrées de l'Europe & de l'Asie.

Outre le Sabath, que les Egyptiens paroissent avoir observé fort réguliérement, ils avoient une Fête fixe à chaque nouvelle Lune: une au solstice d'Eté, une au solsiste d'Hyver, une troisiéme à l'équinoxe du Printemps, & une quatriéme à l'équinoxe d'Automne. Toutes leurs autres Fêtes, hormis celle qui répondoit au lever de la Canicule, étoient mobiles & les Prêtres seuls savoient dans quel ordre elles devoient s'arranger; ce que les particuliers ne pouvoient même prévoir: car cela dépendoit de différentes combinaisons souvent arbitraires: ils transféroient, comme ils vouloient, les Fêtes qui coincidoient dans des Néoménies ou dans les jours équinoxiaux & solstitiaux.

Aucun Savant moderne n'a pu expliquer pourquoi ces Prêtres de l'Egypte retinrent avec tant d'opiniâtreté l'usage de l'année vague dans les affaires de Religion. Ils exigeoient un serment horrible de tous les Rois au moment de leur inauguration, par lequel ces Princes promettoient & juroient de ne pas abolir

Digitized by Google

l'année vague, qui étoit trop courte de cinq heures, quarante-huit minutes & trente-sept secondes, faute d'un jour intercalé en quatre ans. (*)

Les Juifs, les plus mauvais Astronomes qui ayent jamais existé, si l'on en excepte peut-être les Chinois, tenoient de temps en temps un Conseil secret, pour savoir s'ils ajouteroient à leur année lunaire un mois, ou s'ils ne l'ajouteroient point. Or dans ce Conseil ils n'admettoient ni le Roi, ni le Grand-Prêtre; parce que le Grand-Prêtre avoit intérêt qu'on n'intercalât pas: le Roi au contraire avoit intérêt qu'on intercalât. Ainsi le suffrage ou la voix délibérative de l'un & de l'autre étoit nécessairement suspecte. (**) Là-dessus je me suis imaginé que le Souverain étoit à peu près dans le même cas en Egypte; & les Prêtres se souvenoient fort bien de ce qui étoit arrivé lorsqu'on ajouta cinq jours à l'année; car alors les Pharaons déclarerent qu'ils choisissoient un de ces cinq jours pour se reposer, & ils ne vaquoient à aucune affaire, dit Plutarque. D'un autre côté, l'Ordre sacerdotal prétendoit conserver le droit de dresser le Calendrier; ce que lui seul pouvoit faire aussi

---

(*) Les Prêtres de l'Egypte n'intercaloient un jour que dans la quatriéme année fixe ou sacrée.

(**) Voyez *Mos. Maimonid. de consecratione Kalendar, & ratione intercalandi.*

Les Rois de Judée pouvoient, dans de certaines circonstances, avoir intérêt que l'année fût de treize mois: mais il ne falloit pas faire dépendre tout cela de la volonté des hommes.

longtemps que l'année vague ſubſiſtoit, & il n'en réſultoit d'ailleurs aucun déſordre dans la vie civile: car tout ce qui avoit du rapport à l'Agriculture & au débordement du Nil, étoit fort exactement reglé par des Fêtes immobiles, qui indiquoient au peuple les nouvelles lunes, les équinoxes & les ſolſtices. Enfin c'eſt de l'Egypte que la Grece & l'Italie avoient reçu les deux ſeuls Calendriers ſupportables dont on y ait fait uſage. Lucain dit que Céſar, après avoir ſoupé avec Cléopatre, ſe vanta que l'année Julienne ne le céderoit en rien aux faſtes d'Eudoxe:

Nec meus Eudoxi vincetur faſtibus annus.

Mais il n'y a pas d'apparence qu'un homme, qui avoit ſoupé avec Cléopatre, ait parlé de toutes ces choſes; & d'ailleurs Eudoxe avoit étudié chez les Egyptiens, & Céſar employa un Egyptien même: ainſi il ne pouvoit ſe vanter tout au plus que de ſa bonne volonté.

Je terminerai cet Article par quelques conſidérations ſur le prétendu zele à faire des Proſélytes, qu'on attribue aux Egyptiens, parce qu'on trouve dans différentes contrées une infinité de Temples où le ſervice divin ſe faiſoit préciſément ſuivant les rits Iſiaques par des Prêtres raſés, vêtus de lin, & dont la probité étoit très-ſuſpecte. Mais jamais les véritables Egyptiens ne ſe ſoucierent de faire des Proſélytes; & ce ſont des Grecs Aſiatiques, qui ont porté le culte d'Iſis dans les isles de l'Archipélague, à Corinthe, à Tithorée, & dans preſque toutes les villes d'Italie, où l'on recevoit les Néophytes ſans les ſoumet-

mettre à la circoncision, qu'on regardoit en Egypte comme une opération indispensable. Quelques Temples d'Isis, tels que celui de Bologne, peuvent avoir joui de revenus fixes, parce qu'ils étoient fondés par des familles Romaines ou par de riches affranchis; mais la plupart des autres n'étoient desservis que par des Prêtres mendiants, qui heurtoient aux portes avec leurs sistres, & ils faisoient croire au vulgaire qu'il n'y avoit point de différence entre commettre un énorme sacrilege, & leur refuser l'aumône. (*) Ce mal vint bientôt à son comble, sans que la police, qui vouloit l'arrêter au moins à Rome & en Italie, ait pu y réussir; parce que le Sénat & les Empereurs employerent d'aussi mauvais moyens pour extirper les Isiaques, que pour extirper les Juifs & les Astrologues.

Au reste, nous ne voulons pas nier absolument que sous le régne des Ptolémées il ne se soit mêlé de temps en temps parmi ces vagabonds, & même parmi les Galles de vrais Egyptiens, que la pauvreté persécutoit chez eux, & qui étoient des gens de la lie du peuple, dont toutes les espérances se fondoient sur la crédulité & la superstition.

(*) *Ecquis ita est audax, ut limine cogat abire*
Jactantem Pharia tinnula sistra manu?
OVID. de Pont. I.



Digitized by Google

SECTION VIII.

De la Religion des Chinois.

CEUX, qui ont tenté de mettre de l'ordre dans ce nombre prodigieux de Religions, qu'on sait avoir régné dans le Monde depuis son origine jusqu'au temps de l'Empereur Auguste, croyent qu'on peut les réduire en trois classes: c'est à dire le Barbarisme, le Scythisme & l'Hellénisme. Je n'examinerai point si cette distinction a été bien ou mal faite, & si ce cercle a assez de circonférence pour embrasser toutes les especes & toutes les variétés: mais on a certainement dû établir une classe particuliere où l'on pût rapporter le culte, que les colonies Scythes ou Tartares introduisirent dans tant de contrées sauvages; & on ne sauroit plus douter aujourd'hui que la Religion des anciens Chinois n'ait été une branche du Scythisme, qui étoit approprié au caractere d'un peuple grossier, inquiet, ambulant ou nomade; mais qui ne convenoit gueres à une société paisible & bien policée. Aussi jamais les Tartares n'ont-ils conservé leur Religion, lors même qu'ils ont su conserver leurs conquêtes ou leurs établissements; & c'est par cette même raison que la Chine a adopté le culte Indien; quoique ce pays situé aux extrémités de notre Continent, & comme séparé du reste du Monde, auroit dû retenir, à

Digitized by Google

ce qu'il semble, beaucoup mieux qu'aucun autre, ses institutions nationales; mais elles manquoient de force.

J'entrerai d'abord dans quelques discussions sur le plus ancien Monument des Chinois, qui est indubitablement la Table de l'*Y-King*, dans laquelle M. de Leibnitz a cru voir les élémens de l'Arithmétique binaire; mais la conjecture de ce grand homme est beaucoup trop ingénieuse. Et il y a lieu d'être surpris de ce que lui, qui connoissoit l'Histoire des anciens Germains, n'ait pas trouvé aussi chez eux une espece d'*Y-King*, qui n'est assurément autre chose que la Table des sorts; & je croi que, dans l'Antiquité, presque tous les Scythes ont fait usage de cette divination. L'*Y-King* des Chinois renferme soixante-quatre marques, composées de lignes droites, dont les unes sont brisées & les autres entieres. Or celui, qui consulte le sort, prend en main quarante-neuf baguettes, & les jette à terre au hazard; alors on observe en quoi leur position fortuite correspond aux marques de l'*Y-King*; & on en augure bien ou mal, suivant de certains points dont on est d'accord; & c'est Confucius, qui a prescrit le plus de régles pour ce genre de sortilege; ce qui a fait un tort infini à sa réputation aux yeux de tous les véritables Philosophes, & même de ceux qui peuvent lire sans préjugés & sans prévention l'Histoire de la Chine.

Que les anciens Germains ayent eu des baguettes, qu'ils jettoient tout comme les Chinois les jettent encore aujourd'hui; c'est un fait, dont nous sommes

Digitized by Google

bien exactement instruits par Tacite ; (*) & j'ai déja eu occasion de démontrer ailleurs, que c'est là l'origine des premiers *Buchstaben*, terme qu'on a conservé jusqu'à nos jours ; quoiqu'il signifie maintenant des choses très-différentes.

La maniere, dont d'autres nations Scythiques, fixées dans le Nord de l'Europe ont jetté les Runes, n'a différé en rien de la pratique décrite dans le quatriéme livre d'Hérodote ; (**) qui dit que les Scythes n'avoient de son temps d'autre divination que celle qu'on employe dans la plupart des Pagodes de la Chine, où le prototype de la Rabdomancie est attaché contre un mur. (***) Ceux, qui veulent interroger le sort, operent com-

(*) Tacite dit que chez les Germains, qui étoient Scythes d'origine, le prototype de la Rabdomancie ou l'*Y-King* se trouvoit gravé sur les baguettes : mais cela revient au même, & on verra que les Chinois se servent aussi quelquefois de baguettes inscrites.

(**) Il est vrai qu'Hérodote dit, qu'il y avoit aussi dans la Scythie des Hermaphrodites, qui employoient à la divination des feuilles d'arbres. Mais je devrois faire une dissertation tout exprès, si je voulois ici expliquer ce que c'étoit que ces Hermaphrodites d'Hérodote, & cette divination par les feuilles, qui ne semble pas avoir été inconnue aux Chinois. On peut consulter encore sur la Rabdomancie des Scythes & des Medes. *Dio Lib. I. Tzetzes Composition.*

(***) Dans quelques Pagodes ces baguettes sont plates, longues d'un demi-pied, & chargées de caracteres ; mais on en trouve d'autres, dont on peut voir la Description dans Mendoza. *Historia della China. Lib. II. Cap. IV.*

me on vient de le dire, & on observe en quoi leur jet s'accorde avec les traits de l'*Y-King*, où il n'est, par conséquent, non plus question de l'Arithmétique binaire que de l'Algebre; & le terme de Grimoire eût été ici appliqué beaucoup plus heureusement par M. de Leibnitz, qui étoit en correspondance, comme on sait, avec les Jésuites de Paris, & surtout avec le P. Bouvet: cependant ces Religieux lui ont laissé ignorer, que les Chinois n'employent leur *Y-King* qu'à des sortileges très-repréhensibles; & si ce Philosophe eût été instruit de toutes les circonstances, comme on l'est maintenant en Europe, il eût d'abord changé d'idée: car jamais homme ne fut plus éloigné que lui de chercher la réalité dans de vaines superstitions. Et lorsqu'il entreprit de justifier les Chinois sur quelques imputations qu'on leur faisoit alors, il avoua ingénuement qu'on ne peut trouver dans leurs livres, qu'ils ayent eu de véritables notions sur la Création du Monde; (*) ce qui affoiblit leur Déisme. Car ceux-là sont encore éloignés d'être Déistes, qui ne reconnoissent pas dans l'Eternel le fabricateur libre de l'Univers, & le maître de la Nature comme parle Newton.

Lorsque le Pere Mersenne fit imprimer, qu'il connoissoit jusqu'à douze Athées en une maison de Paris, & que le nombre total montoit à soixante-

(*) Voyez le Recueil de ses lettres, & les Notes qu'il a faites sur les Traités de Longobardi & d'Antoine de Ste. Marie.

Digitized by Google

mille dans cette ville, la Police vint arrêter les exemplaires de son Ouvrage: on y inséra des cartons, & cette calomnie grossiere, hazardée par un Moine mendiant, qui vivoit aux dépens du public, fut rayée. Mais on n'usa pas de cette précaution à l'égard du Traité de Longobardi, autre Moine, qui n'accusoit point d'Athéisme cinquante ou soixante-mille hommes, mais tous les Lettrés de la Chine en général. D'abord une imputation de cette nature ne put jamais provenir d'un principe de charité; car elle est pour cela trop atroce, & plus elle est atroce, plus elle devroit être démontrée clairement: cependant rien au Monde n'a moins été démontré. Ces prétendus Lettrés sont des personnages dont l'ignorance est très-profonde: ils disputent souvent sans se comprendre les uns les autres; & comme ils ne sauroient plus alors se servir de leur langue, ils ont recours à leur éventail avec lequel ils tracent le caractere des mots dont ils veulent indiquer le sens. Enfin jamais idiome ne fut moins propre à discuter des sujets de Métaphysique que le Chinois, appellé par les voisins-mêmes de la Chine *la langue de confusion;* parce que les obscurités & les équivoques y sont très-fréquentes. Toutes les regles de Grammaire & de Syntaxe, qu'on a inventées pour rendre les autres langues distinctes, claires, & intelligibles, sont inconnues dans celle-cy, qui n'a d'ailleurs que trois temps, & quinze ou seize-cents mots radicaux, parmi lesquels on n'en trouve aucun qui soit synonyme de celui de Dieu, ni aucun qui soit synonyme de celui de *Création* ou *Créateur*: plus on y employe

Digitized by Google

de circonlocutions, plus on s'y embrouille. Si donc quelques Lettrés de ce pays sont tombés dans des erreurs sur l'essence de la Divinité, il ne s'ensuit nullement qu'ils soient Athées; puisque leur superstition même dépose du contraire. Tout ceci s'explique de la maniere la plus claire, lorsqu'on se donne la peine de réfléchir à un passage, que nous avons extrait de l'Ouvrage du Pere du Halde.

„Les plus habiles Docteurs de la Chine, *dit-il*, „à un peu de Morale près, ignorent ordinairement „les autres parties de la Philosophie. Ils ne savent „ce que c'est que raisonner avec quelque justesse sur „les effts de la Nature qu'ils se mettent peu en „peine de connoître, sur l'ame, sur le premier Etre „qui n'occupe gueres leur attention, sur l'état d'une „autre vie, sur la nécessité d'une Religion. Il n'y a „pourtant point de Nation qui donne plus de temps „à l'étude: mais leur jeunesse se passe à apprendre à „lire, & le reste de leur vie à remplir les devoirs „de leurs charges, ou à composer des Discours Aca„démiques. C'est cette ignorance grossiere de la „Nature, qui fait qu'un grand nombre attribue pres„que toujours ses effets les plus communs à quelque „mauvais Génie". (*)

N'est-ce point réellement une injustice de vouloir que de tels hommes parlent & écrivent en Philosophes ou en Métaphysiciens? Et ne reconnoît-on pas ici beaucoup mieux des superstitieux que des Athées? Au reste, lorsqu'on a prétendu qu'on ne trouvoit aucune idée de la Création de l'Univers dans

(*) *Description de la Chine. Tom. III. pag. 46.*

Digitized by Google

les livres Chinois, cela ne peut s'entendre tout au plus que de ceux qui ont été composés avant le treiziéme siecle: car sous la Dynastie des Mogols, on vit paroître quelques Auteurs, tels que *Hou-ping*, qui parlerent de l'origine du Monde à peu près comme en parlent les Mahométans.

Après l'*Y-King* ou la Table des sorts, quelques-uns font suivre immédiatement dans l'ordre des livres canoniques le *Chou-King*, qui n'est pas un Ouvrage original, complet & suivi; mais un recueil imparfait de quelques traits d'Histoire, de quelques lieux communs de Morale, & de différentes superstitions. On ne connoît pas le véritable compilateur de cette piece, qui mériteroit bien mieux le nom de rapsodie, que ne l'ont mérité l'Iliade & l'Odyssée; mais on voit clairement qu'il vivoit dans des temps très-postérieurs aux événements dont il parle. On dit même que le *Chou-King* n'a été rédigé que dans le siecle où écrivoit Hérodote, & il sera toujours impossible de savoir ce que le rédacteur y a ajouté de son chef, & ce qu'il en a retranché. Comme ensuite ce livre fut brûlé & rétabli, il ne peut manquer d'être suspect, à plusieurs égards, aux yeux des plus habiles Critiques de l'Europe. Cependant on y reconnoît des traces d'antiquité, & les Chinois paroissent avoir été alors, comme les autres Scythes, très-sujets à s'enyvrer dans les Provinces Septentrionales, qui sont les premieres où ils ayent formé des établissements: car on leur fait de fréquentes remontrances sur le danger du *Sampsu*, dont les buveurs se blasent; parce que c'est une espece d'eau de vie ti-

Digitized by Google

rée du riz, du millet, du froment, & même, comme on le prétend, du blé Sarrasin, que nous croyons être inconnu dans ce pays où la graine doit en avoir été apportée d'ailleurs; & il y a des Voyageurs qui regardent aussi la vigne comme étrangere à la Chine où, suivant eux, elle n'existoit pas encore du temps de Confucius; mais cela est incertain, & tout ce qu'on sait, c'est qu'anciennement comme aujourd'hui les Chinois n'exprimoient aucune liqueur du raisin; mais leur premiere méthode pour tirer du riz une boisson spiritueuse, semble avoir été la même que celle qu'employent les Tartares pour distiller le lait de jument. Il n'est point encore parlé dans le *Chou-King*, de l'usage du Thé, & nous ignorons comment on y remédioit alors à la mauvaise qualité des eaux, que les anciens Troglodytes corrigeoient par l'infusion du Paliurus, que je soupçonne être l'arbre le plus propre à rendre potables les sources ameres de l'Arabie & des côtes de son Golfe; & il se peut même que ses propriétés l'emportent sur celles du Théier.

Il seroit très-difficile de donner au Lecteur une idée de la maniere bizarre dont on a traité, dans le *Chou-King*, quelques objets relatifs à la Physique. On y voit non seulement paroître les cinq Eléments Chinois; mais le compilateur prétend encore que chacun de ces Eléments a un goût particulier: de forte que, selon lui, tout ce qui brûle est amer, tout ce qui se seme & se recueille, ajoute-t-il, est doux; & c'est dommage que pour le prouver, il n'ait point cité la moutarde ou la coloquinte. Nous

Digitized by Google

ne sayons pas comment on a voulu trouver dans de si profondes absurdités quelque rapport avec le Traité d'Ocellus Lucanus; car ce sont là des mysteres qu'il nous a été impossible de dévoiler. D'ailleurs Ocellus étoit un homme qui raisonnoit fort inconséquemment, comme on le voit par les deux arguments qu'il employe, lorsqu'il s'agit de prouver l'éternité du Monde, systême qu'il n'avoit pas imaginé; mais personne ne l'a plus mal défendu que lui.

La Physique & l'Histoire Naturelle sont les deux points contre lesquels les livres canoniques des anciens peuples de l'Asie ont le plus grossiérement péché; mais ce qu'on lit dans le *Chou-King* sur les sortileges est diamétralement opposé à la saine raison, & nous nous contenterons d'en citer ici un passage.

Si les Grands, les Ministres & le Peuple disent d'une maniere, & que vous soyez d'un avis contraire, mais conforme aux indices de la Tortue & du Chi, votre avis réussira.

Si vous voyez les Grands & les Ministres d'accord avec la Tortue & le Chi; quoique vous & le peuple soyez d'un avis contraire, tout réussira également.

Si le Peuple, la Tortue & le Chi sont d'accord; quoique vous, les Grands & les Ministres, soyez d'un sentiment opposé, vous réussirez en dedans, & échouerez au dehors.

Si la Tortue & le Chi sont contraires à l'avis des hommes, ce sera un bien de ne rien entreprendre: il n'en résulteroit que du mal. (*)

(*) CHOU-KING. *Part. IV. Chap. IV. Pag. 171. & 172.*

Digitized by Google

La premiere idée que la lecture de ce passage fait naître, c'est que le compilateur du *Chou-King* étoit un Chinois en délire : mais il faut considérer que la mauvaise coutume d'interroger l'Oracle de Delphes sur toutes sortes d'affaires publiques & privées, n'a point empêché les Grecs de devenir une nation policée & florissante : or il en est de même par rapport aux superstitions dont on vient de parler ; elles n'ont empêché ni les Cultivateurs de la Chine de labourer leurs terres, ni les Artisans de la Chine de poursuivre leurs métiers. Et quand il y a eu dans ce pays des Princes éclairés & des Ministres habiles, ils n'ont non plus été dupes de la Tortue, que le Sénat Romain étoit dupe des Poulets sacrés, ou l'Aréopage & le Collège des Amphyctions, de la Pythie. Cependant il seroit très à souhaiter qu'on pût purger l'esprit des Chinois de toutes ces chimeres : car si le corps de l'Etat n'en est point constamment ébranlé, au moins y a-t-il toujours parmi le petit peuple quelques malheureux qui en souffrent.

Il seroit facile dans un pays bien policé d'imaginer quelque moyen pour faire subsister les aveugles sans leur permettre de mendier & de dire la bonne avanture : cependant les aveugles, qui mendient en foule à la Chine, ont acquis par leurs folles prédictions tant d'empire sur la populace, qu'on s'est servi d'eux pour y répandre les dogmes de la Religion Catholique dans les carrefours : ils avoient reçu de l'argent de quelques riches Néophytes, & tandis qu'on continua à les payer, ils conseillerent le baptême à

ceux qui les consultoient sur l'avenir. Quant aux Moines, qui ont dans leurs Pagodes des baguettes pour interroger le sort, le Gouvernement pourroit aisément leur ôter ces baguettes, & leur défendre d'en faire d'autres; mais ceux, qui ont vu des Almanachs Chinois, imprimés par ordre du prétendu Tribunal des Mathématiques, & qui ont réfléchi à toutes les pratiques grossieres & superstitieuses dont ces Calendriers sont remplis, croyent que le Gouvernement de la Chine est extrêmement éloigné d'ouvrir les yeux sur des abus qui le déshonorent dans le dix-huitiéme siécle.

Il feroit superflu de vouloir entrer dans de grands détails sur les autres *Kings* ou les autres livres canoniques: celui qu'on appelle le *Printemps & l'Automne*, n'est qu'une simple Chronique des petits Rois de *Lou*, & il peut y avoir eu à la Chine jusqu'à cent & vingt Royaumes semblables, que la discorde, à laquelle rien ne résiste, a anéantis dans des flots de sang: car ces Etats se faisoient sans cesse la guerre à peu près comme les Aymans ou les Hordes Tartares; & alors les moeurs des Chinois ne différoient en rien des moeurs Scythiques; puisqu'on y voyoit des Princes mêmes boire dans des crânes humains, dont on avoit enlevé la chevelure, suivant la barbare coutume qu'Hérodote a décrite, & qui ressemble parfaitement à celle des Sauvages du Nord de l'Amérique. Quant au *Chi-King*, c'est un recueil de Vers; & on y trouve, de l'aveu même des Jésuites, plusieurs pieces mauvaises, extravagantes & im-

Digitized by Google

pies. (*) Il se peut très-bien que l'impiété de ces Poésies Chinoises n'est pas aussi grande que les Missionnaires l'ont cru; mais ce qu'il y a de réellement bizarre dans le *Chi-King*, c'est une Ode qui traite de la perte du genre humain, & où l'on attribue ce prétendu malheur à une femme: ensuite on y annonce la destruction du Monde comme très-prochaine. Il n'y a pas ici de milieu: ou cette piece a été fabriquée dans des temps fort postérieurs suivant des idées Rabbiniques, ou l'Auteur n'a compris dans le Genre humain que la seule nation Chinoise, & la femme dont il parle, doit être la maîtresse de quelque mauvais Prince, qui, par foiblesse pour elle, aura mis les Magistrats aux petites-maisons, les imbéciles dans les Tribunaux, & les fripons dans les emplois. Il est fort ordinaire aux Ecrivains Chinois de faire des plaintes sur les malheurs sans nombre, & non sans exemple, dont l'Etat a été accablé par l'aveugle passion de quelques Empereurs; & on voit une seconde Ode sur cette matiere dans le *Chi-King* même, où l'on décrit les affreux désordres occasionnés par *Pao-ssé*, la maîtresse d'*Yeou*, Prince dévoué à l'exécration de tous les siecles, & qu'on appelle ordinairement le Roi des ténébres. Au reste, cela n'empêche point que le *Chi-King* ne soit un Ouvrage très-suspect, non seulement par rapport aux articles que les Jésuites de Pékin ont rejettés; mais même par rapport à la tota-

---

(*) *Du Halde Description de la Chine, Tom. II. pag.* 369.

lité du recueil, & il faut en dire autant du *Li-Ki.* Mais la passion des Chinois pour le nombre cinq est telle qu'ils ont voulu à tout prix avoir cinq Livres canoniques pour les égaler aux cinq Eléments, ou aux cinq Manitous, qui, suivant eux, président aux différentes parties du Ciel sous les auspices du Génie suprême. Confucius a soutenu que les nombres pairs 2, 4, 6, 8 & 10 sont terrestres, imparfaits & grossiers: tandis que les impairs 1, 3, 5, 7 & 9 sont célestes, & surtout 5 & 9; mais il est aisé de s'appercevoir que ce préjugé, très-indigne sans doute d'un Philosophe, avoit infecté une grande partie de la Scythie Asiatique & Européenne peut-être plusieurs siecles avant la naissance de Confucius. Et nous en avons trouvé des traces non seulement parmi les Getes, les Lamas, les Mongols, les Kalmouks; mais encore chez plusieurs peuplades sauvages de la Sibérie. On dit même que les premiers Samoïedes, dont les Russes exigerent un tribut en pelleteries sous le Czar Basile Ivanowitz, apportoient toujours ces peaux distribuées en neuf paquets. Et en examinant des Inscriptions trouvées en Lapponie, je me suis aussi d'abord apperçu que ce nombre mystique y domine; ce qui n'est point surprenant, si les Lappons descendent des Kalmouks ou des Huns, comme on a voulu le démontrer de nos jours par l'analogie du langage. (*)

(*) Ces Caracteres trouvés en Lapponie sont tracés de la sorte:

IIIXXXIII. +++IIIXXX.

Cette formule est répétée plusieurs fois dans différents endroits, & donne toujours deux fois neuf ou dix-huit.

Dans ce qu'on nomme aujourd'hui l'ancienne Religion de la Chine il n'existe plus ni Prêtres, ni Clergé, si l'on en excepte la personne du Prince, qui a réuni en lui toute l'autorité du Sacerdoce & de l'Empire. Ceux qui forment le Tribunal des Rits, ne sont ni sacrés ni même capables d'offrir les grands sacrifices: l'Empereur leur fait donner, quand il veut, une bastonnade comme à des esclaves, ou les renvoye chez eux, & alors ils rentrent dans la foule & la classe des hommes ordinaires. Lorsque les Eunuques gouvernoient l'Empire, le Tribunal des Rits n'étoit aussi rempli que de châtrés.

A la Chine le Despotisme a renversé le Sacerdoce, & l'a comme foulé aux pieds: car il est bien certain que jadis les Chinois ont eu des Prêtres, ainsi que toutes les autres Nations Scythes. Nous ne nions pas que les Kans n'ayent toujours eu droit de faire eux-mêmes de certains sacrifices, & d'immoler de certaines victimes: on pourroit même croire que c'est en cette qualité qu'ils se sont fait appeller *Fils du Ciel*; & il n'y a qu'une simple différence de dialecte entre le titre de *Tan-jou*, qu'on a donné aux Princes des Kalmouks ou des Huns, & celui de *Tien-tse*, qu'on donne aux Empereurs de la Chine: mais toutes les affaires de Religion n'ont pas été de la compétence des Kans: aussi voyons-nous que les Mongols & les Mandhuis ont laissé subsister jusqu'à un certain point

---

Voyez *Knud Leems Professors der Lappischen Sprache, Nachrichten von den Lappen. Pag. 221. Leipz. 1771.*

l'autorité des *Kutuktus*, qui suivent les grandes Hordes, où on les trouve campés à peu de distance de la tente du Prince, ou bien ils résident à la Cour même, comme le *Kutuktus* de Pékin où la Religion du Grand Lama domine; parce qu'elle est suivie par les Tartares qui ont conquis la Chine en 1644. Mais plusieurs siecles avant l'époque de cette conquête, l'extinction totale de l'ancien Sacerdoce Chinois avoit fait confier au Magistrat l'instruction publique, usage que quelques Ecrivains modernes ne sauroient assez louer; mais comme ce pays est plein de sectes, les Magistrats de toutes ses Provinces n'ont point une Religion uniforme; & quoiqu'ils prêchent sur les mêmes sujets, leurs opinions particulieres peuvent aisément prédominer, dès qu'ils se sentent quelque zele soit pour, soit contre les opinions des sectaires de *Fo* & de *Lao-Kium*. Il est ridicule de croire que de petits Mandarins ne se laissent point entraîner par les séductions des Bonzes, qui ont tant de fois entraîné toute la Cour: au point que l'on a vu l'Empereur *Kao-tsou* descendre de son trône, & se faire novice dans une Bonzerie. S'il existoit un pays où le culte fût uniforme, alors la meilleure méthode pour donner à l'instruction publique toute la force qu'elle peut humainement avoir, ce seroit de la faire faire alternativement par le Magistrat & le Clergé, suivant des formulaires invariables & approuvés par l'Etat. Alors on ne se plaindroit plus si amérement de la foule des mauvais Prédicateurs; car ils seroient tous également bons.

On trouve

Digitized by Google

On trouve qu'il y a eu jadis à la Chine un Grand-Prêtre nommé le *Tai-che-ling*, dont le pouvoir a diminué à mesure que la puissance du Prince a augmenté. Cette révolution & beaucoup d'autres énerverent enfin tellement la Religion nationale, dont les dogmes étoient d'ailleurs mal liés entre eux, qu'il fallut avoir recours à une Religion étrangere; & on adopta celle des Indes. Mais malheureusement elle n'étoit plus dans sa pureté primitive, & c'est *Fo* ou *Budha*, qui avoit surtout travaillé à la corrompre, en y introduisant la doctrine du repos & de la méditation, d'où naquit le Monachisme, ou plutôt ce fléau, dont je parlerai plus amplement dans l'instant.

Les Chinois auroient beaucoup mieux fait de conserver dans toute son étendue l'ancien Ministre de leur *Tai-che-ling*, que de s'abandonner aux Bonzes, nation paresseuse & avide, qui ne tient par aucun lien à la constitution de l'Etat: soit qu'elle mendie, soit qu'elle possede des terres, la superstition lui est également nécessaire: c'est par-là qu'elle acquiert: c'est par-là qu'elle conserve. Il étoit d'autant moins expédient de souffrir des Religieux adonnés au Fohisme, que la Chine avoit déja alors d'autres Moines, qui suivoient l'ancienne secte des immortels, dont il est parlé dans Hérodote & dans Platon, qui en avoit eu connoissance, parce que de son temps elle étoit répandue au Nord de la Grece, & dès-lors les Getes l'avoient portée dans la Valachie & la Moldavie.

Il n'est point absolument étonnant que les Chinois n'ayent pu imaginer eux-mêmes une Religion convenable au génie & aux mœurs d'un peuple civi-

Digitized by Google

liſé: mais on s'étonne de ce qu'en choiſiſſant parmi les Religions étrangeres ils ayent fait un ſi mauvais choix. (*) Dans les temps dont il s'agit, le culte des Parſis étoit préférable au Fohiſme; & ſurtout pour un peuple pauvre comme celui de la Chine: car les Parſis n'avoient point alors de Moines, & leurs dogmes étoient précisément faits pour encourager l'Agriculture: auſſi les Princes de l'Aſie, qui les ont reçus dans leurs Etats, ne s'en ſont-ils point repentis; & il feroit à ſouhaiter qu'on pût dire cela en Europe des Juifs. qui auroient d'autant plus beſoin d'être réformés qu'ils ne veulent pas ſe réformer eux-mêmes, & ils font l'uſure comme au temps de Moïſe. Au reſte, quelque corrompu que fût le culte des Indes, lorſqu'on l'apporta à la Chine, il y reſtoit encore quelques inſtitutions fort propres à corriger la férocité naturelle d'un peuple Scythe: car le Novateur *Budha* n'avoit point diminué cette horreur pour l'effuſion du ſang humain, qui caractériſa toujours les dogmes des Indous, qui ont par-là racheté différentes ſuperſtitions, qu'on leur pardonne ou que l'on ne leur objecte pas. Les Bonzes vouloient même abolir à la Chine le ſupplice de mort; mais ce ſupplice ne ſauroit être aboli dans un Etat deſpotique où rien n'eſt plus variable que la volonté des Princes qui ſe ſuccédent toujours ſur un trône chancellant. L'avis

(*) Quelques Hiſtoriens diſent que l'Empereur *Ming-ti* introduiſit la Religion Indienne à la Chine à l'occaſion d'une apparition & d'une prophétie de Confucius; mais ce ſont là des fables groſſieres.

des Bonzes, loin d'avoir prévalu à l'égard des coupables, n'a pas même été adopté à l'égard de leurs familles innocentes, que le Gouvernement de la Chine traîne toujours sur l'échaffaud, si l'on en excepte les femmes, qu'on vend comme esclaves, suivant la maxime des Scythes dont parle Hérodote; (*) & ce sont des colonies Scythiques, qui ont répandu cette coutume en Russie, où elle a subsisté jusqu'à nos jours.

L'ancienne Religion de la Chine consistoit principalement dans des sacrifices qu'on offroit sur des montagnes, où les Empereurs se rendoient avec le Grand-Prêtre, & ils y immoloient vrai-semblablement l'un & l'autre des victimes. On montre dans la Province de *Chan-tong* une montagne appellée *Tai-chan*, que quelques Chinois regardent comme la plus haute de leur pays: or on sait & par la Tradition & par l'Histoire, que c'est sur son sommet que l'on a longtemps sacrifié. Mais les Inscriptions, qui doivent y exister, paroissent fort suspectes; quoiqu'il ne soit pas impossible qu'on y rencontre quelques monuments comme sur plusieurs hauteurs du Nord de l'Europe, où les Scandinaviens ont entassé des pierres prodigieuses, quelquefois chargées de Runes. Et les caracteres de la Lapponie, dont on vient de parler, étoient taillés dans des poteaux plantés sur la crête d'un rocher très-élevé, où des débris

(*) *Quos morte Rex afficit, eorum ne liberos quidem relinquit; sed universos mares interficit, fœminis nil læsis.* Herod. Lib. IV.

Digitized by Google

d'oſſements confuſément épars prouvent que les Lappons ont fait des immolations pluſieurs années de ſuite, & cette particularité n'affoiblit aſſûrément point le ſentiment de ceux qui regardent ces peuples comme une filiation des Huns; puiſqu'on connoît, dans la Province du *Chen-ſi*, la montagne où les Huns eux-mêmes ont ſacrifié. Enfin on trouve dans la Tartarie & une partie de la Sibérie des élévations ſemblables ſur lesquelles les Voyageurs ont encore vu de nos jours pratiquer des cérémonies religieuſes; & cette coutume doit avoir été preſque générale parmi la plupart des Scythes, dont les Chinois deſcendent indubitablement, & le nom de leur Grand-Prêtre paroît avoir été relatif à des ſacrifices offerts dans des lieux élevés. Mais la difficulté eſt de ſavoir à quelles eſpeces de Divinités on les adreſſoit: car la Théologie Chinoiſe a rempli le Ciel & la Terre d'une innombrable foule de Génies, parmi lesquels ceux des Montagnes ou les Oréades occupent un rang très-diſtingué, & on leur témoigne encore aujourd'hui des honneurs divins dans toute l'étendue de l'Empire, où les Pagodes les plus célebres ſont ſituées ſur les plus hautes montagnes. (*)

Des hommes, qui n'avoient ni villes, ni forteresses, & qui étoient ſouvent en guerre, comme les Sauvages des pays froids y ſont preſque toujours, ont pu trouver ſur les hauteurs une retraite après avoir été battus dans les plaines: il eſt donc aſſez naturel

---

(*) *Nouveaux Mémoires ſur l'état préſent de la Chine. Tom. I. Lettre IV.*

Digitized by Google

qu'on ait choiſi ces aſyles pour y remercier le Ciel ou pour l'implorer de plus près; & inſenſiblement on aura fixé ſur les Montagnes des Divinités locales, pour leur offrir le ſang des victimes, qu'on avoit d'abord offert au Ciel viſible: car l'invention des Génies ou des fantômes qu'on appelle ainſi, paroît poſtérieure au culte des Aſtres & du Firmament.

Lorſque le Pere le Comte ſoutient dans ſes Mémoires, que les Chinois ont honoré le Créateur dans le plus ancien Temple de l'Univers; auſſitôt la Sorbonne allarmée mal à propos condamna cette propoſition. (*) Cependant on ne voit pas en quoi une telle propoſition a pu être de la compétence de la Sorbone; vu qu'il s'agit ici d'un ſimple fait hiſtorique, qui n'intéreſſe en quelque maniere que ce ſoit la Religion qu'on profeſſe en France. Il falloit laiſſer juger de toutes ces choſes des Hiſtoriens & des Philoſophes, & alors on ſe ſeroit apperçu clairement, que le fait hazardé par le Pere le Comte eſt une fable & non une héréſie. Dans les ſiécles les plus reculés les Chinois n'avoient pas même des Temples, puiſqu'ils ſacrifioient ſur les Montagnes comme les autres Scythes Aſiatiques: & ſi M. de Leibnitz n'a pu découvrir aucune trace de la Création du Monde dans leurs livres écrits longtemps après qu'ils furent policés, il eſt aiſé de s'imaginer quelles ont dû être leurs idées, lorſ-

(*) *Cenſura Facultatis Theol. Pariſ. lata in propoſitiones excerptas ex libris*, Mémoires ſur la Chine, Hiſtoire de l'Edit de l'Empereur Cang-hi, & Lettres ſur les Cérémonies Chinoiſes.

Digitized by Google

qu'ils étoient encore barbares. Et leur barbarie paroît avoir été très-grande jusque vers l'an 1122 avant notre Ere: car on dit qu'alors un Conquérant nommé *Vou-vang*, vint avec deux ou trois-mille hommes s'emparer de la Chine où il fit quelques loix, & où il tâcha de fixer les habitants, qui inclinoient encore vers la vie ambulante; puisqu'ils transféroient souvent leurs bourgades, qui n'étoient que des assemblages de cabanes portatives & des tentes. Alors toutes les connoissances historiques consistoient en quelques traditions sur les successeurs de l'ancien Kan *Fo-hi*, que sa mere conçut miraculeusement: car il n'eut point de pere à ce que disent les Mythologistes de la Chine, qui doivent avoir copié cette fable sur celle qui a eu cours parmi les Scythes, qu'on fait aussi avoir rapporté leur origine à une fille, qui accoucha par prodige d'un enfant appellé *Scytha* suivant Diodore de Sicile: car Hérodote prétend qu'elle n'étoit pas vierge, & lui suppose un commerce avec Hercule, dont il n'est jamais question dans les fables Scythiques. Au reste, Hérodote & Diodore s'accordent sur la figure monstrueuse de cette femme, dont les Scythes se croyoient issus: son corps depuis le bas de la poitrine ressembloit à celui d'un Serpent; & voilà ce que les Chinois disent de *Fo-hi* même. (*)

(*) Le Pere de Prémare, qui a fait, comme on sait, beaucoup de recherches sur la mythologie Chinoise, dit qu'un Auteur nommé *Vèn-tsè* prétend que *Fo-hi* avoit le corps d'un serpent. *Quant à son pere*, ajoute-t-il, *les*

Digitized by Google

La ſinguliere analogie, qui exiſte entre ces traditions populaires, prouve qu'elles ont été puiſées dans une ſource commune; & ſi à cela on ajoute la conformité entre l'emblême du Dragon, que les Scythes & les Chinois ont porté dans leurs drapeaux, on ſe convaincra de plus en plus que ces deux nations ſortoient d'une même tige: car les premiers drapeaux des Empereurs de la Chine étoient attachés comme des voiles de navires à leurs chars, & s'enfloient lorsque le vent les ſaiſiſſoit, ainſi que les enſeignes Scythiques, décrites par Arrien. (*)

On aſſure que le plus ancien ſimulacre religieux, que les Chinois ayent fabriqué, a été un Trépied, ou pour parler d'une maniere plus intelligible, un grand vaſe à trois ſupports, garni de deux anſes, tel que ceux dont il eſt parlé dans Homere & dans des vers attribués ſans raiſon à Héſiode. Mais nous ne ſavons

---

Chinois diſent qu'il n'en eut point, & que ſa mere le conçut par miracle. Diſcours Préliminaire du *Chou-King* pag. 107.

(*) On s'eſt contenté d'indiquer ce paſſage d'Arrien dans la Préface; mais ici nous en infererons la traduction Latine.

Signa Scythica ſunt Dracones convenienti longitudine pendentes ex contis. Fiunt autem ex pannis inter ſe conſutis, diverſi-coloribus, capite, reliquoque corpore omni ad caudam uſque ſimili ſerpentibus; in ſpeciem maxime formidabilem, quantum poteſt, inſtructo. Utuntur autem his ſophiſmatibus; quando quieti ſtant equi, nil amplius quam pannos videas diverſi-colores ad inferiora dependentes: quando verò currunt, inflati turgeſcunt in tantum ut ipſas quoque feras ſpecie referant. TACTI. pag. 80.

Digitized by Google

pas comment on a pu trouver du rapport entre ce Trépied de la Chine & celui de Delphes ; hormis qu'on n'adopte la tradition qui a eu beaucoup de vogue dans l'Antiquité, & qui attribuoit la fondation du Temple de Delphes à des Scythes surnommés Hyperboréens ; parce qu'ils habitoient au Nord des Monts de la Thrace, dans lesquels les Grecs Méridionaux plaçoient la source du vent appelé Borée : de sorte qu'à leur égard toutes les peuplades répandues au-delà de la Thrace, étoient Hyperboréennes. Mais on en imagina ensuite d'autres vers les Alpes & même vers les Pyrénées, & ce sont celles-là qui doivent avoir sacrifié des Anes, & porté dans la Grece les premiers plants d'Oliviers, qui n'y venoient pas des environs de Saïs dans le Delta ; mais quand même les Scythes auroient fondé le Temple de Delphes, que Pausanias dit avoir été dans son origine, une chétive Cabane ; il est certain que le culte y fut ensuite très-altéré & mêlé de pratiques Egyptiennes, comme nous le voyons par le Loup, qui y étoit consacré à Apollon précisément comme dans la grande Préfecture Lycopolitaine de la Thébaïde.

Au reste, les anciens Chinois ne se contenterent pas d'avoir un vase mystérieux ; car ils en firent encore huit autres. Et ce sont là les Talismans, ausquels on attacha les destinées de l'Empire, partagé alors en neuf Provinces, dont chacune étoit, par conséquent, sous la protection d'un de ces Chaudrons à trois pieds.

Cette superstition bizarre ne peut avoir sa source que dans les sacrifices où l'on aura d'abord employé des Trépieds pour y cuire les victimes, & on sait que les Scythes les cuisoient dans des especes de

Digitized by Google

marabouts, qui, à leur grandeur près, ressembloient aux crateres de Lesbos; ensuite on aura révéré les vases mêmes, sous prétexte que les Génies où les Manitous s'y logeoient pour goûter la viande qui leur étoit destinée, & les Chinois leur ont offert comme tous les Tartares de la chair de Cheval. Leurs autres victimes consistent en Chiens, en Cochons, en Poules, en Brebis & en Bœufs: mais ces sacrifices cruels & sanglants n'ont pu avoir lieu lorsque les Empereurs ont exactement suivi la Religion des Indes, qui ne permet en aucun cas le bruticide. (*) Et ce n'est que depuis l'établissement de cette Religion qu'on a quelquefois défendu de tuer des Chameaux, des Vaches & des Chevaux: cependant le peuple les mange lorsqu'ils meurent de vieillesse, & lors même qu'ils meurent de maladie, comme on le voit tous les jours à Pékin & à Canton; sans que la police se mette en peine de faire cesser des abus, d'où il peut souvent résulter une indisposition épidémique. Il paroît que c'est l'extrême misere, qui y a fait surmonter cette aversion que l'homme a naturellement pour une nourriture de cette espece; & tandis que la famine enleve souvent une partie de la populace dans les villes de la Chine, les Mandarins servent sur leurs tables des nids d'oiseaux, des nerfs ou des tendons de Cerfs, des na-

(*) Sous le régne de l'Empereur *Kao-tsu* on n'immola aucune victime pendant les grands sacrifices, & ce Prince ordonna de substituer des figures de pâte aux animaux. Mais cet usage plus utile à la Chine qu'aux Indes-mêmes, a depuis été aboli, & les bouchers ont reparu dans les sacrifices.

geoires de Requins, des pieds d'Ours, des *Swalofs*, des Champignons des Moluques, & enfin tout ce qu'ils ont pu imaginer de plus cher & de plus exquis à leur goût.

Après qu'on eut consacré les neuf Trépieds mystérieux dont on vient de faire mention, un Prince connu sous le nom de *Vou-yé* érigea encore à la Chine un autre simulacre, qui représentoit le Génie du Ciel sous une forme humaine, comme l'assure le Pere Amiot dans un mémoire envoyé à M. de Guignes. (*) Mais ce fait nous paroît peu probable; parce que ce n'étoit point la coutume des anciens Scythes d'employer des statues dans le culte religieux. Et ce qui augmente à cet égard beaucoup nos soupçons, ce sont les circonstances bizarres, que le Pere Amiot rapporte au sujet de ce simulacre ou de cet automate Chinois, qu'on faisoit, selon lui, jouer aux échecs ou aux dames contre les Courtisans disgraciés; & quand ils ne gagnoient point la partie, on les massacroit dans l'instant; ce qui arrivoit, dit-il, presque toujours. Cette fable ridicule & grossiere cache vrai-semblablement une coutume, qui peut être la même que celle dont il est question dans Hérodote, au sujet des Scythes accusés d'avoir fait un faux serment en jurant par le trône du Roi. Soit pour les convaincre, soit pour les absoudre on faisoit jouer entre eux les Augures à une espece de divination ou de jeu de hazard, & ceux qui perdoient, étoient mis inhumainement à mort, hormis

(*) Il est inséré dans les Observations sur le *Chou-King*, Pag. 346.

qu'ils ne fussent tous d'accord à déclarer que l'accusé avoit fait le faux serment qu'on lui imputoit. Au reste, il est aisé d'entrevoir dans cet usage l'immolation des victimes humaines qu'on offroit sous prétexte de prolonger la vie des Rois malades, & telle est l'origine de ces dévouements dont on cite tant d'exemples dans l'Histoire Chinoise, qui est éclaircie en différentes parties par nos Recherches sur les mœurs Scythiques.

Ce n'est proprement que parmi les Issedons, dont les uns habitoient au Sud de l'Oxus, & les autres dans l'Igour, qu'on trouve les sacrifices annuels en l'honneur des Ancêtres, & les offrandes faites aux Morts, ainsi que cela se pratique de tout temps chez les Chinois, qui paroissent avoir eu des *Miao*, c'est-à-dire des endroits où ils nourrissent les ames, avant que d'avoir eu des Temples; & on sait que cette superstition a fait un point essentiel de leur culte & de leurs rits. Aujourd'hui les Tartares Mandhuis ont très-sagement aboli le grand deuil: (*) il duroit trois ans, pendant lesquels un fils devoit tous les jours porter un petit plat de riz ou de viande aux mânes de son Pere; les affaires publiques lui étoient alors généralement interdites, & s'il perdoit en même temps sa mere, son deuil duroit six ans: s'il perdoit encore un enfant unique ou un frere aîné, il passoit la meilleure partie

(*) Les Tartares ont réduit le grand deuil à cent jours, mais ils sont tombés de leur côté dans un autre excès en faisant des dépenses prodigieuses aux funérailles, où ils boivent & mangent comme tous les Scythes, mais plus particuliérement comme les Getes & les Issedons.

Digitized by Google

de sa vie dans les apparences de la tristesse & une inaction réelle. Jamais usage ne fut plus nuisible à la société, ni plus génant pour l'homme social, ni plus inutile aux Morts. Aussi ces cérémonies lugubres & accablantes ont-elles beaucoup influé sur le caractere des Chinois, qui ont dû avoir malgré eux recours aux farceurs & aux baladins pour être de temps en temps distraits: car il en est des indispositions morales comme des indispositions physiques: les contraires s'y guérissent par les contraires. Ce singulier besoin a insensiblement rempli tout l'Empire d'une innombrable foule de gens, qu'on a eu tort de nommer des Comédiens; puisque ce sont des bouffons grossiers, dont le jeu n'est soutenable aux yeux & aux oreilles que de ceux qui ont essuyé un deuil de six ans. Tout ce que des Jésuites exagérateurs avoient écrit de la perfection & de la régularité du Théatre Chinois, a été hautement contredit par les Voyageurs modernes, qui, comme Osbeck & Torren, ne font point le moindre cas de ces farces: aussi M. de Bougainville, qui en vit quelques-unes à Batavia, souhaita-t-il d'abord de n'en jamais plus revoir de semblables. (*) Cet

(*) „Indépendamment des grandes pieces, qui se représentent sur un Théatre, chaque carrefour, dans le quartier Chinois, a ses tréteaux, sur lesquels on joue tous les soirs des petites pieces & des pantomimes. *Du pain & des spectacles*, demandôit le peuple Romain: il faut aux Chinois du Commerce & des farces. Dieu me garde de la déclamation de leurs acteurs & actrices qu'accompagnent ordinairement quelques instruments. C'est la charge du récitatif obligé, & je ne connois que leurs gestes qui soient encore plus ridicules."

Voyage autour du Monde, Tom. II. pag. 224.

Digitized by Google

Ecrivain judicieux paroît avoir bien observé que les Chinois ne sauroient se passer des bouffoneries de leurs Saltinbanques, & ce besoin a eu, comme on vient de le dire; sa source dans l'excessive durée de leurs rits attristants, qui, à la vérité, n'ont point été les mêmes dans tous les siécles: on y a fait de temps en temps des changements essentiels: mais plutôt pour les outrer que pour les adoucir; car telle est la marche ordinaire de la superstition.

On ne faisoit point jadis des offrandes à de petites tablettes où le nom des Morts fût écrit; mais on prenoit un enfant, qui buvoit & mangeoit au nom même des mânes, & il finissoit par s'écrier *Pao*, c'est à dire *je suis rassasié.* Là-dessus le sacrificateur répondoit, *bûvez & mangez encore.* (*)

Il est impossible de savoir comment on a voulu trouver entre cet enfant Chinois, employé dans les funérailles, un rapport très-marqué avec la coutume des Egyptiens, qui, à l'issue de leurs repas d'allegresse & de joye, faisoient voir aux conviés la représentation d'un Mort; & on leur disoit: buvez & réjouissez-vous: car tels vous deviendrez. Maxime qu'un ancien Poëte a renfermé dans un vers que tout le monde sait par cœur.

Aucun homme judicieux ne sauroit découvrir la moindre analogie entre ces deux usages; puis qu'à la

---

(*) Le Pere du Halde rapporte cet usage dans sa *Description de la Chine Tom. II. pag. 154*, & il ne prévoyoit vraisemblablement point que l'on s'aviseroit d'y trouver du rapport avec l'usage des Egyptiens.

Digitized by Google

Chine il s'agiſſoit d'une cérémonie funébre, d'un ſacrifice & d'un enterrement. En Egypte au contraire il s'agiſſoit d'une fête, ou d'un grand repas que des Amis ſe donnoient les uns aux autres dans la ſeule vuë de ſe divertir, comme nous le ſavons par Hérodote & par Plutarque, qui ne diſent point, & qui n'ont pas même penſé à dire que cette fête ſe célébroit en préſence des Momies ou des corps embaumés des Ancêtres, qu'on mettoit d'abord dans des Caveaux; hormis qu'il n'y eut quelque empêchement de la part des loix, ou de la part des créanciers; mais dans l'un & l'autre cas c'étoit une eſpece d'infamie de ne pouvoir enterrer ſes parents.

D'ailleurs il n'y a pas, comme on voit, la plus foible reſſemblance eutre une petite ſtatue de bois, longue tout au plus de deux coudées, qui repréſentoit un Mort, & entre des enfants Chinois bien portants, qui bûvoient & mangeoient au nom de leur pere ou de leur mere, lors qu'on les portoit au tombeau.

Ainſi toutes les conformités qu'on a voulu découvrir ici ſont de la même eſpece que celles, que Mr. Huet a vues entre Moïſe & Adonis; Mr. Fourmont entre Typhon & Jacob; & Croëſe entre les perſonnages de l'Ecriture & les Héros d'Homere. Il eſt ſelon lui prouvé par mille circonſtances, qu'Ulyſſe chez la Nymphe Calypſo, eſt Loth avec ſes filles.

Ce qu'on a dit juſqu'à préſent de la Religion des Chinois ſuffiroit pour démontrer qu'elle differe dans tous ſes points de la Religion des Egyptiens: il exiſte même une oppoſition ſi ſenſible entre les rits de ces

peuples, qu'il faudroit être aveugle pour ne s'en point appercevoir, ou singuliérement opiniâtre pour n'en pas convenir. On n'a jamais ouvert à la Chine aucun cadavre humain dans l'idée de le convertir en momie; & toutes les pratiques relatives à l'art de l'embaumeur y ont toujours été & y sont encore absolument inconnues. On observe la même différence entre les dogmes sur l'état futur de l'ame: car loin que les Chinois ayent ouï parler de l'*Amenthès* des Egyptiens, on ne trouve, dans leurs anciens Kings ou dans leurs livres canoniques, aucune notion d'un Purgatoire ou d'un Paradis. Et voilà pourquoi tant de Savants d'Europe & tant de Missionnaires ont constamment soutenu que ce peuple ne croit point l'immortalité de l'ame. Mais en ce cas les offrandes, qu'il fait aux Morts, renfermeroient en elles-mêmes la plus grande contradiction dont l'esprit humain soit capable. S'il supposoit une destruction totale des facultés spirituelles, l'usage où il a toujours été de présenter des viandes aux Morts, seroit, dis-je, une cérémonie sans but, sans objet & enfin une preuve manifeste de délire.

Mais la vérité est, que les Chinois ont des idées si bizarres sur toutes ces choses, qu'ils ne peuvent naturellement admettre des endroits où les ames soient en captivité: car ils croyent qu'elles deviennent *Kuei-chin* ou Manitous, qu'elles voltigent, & conservent jusqu'à un certain point la liberté d'aller & de venir. (*)

(*) On ne parle pas ici du peuple de la Chine, qui suit la Religion des Indes, & qui croit à

On peut répandre quelque lumiere sur ceci, en rapportant une sentence prononcée à la Chine contre deux Jésuites, coupables d'avoir prêché les dogmes de la Religion Catholique malgré l'Edit qui le leur défendoit. *Ces Bonzes*, y est-il dit, *ayant débité une doctrine, qui contient divers points sur la vie, la mort, le Paradis, l'Enfer, & d'autres faussetés de cette nature, ils ont trompé plusieurs personnes par cette doctrine. Conformément aux loix de l'Empire ces Bonzes ont mérité la mort.* Là-dessus le grand Tribunal des crimes marqua sur la sentence, *qu'ils soient étranglés.* (*)

Ceux qui rendirent cet arrêt sanguinaire, étoient, comme on le voit, des hommes qui n'avoient aucune expérience des affaires de ce Monde. Car le Marquis Beccaria observe fort bien dans son Traité des Délits & des Peines, qu'il ne faut jamais punir par des châtiments douloureux & corporels le Fanatisme: ce crime, qui se fonde sur l'orgueil, tireroit de la douleur même son aliment & sa gloire. L'infamie & le

---

la transmigration des Ames, le systême le plus généralement adopté.

On ne sauroit dire que l'ancienne doctrine des Chinois, dans laquelle les ames sont supposées devenir Manitous ou *Kuei-chin*, exclud entiérement les peines & les récompenses; car ces Manitous peuvent être tranquiles ou persécutés par les mauvais Génies, qu'on appelle en Chinois d'un terme qui a quelque rapport avec celui de *Démons*.

(*) Cette sentence est extraite des *Lettres édifiantes Recueil XXVIII.*

Digitized by Google

& le ridicule ſont, ſuivant lui, les ſeules peines qu'il faut employer contre les fanatiques. Mais il y en a une troiſiéme beaucoup plus efficace, & qui conſiſte à les renfermer.

Tout ce que l'on peut conclure de la ſentence Chinoiſe, que nous venons de citer, c'eſt que ceux qui la prononcerent, regardoient comme une chimere les endroits où l'on voudroit renfermer les ames, ſoit pour les punir, ſoit pour les récompenſer: mais ils n'expliquent en aucune maniere leurs propres opinions qui ne ſont ni des plus ſublimes, ni des plus raiſonnables.

Ils ſuppoſent les ames humaines compoſées de deux ſubſtances: celle par laquelle nous ſentons, deſcend, ſelon eux, à la mort, en terre: celle, par laquelle nous penſons, remonte au Ciel ou dans la moyenne région de l'air. Or ils s'imaginent que ces deux ſubſtances ſont tellement émues, & tellement ébranlées par la piété & la dévotion de ceux qui font des ſacrifices aux Morts, qu'enfin elles ſe réuniſſent pour venir goûter les offrandes qui leur ſont deſtinées, & que les aſſiſtants finiſſent par manger eux-mêmes, préciſément comme les Lappons, qui dévoroient la chair des victimes, & offroient enſuite les os aux Dieux.

Ce ſyſtême ſingulier ne peut ſe combiner en aucune maniere avec la doctrine d'un Enfer ou d'un Paradis, d'où les ames ne s'échapperoient pas ſi aiſément à l'aſpect d'un plat chargé de riz ou de viande, que des ſuperſtitieux iroient leur préſenter. Et on voit maintenant quel eſt le véritable ſens de l'arrêt prononcé contre les deux Miſſionnaires, arrêt qui ne

Digitized by Google

prouve assurément point que les Chinois nient l'immortalité de l'ame, de la maniere dont on l'a soutenu jusqu'à présent en Europe. Les Lettrés eux-mêmes se donnent mille peines pour faire descendre sur une table l'esprit de Confucius, dont l'histoire est peu connue, & plusieurs Savants la regardent comme un Roman ou un amas de fables Chinoises, ausquelles d'imbéciles Missionnaires ont joint les leurs. Le Pere Martini dit sérieusement qu'on annonca un jour à ce prétendu Philosophe, que des chasseurs avoient tué un animal singulier, qui ressembloit un peu à un Agneau: là-dessus il se mit à pleurer amérement, & s'écria au fort de sa douleur qu'enfin il voyoit bien que sa doctrine ne seroit point de longue durée.

Cet Agneau du Pere Martini est un monstre sorti, comme on le sait, de l'imagination des Jésuites: mais les propres disciples de Confucius doivent avoir attesté que l'ombre d'un homme nommé *Tcheou-Kong*, mort depuis six-cents ans, apparoissoit toutes les nuits à leur maître, dont l'esprit étoit d'ailleurs imbu de différentes superstitions sur les sortileges ou la divination par les baguettes, comme on le voit par les interprétations qu'il a données de la Table de l'*Y-king*, & ce livre est le moins suspect de tous ceux qu'on lui attribue.

Il faut ici rapporter avec le plus de clarté qu'il est possible, les expressions de M. Visdelou; parce qu'elles sont de la derniere importance & absolument décisives.

Non seulement, dit-il, *Confucius approuve les Sorts; mais il enseigne encore en termes formels l'art*

de les déduire. Et certainement cet art ne se déduit que de ce que Confucius en a dit dans son Commentaire sur l'Y-King. De plus Tço-Kieou-ming, disciple de Confucius, dont il avoit écrit les leçons dans ses Commentaires sur les Annales canoniques, y a inséré tant d'exemples de ces sorts, que cela va jusqu'au dégoût. Il fait cadrer si juste les événements aux prédictions, que, si ce qu'il en dit étoit vrai, ce seroient autant de miracles. D'ailleurs tous les Philosophes Chinois jusqu'à ceux d'aujourd'hui usent de ces sorts; & même la plupart assurent hardiment que par leur moyen il n'y a rien qu'ils ne puissent prédire. Enfin tous tiennent pour le Livre des sorts. (*)

M. Visdelou, qui vient de nous procurer ces éclairçissements, étoit bien plus versé dans la langue & la littérature Chinoise que le Pere Gaubil, qui n'a pu traduire le *Chou-King* en François qu'à l'aide d'une traduction Tartare; tandis que M. Visdelou l'expliquoit à livre ouvert: aussi lui donna-t-on un Certificat Impérial, par lequel on le reconnoît pour un Savant très-instruit. (**) Ainsi son témoignage est

---

(*) NOTICE de l'Y-KING pag. 410.

(**) Ce Certificat Impérial, donné à Mr. Visdelou, étoit une piece de satin, sur laquelle on lisoit: *Nous reconnoissons que cet homme venu d'Europe, est plus haut en lumiere & en science dans nos caracteres Chinois, que ne le sont les nuées au-dessus de nos têtes, & qu'il est plus profond en pénétration & en connoissance, que les abymes sur lesquels nous marchons.* Ce mauvais jargon ne signifie autre chose, sinon que le porteur de la patente savoit lire & parler le Chinois.

Digitized by Google

ici d'un grand poids; mais ce ne peut être que pour se conformer au style ordinaire des Relations, qu'il donne le nom de Philosophes aux Lettrés Chinois, qui corrompus par la doctrine de Confucius, se mêlent de prophétiser au moyen de la Rabdomancie: car cela décele une superstition si grossiere, une foiblesse si grande & une ignorance si formelle, que de tels hommes ne peuvent trouver d'excuse aux yeux même de ceux qui ont porté la prévention en faveur de la Chine extrêmement loin. M. de Guignes, après avoir rapporté un passage d'Eusebe touchant les peuples de la Sérique, dit que l'éloge, qu'on y donne à ces peuples, est exagéré; *comme nous exagérons actuellement*, ajoute-t-il, *ceux que nous donnons aux Chinois.* Mais en vérité je ne vois point sur quoi cet usage de mentir & d'exagérer sans cesse peut être fondé: par-là on perd un temps irréparable, & on dérobe encore celui du Lecteur, qui croit s'être instruit; tandis qu'on l'a rendu beaucoup plus ignorant qu'il ne l'étoit, en l'induisant en erreur par des fables historiques, qui ne valent quelquefois pas les rêves d'un homme qui dort paisiblement. Quant à moi je ne me rebute point de citer des faits, & d'en indiquer les conséquences; parce que cette méthode suffit pour dissiper toutes les exagérations qu'on a répandues en Europe au sujet des Chinois depuis Marc Paul jusqu'au Pere Bouvet, qui a fait le panégyrique de l'Empereur *Cang-hi* dans le style des Légendaires, & à peu près comme Martini a fait le panégyrique de Confucius, qui répétoit sans cesse, dit-il, *que c'est dans l'Occident qu'on trouve le*

Digitized by Google

Saint. (*) Et ſi l'on en croit quelques Hiſtoriens, qui écrivent comme des enfants, ces paroles ont entraîné de ſingulieres conſéquences: car ſuivant eux, on s'en eſt prévalu pour introduire à la Chine la Religion des Indes. Mais ceux, qui ont beaucoup mieux approfondi les choſes, ſe ſont apperçus que c'a été une eſpece de néceſſité de donner à ce pays un culte étranger, mieux lié que ne l'étoient les pratiques des anciens Sauvages de la Scythie. Au reſte il n'eſt pas aiſé de juſtifier ceux d'entre les Miſſionnaires, qui ont déshonoré & leur jugement & leur propre miniſtere, en ſoutenant que Confucius a prophétiſé la venue du Meſſie au moyen de la Table des ſorts & des baguettes magiques. (**)

En ſuppoſant pour un inſtant, que ce Chinois ait réellement répété les paroles qu'on lui attribue, alors on ne peut en trouver le véritable ſens que dans les

---

(*) *Martini Hiſt. Sinenſis. Lib. IV. pag. 194.*

Il court un livre intitulé *Kia-yu*: c'eſt une eſpece de Vie de Confucius, que les Lettrés eux-mêmes mépriſent comme un Roman: cependant il ſeroit à ſouhaiter qu'on en donnât une traduction, pour voir ſi ce n'eſt point dans ce Roman que les Miſſionaires ont puiſé les prodiges qu'ils rapportent au ſujet de Confucius.

(**) On voit bien que le Pere Couplet a voulu déſigner le Meſſie, lorſqu'à la pag. 78 de ſon livre ſur les ſciences des Chinois, il fait dire à Confucius les paroles ſuivantes: *Expectandum eſt quoad veniat ejuſmodi vir ſummè ſanctus; ac tum demum ſperari poteſt ut adeo excellens virtus illo duce ac magiſtro in actum prodeat.*

De telles abſurdités ne méritent pas d'être réfutées ſérieuſement.

Digitized by Google

entretiens qu'il avoit eus, à ce qu'on dit, avec *Lao-Kium*, qui voyagea, suivant toutes les apparences, aux Indes & au Thibet, où il doit avoir vu le Grand-Lama : car ce que nous appellons aujourd'hui la secte de *Lao-Kium*, n'est autre chose que le culte Lamique un peu défiguré, ou bien la secte des immortels, dont il est fait mention dans plusieurs Auteurs Grecs, qui nous apprennent que de leur temps, on voyoit déja parmi les Thraces & les Scythes des Ordres monastiques ou des Congrégations religieuses, formées par des Célibataires, qui ne différoient en rien des Bonzes qui suivent la Regle de *Lao-Kium*, & qu'on nomme ordinairement *Tao-ssé*, c'est à dire les immortels.

Ainsi le prétendu Saint, que Confucius croyoit être dans l'Occident, est quelque célebre Faquir des Indes, ou bien le Grand-Lama lui-même : car je ne pense pas qu'il ait voulu désigner quelqu'un de ces personnages qu'on nomme en Europe les Philosophes Scythes, comme *Zamolxis*, *Zeutas*, *Abaris*, *Diceneus* & *Toxaris* : car *Anackarsis* paroît avoir vécu un peu plus tard, s'il est vrai qu'il ait été contemporain de Solon, & de Confucius même, dont les principales maximes ont certainement quelque rapport avec celles qu'on prête à *Anacharsis* dans le recueil qu'en a fait Stanley. (*) Les autres Philosophes de la Scythie

(*) *Hist. Philos. part. I. pag. 88. Anacharsis* recommandoit la modération & un certain milieu entre les extrêmes, ce qui revient au *milieu parfait* de Confucius; mais les hommes ont dit cela dans tous les pays. Au reste, je doute que les maximes, qui courent sous le nom d'*Anacharsis*, soient de lui.

Digitized by Google

nous sont peu connus : on entrevoit seulement qu'ils ont enseigné la Morale & la culture de quelques graines alimentaires qui étoient sauvages dans leur pays ; & nous savons qu'il en croît naturellement plusieurs de cette espece entre le quarantiéme & le cinquante-deuxiéme degré de latitude Nord dans notre ancien Continent. Au reste, l'origine de l'Agriculture étoit chez les Scythes enveloppée de différentes fables, & ceux, qui habitoient vers le Boristhene, se contentoient de dire qu'un jour il tomba du Ciel une charrue d'or dans leur contrée : cette fiction n'a pas besoin d'être interprétée, & elle est bien plus ingénieuse que cette grande chaîne d'or des Mythologistes Grecs.

On croit avoir découvert que le nom de Confucius n'est devenu fort célebre à la Chine que plus de douze-cents ans après l'époque où l'on fixe sa naissance. Ce ne fut que dans le huitiéme siecle de notre Ere vulgaire, que l'Empereur *Hiven-tsong* lui fit donner le titre de *Roi des Lettrés*, titre vain & ampoulé, qui lui fut ôté sous la dynastie des *Ming*. (*) Là-dessus on s'imagineroit naturellement que l'Empereur *Hiven-tsong* étoit un Prince instruit & équitable, qui prétendoit honorer le mérite & encourager la vertu. Mais au contraire c'étoit un meurtrier souillé du sang de ses propres enfants : un homme vil & méprisable, adonné aux superstitions des *Tao-ssé*, & gouverné par les Eunu-

(*) Ce titre fut ôté à Confucius vers l'an 1384, & quelques Historiens croyent qu'il n'a été appellé pour la premiere fois *Roi des Lettrés* qu'en l'an 952 par l'Empereur *Tai-tsou*.

Digitized by Google

ques, qui remplirent tout l'Empire de brigands, qu'on fait y avoir commis des excès horribles.

On peut croire que c'est vers ces temps de troubles & de fanatisme, que le culte religieux de Confucius fut mis en vogue dans quelques Provinces; tandis qu'on n'en avoit pas même ouï parler dans d'autres: au moins les Arabes, qui voyagerent alors à la Chine, n'en paroissent point avoir eu beaucoup de connoissance. Ils disent positivement que les Chinois ne s'appliquoient point encore aux sciences, & qu'ils étoient très-inférieurs aux Indiens: (*) ce qui est encore vrai actuellement; au moins par rapport à l'Astronomie, puisque les Bramines ont de nos jours déterminé avec justesse le temps où Vénus devoit passer sur le disque du Soleil; ce qu'aucun Lettré Chinois n'a été en état de faire.

Nous pouvons maintenant démontrer jusqu'à l'évidence, que les Arabes ont eu raison de dire, que les lettres n'étoient point encore de leur temps cultivées à la Chine: puisque ce pays n'a commencé à avoir des Ecoles publiques que vers l'an 1384 après notre Ere, & on sait qu'elles furent bâties par l'Empereur *Taessu*, fondateur de la dynastie des *Ming*. Cet avanturier né dans la boue, qui avoit été cuisinier ou valet dans un Couvent de Moines, ensuite voleur, ensuite chef de brigands, finit par devenir un des plus grands Princes que la Chine ait eûs. Mais les Colleges, qu'il éleva, tomberent bientôt en ruïnes, & on diffi-

(*) *Anciennes Relations des Indes & de la Chine publiées par M. Renaudot.*

pa d'une maniere ou d'une autre les revenus qui y étoient attachés; comme nous l'apprend un Auteur Chinois, qui écrivoit sous la dynastie actuelle des Tartares Mandhuis: après avoir rapporté différentes causes de cette honteuse décadence, il ajoute que *les sages reglements de l'Empereur Taessu, pour établir des Ecoles, soit à la campagne, soit dans les villes, étoient très-négligés*, & le Pere Trigault nous assure qu'il n'en existoit plus aucune de son temps. (*)

On peut prouver encore la nouveauté du culte religieux qu'on rend à Confucius, par les cérémonies qu'on y observe, par la forme des vases sacrés qu'on y employe, & par les ornements dont on charge le tabernacle & l'autel.

Tout cela a été copié sur le rituel des Pagodes Indiennes, & les pratiques des Bonzes de *Fo*, si l'on en excepte la seule immolation des victimes, que les Lettrés eux-mêmes y ont introduite ainsi que la puérile coutume d'éprouver ces victimes avec du vin chaud.

(*) *Expedit. apud Sinas. Lib. I. pag. 33.* Voyez *Nieuhof algemeene Beschryving van't Ryk Sina. Fol. 22.*

Comme par le défaut d'Ecoles publiques on doit prendre un maître qui vienne instruire à la maison, l'Auteur Chinois, que nous avons cité, observe fort bien que les pauvres sont hors d'état de supporter une telle dépense: ainsi l'ignorance se perpétue parmi leurs enfants, & les familles riches sont par-là toujours dans les emplois qui exigent une certaine connoissance des caracteres & des livres canoniques. C'est une très-mauvaise coutume.

Il seroit réellement inutile de rechercher ici si les Jésuites ont approuvé à la Chine les sacrifices solemnels, qu'on fait à Confucius pendant les Equinoxes: car il est bien certain qu'ils les ont hautement condamnés en Europe. Et la raison qu'ils en alléguoient, c'est qu'on y observe une affinité si marquée avec les superstitions Indiennes, qu'on ne peut les tolérer, dit le Pere le Comte, sans scandale, & sans crainte de subversion. (*)

De ceci il suit nécessairement qu'avant l'établissement de la Religion des Indes à la Chine, le culte de Confucius n'étoit point ce qu'il est de nos jours: aussi n'en trouve-t-on pas la moindre trace dans les siecles antérieurs à notre Ere. On veut même que l'Empereur *Schi-chuandi* ait fait jetter au feu tous les ouvrages de cet homme, qui avoit écrit ou gravé avec un clou sur des planches enfilées dans des cordes; & ces planches auroient pu faire la charge de deux ou trois chariots, si elles avoient contenu toutes les œuvres qui courent maintenant sous le nom de Confucius; mais on ne sauroit même prouver par aucun monument qu'il soit Auteur du *Tchun-tsieou* ou du *Printemps* & de l'*Automme*, le plus intéressant & le plus court des livres qu'on lui attribue, & qu'on place

(*) Les Jésuites condamnoient les sacrifices solemnels qu'on fait à Confucius, & ils approuvoient les sacrifices moins solemnels. Voyez *Responsum Episcopi Beritensis ad Cardinalem Marescottum &c.*

Digitized by Google

même au nombre des *Kings*, sans savoir précisément par qui cette Chronique a été fabriquée. (*)

Nous avons déja observé, que l'incendie des livres allumé par *Schi-chuandi*, est non seulement un fait très suspect aux yeux de quelques Critiques, mais les motifs mêmes, qu'on prête à ce barbare, sont inconcevables.

On prétend qu'il fut blessé par les éloges qu'on prodiguoit à des Empereurs morts depuis mille ans. Or c'est comme si l'on disoit, que le Roi d'Espagne a été très-choqué de ce que des fous de la Castille ont fait le panégyrique de Tubalcain, qui passa le détroit de Gibraltar sur son enclume & régna glorieusement sur toutes les contrées qui sont au-delà des Pyrénées; de sorte qu'on place son nom à la tête de tous les catalogues des Rois d'Espagne.

D'autres veulent que *Schi-chuandi* ait fait détruire les ouvrages de Confucius; parce qu'il les croyoit favorables au Gouvernement féodal, qui est le pire de tous après le Gouvernement arbitraire. Mais je doute qu'on connoisse dans le monde entier, des ouvrages plus favorables au Despotisme, que ceux qui ont paru sous le nom de ce Chinois, qui exige une soumission aveugle aux caprices du Prince; & il ne condamne ni le pouvoir paternel dégénéré en tyrannie, ni la servitude réelle, ni la servitude personnelle, ni l'usage

(*) Quelques Lettrés de la Chine ne comptent cette Chronique au nombre des livres canoniques; mais les petits fragments de l'*Yo-king*.

Digitized by Google

de vendre ſes propres enfants, ni la polygamie, ni la clôture des femmes. Ainſi loin d'avoir eu des idées juſtes ſur les principes de la Morale, il n'en avoit pas même ſur les principes du Droit Naturel; ou bien ceux, qui ont forgé des livres ſous ſon nom, étoient des miſérables compilateurs, qui ont inſéré, ainſi que Thomaſius l'obſerve, des traits ſi bizarres qu'on eſt preſque contraint de rire en les liſant; (*) & les lieux communs de Morale, qui n'y ſont point épargnés, n'exigeoient aucune étendue de génie: car ce ſont des choſes qu'on a ouï dire mille fois dans tous les pays de l'ancien Continent, ſi l'on en excepte quelques petits peuples à demi ſauvages, qui ſe conduiſent par l'inſtinct plus que par les maximes. Mais la Morale des Chinois eſt purement ſpéculative; comme on le voit par l'exceſſive mauvaiſe foi, qui régne dans leur commerce; au point qu'on n'oſeroit confier des monnoyes d'or & d'argent à des voleurs, qui falſifient juſqu'à la monnoye de cuivre.

Lorſqu'on diſputoit en Europe ſur les cérémonies de la Chine, avec cette fureur atroce qu'on appelle la haine Théologique & qui métamorphoſe les hommes en Tigres, on ſoutint que les Lettrés de ce pays étoient Athées dans la théorie, & Idolâtres dans la pratique, ſans s'appercevoir que c'eſt là une contradiction ſi grande, que l'eſprit humain, malgré tous ſes écarts, n'en paroît pas ſuſceptible.

(*) *Penſées ſur les livres nouveaux, à l'an 1689. pag. 609 & ſuivantes.*

Digitized by Google

Les Lettrés ne croyent certainement point que l'ame de Confucius soit la Divinité même: ainsi les jours de jeûne qu'ils observent, les victimes qu'ils immolent, & toutes les ridicules pratiques qu'ils ont empruntées des Bonzes de *Fo*, prouvent évidemment leur superstition, & non pas leur idolâtrie.

De véritables Philosophes tâcheroient d'honorer la mémoire de Confucius, en se rendant de plus en plus vertueux, & non en répandant le sang des animaux. Le grand Newton, qui ne pouvoit voir tuer ni un poulet, ni un agneau, se seroit bien gardé d'assister aux sacrifices solemnels qu'on fait au printemps & à l'automne, puisqu'ils sont toujours ensanglantés; & la superstition caractérise également les cérémonies moins solemnelles, qui reviennent à peu près deux fois en un mois lunaire; on y prédit l'avenir, & en un mot il est impossible d'y découvrir quelque ombre de Philosophie.

Si des hommes entreprenoient en France de révérer singuliérement la mémoire de Descartes, & s'ils introduisoient dans cette espece de culte les pratiques monachales des Carmes & des Minimes, alors on ne les regarderoit point comme des sages, mais comme des imbéciles, dignes du dernier mépris. Cependant il est indubitable, comme on vient de le voir, que les Lettrés de la Chine ont copié leurs cérémonies sur celles des Moines, & ils jeûnent même comme eux, lorsqu'il s'agit de se préparer aux sacrifices.

Mr. Jackson, après avoir recherché pourquoi il n'y a pas à la Chine des Initiations ou des Mysteres comme chez les Egyptiens, les Grecs & les Romains,

Digitized by Google

dit que les Chinois n'ayant jamais déifié aucun homme, ils n'ont pas eu besoin de Mysteres: (*) car il s'est imaginé qu'on n'y révéloit autre chose, sinon que tous les Dieux du Paganisme avoient été de simples Mortels. Mais cette supposition étant fausse comme elle l'est, & vaine comme elle l'est, la raison alléguée par Mr. Jackson, s'évanouït, & si elle pouvoit prouver quelque chose, elle prouveroit précisément contre lui.

Qu'on lise attentivement le Panthéon de Mr. Jablonski, dont les recherches ont été portées aussi loin qu'elles ont pu humainement l'être, & on verra que jamais les Egyptiens n'ont rendu à aucun homme mort ou vivant des honneurs aussi suspects que ceux que les Chinois rendent à Fo & à Confucius. Ainsi il s'ensuivroit qu'à la Chine on a eu plus besoin qu'ailleurs de Mysteres, pour y préserver l'esprit humain de l'abyme où l'apparence du culte public pouvoit l'entraîner, & où il l'a entraîné en effet, si l'on en croyoit les Relations de quelques Missionnaires, & le célebre Décret que le Cardinal de Tournon publia à Nankin. (**)

Mais il ne faut raisonner ici, ni suivant les idées des Missionnaires, ni suivant les idées du Cardinal de

---

(*) *Antiquités Chronologiques, à l'article de la Chine.*

(**) C'est le troisiéme article de ce Décret, qui condamne comme une Idolâtrie détestable le culte que les Lettrés rendent à Confucius. Mais si des Chinois venoient en Italie, en Espagne & en Portugal, & qu'on les obligeât à prononcer sur les apparences, il est croyable qu'ils feroient un Décret dans le goût de celui que publia le Cardinal de Tournon en 1707.

Digitized by Google

Tournon; & il fuffira d'obferver que, fi l'on n'a point découvert parmi les Chinois la moindre trace, la moindre apparence de téletes ou d'initiations, c'eft une preuve de plus qu'ils n'ont jamais eu quelque communication avec les Egyptiens, qui, de l'aveu même de Warburton, en font les inventeurs.

Quoique *Fo* ou *Budha* ait prêché, comme on fait, une double doctrine, nous ne trouvons cependant pas que les Bonzes de la Chine s'en foient prévalus pour établir des Myfteres: car ils fuivent prefque généralement aujourd'hui le culte extérieur ou fymbolique; & ce n'eft que parmi les Faquirs des Indes qu'on rencontre quelques fectateurs de la doctrine interne, dans laquelle des Voyageurs & des Miffionnaires peu inftruits ont cru voir tous les principes de Spinofa. Mais jamais un fyftême ne fut plus oppofé à l'Athéisme que le fyftême de *Budha*, & fi ce n'étoit là un fait univerfellement reconnu de nos jours, on pourroit le démontrer jufqu'à l'évidence. Cet Indien, qui corrompit les anciens dogmes de fon pays, étoit un fanatique auftere: il outra tout, & rendit la vertu ridicule: non feulement il exigeoit l'anéantiffement des paffions, mais l'anéantiffement même des fens, & ordonna à fes difciples les plus parfaits de ne s'occuper que de la Divinité, de mettre leur ame dans un repos inaltérable, & d'appliquer leur efprit à de continuelles méditations.

Le vain prétexte de parvenir à cet état de tranquillité, qui n'eft point l'état de l'homme, ni même celui de la bête, remplit enfin la Chine d'une incroyable multitude de Moines, dont les plus fourbes & les

Digitized by Google

plus intrigants ſe procurerent des établiſſements fixes dans les meilleures provinces; & dont les autres ſe mirent à errer, à mendier & à voler le peuple. Dès que cet abus devint général, on en porta des plaintes juſqu'au trône de l'Empereur; mais c'étoit un Prince né avec les ſentiments les plus bas, & dont la foibleſſe d'eſprit tenoit de la démence: au lieu de ſoulager ſes ſujets & d'arrêter le mal dans ſon principe, il favoriſa publiquement les Religieux & les Bonzeſſes de l'inſtitut de *Fo*, qui dès le commencement du quatriéme ſiecle crut pouvoir tenir tête à l'inſtitut de *Lao-Kium*, & cet eſprit de rivalité fut une ſource de forfaits, dont nous ne connoiſſons que la moindre partie. On s'attaqua de part & d'autre par des intrigues, par des injures, par des libelles; & on prétend même que les Moines de *Fo* ont fait écrire en leur nom plus de cinq-mille volumes, ſoit pour juſtifier leur regle & leur doctrine, ſoit pour répandre des calomnies contre leurs adverſaires, ſoit pour ſe défendre de celles qu'on devoit avoir répandues contre eux. Mais ils ont toujours repréſenté au Gouvernement, que l'Empire manquant de Prêtres, le peuple ne pouvoit ſe paſſer de Moines, & que ce n'eſt que dans leurs Pagodes qu'on exerce l'hoſpitalité, vertu que l'état pitoyable des auberges Chinoiſes rendoit néceſſaire: ils diſent que les Voyageurs peuvent ſe flatter d'être reçus à toute heure dans leurs Monaſteres, & que les Envoyés & les Ambaſſadeurs même y logent; parce qu'on ne peut leur indiquer des endroits plus commodes, vû que les *Cong-quan* ou les hôtels publics n'exiſtent pas dans toutes les villes, ou y tombent ſouvent en ruïnes.

Il eſt

Il eſt vrai que les auberges ſont ſans comparaiſon plus délabrées & plus miſérables à la Chine qu'en Portugal & en Eſpagne ; (*) mais les Bonzes ont tort de vouloir juſtifier un grand abus par un autre encore plus grand ; & ſi l'on croit les Jéſuites il n'y a pas de ſûreté à paſſer la nuit dans les Bonzeries. Cependant on voit par les Relations que ces Miſſionnaires mêmes y ont très-ſouvent logé ; & le nombre de ceux, qu'on doit y avoir volés & aſſaſſinés, ne nous eſt point connu.

Ce qui augmenta non ſeulement le crédit, mais auſſi les poſſeſſions des Moines de *Fo*, ce fut d'abord un édit de l'Empereur *Venti* ſecond du nom, qui ſe déclara leur protecteur ; & enſuite la coupable démarche de l'Empereur *Kao-tſou*, qui ſe ſauva un jour de ſon palais, & bientôt on apprit qu'il s'étoit retiré dans une Bonzerie du ſecond ordre ou un hermitage : là il s'étoit fait raſer, avoit pris l'habit, & embraſſé enfin la regle de *Fo*. On reconduiſit cet imbécile à la Cour ; mais on ne put jamais le guérir de ſa folie.

(*) „Quelques-unes de ces hôtelleries Chinoiſes paroiſſent „mieux accommodées que les autres ; mais elles ne laiſſent „point d'être très-pauvres. Ce ſont pour la plupart quatre „murailles de terre battue & ſans enduit, qui portent un toit „dont on compte les chevrons : encore eſt-on heureux quand „on ne voit pas le jour à travers : ſouvent les ſalles ne ſont „point pavées & ſont remplies de trous. *Du Halde Deſcription* „*de la Chine. Tom. II. pag. 62.*

Telles ſont les meilleures Auberges de la Chine : car les autres qu'on voit dans le centre des Provinces, ſont ſi miſérables qu'on ne peut les comparer à rien.

Digitized by Google

Comme les Provinces du Nord de la Chine obéissoient alors à des Princes particuliers, les Moines, qui s'y étoient répandus, eurent plus de peine à s'y maintenir que ceux qui avoient choisi les Provinces du Sud, où la fertilité du terrain, le peu de besoins physiques, & un fanatisme plus exalté, mettoient mieux le peuple en état de les nourrir & de les habiller que dans les parties Septentrionales, où l'on prit tout à coup la résolution de brûler leurs Couvents, dont quelques-uns, comme celui, qu'on nommoit *Yong-cheng*, ou la *Paix perpétuelle*, renfermoient jusqu'à mille fainéants obscurs. Enfin, toutes ces Bonzeries furent réduites en cendres dès l'an 557 après notre Ere; mais on ne prit aucune mesure pour en prévenir la reconstruction, qu'on sait avoir eu lieu depuis.

Soixante-neuf ans après que les Moines eurent essuyé cet orage dans les Provinces du Nord, il s'en éleva un autre à la Cour même de l'Empereur *Yao-ti*, qui, par le mauvais état de la population, ne put plus recruter ses armées. Les Bonzes de *Lao-kium*, qui dirigeoient ce Prince, crurent que cette occasion étoit très-favorable pour perdre les Bonzes de *Fo*; & ils conseillerent à *Yao-ti* d'enlever dans les Couvents cent-mille hommes & de les forcer à se marier malgré leur vœu de chasteté. Cet avis fut tellement goûté, qu'on rendit le 26 de May en 626 un Edit, qui réduisoit presque à rien le nombre des Pagodes & des Monasteres appellés en Chinois *Sou*. Mais comme la fourberie des Moines de *Lao-Kium* avoit dicté cet Edit, un autre fourberie plus grande des Moines de *Fo* le fit révo-

Digitized by Google

quer quarante-deux jours après la publication, à la honte du Prince qui l'avoit signé & à la honte du Ministre qui l'avoit écrit.

Le foible Empereur *Yuo-ti* fut remplacé sur le trône par *Tai-tsong*, qui loin de diminuer le nombre des Bonzes & des Bonzesses, reçut encore dans ses Etats des Religieux étrangers, que quelques Auteurs disent avoir été des Nestoriens, dont l'établissement dans la Province du *Chen-si* fit cesser pour quelque temps la haine & la jalousie qui avoit régné jusqu'alors entre les Ordres monastiques de la Chine, & ils se réunirent dans la vue d'exterminer à leur tour ces prétendus Nestoriens, qui eurent une violente persécution à essuyer: on rasa leurs Pagodes, & on sévit cruellement contre leurs adhérants jusqu'au régne de l'Empereur *Hiven-tsong*, qui attaqué dans le centre de ses Etats par des troupes de voleurs, & sur les limites par des armées de Tartares, protégea toutes les sectes, & mit encore celle de Confucius en vogue.

Il n'y a eu comme l'on voit, jusqu'a présent, ni plan ni regle dans la conduite des Chinois qui vouloient se délivrer des Bonzes: on ne les réformoit pas, mais on les attaquoit tout à coup comme on attaque des ennemis; ensuite on les favorisoit: on leur prenoit beaucoup: on leur rendoit davantage, & enfin on passoit sans cesse d'une extrémité à l'autre avec une inconstance dont il n'y a pas d'exemple, sinon dans les faits mêmes que nous allons rapporter.

Comme la police étoit extrêmement négligée alors dans toute l'étendue de l'Empire, il s'y glissa encore un nouvel Ordre de *Seng* ou de Moines étrangers, que

Digitized by Google

quelques-uns prennent pour des Lamas & les autres pour des Manichéens, qui s'étoient formés en congrégation. (*) Au reste ce vil ramas d'hommes fut aussi compris dans la fameuse proscription de l'Empereur *Wou-tsong*. Quand on sait que ce Prince avoit placé toute sa confiance dans les Moines de *Lao-Kium*, qui sous son nom gouvernoient la Chine, alors on n'est point surpris de ce que ces Sectaires avares & fanatiques ayent profité de cet instant de faveur pour perdre leurs rivaux, qui devoient enfin être exterminés jusqu'au dernier.

Tchao-Kouey, qui étoit un Prélat ou un Chef de l'institut de *Lao-Kium*, promit à l'Empereur de lui donner le breuvage de l'immortalité, s'il vouloit signer un Edit contre les Moines de *Fo* ou de *Ché-Kia*. Là-dessus ce Prince prit le breuvage de l'immortalité, & signa l'Edit le 7. d'Aoust de l'an 845.

On y ordonnoit d'abord la destruction de quatre-mille-six-cents Monasteres du premier ordre, & qui renfermoient deux-cents-soixante-mille Religieux & Religieuses, que le Magistrat devoit restituer à l'Etat, & soumettre à l'impôt de la capitation, auquel ils s'étoient frauduleusement soustraits, ce qui avoit beaucoup appesanti le joug du peuple. On ordonnoit en second lieu la destruction de quarante-mille Monaste-

(*) Le Pere Pons dit, dans le XXVI. *Recueil des Lettres édifiantes*, qu'il y a aux Indes des Solitaires ou des Moines, qu'on nomme *Mouni*, & il paroît qu'on a confondu ce mot avec celui de *Mani*, dont on se sert quelquefois en Asie pour désigner les Manichéens.

Digitized by Google

res d'un rang inférieur, qui poſſédoient cent & cinquante-mille eſclaves, & à peu près un million de *Tching* de terres non contribuables, que l'Empereur confiſquoit & réuniſſoit à ſon domaine, ſans examiner comment ces fonds avoient été acquis: car on les ſuppoſoient tous uſurpés ou poſſédés de mauvaiſe foi. (*)

L'inſtitùt de *Fo* étoit par ces diſpoſitions tellement anéanti, que les ſectaires de *Lao-Kium* en triomphoient & chantoient des cantiques d'allegreſſe pour remercier le Ciel d'une faveur ſi ſignalée. Cependant des intrigants de Cour, des femmes & des eunuques firent modifier la rigueur de l'Edit Impérial ſept ou huit jours après qu'on l'eût publié; & l'Empereur conſentit à laiſſer dans ſes Etats quatre ou cinq-cents Moines de *Fo*: tous ceux, qui excédoient ce nombre, furent ignominieuſement traînés hors des Couvents, qu'on raſa juſqu'aux fondements, & on en prit les cloches pour les convertir en monnoye, qui étoit auſſi rare que la miſere étoit commune: car la Chine n'offroit alors que l'ombre d'un Empire, & on pouvoit l'appeller le pays des abus. La réforme ſi deſirée s'exécutoit avec ſuccès, lorſque l'Empereur *Wou-tſong*, ſous le nom duquel on l'avoit commencée, expira vrai-ſemblablement par les ſuites du breu-

(*) S'il y a de l'exagération dans le nombre des Monaſteres, qui doivent avoir exiſté alors à la Chine, cette exagération ne vient point des Traducteurs; puiſque le texte Chinois dit quatre *ouan* de *ſou*, ce qui fait quarante-mille Couvents du ſecond ordre.

Digitized by Google

vage de l'immortalité, qu'il avoit eu l'inexcusable foiblesse de prendre.

Suen-tsong, qui le suivit sur le Trône, eut des idées entiérement opposées à celles de son prédécesseur, & protégea les Moines de *Fo* contre les Moines de *Lao-Kium*; de sorte qu'un Ordre, qui paroissoit presque détruit, se releva tout à coup, & redevint plus insolent & plus pernicieux à l'Etat, qu'il ne l'avoit jamais été.

Le Prélat *Tchao-Kouey*, l'auteur de la révolution, fut pendu ou étranglé sans aucune formalité, & l'Empereur saisit cette occasion pour faire étrangler encore neuf ou dix autres sectateurs de *Lao-Kium*.

En 847, c'est à dire deux ans après qu'on eut pris la résolution de soulager le peuple en le déchargeant d'un grand nombre de Bonzes, parut l'Edit contradictoire, qui maintenoit les Bonzes, & qui ordonnoit encore la reconstruction de leurs Couvents & de leurs Pagodes abattuës sous le régne précédent. Alors l'Empereur enjoignit aux Tribunaux de donner une permission d'embrasser la regle de *Fo* ou de *Che-Kia* aux personnes de l'un & de l'autre sexe, qui viendroient se présenter pour l'obtenir.

Telle a été la conduite singuliere, bizarre, inconcevable du Gouvernement de la Chine, qui est de nos jours aussi affligée par ce fléau qu'elle l'ait jamais été; & on ne peut rien espérer de l'avenir, si les Lettrés ne s'appliquent aux Sciences réelles avec plus d'ardeur ou plus de succès qu'ils ne l'ont fait jusques à présent. Car enfin, ce n'est qu'en répandant la

Digitized by Google

lumiere de la Philosophie qu'on diminue les ténebres de la superstition ; & il est contradictoire de vouloir détruire les Bonzes, tandis que la superstition domine. Mais ces hommes, qui ont échappé à tant de tempêtes & survécu à leur destruction même, disparoîtroient insensiblement, si l'on entreprenoit de cultiver les Sciences. Tout ceci est si vrai, qu'un Prince du Japon ayant appellé chez lui des Savants, & ouvert des écoles, on vit des troupes entieres de Moines déserter ses Etats où ils commençoient à mourir de faim ; parce que le peuple commençoit à ouvrir les yeux. Cependant il y a au Japon des Religieux, dont l'institution est sans contredit plus sensée que celle des Bonzes Chinois : car dans l'Ordre des *Fekis* on ne reçoit que les aveugles ; & nous avons déja observé que la cécité est une maladie commune au Japon & à la Chine où ces malheureux mendient, disent la bonne avanture, & vivent enfin dans la prostitution & l'ignominie.

Il est vrai que les Empereurs Tartares n'ont cessé depuis plus d'un siécle d'encourager les Sciences ; mais jusqu'à présent les progrès sont encore imperceptibles : & si les Chinois se dépouilloient de cette vanité nationale qu'ils n'ont point droit d'avoir, ils adopteroient sans balancer l'écriture & la langue Mandhuise ; ce qui leur seroit d'autant plus aisé, que beaucoup des Lettrés la savent déja, & il existe une loi fort rigoureuse par laquelle tous les Tartares qui épousent des Chinoises & tous les Chinois qui épousent des femmes Tartares, doivent la faire apprendre à leurs en-

Digitized by Google

fants. (*) Cette langue a un avantage infini sur le Chinois, dans lequel on ne sauroit écrire avec précision sur les Sciences réelles; parce qu'il n'y a ni déclinaisons, ni conjugaisons, ni particules copulatives pour enchaîner les périodes. Il est très-sûr qu'un homme appliqué aux études fera plus de progrès en trois ans au moyen du caractere & de l'idiome Tartare, qu'il ne pourroit en faire en quinze au moyen du caractere & de l'idiome Chinois: la seule connoissance des lettres ou des signes consume tout le temps de la jeunesse, & use toutes les forces de la mémoire: aussi les Lettrés, qui ont appris jusqu'à dix-mille signes, sont-ils comme imbécilles & stupéfaits dès qu'ils avancent en âge; & ils demandent sans cesse aux Missionnaires d'Europe des recettes pour fortifier la mémoire; mais le seul remede, qu'on puisse leur conseiller, c'est de quitter leur caractere pour prendre celui des Tartares. Conring a mis en fait, que c'est par la même raison que les Hiéroglyphes ont, suivant lui, arrêté la marche des Sciences en Egypte. (**)

(*) Plusieurs Savants de l'Europe ont soutenu que les Chinois ne sauroient se servir d'un caractere alphabétique quel qu'il soit, pour écrire une langue chantante comme la leur; mais si cela est vrai, c'est une raison de plus, qui devroit leur faire adopter la langue Tartare, qu'on peut écrire avec nos Lettres. La prononciation de l'r n'est pas un obstacle invincible, & si les Chinois vouloient s'y exercer, ils pourroient prononcer l'r. Au reste l'opération que l'Empereur *Kien-long* a fait faire de nos jours sur les caracteres Tartares est non seulement inutile, mais même pernicieuse.

(**) *Cap. XV. pag. 171. de* MEDIC. HERM.

Digitized by Google

Mais cet homme raisonnoit sur des choses qu'il ignoroit : car sans remonter ici à des époques plus reculées que celles dont nous avons besoin, il est certain qu'au temps de Moïse les Egyptiens employoient le caractere alphabétique, tout comme nous l'employons aujourd'hui, & ce n'est que pour de certaines matieres qu'on conserva les Hiéroglyphes dont le nombre paroît avoir été très-borné : puisqu'on voit les mêmes figures revenir dans presque tous les monuments. Ainsi Conring a eu grand tort de comparer un peuple, tel que les Egyptiens, qui se servoient de l'Alphabet, à un autre peuple, tel que les Chinois, qui ne s'en sont jamais servis, & qui n'ont jamais eu la moindre connoissance des vingt-deux caracteres retrouvés de nos jours à l'aide des langes des Momies. M. de Guignes n'a pas lui-même connu ces caracteres ; de sorte qu'il faut envisager comme un simple jeu d'imagination tout ce qu'il a écrit sur cette matiere : car il n'y a pas plus de réalité en cela que dans le Voyage des Chinois qu'il faisoit aller en Amérique par la route du Kamschatka, comme Bergerac alloit à la Lune par la route de Québec.

Après cette digression, il convient d'examiner ce que les Bonzes de la Chine disent pour prouver qu'ils sont utiles à l'Etat.

D'abord l'Hospitalité, qu'ils exercent, est un abus qu'on feroit cesser si l'on vouloit améliorer la police, & mettre les Auberges en état de loger indistinctement les voyageurs de quelque rang ou de quelque condition qu'ils soient. On dit que c'est par l'invasion des Tartares que beaucoup de *Cong-quan* ou

Digitized by Google

d'hôtels publics sont tombés en ruïnes; mais on ne voit point que les Tartares se soient amusés à renverser ou à piller des édifices dégarnis de toute espece de meubles, & où l'on ne peut loger que quand on est muni d'une patente ou d'un ordre de la Cour; de sorte que les voyageurs ordinaires n'osent même y entrer. Quant au défaut de Prêtres ou de Sacrificateurs, dont on ne peut se passer dans la Religion Indienne, que tout le peuple de la Chine a embrassée, c'est réellement un grand inconvénient; mais si l'Empereur prenoit la quatriéme partie des Terres possédées par les Bonzeries, il entretiendroit aisément un nombre suffisant de Sacrificateurs, qu'on pourroit encore charger du soin des écoles publiques, si l'on s'avisoit d'en bâtir; car il est inouï que les Bonzes ayent enseigné la Jeunesse dans quelque Province de l'Empire que ce soit, & leur ignorance est telle qu'ils en sont réellement incapables: ainsi de quelque côté qu'on considere ces hommes, ils ne méritent aucune indulgence.

Quant aux Moines de *Lao-Kium*, on assure qu'ils fondent leurs prétentions sur je ne sai quel droit, qu'ils veulent avoir d'assister en qualité de Musiciens aux grands sacrifices offerts pendant les Equinoxes & les Solstices par l'Empereur ou par celui qu'il députe, lorsqu'il est malade, mineur ou absent.

Si tout cela est vrai, les Moines de *Lao-Kium* tiennent au moins par quelque côté à l'ancienne Religion de la Chine; mais le service, qu'ils rendent en exécutant une Musique détestable pendant les sacrifises ne sauroit contrebalancer le tort qu'ils ont fait &

Digitized by Google

qu'ils font encore en trompant tant de malheureux, & même en les empoisonnant par le breuvage de l'immortalité, dont ils disent avoir la recette; ce qui leur attire autant de vénération que les Légendes qu'ils ont répandues au sujet de *Lao-Kium*, qui descendoit, à ce qu'ils prétendent, de la famille Impériale des *Tcheou*: de sorte que, suivant cette Généalogie, la famille Impériale des *Tang* seroit issue de *Lao-Kium*; mais à nos yeux c'est un homme obscur, & les Historiens ne conviennent pas entre eux du temps où il vivoit. (*) La plupart le font contemporain de Confucius, ce qui nous a paru le plus probable; & les Prélats de son Ordre disent que depuis sa mort leur succession n'a pas été interrompue: aussi s'estiment-ils bien plus nobles que ceux qu'on croit être de la famille de Confucius, qui n'est devenue illustre que dans des temps fort posterieurs. Il me paroit même que cette prétendue famille de Confucius est aussi une espece d'Ordre monastique ou de Congrégation religieuse; ce qu'on auroit pu savoir au juste si l'on avoit fait les recherches convenables à *Kio-fou* dans la Province de *Chan-tong*. Cet endroit, qu'on auroit tant d'intérêt à connoître, n'est point connu: au moins nous a-t-il été impossible de trouver à cet égard des éclaircissemens satisfaisants. Aucun homme judicieux ne croira aisément qu'une même famille a constamment ha-

(*) Quelques Historiens prétendent que *Lao-kium* vivoit encore lors de l'extinction de la Dynastie des *Tcheou* en 249 avant notre Ere.

Digitized by Google

bité une même bourgade pendant plus de deux-mille-deux-cents ans, & cela malgré toutes les épouvantables révolutions que la Chine a eſſuyées par les guerres civiles, par les invaſions, par les ſecouſſes irrégulieres du Deſpotisme, par la famine, les révoltes & le brigandage. Les voleurs ſeuls doivent avoir ſaccagé toutes les habitations en un certain laps de temps: les unes plutôt, les autres plus tard; & nous doutons qu'on puiſſe citer une ville de la Chine, qui n'ait été emportée par les voleurs, qu'on ſait avoir quelquefois verſé plus de ſang que les ennemis mêmes: à la priſe de Canton ils égorgerent bien cent-mille hommes; & on ſait ce qu'ils ont fait à la priſe de Pékin. Il n'eſt donc gueres croyable que la famille de Confucius ait pu réſiſter continuellement dans la bourgade de *Kio-fou;* mais ſi c'eſt, comme je le ſoupçonne, un Ordre monaſtique, alors ce fait change entiérement de nature, & ne ſuppoſe aucune ſuite de filiations qui ſe ſoient ſuccédées réguliérement. Ce qui m'a pour ainſi dire confirmé dans cette opinion, c'eſt le titre de *Saint*, que les Chinois donnent auſſi à Confucius, & le culte religieux qu'ils lui rendent; car tout cela ſuppoſe que leurs idées different extrêmement de celles que nous attachons au terme de *Philoſophe*, qui n'a pas de ſynonyme en leur langue. D'un autre côté ils veulent que cet homme ait fait pluſieurs changements dans la Religion, & défendu d'enfermer de petites ſtatues dans les tombeaux; mais il auroit beaucoup mieux ſervi ſa nation, s'il eût aboli l'uſage de mettre des perles dans la bouche des Morts, & de les enterrer d'une maniere ruïneuſe.

Digitized by Google

Comme les grands ſacrifices des Chinois ont été depuis longtemps fixés aux Equinoxes & aux Solſtices, on a cité cette coutume comme une preuve de leur habileté dans l'Aſtronomie dès les ſiecles les plus reculés, & à cela on ajoute le premier chapitre du livre canonique que nous appellons le *Chou-King*, dans lequel on voit qu'*Yao* connoiſſoit avec préciſion la durée de l'année ſolaire; & la méthode de la plus exacte intercalation, à ce que dit le Pere Gaubil. (*) Cependant au lieu d'employer cette forme de Calendrier, il défendit au peuple de s'en ſervir, & inſtitua l'année lunaire: mais le premier Chapitre du *Chou-King* eſt une piece ſuppoſée dans des temps très-poſtérieurs, & qui ne peut rien prouver en faveur d'*Yao*. Les livres canoniques des Chinois ſont trop délabrés & dans un état trop pitoyable pour qu'on y ajoute une foi abſolue: d'ailleurs le *Chou-King* doit avoir été compilé par Confucius, qui vivoit plus de dix-ſept-cents ans après *Yao*, & cette compilation n'eſt encore qu'un fragment, auquel il manque quarante-un chapitres. Mais indépendamment de toutes ces conſidérations il eſt impoſſible

(*) Le Pere Gaubil dit, dans le troiſiéme Volume des *Obſervations aſtronomiques*, que le premier chapitre du *Chou-King* a été écrit ſous le régne même d'*Yao* vers l'an 2256 avant notre Ere ou dans un temps qui en étoit fort peu éloigné, ſi l'on en excepte le premier paragraphe, qu'il avoue être faux & ſuppoſé dans des ſiécles très-poſtérieurs. Mais il eſt réellement abſurde de vouloir que ceux, qui ont ſuppoſé ce paragraphe, n'ayent pu ſuppoſer auſſi le chapitre, & cela paroît être arrivé après notre Ere vulgaire, lorſqu'on reſtitua, comme l'on put, les fragments du *Chou-King*.

Digitized by Google

qu'en un temps où de leur propre aveu les Chinois étoient encore barbares, ils ayent mieux su l'Astronomie qu'ils ne la savent de nos jours, puisqu'ils sont obligés d'employer encore à Pékin des Savants d'Allemagne pour dresser l'Almanach de l'Empire. Et croit-on donc que s'ils avoient parmi eux des hommes habiles, ils appelleroient de trois-mille lieues loin des étrangers pour prévenir une confusion dont il y a tant d'exemples? C'est comme si l'Académie des Sciences de Paris faisoit venir des Talapoins du Japon pour composer le livre de la connoissance des temps, & pour prédire les éclipses aux François.

Il faut observer ici que l'année des Chinois a toujours été lunaire, & qu'elle n'a jamais commencé vers le lever de la Canicule; de sorte que ce peuple differe autant des Egyptiens par rapport au Calendrier que par rapport aux institutions religieuses. S'ils ont été l'un & l'autre adonnés à l'Astrologie judiciaire, cette erreur leur est commune avec presque toutes les nations de l'Asie & de l'Afrique, où l'ancien culte des astres & des planetes a dû nécessairement engendrer cette superstition, que les Arabes n'avoient garde de réprimer à la Chine lorsqu'ils étoient maîtres du Tribunal des Mathématiques, sans quoi ils seroient morts de faim; & le P. Hallerstein doit lui-même insérer toutes sortes de prédictions dans le *Tang-sio* ou l'Almanach qu'il rédige depuis qu'on l'a élu Chef des Astronomes, qu'on sait être, pour la plupart, des Européens; & s'il n'y avoit point d'Européens à la Chine, aucun *Han-lin*, ni aucun College de Pékin n'oseroit encore se comparer aujourd'hui à la *Gia-mea-el-ashar* ou à l'Académie du Caire; quoi-

Digitized by Google

que du côté des Arts & des Sciences l'Egypte moderne n'ait pas même conservé l'ombre de sa splendeur passée.

Le désordre, qui s'étoit glissé dans le Calendrier Chinois lors de la conquête des Tartares Mongols, prouve assez que longtemps avant cette époque les grands sacrifices ne pouvoient se faire exactement aux Equinoxes & aux Solstices, comme cela auroit dû être suivant les institutions nationales. Car ni les Solstices ni les Equinoxes n'étoient bien indiqués dans ce Calendrier, qu'on avoit tellement décrié dans toute l'Asie, que les peuples, qui habitent entre le Bengale & la Province d'*Yun-nan* ne vouloient point le recevoir, & l'appelloient un amas de faux calculs. Quand les Astronomes Arabes l'eurent corrigé par ordre de *Koublai-Kan*, l'orgueil des Chinois devint insupportable, & ils ordonnerent à ces Indiens de recevoir leur Calendrier, ou de s'attendre à une déclaration de guerre. Comme on ne fit aucun cas de ces menaces, une armée Chinoise, forte de vingt-mille hommes marcha contre les prétendus Rebelles; mais elle fut tellement taillée en pieces, qu'il n'en échappa presque personne; & depuis ce temps on n'a plus osé parler aux Indiens du Calendrier dont les Chinois vouloient sans doute faire un objet de commerce, quoiqu'ils ne vendent chaque exemplaire que huit Kandarins; mais ce peuple doit trafiquer de tout, & quand il ne trafique pas, il croit être hors de son élément, à peu près comme les Juifs.

Depuis la seconde correction de l'année Chinoise, entreprise sous les Empereurs Tartares de la dynastie actuelle, les sacrifices solemnels se font ponctuellement

Digitized by Google

aux Equinoxes & aux Solstices avec un grand appareil & le nombre des Musiciens, qu'on y employe, peut bien monter à cinq ou six-cents. Cependant le bruit du Tambour domine dans ces Concerts, qui ne sauroient donner aucune idée de l'ancienne Musique, que les Chinois disent être entiérement perdue: car à les en croire, tout a dégénéré chez eux, & ils étoient bien plus habiles dans l'état de la barbarie sous le Kan *Fo-hi*, qu'ils ne l'ont jamais été depuis dans la vie civile. Mais ces opinions ridicules, qu'un vain orgueil leur suggere, ne méritent pas qu'on les réfute. Leurs anciens instruments de Musique, dont on voit la forme dans le livre canonique du *Chou-King*, étoient sans comparaison plus imparfaits & plus mauvais que ceux dont on se sert aujourd'hui; ce qu'une simple inspection des figures peut rendre sensible à tout le monde.

Lorsque le bruit commence parmi les Musiciens, des bouchers massacrent les victimes, qu'on offre avec beaucoup d'encens au Génie du Ciel. Et on sacrifie d'une maniere également solemnelle au Génie de la Terre, qui a un Temple séparé d'une structure différente.

Tous ces Génies sont, suivant les Lettrés, de pures émanations du *Tai-ki* ou du grand Comble; de sorte qu'on ne découvre en ceci qu'un Déisme grossier; & il n'est pas possible que des hommes plongés si avant dans l'ignorance de la Nature puissent parvenir à des idées plus dégagées & plus sublimes sans le secours de la Physique & des Sciences réelles, qui les désabuseroient bientôt de cette absurde doctrine des Esprits ou des

Digitized by Google

ou des Manitous dont ils remplissent le Monde, & qui ont aussi leur part aux sacrifices solemnels: car on voit aux quatre côtés de l'autel de grosses pierres qui représentent les Génies des Montagnes, de l'Eau, du Bois, du Métal, de l'Air & du Feu. C'est surtout en l'honneur du Génie du Feu, dit Monsr. Osbek que les Chinois célebrent la Fête des Lanternes pour que leurs villes d'ailleurs si combustibles, soient préservées de l'incendie. (*)

Il est bien étrange qu'on ait voulu trouver dans cette illumination un sensible rapport avec la Fête des Lampes, qui se célebroit à Athenes & à Saïs dans le *Delta* en l'honneur de Minerve, dont jamais les Chinois n'ont ouï parler. Et c'est là un fait si certain, qu'aucun véritable Savant n'entreprendra de le contester.

Il y a donc de l'absurdité à dire, que les habitans d'une contrée de l'Asie se soient avisés d'honorer une Divinité qu'ils n'ont jamais connue, & qu'ils ne connoissent pas encore. Si l'on faisoit voir aux plus habiles Lettrés de Pékin une Figure de Minerve avec les Symboles de la Lampe & du Sphinx que les Grecs mettoient sur son casque, où bien avec le Scarabée en tête comme les Egyptiens la représentoient souvent, ces Lettrés de Pékin comprendroient aussi peu le sens de cette statue allégorique, qu'ils comprennent les Hiéroglyphes de quelque Obélisque que ce soit.

Il a pu arriver que les Chinois ont célebré en Février la Fête des Lanternes précisément au même jour où les Catholiques de l'Europe célebrent la Fête des

(*) *Reise nach Ostindien und China. S. 363.*

luminaires. Or il faudroit avoir perdu le ſens commun, ſi par là on vouloit prouver que les Chinois ont reçu leurs uſages de l'Europe, ou que les Européens ont reçu les leurs de la Chine. Les Conformités les plus frappantes ſont quelquefois les plus trompeuſes; & ſi l'on en exigeoit un exemple, qui eſt peut-être unique, on pourroit citer l'erreur où Bochard eſt tombé au ſujet de la courſe des Renards, qui ſe faiſoit tous les ans à Rome dans le Cirque. Comme l'on attachoit du feu à la queue de ces Animaux, Bochard s'eſt imaginé que les Romains vouloient par-là perpétuer le ſouvenir d'un événement auſſi mémorable que l'étoit celui de quelques moiſſons brulées contre le Droit des Gens ſur les confins de la Paleſtine. Mais la vérité eſt que les Romains ſe ſoucioient très-peu de tout ce qui s'étoit paſſé ſur les confins de la Paleſtine; & la courſe des Renards étoit un divertiſſement ſur lequel Ovide a exercé ſon imagination.

On ſait que rien n'eſt plus fabuleux que l'origine de la Fête des Lanternes, telle que le Pere le Comte la rapporte dans ſes Mémoires ſur la Chine. (*) Il veut que l'Empereur *Kie* s'étant plaint que la vie de l'homme eſt trop courte, on lui conſeilla d'illuminer tellement ſon Palais, qu'il ne fût plus poſſible d'y diſtinguer la nuit d'avec le jour. Ce conte inſipide doit être extrait, comme je l'ai dit, d'un autre conte qu'on trouve dans Hérodote touchant un Roi d'Egypte, qui ayant été averti par l'Oracle de *Buto* dans le Delta, qu'il ne lui reſtoit plus que ſix ans à vivre,

(*) *Tom. I. Lettre VI.*

Digitized by Google

fit également illuminer toutes les nuits les apartements de sa Cour, afin de jouïr plus longtemps du spectacle de la lumiere: comme si un homme qui n'a plus que six ans à vivre, étoit pour cela dispensé de dormir; mais Hérodote n'examinoit pas les choses de si près, & marquoit sur ses tablettes toutes les absurdités, que les Interprétes de l'Egypte lui dictoient.

Le Pere Parrenin a eu soin d'écrire de Pekin à M. de Mairan, que cette origine de la Fête des Lanternes étoit une fable grossiere, débitée en Europe par le P. le Comte, qui avoit, comme on voit, beaucoup profité par la lecture d'Hérodote, & si la chose en valoit la peine, on pourroit démontrer ici, que les Jésuites ont inséré dans l'Histoire de la Chine des faits extraits de la Bible.

Lorsqu'on consulte les Auteurs Chinois sur les prétendues avantures du Roi ou de l'Empereur *Kie*, on ne trouve aussi que des prodiges puérils & révoltants: ils assurent que sous son régne il tomba une étoile, que le systême ou le cours des Planetes fut manifestement dérangé, que des montagnes s'écroulerent, qu'il parut trois Soleils du côté de l'Orient, & que malgré cela personne ne voyoit clair à la Cour du Prince, qui avoit rendu tous ses apartements inaccessibles aux traits de la lumiere. Il seroit superflu d'ajouter après cela, que les Chinois, qui écrivent ainsi l'Histoire, ne méritent pas qu'on les lise; & tout ce qu'ils savent de vrai & de réel sur l'Empereur *Kie*, se borne presqu'à rien: mais chez eux les prodiges tiennent souvent lieu de faits historiques; & ils louent sans cesse Confucius de ce qu'il a fait mention de la chûte

Digitized by Google

des étoiles, de l'éboulement des montagnes, du chant de l'oiseau sans pareil, de l'apparition de la Licorne, & de la métamorphose des insectes, qu'ils ont long-temps regardée comme un miracle.

Il n'y a donc, comme on l'a vu, aucun rapport entre la Fête célebrée en l'honneur de Minerve, & la grande illumination de la Chine, où toutes les Divinités symboliques de l'Egypte sont inconnues, & il seroit superflu de considérer ici la différence qu'il y a entre les termes Chinois par lesquels on désigne le Génie du Ciel qu'on appelle toujours *Tien* ou *Chang-ti*, & d'autres mots Egyptiens tels que *Phtha* & *Cnuph*, dans lequel Eusebe a lui-même reconnu le Fabricateur de l'Univers; tandis que les Chinois n'attachent pas de telles idées à leur Génie, comme les Jesuites & d'après eux Mr. de Leibnitz en sont tombés d'accord. (*)

On prétend que Confucius fût un jour prié d'expliquer son sentiment sur la Divinité; mais il s'en excusa, retourna chez lui, & écrivit, à ce que dit le Pere Couplet, les paroles suivantes dans son Commentaire sur l'*Y-King*.

Le Grand Comble a engendré deux qualités: le parfait & l'imparfait. Ces deux qualités ont engendré quatre images: ces quatre images ont produit les huit figures de Fo-hi, c'est-à-dire toutes choses.

(*) Voici comme le Pere Martini entr'autres s'explique là-dessus.

De summo ac primo rerum auctore mirum apud omnes Sinas silentium; quippe in tam copiosâ linguâ ne nomen quidem Deus habet. Hist. Sin. Lib. I.

Qui oseroit aujourd'hui soutenir parmi nous qu'il y ait en cela quelque trace de sens commun? Et il seroit inutile d'objecter que d'autres Philosophes de l'Antiquité ont quelquefois écrit d'une maniere aussi peu raisonnable; puisque ces Philosophes-là ne prétendoient point faire des Traités de Sortilége ou de Rabdomancie, tel que celui où Confucius doit avoir inséré les paroles qu'on vient de rapporter, & qui sont relatives au jeu des baguettes magiques. Or dans le jeu des baguettes magiques il n'y a pas de sens commun.

Si quelque chose avoit pu précipiter de certains Lettrés dans le Fatalisme, ce seroit précisément la doctrine insensée de Confucius sur la puissance des sorts; & il est sûr qu'on en connoît quelques-uns parmi eux, qui ont déja hasardé de monstrueuses chimeres sur la révolution des cinq Eléments Chinois, qui produisent nécessairement & tour à tour une nouvelle famille Impériale ou une nouvelle dynastie. Quand, par exemple, une famille Impériale est produite par la force de l'eau ou du Génie qui y préside, alors elle ne peut donner, suivant eux, que vingt Empereurs, dont toutes les actions sont nécessaires & fatales: car si leurs actions étoient libres, disent-ils, nous ne pourrions point les prédire au moyen de la Table des sorts commentée par le grand Confucius.

Quoique M. de Visdelou attribue cette doctrine aux Lettrés en général, il faut supposer que ce ne sont que les plus imbéciles d'entr'eux, qui ont débité de telles absurdités, où vrai-semblablement ils ne comprennent rien eux-mêmes. Car il en est de la Chine comme du reste du Monde où les hommes em-

Digitized by Google

brouillent souvent leurs propres idées, de façon qu'ils ne sauroient expliquer clairement ce qu'ils croyent & ce qu'ils ne croyent pas. Aussi, quand nous avons parlé de la Religion de la Chine, n'avons-nous rendu compte que des Opinions générales, & non des Opinions particulieres; puisqu'il seroit peut-être fort difficile de trouver deux ou trois-cents Lettrés qui pensent précisément de la même maniere; & encore trois-cents autres qui pensent constamment de même sans varier du matin au soir; & encore trois-cents autres qui comprennent distinctement ce qu'ils pensent. Ceux qui font l'âme humaine double, ce qui revient à l'*homo duplex* de quelques Métaphysiciens de l'Europe, peuvent être comptés dans la classe de ceux qui ne se comprennent pas eux-mêmes. Le Pere Longobardi dit, dans son fameux Traité, que des Lettrés de la Chine lui avoient déclaré sans détour, sans déguisement, qu'ils étoient de vrais Athées. (*) Mais ces Lettrés avoient peut-être bu comme Hobbes, dont l'Athéisme se dissipoit souvent avec l'ivresse.

La passion, qu'ont les Chinois pour le sortilege, prouve qu'ils sont superstitieux; mais cela ne prouve point qu'ils soient fatalistes. Outre la divination par les baguettes, ils en ont une autre, qui se pratique au moyen d'une plante nommée *Chi*, dont on partage les feuilles afin d'en tirer les fibres ou les nervures, qu'on place ensuite au hazard pour voir en

---

(*) *Traité sur quelques points de la Religion des Chinois. Section XVI.*

Digitized by Google

quoi leur poſition s'accorde avec les traits de l'*Y-King.* Cette eſpece de divination ne me paroît preſque différer en rien de celle dont uſoient encore quelques Devins de la Scythie lorſqu'ils entortilloient entre leurs doigts des feuilles de Saule, & non de Tilleul, comme le dit Valla dans ſa verſion Latine d'Hérodote, qui a eu ſur les Scythes Aſiatiques des Mémoires particuliers, dont la vérité ſe confirme de plus en plus; & il étoit mieux inſtruit touchant ces peuples éloignés qu'on ne ſeroit porté à le croire, ſi l'on n'obſervoit le même phénomene dans la Géographie de Ptolémée, dont l'exactitude à indiquer quelques poſitions de la Sérique ou de l'Igour eſt étonnante, quoique ce fût le terme du Monde connu des Grecs & des Romains, auſquels la Chine & les Chinois étoient ce que ſont à notre égard les habitants des Terres Auſtrales, c'eſt à dire qu'ils en ignoroient juſqu'au nom. Il ſuffit de réfléchir à la route ſinguliere que les Marchands avoient trouvée pour faire paſſer les denrées des Indes dans la Colchide, pour concevoir comment Hérodote qui avoit voyagé dans la Colchide, a pu être inſtruit avec quelque préciſion.

C'eſt un ſentiment aſſez généralement reçu que des Sectaires, qu'on croit avoir été des Neſtoriens, allerent au ſeptiéme ſiécle prêcher le Chriſtianiſme à la Chine, où ils furent d'abord protégés, enſuite perſécutés & enfin maſſacrés: car ils avoient contre eux les Diſciples de Laokium, les Bonzes & l'Impératrice; de ſorte que cette prédication ne ſervit qu'à faire répandre du ſang, & il ne reſtoit plus aucun Chrétien à la Chine lors de la conquête des Tartares

Digitized by Google

Mongols, qui favoriserent indistinctement tous les étrangers dont l'industrie pouvoit leur être utile, sans se soucier de la Religion qu'ils professoient. *Koublai-Kan* fixa même des familles Chrétiennes à Pékin que le Patriarche de Bagdad d'un côté, & le Pape de l'autre érigerent en Archévêché. Mais *Koublai-Kan* eut soin aussi d'ériger un Tribunal nommé *Tçoum-fousse*, dont les deux Métropolitains devoient dépendre. Lorsque les Chinois expulserent les Tartares Mongols, les Chrétiens essuyerent encore une persécution violente, qui les anéantit totalement: les plus sensés se sauverent en Tartarie, quelques-uns embrasserent la Religion des Bonzes, & les autres furent massacrés. En 1592 on ne trouvoit dans toute la Chine aucune trace de Christianisme, & quelques Missionnaires recommencerent alors à le prêcher: mais si on en excepte un fort petit nombre de Néophytes qui occupoient de grands emplois, ou qui possédoient de grandes richesses, tous les autres convertis n'ont jamais été que des personnes de la lie du peuple, dont les femmes mêmes sortoient & alloient à l'église; ce qui choqua tellement les honnêtes-gens, qu'on regarda les Missionnaires comme des corrupteurs. Pour calmer à cet égard tous les soupçons des Chinois, quelques Jésuites s'aviserent de bâtir des églises séparées où les femmes seules pouvoient entrer. (*) Mais ce prétendu remede aigrit prodigieusement le mal, & le Gouverneur de *Ham-theou* fut si irrité en

(*) *Gobien Histoire de la Chine, pag. 24.*

apprenant que des personnes du sexe se renfermoient dans une église avec deux ou trois hommes, qu'il fit raser ce temple jusqu'aux fondements, sans attendre les ordres de la Cour: car on sait qu'à la Chine les Gouverneurs agissent d'une maniere presque despotique dans leurs départements respectifs, & cela est si vrai, que les Chrétiens étoient quelquefois violemment persécutés dans quelques Provinces, & fortement protégés dans d'autres. Mais, malgré cette protection, on trouvoit un obstacle insurmontable aux progrès de leur doctine dans la polygamie; car les Missionnaires exigeoient la répudiation, & ne vouloient laisser aux Néophytes qu'une épouse: mais ils n'ont jamais insisté sur l'affranchissement des esclaves; quoique la servitude personnelle soit plus contraire encore au Droit de la Nature que la pluralité des femmes, qui n'est même qu'une conséquence presque nécessaire de l'esclavage dans les pays chauds. Là-dessus on disoit que les premiers Chrétiens n'avoient jamais exigé de tels sacrifices, & que différentes Communautés religieuses de l'Europe ont possédé des esclaves pendant plusieurs siecles de suite. Mais c'étoit là un horrible abus, dont il ne faut jamais se prévaloir: car ce qui choque le Droit Naturel, choque à plus forte raison la Morale. Un Chinois ne pouvoit répudier les femmes qu'il avoit épousées suivant les loix, & dont il avoit des enfants, sans leur faire une injustice; mais il pouvoit à chaque instant affranchir ses esclaves. Ainsi la conduite des Missionnaires n'étoit qu'une perpétuelle contradiction. D'un autre côté le Gouvernement de la Chine ne fut jamais quel-

Digitized by Google

les Religions il devoit permettre, ni quelles Religions il devoit exclure. On a reçu dans ce pays des Juifs, des Mahométans, des Lamas, des Parsis, des Manis, des Marrha, des Si-lipan, des Yeli-Kaoven; (*) des Arméniens, des Bramines, des Nestoriens, des Chrétiens Grecs, qui avoient une église à Pékin, & enfin des Catholiques; mais ceux-cy ont eu eux seuls plus de persécutions à essuyer que tous les autres ensemble, & on a fini par les exterminer. Le seul Empereur *Kan-hi* donna trois édits contradictoires: il défendit d'abord de prêcher: ensuite il le permit & le défendit encore, sans jamais avoir su en quoi la Religion Catholique consistoit; & c'est un fait, que les Missionnaires n'ont point osé lui montrer la Bible ni les Evangiles. On assûre même, & je suis très-porté à le croire, qu'en 1692 ce Prince ne savoit point que les Européens ont conquis l'Amérique, les côtes de l'Afrique, les isles Moluques & tant d'endroits de la Terre d'Asie. Qu'on s'imagine des hommes tels que les Tartares Mandhuis, qui viennent tout à coup s'emparer de la Chine sans avoir aucune notion de l'Histoire, ni de la Géographie, & alors on ne sera pas étonné de ce que l'Empereur *Kan-hi* ait pu ignorer quelle avoit été la conduite des Chrétiens en Amérique. Et c'est parce qu'il ignoroit tout cela que le Mémoire offert à la Cour de Pékin, en 1717, fit

---

(*) On ne connoît pas bien la Religion des Marrha & des Si-lipan; mais c'est peut-être à tort qu'on les prend pour des Chrétiens.

Digitized by Google

fur l'efprit des Tartares une impreffion ineffaçable. On y repréfentoit les Chrétiens comme une troupe de conjurés qui alloient envahir l'Empire ainfi qu'ils avoient envahi le Nouveau Monde. Ce projet n'étoit point réel : mais il parut très-poffible aux Tartares, qui n'avoient point eux-mêmes quatre-vingt-mille hommes de troupes effectives, lorfqu'ils entrerent dans Pékin : ils furent à la vérité favorifés par les Eunuques du Palais : mais la prife de Pékin n'étoit rien ; puifqu'il leur reftoit à conquérir toutes les Provinces Méridionales, & ils en firent la conquête très-rapidement. Il n'y a point dans l'intérieur de la Chine une feule ville qui pourroit réfifter pendant trois jours fi on l'affiégeoit dans les formes, & l'Amiral Anfon a prétendu qu'un vaiffeau de foixante canons pourroit couler à fond toute une flotte Chinoife. Par-là on voit que celui, qui avoit allarmé la Cour de Pékin au fujet des Néophytes & des Miffionnaires, connoiffoit bien la foibleffe de fon propre pays, qui n'a échappé à la fureur de nos brigands d'Europe, que par fon extrême éloignement ; & cet obftacle même difparoîtroit, fi l'on pouvoit découvrir un paffage par le Nord-Oueft. Les Princes qui ont fuccédé à *Kan-hi*, loin de tolérer le Chriftianifme, n'ont ceffé jufqu'en 1766 de gêner de plus en plus les Européens & de prendre de plus en plus des précautions à leur égard ; mais ils auroient rendu, fans le vouloir, un très-grand fervice à l'Europe, s'ils avoient entiérement fermé leur port de Canton aux vaiffeaux cinq Nations qui y trafiquent.

Digitized by Google

Je finis ici cette section, dans laquelle on a vu que jamais deux peuples n'eurent moins de ressemblance entr'eux par rapport à tout ce qui concerne la Religion, que les Egyptiens & les Chinois, si l'on en excepte l'immolation des victimes: mais l'immolation des victimes est un usage, que les Voyageurs modernes ont trouvé répandu dans toutes les contrées où ils ont pénétré, hormis aux Indes & au Thibet où le cas particulier de la transmigration des ames a dérogé à la regle générale. Les Savants n'ont jamais bien su comment tant de nations de l'ancien & du nouveau Continent ont pu se rencontrer dans une bizarrerie aussi opposée aux notions du sens commun que l'est celle d'égorger des animaux pour honorer les Dieux. Quelques-uns croyent que l'immolation a commencé par les prisonniers faits à la guerre; mais il est manifeste que les premiers peuples ont imaginé dans la Nature des Génies qui venoient goûter le sang, la chair, les entrailles ou la fumée des victimes qu'on brûloit: & comme tous les premiers peuples ont été chasseurs & ensuite bergers, il est naturel qu'ils ayent plutôt nourri les Dieux avec de la chair qu'avec des fruits sauvages, que les Manitous pouvoient aller chercher eux-mêmes sur les arbres. Ceux, qui quitterent la vie nomadique ou pastorale pour se faire laboureurs, commencerent bientôt par offrir les prémices de leurs champs, & par nourrir aussi les Dieux avec des grains. Alors l'immolation des victimes auroit dû cesser: mais elle ne cessa point, & j'en ai dit la raison, qui consiste uniquement dans l'opiniâtreté

Digitized by Google

avec laquelle les premieres nations civilisées retinrent les pratiques religieuses de la vie sauvage. Voilà pourquoi on a trouvé à la Chine tant d'usages imaginés par les Scythes, & en Egypte tant d'usages imaginés par les Ethiopiens.

SECTION IX.

Du Gouvernement de l'Egypte.

Omnia post obitum fingit majora vetustas.

Les Anciens, qui parloient avec tant d'éloges des loix & de la police de l'Egypte, étoient dans une continuelle illusion, dont l'origine est très-aisée à découvrir; puisque nous voyons clairement que les Auteurs Grecs ont confondu les loix, qu'on observoit en Egypte, avec celles qu'on n'y observoit pas, & qui n'existoient que dans les livres. On avoit anciennement inséré dans le second volume de la collection Hermétique une infinité de maximes très-sages, suivant lesquelles un Pharaon devoit se conduire pour régner avec douceur, & mériter les applaudissements du peuple. Mais il s'en faut de beaucoup que tous les Pharaons ayent voulu s'acquitter des devoirs qu'on leur avoit prescrits dès la naissance de la Monarchie: car il a paru parmi eux des Princes fai-

Digitized by Google

péants, voluptueux, imbéciles, & enfin des Tyrans détestables, qui n'observoient que de vaines cérémonies & fouloient réellement l'équité aux pieds. C'est ainsi que tous ces mauvais Rois de la Judée faisoient avec beaucoup d'exactitude les ablutions légales, & ne mangeoient jamais à leur table des viandes prohibées par le régime Mosaïque; mais le peuple n'en étoit pas moins écrasé par les exactions & le brigandage des impôts.

C'est aussi une erreur de croire que le Droit Romain ait été originairement puisé dans la Jurisprudence de l'Egypte, comme Ammien Marcellin l'insinue: car il est fort aisé de s'appercevoir, que les Décemvirs rejetterent à Rome la seule loi Egyptienne, qui auroit pu convenir à une République: je parle de la constitution relative aux débiteurs, sur la personne desquels un créancier ne pouvoit exercer la moindre violence: cette loi étoit sage & modérée; mais celle des Décemvirs étoit barbare & atroce. Enfin, on ne trouvoit dans les Douze Tables, qui sont le fondement du Droit Romain, aucune trace de la Jurisprudence de l'Egypte, que Solon lui-même ne connoissoit que vaguement; puisqu'il réforma la ville d'Athénes, & abrogea quelques reglements de Dracon avant que de partir pour Saïs, où il paroît avoir commercé.

Quelques loix Egyptiennes n'ont pas besoin d'être analysées: car leur simplicité est telle, que toutes les interprétations deviennent inutiles; mais il n'en est pas ainsi de la loi qui concernoit les voleurs, & qu'on fait être si compliquée qu'aucun Philosophe n'a pu en

Digitized by Google

conçevoir le fens, ni en découvrir le but; parceque l'Hiftorien Diodore & l'ancien Jurisconfulte Arifton fe contredifent dans l'expofition qu'ils en ont faite.

Suivant Diodore, les voleurs de l'Egypte devoient fe faire infcrire, & quand on réclamoit la chofe volée, ils la reftituoient à la quatriéme partie près, que le Législateur leur adjugeoit, foit pour les récompenfer de leur adreffe, foit pour punir la négligence de ceux qui s'étoient laiffés voler. Diodore, en parlant de la forte, auroit dû s'appercevoir que cette prétendue loi laiffoit fubfifter beaucoup de cas particuliers, qui devoient être néceffairement décidés par une autre, dont il ne fait pas la moindre mention.

Je me fouviens d'avoir lu, dit Aulu-Gelle, *dans un Ouvrage du Jurifconfulte Arifton, que chez les Egyptiens, qui ont témoigné tant de fagacité en étudiant la Nature, & tant de pénétration en inventant les Arts, tous les vols étoient licites & impunis.* (*)

Il fuffit de réfléchir à des inftitutions fi bizarres, pour fe convaincre qu'elles n'ont pu fubfifter dans une même fociété; mais bien entre des peuples différents; & les Auteurs, qui en ont parlé étoient affûrément

---

(*) *Id etiam memini legere me in libro Arifonis Jureconfulti, haud quaquam indocti viri, apud veteres Ægyptios, quod genus hominum conftat & in Artibus reperiendis folertes extitiffe, & in cognitione rerum indagandâ fagaces, furta omnia fuiffe licita & impunita.* NOCT. ATT. Lib. XI. Cap. 18.

mal instruits ; puisqu'ils ne sont d'accord ni entre eux, ni avec eux-mêmes.

Ce qu'on a pris pour une loi Egyptienne n'est qu'un concordat ou un traité fait avec les Arabes, ausquels on ne pouvoit défendre le vol & le brigandage, qu'ils font par besoin, & qu'ils font encore par le défaut de leur Droit public ; de sorte qu'on rachetoit d'entre leurs mains les effets qui ne leur étoient quelquefois d'aucune utilité, comme cela se pratique encore de nos jours. Les Bédouins revendent fort souvent pour la centiéme partie de la valeur, des perles & des pierreries dont il s'emparent en dépouillant une Caravane ; & ils seroient heureux de pouvoir toujours avoir la quatriéme partie en argent des denrées qu'ils volent en nature, sous de vains prétextes, qu'un Voyageur moderne a eu grand tort de vouloir justifier, en soutenant que les déserts de l'Arabie pétrée appartiennent de droit aux Bédouins ; comme si nous ne savions pas qu'ils commettent de tels forfaits très-loin de leurs déserts, & sur des territoires dont ils n'ont jamais été réellement en possession, & où ils ne peuvent, par conséquent, exiger aucun tribut des passants.

Sous les Rois pasteurs les Arabes se répandirent par troupes dans toute l'Egypte, & il étoit absolument nécessaire de convenir avec eux de quelque maniere que ce fût, par rapport aux captures qu'ils faisoient de temps en temps. Et je croi qu'on rachetoit également les larcins d'entre les mains des Juifs : car il seroit bien surprenant que des hommes tels que les Juifs, n'eussent volé qu'une seule fois en Egypte ; & sur-

& surtout lorsqu'ils y furent publiquement protégés sous le régne des Usurpateurs, qui favorisoient les bergers, & qui opprimoient les laboureurs, afin de choquer toutes les institutions du peuple conquis.

On conçoit maintenant à peu près ce que Diodore de Sicile a voulu dire: on n'inscrivoit pas le nom des voleurs dans un regiſtre; mais on s'adressoit à l'*Emir* ou au *Scheic* des Arabes, qui connoissoit lui-même ses sujets, & il leur faisoit rendre ce qu'ils avoient pris, au moyen de la compensation qui étoit stipulée. (*)

Nous ne savons pas si sous la domination des Persans, lorsqu'il se forma une République entiere de voleurs dans un endroit du *Delta*, on observa à leur égard la même conduite qu'on avoit tenue avec les Bédouins; mais cela est très-probable, & il faudroit bien se résoudre à un tel sacrifice partout où des brigands seroient parvenus à se fortifier au point qu'on ne pût ni les expulser, ni les détruire. Or les marais, qu'ils avoient occupés près de la bouche Héracléotique, étoient impraticables, & jamais les Persans & les Grecs ne furent en état de les en chasser: car les barques, qui leur servoient de maisons, alloient à la moindre allarme se cacher très-loin dans les joncs.

(*) Si l'esprit de la loi Egypticnne eût été tel que Diodore se l'est imaginée, on auroit dû faire encore, comme je l'ai dit, des reglements particuliers par rapport à ceux qui voloient sans s'être fait inscrire, & par rapport à ceux qui quoiqu'inscrits, ne restituoient point exactement ce qu'ils avoient pris.

L'extrême rigueur des loix à l'égard de ceux, qui subsistoient en Egypte par des moyens mal-honnêtes, prouve qu'on y étoit fort éloigné de tolérer le vol ou la mendicité parmi les Indigenes, qui n'étoient ni des Arabes, ni des Juifs; & le sens commun a suffi pour apprendre aux hommes que, dans une société bien policée, il ne faut jamais permettre que des sujets robustes embrassent la vie des mendiants, que Platon craignoit tellement dans une République, qu'il employe jusqu'au ministere de trois Magistrats différents pour les éloigner d'abord des marchez, ensuite des villes, & enfin du territoire de l'Etat. (*) Si ce Philosophe pouvoit ressusciter & voir tous ces Ordres monastiques, qui ne vivent que d'aumônes, il croiroit qu'il est survenu un affoiblissement dans l'esprit humain.

Les Auteurs Grecs ont prétendu qu'il y a eu en Egypte cinq ou six Législateurs différents, parmi lesquels ils comptent même *Amasis*, dont le régne précéda de quelques années la chûte de la Monarchie; mais il paroît que toutes les loix générales étoient beaucoup plus anciennes que les Grecs ne l'ont cru; & ce qu'ils en disent ne peut provenir que de la rigueur plus ou moins grande avec laquelle on les a observées sous de certains Princes, dont le nom n'est pas exactement connu. Le Pharaon *Bocchoris*, dont Diodore a fait un Législateur très-célebre, ne se trouve pas dans Hérodote, qui n'avoit pas même ouï

(*) *De Legibus Dial. XI.*

Digitized by Google

parler de ce Prince. Par-là il eſt arrivé que nous ne ſavons point dans quel ordre chronologique les loix de l'Egypte doivent être rangées, & cependant cela eſt d'une grande importance pour voir le véritable développement de la légiſlation; quoique Nicolaï n'y paroiſſe avoir eu aucun égard, non plus que Caſal. (*)

On veut, par exemple, que *Sabaccon* ait aboli, dans tous les cas, la peine de mort, ſous prétexte qu'il ſuffiſoit d'appliquer les coupables aux travaux publics, ce qui rendoit leur ſupplice moins dur, mais plus long; moins frappant, mais plus utile. Cependant longtemps après, c'eſt à dire ſous le régne d'*Amaſis*, on employa la peine de mort contre ceux, qui ne ſubſiſtant ni de leurs revenus ni de leur travail, vivoient de cette eſpece d'induſtrie qui eſt commune aux mendiants & aux fripons. Si tout cela étoit vrai, il faudroit convenir qu'il y a eu une variation étrange dans la Juriſprudence de l'Egypte, & qu'elle n'a jamais été fixée par des décrets immuables. Mais on ſe trompe, lorſqu'on prête à *Sabaccon* un caractere doux & généreux: c'étoit de l'aveu de tous les Hiſtoriens un Uſurpateur; & s'il n'eſt pas abſolument vrai qu'il ait fait brûler vif le Pharaon *Bocchoris*, au moins tua-t-il

(*) On a de Nicolaï un Traité intitulé de *Ægyptiorum ſynedris & Legibus inſignioribus;* mais il y régne beaucoup de confuſion. Et cet homme n'a bien approfondi l'eſprit d'aucune loi: auſſi ſon ouvrage eſt-il encore moins connu que celui de Caſal, qui rapporte au moins quelques monumens ſinguliers.

Necco le pere de *Pſammétique;* & il eût fait mourir *Pſammétique* lui-même, s'il ne s'étoit ſauvé en Syrie. Tant de forfaits & de violences prouvent aſſez que ce *Sabaccon* n'étoit point l'homme le plus modéré de ſon ſiécle; auſſi ne penſa-t-il jamais, comme Strabon l'inſinue, à condamner les coupables aux travaux publics: il leur faiſoit couper le nez, & les chaſſoit de l'Egypte; de ſorte que c'eſt ſous ſon régne que doit avoir été formé l'établiſſement de Rhinocolure ou des hommes au nez tronqué; quoique j'aye toujours pris ce fait pour une fable: & le terme de Rhinocolure paroît avoir été appliqué à un enfoncement de la Côte, qu'on peut voir ſur la Carte, & où quelque promontoire s'étoit vraiſemblablement éboulé; car les Orientaux comme les Arabes appellent en Géographie *Ras* ou Nez ce que nous appellons d'après les Italiens un Cap.

Au reſte, ceux qui ont loué cette Princeſſe, qui ne fit ſous ſon régne mourir aucun coupable, & qui en mutila un nombre prodigieux, loueront peut-être auſſi *Sabaccon.* Mais c'étoit, comme nous l'avons dit, un Uſurpateur d'un génie féroce, qui ne fit qu'une ſeule bonne action, en abdiquant la couronne, & en retournant en Ethiopie d'où il étoit venu. Cependant ce n'eſt pas lui, qui inventa les mutilations: car les loix du pays les avoient preſcrites depuis longtemps pour différentes eſpeces de délits. Et on croit avoir reconnu en cela une ſinguliere conformité entre les Egyptiens & les Chinois; mais l'amputation des jambes juſqu'à l'inflexion du genou, ſupplice jadis très-uſité à la Chine, n'a pas même été connue

Digitized by Google

en Egypte, où l'on coupoit d'autres membres, comme la langue, les mains, le nez, & suivant quelques Auteurs, les parties mêmes de la génération. Là-dessus on ne répétera pas tout ce qui a été dit pour démontrer jusqu'à l'évidence, que telle n'a jamais été l'origine des Eunuques du Palais: car cette espece d'esclavage a commencé par les enfants avant qu'ils fussent en état de mériter de si grands châtiments.

Plusieurs peuples de l'Europe, de l'Afrique & de l'Asie, ont fait usage de mutilations plus ou moins difficiles à cacher, plus ou moins difficiles à guérir, pour punir de certains crimes, qui, suivant leur maniere de penser, n'étoient pas des crimes capitaux. Ainsi on ne sauroit à cet égard découvrir aucun rapport entre les Egyptiens & les Chinois, qui dès l'origine de leur Empire ont permis aux coupables de se racheter dans de certains cas à prix d'argent, & ce premier abus en a introduit un autre, c'est à dire qu'à la Chine on trouve des hommes assez avares ou assez pauvres pour porter la cangue & recevoir une bastonnade à la place du criminel, qui les paye pour cela. Le juge veut faire une exécution, & il lui faut un patient: or il prend celui qui se présente. On n'a jamais pu en Egypte se racheter à prix d'argent d'une peine inflictive, décernée par la loi, & bien moins substituer sous la main de l'exécuteur des misérables à d'autres, par une fraude si singuliere que les Chinois sont peut-être les seuls hommes au monde, qui vendent & qui achetent des supplices. D'où il résulte, comme l'observe M. Salmon, qu'on

Digitized by Google

pervertit quelquefois chez eux les premieres notions de la justice en laissant subsister toutes les formalités. (*)

Quand on voit au temps du Bas-Empire les amendes pécuniaires, infligées dans tant de cas qu'on ne sauroit les compter, alors on se persuade sans peine que cela désigne un mauvais Gouvernement, comme les compositions à prix d'argent, si fréquentes dans les Codes des Barbares, désignent une mauvaise Jurisprudence. Les Egyptiens n'ont fait usage des amendes pécuniaires que dans une seule circonstance; c'est à dire par rapport à ceux qui tuoient inconsidérément des animaux sacrés, que la loi avoit pris sous sa protection: mais c'étoit dans tous les cas un crime capital de tuer des Ibis & des Vautours, qu'on fait être aussi privilégiés à Londres, & dont l'Egypte retiroit plus d'avantages que des autres oiseaux & des autres quadrupedes ensemble. Si quelques nations, comme les Thraces & les anciens Grecs, n'eussent infligé des peines semblables aux meurtriers des Cigognes & des Bœufs, la conduite des Egyptiens seroit sans exemple. Et malgré l'autorité des exemples on ne peut entiérement l'excuser. Lorsqu'il s'agit d'un abus très-leger en apparence, mais qui intéresse plus ou moins le bien public; alors le Législateur a mille moyens pour punir le coupa-

(*) *Etat présent de la Chine. Tom. I. pag. 159.*
Le Pere le Comte dit qu'on trouve dans tous les Tribunaux des hommes qui se louent pour recevoir le châtiment à la place du coupable. Le Juge doit être avant tout corrompu.

Digitized by Google

ble, ſans recourir à des ſupplices ou à des peines arbitraires: ainſi la loi de Toſcane qui réſervoit des peines arbitraires pour ceux, qui tailloient leurs propres abeilles avec le ſouffre, ne valoit rien; & l'expérience a prouvé qu'on n'a pu par-là arrêter les progrès d'une méthode pernicieuſe dans tous les pays.

Nous parlons ici de l'abus que le propriétaire peut faire de la choſe même qu'il poſſede, ou chaque particulier de la choſe publique: car nous ne prétendons pas parler de ces loix vraiment atroces, qui ſubſiſtent dans tant d'endroits de l'Europe par rapport à la chaſſe, & où la mort d'un chevreuil entraîne la mort d'un homme & l'infamie d'une famille: cette barbarie vient d'un peuple, qui vivoit jadis en grande partie de gibier; & qui auroit dû réformer ſa juriſprudence, lorſqu'il commença à cultiver réguliérement la terre.

Quoique les Egyptiens euſſent des loix extrêmement ſéveres contre tous les crimes de faux, quoiqu'ils euſſent imaginé au fond du Purgatoire ou de leur *Amenthès*, autant de différents Génies vengeurs qu'il y a de différentes eſpeces de délits ſur la Terre, (*) ils ont été accuſés de commercer d'une maniere très-frauduleuſe; mais cette imputation ne leur a jamais été faite que par les Grecs mille fois plus décriés encore, & dont la mauvaiſe foi a

(*) Il ſe peut que c'eſt là l'origine de cette grande diverſité de tourments qu'on employoit dans l'Enfer des Grecs & dans celui des Romains.

donné lieu à un proverbe, qui ne finira plus parmi les hommes.

Il a été un temps, dit Strabon, où l'Egypte s'opiniâtroit à ne point ouvrir ses ports aux navires de la Grece & de la Thrace; & c'est alors, ajoute-t-il, que les Grecs remplirent le monde de calomnies contre le Gouvernement des Pharaons, qui contents des productions de leur terre, ne vouloient ni prendre, ni donner. Mais Platon, qui avoit vraisemblablement commercé lui-même en Egypte, fait d'abord sentir qu'il est nécessaire qu'un peuple soit instruit dans l'Arithmétique, & ensuite, après quelques lieux communs, il insinue adroitement que les Phéniciens & les Egyptiens avoient abusé des connoissances qu'ils possédoient dans l'art de calculer & de mesurer. Indépendamment de cette subtilité de pratique, on croit avoir observé que plusieurs peuples de l'Asie méridionale & de l'Afrique ont un extrême penchant pour l'usure, les contrâts équivoques, les monopoles & cette espece de fourberie, qui caractérise en Europe les Juifs, qu'on fait avoir donné une grande extension aux préceptes du Deutéronome, qui, dans bien des cas, est plus conforme à l'ancien Droit Nomadique qu'à la Jurisprudence de l'Egypte, à laquelle Moïse ne s'assujettit pas toujours; parce qu'il dût respecter de certains usages déja établis parmi les Hébreux avant qu'ils fussent réduits à la condition des Hélotes; & ces usages étoient à peu près les mêmes que ceux des Arabes, qui ont toujours été fameux à cause du vice de leurs loix, & à cause de la singularité de leurs crimes, dont quelques-uns,

Digitized by Google

comme le *Scopelisme*, pourroient faire déserter toute une Province. (*)

On avoit bien imaginé en Egypte des reglements pour réprimer l'usure & arrêter la poursuite violente des usuriers; mais la grandeur du mal se voit par le remede même. Chez les peuples, qui commercent beaucoup avec eux-mêmes & très-peu avec les étrangers, les marchands ne peuvent faire que de petits profits sur les denrées; & voilà pourquoi ils cherchent à en faire de gros sur l'argent; ce qui introduit nécessairement l'usure, & cette usure augmenteroit encore en cas que l'argent ne fût pas monnoyé: or on verra dans l'instant qu'il n'étoit point monnoyé chez les Egyptiens, qui dans l'Antiquité ne firent qu'un grand commerce intérieur: ils n'avoient pas un seul navire sur la Mer, & le Nil étoit couvert d'une multitude innombrable de barques, dont quelques-unes n'étoient faites que de terre cuite: car comme le défaut du bois y a toujours été extrême, on y avoit eu recours à une industrie qui l'est aussi. (*)

(*) Le crime du *Scopelisme* consiste à mettre quelques pierres au milieu d'un champ, pour annoncer que le premier qui entreprendra de le labourer, sera poignardé. Il est dit dans le Digeste que ce crime est particulier aux Arabes, & il résulte de leur mauvais Droit Civil sur le meurtre & les vengeurs du sang.

(**) Ces nacelles étoient la plus petite espece des *phaseles*, nommés en Egyptien *barri*: elles alloient à la voile & à la rame.

Parvula fictilibus solitum dare vela phaselis,
Et brevibus pictæ remis incumbere testæ.

JUVENAL.

Digitized by Google

Nous ne savons pas quelles furent les révolutions que ce commerce essuya de temps en temps: mais l'Agriculture paroît toujours avoir été très-florissante. Dans ce pays les terres n'exigent presque d'autre dépense que celle de la semence, & quelques sortes de grains comme le *Dourra* ou le Millet s'y multiplient extrêmement, & à peu près comme l'*Orinthis* en Ethiopie: le labour est partout fort aisé, de même que l'arrosage, lorsqu'on employe de bonnes machines telles que les roues à chapelets, que Diodore paroît avoir confondues avec la vis d'Archimede, qui alla, dit-il, enseigner cette découverte aux Egyptiens, qu'on sait avoir arrosé leurs champs une infinité de siécles avant la naissance d'Archimede, dont la vis est une chose inconnue aujourd'hui depuis le Caire jusqu'à la Cataracte du Nil. De tout ceci il résulte que les cultivateurs de l'Egypte ont pu assez aisément se remettre, lorsqu'ils avoient essuyé quelque persécution sous des Tyrans, qui commencerent par haïr les loix, & ensuite les hommes. Dans nos climats, au contraire, les laboureurs doivent faire bien plus de dépenses: il leur faut plus d'instruments, plus de bras, plus de bétail; de sorte que quand ils sont à demi ruïnés par les impôts, ils ne peuvent plus se remettre par les récoltes: car il est physiquement démontré, que les terres rapportent toujours moins à mesure que la pauvreté du cultivateur augmente: les labours réitérés coûtent beaucoup, de même que les engrais; mais ces articles si importants relativement à notre Agriculture ne se comptent presque point en Egypte. Et voilà pourquoi cette con-

Digitized by Google

trée a réſiſté plus longtemps que les autres contre le Gouvernement deſtructif des Turcs; & voilà encore pourquoi il ſeroit poſſible de la rétablir dans le laps d'un ſiécle, tandis que la Grece ne ſauroit être rétablie en trois-cents ans.

Quoique nous n'ayons que des notions très-confuſes ſur l'ancien partage des terres de l'Egypte, nous ſavons cependant avec quelque certitude que les portions militaires, dont quelques-unes étoient de 12 arures, plus petites que l'arpent de France, paſſoient des peres aux fils, & non pas des peres aux filles. Delà il s'enſuit que les Grecs n'ont ſu ce qu'ils diſoient, lorſqu'ils ont prétendu que, ſuivant la Juriſprudence des Egyptiens, on obligeoit, dans tous les cas, les filles à nourrir leurs parents âgés ou infirmes; tandis qu'on en diſpenſoit les garçons. Il ne s'agiſſoit pas du tout de l'obligation de nourrir les parents, mais du devoir de les ſoigner. Et il eſt naturel que le Légiſlateur eût choiſi les filles, puiſque les freres pouvoient être abſents pendant pluſieurs mois de ſuite dans les familles militaires & ſacerdotales. Les ſoldats devoient faire alternativement une année de ſervice, à la garde extérieure du Palais, & alors ils n'étoient point chez eux: les Prêtres alloient de temps en temps à Thebes pour les affaires de Juſtice, ou bien les fonctions de leur miniſtere les empêchoient de veiller à tout ce qui ſe paſſoit dans le ſein de leur famille. Il ne s'agit point de répéter ici ce qui a été dit en particulier de la condition des femmes de l'Egypte, ni des loix relatives à la polygamie & aux degrez qui empêchoient le mariage: car on a ſuffiſamment prou-

Digitized by Google

vé que l'union du frere & de la sœur n'a eu lieu que depuis la mort d'Alexandre: aussi tous les Auteurs, qui en parlent, comme Diodore, Philon, Séneque & Pausanias, sont-ils des Auteurs, pour ainsi dire, nouveaux en comparaison des anciens Egyptiens. Au reste, Philon est le seul qui prétende, que ces sortes de mariages pouvoient se contracter même entre le frere & la sœur jumelle. (*) Par là on voit que ce Juif s'est imaginé que les Jumeaux sont dans un degré de parenté plus étroit que les freres & les sœurs nés successivement: mais c'est une pure chimere de sa part, & il eût été absurde de permettre à tous les Grecs d'Alexandrie l'union au premier degré dans la ligne collatérale, hormis au jumeau avec la jumelle, qui n'ont rien qui les distingue des autres enfants d'un même pere & d'une même mere; sinon que l'un est quelquefois plus foible que l'autre: & encore cela n'arrive-t-il pas toujours, parce que la Nature ne connoît point à cet égard de regle. Cependant si la dégénération résultoit des accouplements incestueux; ce seroit surtout entre les jumeaux & les jumelles que cet effet devroit être sensible; quoique les animaux, sur lesquels on a fait des expériences, soient rarement dans le cas d'en produire.

(*) *De spec. Leg. c. 7.*

Selden a cru que le mariage entre le frere & la sœur avoit commencé seulement en Egypte au temps des Persans; mais c'est une erreur. L'inceste de Cambyse ne concernoit pas les loix des Egyptiens. Et Séneque fait assez entendre que c'est dans Alexandrie seule qu'on épousoit sa sœur.

Digitized by Google

Au reſte, les Auteurs de l'Antiquité n'auroient point donné des éloges outrés aux Législateurs de l'Egypte, s'ils avoient pu voir les défauts de leur propre Législation. Je parle ici de l'eſclavage perſonnel, qui exige néceſſairement tant de mauvaiſes loix, que les bonnes même en ſont corrompues: car enfin une telle injuſtice ne peut être ſoutenue que par pluſieurs autres. Il faut établir comme une éternelle vérité & un principe immuable, que l'eſclavage eſt contraire au Droit naturel, & juger enſuite les Législateurs qui l'ont autoriſé & affermi par les mêmes ſanctions, dont ils auroient dû ſe prévaloir pour l'abolir. On avoit ôté à tous les Egyptiens le pouvoir de tuer leurs eſclaves: or il ne s'agiſſoit que de tirer quelques conſéquences de cette loi même pour ouvrir les yeux, & pour ſortir de l'étrange contradiction où l'on étoit tombé.

Comme la liberté & la vie ſont réellement inſéparables, le maître conſervoit toujours le droit de mort, que la loi ne lui ôtoit qu'en apparence. Le nombre de ceux, qui poignardent ou égorgent ſubitement leurs eſclaves, a été dans tous les ſiécles très-petit: le nombre de ceux, qui les font mourir lentement à force de travail, a été dans tous les ſiécles très-grand. Après cela on conçoit que celui, qui qui eſt maître de la liberté, eſt auſſi maître de la vie: le Législateur ne peut lui défendre qu'une certaine maniere de tuer l'eſclave, & il conſerve mille manieres de le faire périr. Et voilà en quoi conſiſte la contradiction.

Digitized by Google

Dans presque tous les cas relatifs à l'ingénuité, le Droit Egyptien étoit opposé au Droit Romain, dont on connoît l'axiome abominable sur les enfants qui suivent la condition du ventre; mais ils ne la suivoient point en Egypte, & on en trouve la raison dans la polygamie: car partout où elle est établie, les enfants doivent suivre la condition du pere; & jamais celle de la mere. Aucun peuple n'eut sur la servitude des maximes plus désespérantes que les Romains, comme on le voit par le Sénatus-consulte Claudien, qui réduisoit en un état aussi cruel que la mort la femme convaincue d'avoir entretenu un commerce avec l'un ou l'autre de ses esclaves: car ce commerce lui faisoit perdre la liberté, & cette perte équivaloit à celle de la vie.

Nous voyons distinctement qu'il y a eu jadis en Egypte différentes especes de servitude; puisqu'on y trouve des esclaves, qui servoient dans les maisons, & d'autres qui n'y servoient pas; & qu'on comparera, si l'on veut, à des serfs attachés aux travaux, ou à ces hommes dont je parlerai dans l'instant. Comme c'étoient pour la plupart des étrangers qu'on avoit pris ou achetés, il falloit bien les faire habiter à part aussi longtemps qu'ils persistoient dans leur propre Religion, qui les rendoit impurs: & voilà pourquoi on ne pouvoit les admettre dans l'intérieur des maisons pour le service domestique; car ils y eussent tout souillé. Cette institution étoit par sa nature très-vicieuse, & il a fallu faire encore bien des mauvaises loix pour prévenir les révoltes parmi ces esclaves, qui n'étant pas continuellement sous les yeux des maîtres, pouvoient d'autant plus aisément conspirer. Et il est

croyable que c'est là la source de tous ces reglements extraordinaires pour prévenir le meurtre, & on voit par l'action même de Moïse, que ces reglements n'étoient pas faits sans raison, quoiqu'aucun peuple de la Terre n'en ait eu de semblables. Ailleurs c'est une lâcheté de ne point aller au secours d'un homme tombé entre les mains des assassins: en Egypte c'étoit un crime capital. (*) Mais il faut dire aussi que cette loi pouvoit être si aisément éludée, qu'on a dû la regarder comme non existente: car rien n'étoit plus aisé que d'alléguer mille prétextes pour prouver l'impossibilité de secourir un malheureux déja surpris par des brigands. Aussi le Législateur avoit-il senti la plupart de ces inconvénients; & il vouloit tout au moins qu'on vînt accuser les aggresseurs sous peine de jeûner trois jours en prison & de recevoir un certain nombre de coups; mais il paroît que cette loi fut abrogée sous les Ptolémées, qui confierent la réduction de leur Code à Démétrius de Phalere, qu'on fait avoir travaillé pour des monstres.

On observe ordinairement comme une chose bizarre, que les Egyptiens ayent eu des Médecins particuliers pour différentes maladies, & même pour les maladies des dents, ausquelles ils étoient sujets, parce qu'ils mâchoient les cannes à sucre vertes: tandis qu'il n'y avoit point dans tout leur pays un seul Avo-

(*) Héliodore paroît insinuer que cette loi subsistoit aussi chez les Ethiopiens, & qu'elle concernoit même les enfants qu'on trouvoit exposés.

Digitized by Google

cat, quoiqu'ils plaidassent par écrit, à ce que disent les Grecs. Mais si cela est vrai, il faut nécessairement que les Prêtres, qu'on trouvoit dans toutes les villes, ayent dressé les requêtes & les répliques pour ceux qui ne pouvoient point les rédiger; quoiqu'il paroisse en général que les Egyptiens savoient pour la plupart lire & écrire. (*) Quand on n'adopte point la mauvaise coutume de citer une foule d'Auteurs dans un Mémoire Juridique, ni d'y recourir à des raisonnements captieux, alors on peut expédier de tels écrits fort prômtement, & il n'étoit point permis aux Egyptiens d'en faire paroître plus de quatre dans le cours d'un procès. Les juges de leur côté ne consultoient qu'un recueil de dix volumes, dont ils savoient même la plus grande partie par cœur. (**) Les cas extraordinaires, qui n'étoient point énoncés dans ce Code, se décidoient à la pluralité des voix: & il

(*) On voit que, suivant les loix de l'Egypte, c'étoit un grand avantage de savoir lire & écrire: aussi les artisans mêmes faisoient-ils instruire leurs enfants.

Les Loix Judaïques supposent également un usage très-fréquent de l'écriture, tant par rapport aux généalogies des Tribus, que par rapport aux contrâts, libelles de répudiation &c. Mais les Juifs negligerent beaucoup l'éducation, & je croi que dans les petites villes de la Judée les *Schoterim* étoient les seuls qui sussent lire & écrire.

(**) Diodore ne parle que de huit volumes, ausquels les juges avoient recours dans les procès; mais il s'agit manifestement ici des dix volumes que les Prophetes devoient étudier.

Digitized by Google

& il conste par le monument encore existant de nos jours dans la Thébaïde, que le nombre des juges étoit impair: ainsi le Président ne tournoit l'image de la vérité d'un côté ou de l'autre, que quand les voix étoient également partagées; car il seroit absurde qu'il eût décidé en faveur de ceux qui n'avoient pas obtenu cette égalité, puisqu'on seroit par là retombé dans l'arbitraire d'où l'on vouloit sortir. La pluralité des suffrages entraînoit nécessairement l'image de la vérité dans tous les cas; & par-là on terminoit l'action, où nous ne voyons jamais donner des coups de bâton aux plaideurs, suivant la méthode des Chinois, qui étouffent plus de procès qu'ils n'en décident; parce que leur Gouvernement est despotique, & celui des Egyptiens étoit monarchique, comme on pourra, dans l'instant, le démontrer jusqu'à l'évidence.

Il paroît qu'on décidoit aussi chez les Egyptiens de certains cas par le serment, & il est remarquable qu'on ne trouve point un seul mot, dans leur Histoire, qui pourroit faire croire qu'ils ayent employé la Question. Ce ne fut que sous la domination des Grecs & des Romains qu'on apprit par expérience, que la Question même étoit inutile pour arracher la vérité de leur bouche: car quand ils vouloient être opiniâtres, ils l'étoient à l'excès. Ainsi la Torture, qui est une institution abominable chez tous les peuples où l'on en fait usage, eût été encore plus mauvaise en Egypte qu'ailleurs. Des hommes, dont le tempérament est mélancholique & sombre, perdent la sensibilité lorsque la douleur passe un cer-

Digitized by Google

tain degré: ils souffrent toujours moins à mesure que la convulsion augmente, & c'est peut-être par une raison physique que les Egyptiens ne croyoient pas à l'Enfer; mais seulement au Purgatoire. Comme on décidoit chez eux de certains cas par le serment, il falloit bien punir sévérement le parjure: aussi étoit-ce un crime capital de même que le meurtre, si l'on en excepte celui du pere qui tuoit son fils, dont il devoit tenir le corps entre ses bras pendant trois jours en présence du peuple; tandis que le parricide au contraire étoit puni par le plus cruel de tous les supplices dont on ait jamais fait usage dans ce pays. (*) Mais c'est encore sans raison qu'on a voulu trouver ici quelque conformité avec la coutume des Chinois; puisque la plupart des nations de l'Antiquité ont regardé le parricide comme un des plus grands délits; & il faut plaindre sincérement ceux, qui ont été assez barbares, assez injustes pour châtier des crimes imaginaires, tels que l'Hérésie & le Sortilege, par des peines mille fois plus cruelles, que celles qu'ils réservoient au citoien dénaturé, qui avoit plongé un poignard dans le cœur de ses parents. D'un autre côté les Egyptiens ont eu tort sans doute de ne laisser subsister aucun rapport entre la maniere dont ils ven-

(*) Ce supplice consistoit à percer le corps du coupable avec des roseaux, & à le brûler dans des épines; ce qui n'a aucun rapport avec le supplice des Chinois, qui découpent un homme en dix-mille morceaux, & qu'on ne croit pas avoir été en usage dans l'Antiquité comme il l'est aujourd'hui.

geoient le meurtre du fils, & entre la maniere dont ils vengeoient le meurtre du pere. Quand la Nature a mis une relation manifeste d'une chose à une autre, il ne faut pas que le Législateur entreprenne de l'ôter. Au reste on doit avouer que les Egyptiens ont eu des notions un peu moins défectueuses sur le pouvoir paternel que les Grecs, que les Romains, & surtout que les Chinois, qui paroissent avoir été & qui sont peut-être encore dans l'affreuse idée, qu'on ne doit point regarder les enfants comme des hommes, lorsqu'ils n'ont pas encore reçu la mammelle; & j'ai lu dans l'Ouvrage d'un Jurisconsulte, que cette opinion a régné également parmi les anciens Romains: (*) j'en ai cherché la cause, & je l'ai trouvée. L'infanticide pouvoit être commis par le pere seul, suivant le décret de Romulus; & il pouvoit être commis par le consentement du pere & de la mere. Or, c'est delà que provient la barbare distinction entre les enfants qui avoient déja tetté, & ceux qui ne l'avoient point encore fait. Lorsque la mere donnoit une fois le sein, elle étoit censée vouloir conserver son fruit; de sorte que l'infanticide ne se commettoit point alors du consentement des deux parties. Ceux, qui ont une si mauvaise Morale, ont nécessairement encore une plus mauvaise Physique, & le préjugé se sera établi que les enfants ne commencent à devenir hommes qu'en commençant à tetter.

Le respect, que les Egyptiens avoient pour les vieillards, leur a été commun avec les plus anciens

(*) *Gerd. Noodt de partus expositione & nece apud Veteres, Liber singularis.*

Digitized by Google

peuples du Monde: car ce respect est le seul qu'on connoisse dans la vie sauvage, & c'est du crédit des vieillards dans la vie sauvage, qu'est né le Gouvernement civil, & non pas de l'autorité paternelle, qui n'a jamais pu s'étendre que sur une famille, & non sur une société. La Royauté est née du pouvoir des Caciques ou des Capitaines, que les vieillards avoient choisis pour commander la peuplade dans des expéditions lointaines où eux-mêmes ne pouvoient se trouver. Je croi avoir vu tout cela clairement, lorsque j'étudiai les Relations de l'Amérique, où l'origine des sociétés n'est point si obscure, parce qu'elle n'est point si éloignée.

Comme presque tous les anciens peuples de notre Continent ont donné beaucoup trop d'extension aux bornes du pouvoir paternel, il s'ensuit que, si le Gouvernement eût été fondé sur l'autorité des peres, & non sur celle des vieillards, il en eût résulté un véritable despotisme dans l'Etat comme dans chaque famille. Cependant cela n'est arrivé nulle-part, & lorsque les Chinois prétendent que cela est arrivé chez eux, il est facile de s'appercevoir qu'ils sont dans une erreur grossiere. Quand il y avoit à la Chine cent & vingt Rois ou de grands Caciques, aucun n'osa se nommer le *Pere & la Mere de l'Etat*: mais quand les Empereurs à force de conquêtes & d'injustices eurent fait disparoître les Rois, alors ils prirent tous les titres qu'ils crurent leur convenir. Ainsi le cas des Chinois est le même que celui des Romains: quand ils eurent des *Peres de la Patrie*, ils n'eurent plus de liberté. Qu'on recherche tant qu'on voudra,

Digitized by Google

dans les Dictionnaires & les langues de toutes les nations du Monde, on ne trouvera pas que jamais le terme de *Roi* ait eu quelque chose de commun avec le terme de *Pere*, sinon dans un sens figuré.

Le Gouvernement de l'ancienne Egypte étoit véritablement Monarchique par la forme de sa constitution; puisqu'on y avoit fixé des bornes au pouvoir du Souverain, reglé l'ordre de la succession dans la famille Royale, & confié l'administration de la Justice à un corps particulier, dont le crédit pouvoit contrebalancer l'autorité des Pharaons, qui n'eurent jamais le droit de juger ou de prononcer dans une Cause civile. Les Juges faisoient même à leur installation un serment horrible, par lequel ils promettoient de ne pas obéir au Roi en cas qu'il leur ordonnât de porter une sentence injuste. Outre le College des Trente qui résidoient continuellement à Thebes, outre les Magistrats particuliers des villes qui prononçoient dans de certains cas, (*) les Provinces envoyoient de temps en temps des Députés, qui se réunissoient dans le Labyrinthe où l'on discutoit des af-

(*) Dans l'Antiquité, dit Orus Apollon, les Magistrats de l'Egypte jugeoient, & voyoient, ajoute-t-il, le Roi nu: *Regem nudum spectabat.* Il est difficile de savoir ce que cela signifie, & je doute que Mr. de Pauw Chanoine d'Utrecht ait bien compris tout le contenu du 39. Chapitre des Hiéroglyphiques, sur lesquels il a donné des Notes. Quand le Roi se rendoit dans une assemblée de juges, il devoit déposer son manteau ou l'habit de dessus nommé *Calasiris*, vrai-semblablement pour témoigner qu'il ne jugeoit pas lui-même.

Digitized by Google

faires d'Etat, qu'on croit avoit été relatives aux finances: car Diodore assure que les Rois d'Egypte ne pouvoient taxer arbitrairement leurs sujets, comme cela est établi, ajoute-t-il, dans de certains Etats où l'on ne connoissoit point de plus grand fléau: ensuite il insinue que la Classe Sacerdotale avoit l'inspection sur les finances; ce qui suppose que les Provinces devoient aussi donner leur consentement aux nouveaux impôts.

Maintenant nous voyons qu'on a été dans l'erreur en soutenant que les Anciens n'ont eu aucune idée d'un véritable gouvernement Monarchique. Si M. de Montesquieu n'en a pas trouvé des traces chez eux, c'est qu'il ne les a point cherchées où elles étoient: il s'arrête à considérer quelques Etats de l'ancienne Grece où les Rois prononçoient eux-mêmes dans les Causes civiles; mais cet usage, qui choque les principes de la Monarchie, n'eut jamais lieu en Egypte. Je parle de ce qu'ont fait les Princes: je ne parle pas de ce qu'ont fait les Tyrans.

C'étoit une loi fondamentale dans ce pays que la Royauté & le Pontificat sont incompatibles. Le Souverain n'y pouvoit être Grand-Prêtre, ni le Grand-Prêtre Souverain. (*) Quand on connoît l'esprit servile des nations qui habitent sous des climats ardents: quand on connoît ce que les hommes y osent, & ce

(*) Comme l'on montra à Hérodote les statues de tous les Rois de l'Egypte, & celles de tous les Pontifes en particulier, cela prouve que jamais avant *Séthon* aucun Pontife ne fut Roi. Peut-être *Séthon* ne voulut-il pas abdiquer le Pontificat, lorsqu'il parvint au Trône.

Digitized by Google

que les hommes y fouffrent, alors il paroît que les Egyptiens avoient agi affez fagement en oppofant encore cette barriere au Defpotifme, qui a furtout accablé les contrées de l'Afie où les Princes ont envahi le Sacerdoce, & celles où ils l'ont rendu amovible comme en Turquie & en Perfe, où les Mouftis & les Seidres ne font pas plus affurés de conferver leur dignité que l'étoient les Grands-Prêtres chez les Juifs fur la fin de leur Monarchie, & lorfqu'on voyoit rarement un même homme perfifter pendant trois ans dans le Pontificat. De tel efclaves ne fauroient protéger le peuple; puifqu'ils ne fauroient fe protéger eux-mêmes: fi leur fort ne dépendoit pas des caprices du Prince, il dépendroit des intrigues du Serrail. En Egypte au contraire les Pontifes ne furent jamais amovibles: cette dignité reftoit dans leur famille, & le fils aîné fuccédoit toujours au pere, à peu près comme dans la famille d'Aaron chez les Hébreux avant qu'elle fût devenue le jouet des Defpotes.

Cependant il arriva enfin en Egypte par un de ces événements dont nous ignorons les caufes, que Séthon, qui occupoit le Sacerdoce par droit héréditaire, parvint encore au Trône. Les deux pouvoirs fe trouvant alors réunis dans un même homme, l'Etat fut renverfé au point qu'on ne put jamais plus le remettre dans fon équilibre ordinaire. Les foldats fe plaignoient de ce qu'on avoit confifqué quelques-unes de leurs terres: le peuple fe plaignoit de ce que les foldats avoient trahi la Patrie dans un inftant où les intérêts particuliers devoient céder à l'intérêt général. Au milieu de ces troubles, on choifit douze

Digitized by Google

Gouverneurs, qui devoient régner conjointement afin de diviser la masse du pouvoir qui s'étoit trop concentré. Mais cette constitution Oligarchique, que les Egyptiens imaginerent alors, ne pouvoit rétablir une Monarchie ; puisqu'elle n'a jamais pu rétablir une République ; quoiqu'on l'ait essayé tant de fois dans l'Antiquité. Aussi en résulta-t-il un véritable Despotisme, qui dura depuis *Psammétique* jusqu'à l'invasion de Cambyse, sous des Princes qui eurent tous à leur solde une foule de mercenaires, qu'on fait avoir été les instruments & les appuis du pouvoir absolu depuis que le Monde existe.

C'est à l'époque dont je viens de parler, qu'on fixera le changement sensible, qui se fit dans le caractere & la maniere de penser des Egyptiens, qui commencerent alors à haïr leurs Rois, & *Amasis*, avec lequel ils s'étoient en apparence réconciliés, dut mettre une forte garnison Grecque dans Memphis ; afin d'être en sureté au centre de ses Etats contre les entreprises de ses sujets, qui avoient dans l'Antiquité porté leur amour envers les Pharaons jusqu'à l'excès : ils pardonnerent à ces Princes bien des vices, bien des foiblesses, & les laisserent même régner lorsqu'ils étoient aveugles, comme cela est arrivé plus d'une fois ; parce que la cécité a toujours singuliérement affligé les habitants de l'Egypte. Il est surprenant que dans les autres Empires de l'Orient, où un aveugle pourroit fort bien régner, on ait décidé précisément le contraire, comme en Perse, au Mogol, en Turquie. Et ce cas est tel que s'il arrivoit dans les Monarchies de l'Europe, les Jurisconsultes feroient peut-

être embarrassés de le résoudre. Mais les Egyptiens se fondoient sur le droit d'aînesse, qui étoit parmi eux sacré & inviolable; de sorte qu'ils ne croyoient pas, qu'un enfant doive être privé de son patrimoine à cause d'une indisposition déja assez funeste par elle-même. Cela est très-vrai & très-juste par rapport aux successions particulieres, qui n'imposent pas l'obligation de gouverner un peuple; & on auroit dû tout au moins donner des tuteurs aux Princes aveugles comme le fils de Sésostris, ensuite le Pharaon Anysis & quelques autres. Si l'on s'attachoit uniquement au récit d'Hérodote, il en résulteroit que la cécité du Pharaon Anysis en particulier peut avoir été la source d'un grand malheur: car ce fut sous son régne que les Ethiopiens envahirent l'Egypte. (*)

Lorsque la famille régnante s'éteignoit, on procédoit à une élection, dont toutes les formalités sont très-exactement décrites par Synésius; mais les Soldats & les Prêtres étoient les seuls, qui y eussent voix active & passive, sans qu'il soit fait la moindre mention du reste du peuple, que Diodore prétend cependant avoir été aussi noble que les tribus militaires & sacerdotales; mais il faut nécessairement en excepter ces hommes si détestés en Egypte qu'il ne leur étoit

(*) On ne trouve pas le nom du Pharaon Anysis dans les Dynasties de Manéthon; parce que ce n'est point un nom patronimique, mais emprunté. On croit communément que Bocchoris est le même homme qu'Anysis. Au reste, la cécité n'est point une maladie incurable en Egypte, & c'est à quoi le Législateur peut avoir eu égard.

Digitized by Google

pas même permis d'entrer dans les Temples: j'ai déja beaucoup parlé d'eux; mais maintenant je croi avoir découvert que c'étoient des Africains d'origine étrangere, qui parloient entre eux la langue Punique, & que les Egyptiens avoient rendus à demi libres, à demi esclaves comme les Hilotes chez les Lacédémoniens, les Corynophores à Sycione, les Péneftes en Theffalie, les Clarotes en Crete, les Gymnites en différents endroits de la Grece, les Profpelates en Arcadie, les Leleges en Carie, les Mariandins chez les Héracléotes, ausquels on peut joindre encore les Juifs, qui, après l'expulfion des Rois bergers, furent précifément réduits en Egypte à la condition des Hilotes de Lacédémone, & de ces hommes que je prends pour des Africains Occidentaux. Auffi Hérodote dit-il pofitivement qu'on parloit la langue Punique aux environs de la ville d'*Apis* & du lac de la Maréote parmi de certaines familles foumifes à la domination des Egyptiens, (*) qui ne fe mêlerent jamais par des mariages avec cette cafte fi abhorrée, laquelle finit fuivant toutes les apparences par former la République des Voleurs; & on ne fauroit point dire que les Juifs ayent fini beaucoup mieux: car Strabon nous dépeind

(*) La langue, dont il eft ici queftion, ne doit pas être confondue avec celle qu'on parloit à Carthage: c'étoit proprement l'idiome Libyque: comme les Egyptiens étoient originaires de l'Ethiopie, ils ne comprenoient ni l'Arabe, ni le Libyen, ni le Phénicien, ni ce jargon que parloient les Juifs, & qui paroît avoir été un dialecte du Phénicien.

Digitized by Google

toute leur petite Monarchie comme un Etat dégénéré en une confédération de brigands. Il semble que les peuples, qui ont une fois été réduits à la servitude de la glebe, en contractent un très-mauvais caractere. Il s'est formé dans l'Amérique plusieurs sociétés de Négres échappés d'entre les mains des Planteurs; mais on assure que tous ces peuples naissants ont de si mauvaises loix, une si mauvaise police, qu'il n'en résultera jamais que des Républiques de Voleurs ainsi que celle des Paulistes.

Comme le nombre des Soldats étoit en Egypte sans comparaison plus grand que celui des Prêtres du premier & du second ordre, on avoit égalé les suffrages, en donnant aux Prophétes une voix qui valoit cent voix militaires, & ainsi de suite jusqu'aux Zacores dans une diminution proportionelle; de maniere que trois prêtres pouvoient contrebalancer le suffrage de cent & trente soldats. (*)

Quoiqu'on eut pris des mesures pour assurer la tranquillité dans ces moments de crise, où l'Etat sans Maître flottoit entre les contendants, il y a bien de l'apparence que les intrigues des Candidats ont souvent troublé les élections; & on croit voir des

---

(*) *Prolato alicujus ex Candidatis nomine, Milites quidem manus tollunt, Comastæ verò & Zacori & Prophetæ calculos ferunt; pauci aliqui; sed quorum præcipua est eâ in re auctoritas, Prophetarum nempe; calculus centum manus æquat, Comastarum viginti Zacororum decem.* Synf. de PROVIDEN. pag. 94.

traces sensibles de ce désordre dans l'Histoire des soixante & dix Pharaons, qui régnerent soixante & dix jours; ce qui provient de quelque confusion, où différents Candidats s'arrogeoient la pluralité des voix: car il ne s'agit point ici, comme on l'a prétendu, d'une irruption de la part de l'ennemi, qui fit mourir en moins de trois mois tous les Gouverneurs de l'Egypte, qui ne furent jamais au nombre de 70; puisqu'on voit par la construction du Labyrinthe, où devoient s'assembler les députés des Préfectures, qu'avant la domination des Persans l'Egypte n'étoit divisée qu'en vingt-sept Nomes. (*)

Dans les temps les plus reculés on consacroit les Rois à Thebes; & ensuite cette singuliere cérémonie se fit à Memphis, où le Prince portoit le joug du Bœuf *Apis*, & un sceptre fait comme la charrue Thébaine, dont on se sert encore aujourd'hui pour labourer dans le Saïd & une partie de l'Arabie, suivant la figure qu'en a publiée depuis peu M. Nieubuhr. (**) Dans cet équipage on conduisoit le nou-

(*) C'est ainsi qu'on trouve ce nombre dans tous les exemplaires de Strabon; quoique, suivant moi, il n'y ait eu que douze grands Nomes & douze petits.

(**) *Scholiastes German. in Arat. p. 120.*

Le Scholiaste d'Aristophane sur la Comédie des Oiseaux, dit que le Sceptre des Rois d'Egypte portoit à son sommet la figure d'une Cicogne & de l'autre côté vers la poignée une figure d'Hippopotame. Mais il y avoit différentes especes de Sceptres, à en juger par tout ce que les Anciens en disent: cependant celui, qui représentoit une charrue, étoit le plus commun, & les Rois le portoient ainsi que les Prêtres de l'Egypte & de l'Ethiopie.

Digitized by Google

veau Roi par un quartier de la ville; & delà il étoit introduit dans l'*adyton*, endroit qu'on doit regarder ici comme un fouterrain: & je ne ſai par quelle bizarre idée le P. Martin a ſuppoſé qu'il s'agiſſoit de la ville d'*Abydus*, qui étoit éloignée de quatre-vingt & trois lieues de Memphis. Il faut que cet homme ſe ſoit imaginé qu'il en étoit de l'Egypte comme de ſon pays où les Rois vont de Paris à Rheims pour ſe faire ſacrer.

Lorſqu'on avoit élu un Prince parmi les Candidats de la claſſe militaire, il paſſoit dès l'inſtant de ſon inauguration dans la claſſe ſacerdotale; ce qui exigeoit quelques cérémonies particulieres, & vraiſemblablement auſſi quelques ſerments. Au reſte les Pharaons ne pouvoient, en aucun cas, ſe diſpenſer de jurer, comme on l'a dit, ſur le Calendrier. Ils promettoient de ne pas faire intercaler un jour dans l'année vague, ce qui l'eût rendu fixe, ni d'y faire intercaler un mois, ce qui l'eût rendu lunaire & vicieuſe. Or à cet égard ils ont tenu leur parole plus religieuſement que par rapport à d'autres points bien plus intéreſſants.

Comme ceux, qui parvenoient au Trône par la voix des ſoldats & des prêtres, ne donnoient jamais à la nouvelle Dynaſtie le nom de leur famille, mais le nom de la ville où ils étoient nés; il n'eſt pas étonnant de voir dans l'Hiſtoire une Dynaſtie ſinguliere de Pharaons Eléphantins; puiſque cela ne provient que de l'élection où les ſuffrages s'étoient réunis en faveur d'un Candidat originaire d'Eléphantine. Ce

Digitized by Google

fait est très-naturel, & cependant les Chronologistes n'ont pas voulu le comprendre; de sorte qu'ils ont été obligés d'imaginer, dans cet islot qu'on nomme Eléphantine, un Royaume particulier, qui eût eu moins d'étendue qu'en a souvent en Europe une maison de campagne avec ses jardins & ses bosquets. La vallée de l'Egypte se rétrécit extrêmement au-delà de la ville d'*Ombos* : ainsi quand on accorderoit encore à ce prétendu Royaume les terres qui sont sur les bords du Nil, cela n'eût jamais pu former un Etat indépendant ou des Rois d'Ethiopie, ou des Princes qui résidoient à Thebes.

Aucun Auteur avant le Chevalier Marsham, n'avoit dit qu'il y a eu jadis plusieurs Royaumes à la fois en Egypte; & je suis fâché que le Chevalier Marsham n'eût point reçu du Ciel autant de génie & de jugement, qu'il avoit acquis d'érudition par l'étude. Il a été persécuté par des fanatiques comme un incrédule, & jamais homme ne le fut moins; puisqu'il a cru que la Monarchie de l'Egypte avoit commencé en l'année qui suivit immédiatement le Déluge universel; ce qui suppose, comme on voit, un défaut manifeste de jugement, & une crédulité sans bornes. Tout ce qu'il ajoute au sujet de *Cham*, qui fut, suivant lui, le premier Roi des Egyptiens, n'est qu'un amas de chimeres plus dignes d'un Rabbin que d'un Chronologiste Anglois. On n'avoit jamais dans la haute Antiquité ouï parler ni de *Cham*, ni de *Mesraïm* en Egypte, pays qui a pris son nom du terme *Kypt*, comme cela est hors de doute, & de Hoorn a même

cru que cette appellation lui étoit commune avec une partie de l'Ethiopie. (*)

Il ne faut jamais faire usage, dans l'Histoire, des traditions Rabbiniques, dont malheureusement trop d'Ecrivains se sont occupés; ce qui a retardé au-delà de ce qu'on pourroit le croire, le progrès de nos connoissances.

Les Egyptiens exagéroient sans doute de temps en temps leur antiquité, & quand ils parloient de certains personnages qui avoient vécu mille ans, cela prouve, dit Pline, que chez eux on a d'abord compté par lunaisons. (**) Mais en vérité cela ne le prouve en aucune maniere: car ces années attribuées à la vie d'un homme peuvent être des années de Dynastie ou de Tribu; suivant la façon de parler des Orientaux.

Qu'on suppose pour un instant que la Tribu de *Béni-Wassel* soit répandue maintenant sur les hauteurs de la Thébaïde depuis six siécles: alors les Arabes, qui ne tiennent aucun compte de l'existence des particuliers, diront que *Béni-Wassel* est âgé de six-

---

(*) Bochart a dit bien des injures à de Hoorn au sujet des Ethiopiens; mais cela n'étoit point nécessaire. Quoique les Grecs ayent en quelque sorte fabriqué ce mot d'*Æthiops* pour désigner un peuple noir, la racine peut en être cachée dans celui de *Kopt* ou de *Kypt*.

(**) *Annum enim alii æstate unum determinabant & alterum hyeme....... Quidam Lunæ senio ut Ægyptii, itaque apud eos aliqui & singula annorum vixisse millia produntur.* Lib. VII. Cap. 48.

Digitized by Google

cents ans; parce qu'ils rapportent tout au fondateur ou à la souche dont ils sont issus, & dont ils portent sans cesse le nom; ce qui n'est pas si mal imaginé qu'on pourroit le croire, pour retenir à peu près l'époque de la formation d'une Tribu qui n'a pas d'archives. J'ignore si cet usage a jamais été établi parmi les Tartares, où il auroit pu avoir lieu à l'égard des Hordes libres: car celles, qui sont soumises, ne conservent que la généalogie des Kans, dont les familles sont sujettes à s'éteindre.

Au reste, on n'a pas besoin des Dynasties de Manéthon pour prouver l'antiquité des Egyptiens; puisqu'elle est bien démontrée par les progrès qu'avoient faits chez eux les Arts dès les temps les plus reculés, & à la conquête des Macédoniens on les trouva dans un état où il ne leur manquoit plus que le dernier degré de la perfection, qui ne consiste souvent que dans une élégance de la forme & une finesse de goût, que les Orientaux n'ont jamais eue, & qu'ils ne sauroient avoir; parce que leurs organes & le désordre de leur imagination s'y opposent sensiblement. Les fabriques, qui rendirent l'Egypte si célebre sous les Ptolémées, comme la Verrerie & la Tapisserie, y avoient été établies une infinité de siécles avant les Ptolémées, & les Tapis surtout étoient au nombre des marchandises qui passoient en Asie, (*) par le moyen des

(*) On croit qu'il est parlé des Tapis à figures, qui venoient de l'Egypte, dans un passage des Paraboles, que la

Digitized by Google

des Caravanes, qu'on sait avoir passé l'isthme de Suez, & dont je parlerai encore lorsqu'il s'agira d'examiner quels peuvent avoir été les revenus annuels des Pharaons, ausquels les premiers Législateurs de l'Egypte avoient prescrit bien des regles & bien des maximes, qui étoient consignées, comme on l'a dit, dans le second volume du Recueil Hermétique, & c'est de ce livre même que paroissent être extraits les passages qu'on trouve dans Diodore, qui assure que ces Princes ne pouvoient jamais avoir à leur Cour des esclaves nés en Egypte ou achetés chez l'étranger; & ils devoient se faire servir par les enfants des Prêtres, qu'on ne mettoit dans l'intérieur du Palais que quand ils avoient atteint l'âge de vingt ans. Or, c'est-là une de leurs loix qui ne fut pas observée à beaucoup près: car quand les Pharaons introduisirent des esclaves dans leur Serrail, ils en confierent aussi la garde à des Eunuques, qui n'étoient assûrément point des hommes nés libres, ou choisis dans l'Ordre sacerdotal. Diodore veut aussi que les Rois d'Egypte ayent été obligés de lire les lettres qu'on leur adressoit, d'assister tous les jours aux prieres, & d'entendre encore la lecture d'un passage des Annales; mais ils ont pu trouver mille prétextes pour s'en dispenser, dès que les attraits du plaisir & de l'oisiveté, qui est un grand plaisir dans les pays chauds, les éloignoient des affaires.

Vulgate a rendu de la maniere suivante. *Intexui funibus lectulum meum, stravi tapetibus pictis ex Ægypto.* Parab. VII,

Enfin on ne sauroit trop répéter, qu'il faut bien distinguer en lisant l'Histoire de l'Egypte, les loix qui furent réellement en vogue d'avec ces anciennes constitutions, qui n'existoient que dans les livres; sans quoi les Prêtres eux-mêmes n'eussent point parlé d'une si longue suite de Rois paresseux, qui s'étoient endormis dans leur Serrail, & ausquels le peuple ne disputa cependant jamais les honneurs de la sépulture: je doute même que le peuple ait eu ce droit, comme on le croit vulgairement. D'abord un tel usage n'eût rien valu dans un pays tel que l'Egypte, où le pere étoit toujours remplacé sur le trône par son fils aîné aussi longtemps que la famille Royale subsistoit: ainsi on auroit eu un ennemi implacable dans le jeune Prince en refusant la sépulture à son pere, dont il pouvoit d'ailleurs faire porter la momie dans quelque souterrain à l'insu même du peuple.

Diodore dit à la vérité que les Pharaons, qui ont, suivant lui, bâti les deux grandes Pyramides, n'avoient osé y faire déposer leur corps, de peur que les Egyptiens ne vinssent l'en arracher: mais c'est là un bruit populaire, dont Hérodote n'avoit pas même ouï parler. Et il suffit d'y réfléchir pour concevoir l'absurdité où ces Princes seroient tombés en élevant des Pyramides qui devoient leur servir de sépulture: tandis que d'un autre côté ils étoient certains d'avance qu'on ne les y enterreroit jamais. Les Grecs s'étant une fois mis dans l'esprit que les Pyramides sont les tombeaux des Pharaons, n'ont jamais voulu se laisser désabuser à cet égard, quoique les Egyptiens ayent hautement déclaré que jamais aucun de leurs Rois

n'avoit été enseveli dans l'intérieur d'une Pyramide, & que c'étoient des Monuments élevés par la nation en corps & non par des Princes particuliers. On trouve dans l'Histoire un fait décisif, par lequel il est démontré que les Egyptiens ne penserent pas même à refuser la sépulture aux mauvais Rois. Ils haïssoient mortellement un des Pharaons despotiques nommé *Apriès*; qu'on soupçonnoit d'avoir commis des crimes atroces, dont quelques-uns étoient réels: or le peuple se fit livrer ce Prince dès qu'il fut vaincu par *Amasis*: on l'étrangla & on le porta ensuite dans le tombeau de ses peres qu'on voyoit à l'entrée du Temple de Minerve de *Saïs*, où reposoient tous les Pharaons de la Tribu Saïtique. Ce fait est, comme on voit, décisif.

Il faut aussi se désabuser sur l'opinion hazardée par quelques Ecrivains modernes touchant les Rois anonymes, qu'on trouve dans le catalogue des Dynasties; & dont on veut que les noms ayent été supprimés, parce qu'ils avoient souillé leurs mains de sang & de richesses mal acquises.

Comme la mémoire des Tyrans doit être vouée à l'exécration de tous les âges, ce seroit leur rendre un service que d'oblitérer leur nom en le rayant des Annales. Ainsi les Prêtres de l'Egypte eussent agi contre les premieres notions du sens commun: mais ils n'étoient pas si imbécilles, & écrivoient tous les noms & tous les événements avec beaucoup de fidélité. (*)

(*) *Euseb. præpar. Evang. Lib. X. Cap.* ...

C'est depuis que la flatterie a corrompu la foi historique, que les mauvais Princes ne craignent plus tant la voix de l'Histoire; & c'est parmi les Grecs & les Romains que cette corruption a commencé.

Si l'on trouve donc des Anonymes dans le catalogue des Dynasties, cela provient uniquement de la negligence de ceux qui ont recueilli ces monuments. Par exemple, Eusebe a omis le nom de plusieurs Pharaons, que Jules l'Africain a nommés, & nous savons à n'en pas douter que, dans l'Histoire de Manéthon, on parloit d'*Achthoès*, le plus cruel & le plus injuste de tous les Rois, que l'Egypte a produits. Par-là on voit bien clairement que les Prêtres étoient très-éloignés de supprimer le nom des Tyrans, sans quoi *Achthoès* même seroit aujourd'hui inconnu. Orus Apollon assure que dans le caractere Hiéroglyphique on se devoit servir de l'écriture Alphabétique, lorsqu'il s'agissoit d'y indiquer le nom d'un mauvais Roi. (*) Quant aux Usurpateurs étrangers, les Prêtres les désignoient par des termes symboliques que tout le peuple connoissoit, & il n'y avoit point d'Egyptien qui ne sût que le Roi de Perse, que nous surnommons *Ochus*, étoit chez eux surnommé l'*Ane*.

(*) *Regem autem pessimum significantes, anguem pingunt in orbis figuram, cujus caudam ori admovent: nomen verò Regis in mediâ revolutione scribunt.* HIERO. Lib. I.

On voit quelquefois le caractere alphabétique mêlé dans les Hiéroglyphes sur les monuments; & ce qu'Orus dit ici en est une preuve.

Digitized by Google

Je croi que ſuivant un ancien uſage le Grand-Prêtre devoit prononcer publiquement un diſcours, lorſqu'on portoit le corps du Roi au tombeau après un deuil de ſoixante & dix jours, qui ſont préciſément le temps que les embaumeurs employoient pour mettre la Momie du Prince en état d'être inhumée. C'eſt proprement dans ce diſcours du Grand-Prêtre que conſiſtoit tout le jugement des morts, qu'on faiſoit eſſuyer aux Pharaons, qui y étoient plus ou moins loués, & Porphyre aſſure qu'on les louoit ſurtout lorſqu'ils avoient été ſobres; parce que cette vertu en ſuppoſe d'autres, principalement dans un Souverain.

Quant aux particuliers, on ne leur refuſoit probablement la ſépulture, que quand leurs créanciers venoient y former une oppoſition juridique; ce qui a fait imaginer aux Grecs que chez les Egyptiens on trouvoit des gens qui avançoient une ſomme d'argent ſur un corps embaumé, que, ſuivant eux, la loi permettroit de mettre en gage: mais on ne ſauroit dire combien cette mépriſe des Grecs eſt ridicule. Comme c'étoit une infamie de n'être pas enterré, le créancier arrêtoit le corps mort du débiteur; & ne le laiſſoit enſevelir que quand les parents payoient la dette. Or, de telles prétenſions pouvoient être diſcutées devant le Magiſtrat ordinaire des villes, & il eſt abſurde de ſuppoſer qu'un ſeul Tribunal établi à Memphis ait abſous ou condamné tous ceux qui mouroient en Egypte, en faiſant une exacte perquiſition de leur vie: ce qui eût occupé, je ne dirai pas un Tribunal, mais la moitié de la nation.

Digitized by Google

La loi Egyptienne, qui permettoit au créancier d'arrêter le corps mort du débiteur, étoit une modification de la loi, qui lui défendoit d'arrêter son débiteur tant qu'il vivoit.

Comme les Pharaons étoient ordinairement instruits dans les Sciences dès leur plus tendre jeunesse, plusieurs d'entre eux ont écrit des livres, qui se sont entiérement perdus; ce malheur leur est commun avec presque tous les Rois de l'Antiquité, dont on a negligé les Ouvrages, de maniere qu'on seroit tenté de croire qu'ils ne valoient absolument rien. Les livres d'Alexandre le Grand, de l'Empereur Auguste, de Tibere, de Caligula, de Claude, de Néron, de Ptolémée fils de Lagus, d'Evax Roi d'Arabie, de Juba, de Déjotare, d'Hiéron, d'Attalus, de Philométor, d'Archelaüs, & d'une infinité d'autres Princes, ausquels on pourroit joindre Hannibal, Luculle, Sylla & Mécene, se sont tellement perdus que nous en ignorons souvent le titre. Ce qui reste de Jules-César n'est que la moindre partie de ses Oeuvres; & une espece de vénération envers la mémoire toujours chérie de Marc Aurele & de Julien, les a fait excepter de la regle presque générale. Cependant du temps de Pline il couroit encore des livres sous le nom de *Nécepsos*; mais quoiqu'en dise Firmicus, je regarde ces Ouvrages comme supposés dans des siécles postérieurs par quelque Grec famélique, qui emprunta hardiment le nom de l'ancien Pharaon *Nécepsos*, auquel les Astrologues ont prodigué les titres les plus fastueux, & ils l'appellent indistinctement l'Auteur par excellence, & le Chef de l'Astrologie; parce

qu'il avoit réellement écrit sur l'influence des astres, & on ne regrette point ses Ouvrages comme ceux de quelques autres Pharaons, qui paroissent avoir été des Princes assez portés à s'instruire; quoiqu'il ne faille point croire qu'ils ayent jamais fait des expériences, telles que celle qu'Hérodote attribue à *Psammétique*, qui fit élever, dit-il, deux enfants, ausquels il n'étoit permis à personne de parler. Et le but de cette opération étoit de savoir de quelle langue ces enfants se serviroient, & par-là on décida toutes les contestations entre les habitants de l'Egypte & de la Phrygie touchant leur Antiquité respective; car Hérodote a eu la bonne foi de dire que ces enfants prononcerent d'abord un mot Phrygien.

Si l'on vouloit savoir quelle peut être l'origine d'un conte si absurde dans toutes ses circonstances, je dirois qu'il provient manifestement de ce que *Psammétique* donna des enfants Egyptiens à élever à des Grecs, qui devoient les instruire dans la langue de leur pays. Quant aux Phrygiens, on s'est tellement mocqué de leur Antiquité, qu'on les appella enfin par dérision, *Beccselenes*: ils se disoient plus anciens que la Lune, & pour le prouver, ils citoient l'expérience faite en Egypte, où les enfants proférerent d'abord le mot *Beccos*. (*)

(*) Ce mot signifioit en Phrygien du pain, qu'on appelloit, comme je croi, dans la langue d'Egypte *Bébo.* Ainsi la différence entre *Bébo* & *Beccos* n'est point si grande que les Phrygiens le pensoient.

Au reste, la passion dominante de la plupart des Pharaons a été la passion de bâtir. Et voilà ce qui a fait croire qu'ils possédoient des richesses immenses; mais c'est une erreur manifeste; puisque sous leur régne on ne faisoit ni le commerce de la Méditerranée, ni le commerce de la Mer Rouge: on négocioit seulément avec les Caravanes Arabes & Phéniciennes qui passoient l'isthme de Suez, & la balance de ce trafic ne paroît pas toujours avoir penché en faveur des Egyptiens, qui devoient tirer de l'Asie de l'huile d'Olive, de l'encens pour les sacrifices & les fumigations, du bitume Judaïque, de la résine de Cedre, des drogues propres à embaumer les corps, de la myrrhe & des aromates, dont le prix ne baissa jamais dans l'Antiquité. Ainsi, quand on supposeroit pour un instant que les Egyptiens au moyen de leurs grains, de leurs toiles, de leurs tapis, de leur verre & d'autres matieres ouvrées, ayent pu faire avec les Caravanes d'Asie un commerce d'échange; ce n'étoit point là une source capable d'enrichir les Rois, qui ne levoient aucun impôt sur les terres possédées par le corps de la Milice, ni aucun impôt sur les terres sacerdotales: ils pouvoient faire valoir leurs propres domaines, mettre quelques péages sur le Nil, & taxer jusqu'à un certain point les fonds des particuliers. Quant au commerce qu'on faisoit avec les Ethiopiens, on ne sauroit douter qu'il n'ait été fort avantageux aux marchands de l'Egypte qui recevoient par-là beaucoup de poudre d'or, dont une partie passe de nos jours à la Côte Occidentale de l'Afrique: une autre reflue en Barbarie, & le reste vient encore au Caire. Mais c'est une exa-

Digitized by Google

gération très-grossiere de la part de M. Maillet d'avoir évalué à douze-cents quintaux l'or que les Caravanes Nubiennes déchargent annuellement en Egypte. Bosman dit bien positivement que de son temps toute la Côte de Guinée ne donnoit que sept-mille marcs: ainsi on pourroit soupçonner que M. Maillet ou son rédacteur l'Abbé Mascrier a converti les marcs en quintaux. (*) C'est à peu près dans ce sens que les Anciens ont exagéré tout ce qu'ils rapportent de l'Arabie heureuse, qui est un pauvre pays, dont on a souvent envié le sort, sans savoir qu'on eût prodigieusement perdu au change.

Rien n'est moins certain que l'existence des mines d'or, que les Rois d'Egypte doivent avoir possédées, & dont Hécatée a évalué le produit, suivant sa méthode ordinaire, à une somme incroyable: elles étoient situées, dit Diodore, sur les confins de l'Arabie, de l'Ethiopie & de l'Egypte, (**) & par conséquent vers l'endroit où est la mine des Emeraudes. Mais dans l'Antiquité la domination des Egyptiens ne s'étendoit point jusques-là: car ce district appartenoit ou aux Troglodytes ou aux Ethiopiens; & c'est réellement des Ethiopiens qu'on recevoit l'or qui avoit été tiré du sable des torrents & des rivieres, ou exploité de la même maniere qu'on le fait aujourd'hui dans l'intérieur de l'Afrique.

Enfin il s'en faut de beaucoup que les revenus des anciens Rois d'Egypte ayent monté annuellement à

(*) *Description de l'Egypte, Part. II. pag. 199.*
(**) *Lib. IV.*

Digitized by Google

six millions d'écus avant le régne de *Psammétique*, qui fit un grand changement dans les finances & dans le commerce.

On ne sauroit évaluer le Talent Attique d'une maniere plus commode qu'en imitant ceux d'entre les Savants, qui le comparent à mille écus d'Allemagne argent de compte. Dans ce procédé tout se réduit sans fraction & presque sans calcul. Or sous les Ptolémées l'Egypte fit elle seule le commerce des Indes, de la côte d'Afrique Orientale, de l'Arabie & de l'Ethiopie, sans compter ce qu'elle retiroit de sa navigation sur la Méditerranée. Cependant les revenus annuels de Ptolémée Auletès ne montoient qu'à douze millions cinq-cents-mille écus; mais, dit-on, ce Prince avoit extrêmement negligé les finances, qui étoient sans comparaison mieux administrées sous ses prédécesseurs. Il faut donc que je recherche quels ont pu être les revenus de Ptolémée Philadelphe sous lequel l'Egypte fut si florissante à ce que disent les Historiens.

On trouve que Philadelphe avoit tous les ans quatorze millions huit-cents-mille écus en argent, & quinze millions de petites mesures de blé. (*) Ainsi depuis lui jusqu'à Auletès pere de Cléopatre, le dérangement des finances avoit produit une diminution de deux-millions trois-cents-mille écus, ce qui ne faisoit point un objet aussi considérable que Strabon paroît l'insinuer, & si Philadelphe n'eût eu des

(*) *Jero. sur le 9. Chap. de Daniel.* Le nombre des mesures de grains peut être exagéré.

possessions très-importantes situées hors de l'Egypte, il n'auroit jamais pu entretenir une armée, telle que celle dont parle Appien, (*) & que les registres de la Cour d'Alexandrie faisoient monter à deux-cents-quarante-mille hommes, qui étant entretenus & soudoyés sur le pied actuel, auroient consumé tous les ans dix-huit millions d'écus. Il se peut bien qu'il y a de l'exagération dans ce nombre de troupes, car sans parler des soupçons que Polybe fait naître, on croit savoir qu'Appien a doublé le nombre des chevaux : cet homme étoit né à Alexandrie, & il a menti pour l'honneur de sa patrie.

Après cela il n'y a personne qui ne voye que, quand l'Egypte étoit fermée sur la Méditerranée & fermée encore sur le Golfe Arabique, les revenus des Pharaons n'ont pu monter à six-millions d'écus à beaucoup près. Car il faut observer que les Ptolémées paroissent avoir fait la majeure partie du commerce des Indes pour leur propre compte ; & les denrées, qui ne leur appartenoient point, devoient payer de très-gros droits à différents péages du Nil. Ainsi Philadelphe tiroit plus de la moitié de ses revenus d'une autre source que de celle de l'Egypte, qui ne contenoit alors que trois-millions d'habitants, & c'est une véritable absurdité de la part du Juif Josephe d'y en mettre près de huit-millions sous le régne de Néron, après tout ce que cette contrée avoit souffert sous les derniers Ptolémées & les premiers Césars.

(*) *Praef. ad libros bellor. civil.*

On ne prend point ici en conſidération la différence qu'on voudroit imaginer dans la valeur des eſpéces: car, ſuivant nos principes, il n'y a point de différence notable entre la valeur d'alors & celle d'aujourd'hui, par une raiſon qu'on comprendra aiſément pour peu qu'on y réfléchiſſe. La quantité de l'or & de l'argent eſt maintenant bien plus grande: mais en revanche ces métaux ſont auſſi plus répandus, & circulent dans une étendue immenſe. Au temps de Philadelphe l'or & l'argent avoient à peine quelque cours en France, en Eſpagne, en Angleterre: ils n'en avoient aucun en Allemagne, en Pologne, en Suede & en Danemarck. Comme les eſpeces étoient alors concentrées entre les peuples qui habitoient les côtes & les isles de la Méditerranée, cette abondance mettoit un obſtacle à l'augmentation de la valeur.

Voici maintenant comment on peut démontrer par une preuve directe, qu'on a beaucoup exagéré tout ce qu'on dit des immenſes richeſſes des anciens Pharaons. Hérodote donne une ſpécification des tributs, que Darius fils d'Hyſtaſpe levoit ſur les contrées qui lui étoient ſoumiſes: l'Aſſyrie, en y comprenant Babylone, payoit mille Talents, & fourniſſoit encore annuellement au Serrail cinq-cents enfants châtrés; tandis que toute l'Egypte, Barca, Cyrene & un autre canton de l'Afrique ne payoient enſemble que ſept-cents Talents. Là-dedans on ne comprenoit, à la vérité, point les livraiſons en grains qu'il falloit faire à cent & vingt-mille Perſans, ni l'argent qui provenoit de la pêche du lac *Méris;* mais cet article ne peut avoir été auſſi conſidérable que les

Grecs se le sont imaginés, & ce qu'ils en disent est puérile. Au reste ce tribut de l'Egypte étoit très-modique en comparaison de ce qu'il auroit dû être, si les Pharaons eussent eu des revenus énormes: car Darius avoit sûrement mis un rapport quelconque entre les impositions & les revenus des contrées respectives.

Ceux, qui ont écrit jusques à présent sur l'Histoire de l'Egypte, prétendent qu'elle fut prodigieusement enrichie par les dépouilles, que Sésostris avoit rapportées de son expédition, pendant laquelle il rançonna tout le Monde habitable. Mais ce sont les Interpretes, qui en montrant aux étrangers les Temples & les Monuments de l'Egypte, leur ont débité ces fables, qui allerent en croissant de bouche en bouche. Diodore dit que, quand Sésostris vouloit se promener dans les rues de sa capitale, il faisoit atteler à son char les députés des Rois de la Terre; & Lucain dit déja qu'il y atteloit les Rois mêmes. Voilà comme les fictions se répandent, & comme on exagére ensuite ce qu'on a rêvé.

Ce sont réellement les trois premiers Ptolémées, qui ont enrichi l'Egypte en y fixant le centre du plus grand commerce qu'on ait fait alors dans l'ancien Continent. Et c'est parce que ce commerce étoit surtout fondé sur un luxe destructif, que quelques habiles politiques de Rome supposerent l'Oracle Sybillin qui intrigua tant le Sénat, & par lequel il étoit défendu aux Romains de porter leurs armes en Egypte: car cet Oracle étoit supposé, ainsi qu'un autre sur le même sujet, qu'on prétendoit avoir été découvert à

Memphis. (*) Mais Auguste, qui se moquoit des Sybilles & des prophéties, crut qu'ayant l'occasion d'envahir l'Egypte il ne devoit point en retarder la conquête d'un instant. Et depuis cette célebre époque les Romains dégénérerent de plus en plus, comme les politiques l'avoient prévu.

Quoiqu'une loi Egyptienne, rapportée par Diodore, ait fait croire à plusieurs Savants qu'on se servoit jadis dans cette contrée d'une monnoye d'or & d'argent, il faut remarquer ici, que rien au monde n'est moins vrai; puisqu'on y coupoit & pesoit le métal, ainsi que nous le voyons pratiquer par ceux qui devoient payer aux Temples les vœux qu'ils avoient faits pour la santé de leurs enfants.

La premiere monnoye, qu'on ait eue en Egypte, y avoit été frappée par *Aryandès* sous la domination des Persans, qui ne mirent point un grand nombre de ces especes dans le commerce, ainsi que Sperling l'a fort bien remarqué. (**) Et il paroît même que

---

(*) *Haud equidem immeritò Cumanæ carmine vatis*
Cautum, ne Nili Pelusia tangeret arva
Hesperius miles.

Ces vers de la Pharsale sont une paraphrase des quatre mots suivants, qu'on disoit être extraits des livres Sybillins. MILES ROMANE, ÆGYPTUM CAVE.

(**) *De Nummis non cusis.*

Sperling dit que de son temps la fabrique des faux Sicles étoit dans le Holstein, & il est surprenant qu'on ne se soit pas avisé dans cette fabrique du Holstein de faire des médailles Egyptiennes.

celles, qu'ils y avoient mises, furent insensiblement retirées par le moyen du tribut annuel: car les Arabes, qui cherchent parmi les ruines de l'Egypte, & qui font même passer beaucoup de sable mouvant par des especes de tamis, n'en ont jamais découvert une seule piece. On sait que toutes les médailles, qui leur sont tombées entre les mains, ne remontent pas au-delà du siecle d'Alexandre; soit qu'elles ayent été frappées à la Cour même des Ptolémées, soit qu'elles appartiennent à des villes Egyptiennes, qui avoient acquis le droit d'en fabriquer sous la domination Grecque; comme Péluse, Memphis, Abydus, Thébes, Hermopolis & la grande cité d'Hercule. (*)

Parmi les différentes nations, ausquelles les Anciens & les Modernes ont attribué l'invention de la monnoye, on n'a même jamais pensé à nommer les Egyptiens, & Pollux, qui entre là-dessus dans de grands détails, ne fait point la moindre mention d'eux. Il n'y a pas de doute que le Comte de Caylus ne se soit trompé, lorsqu'il a cru que de petites feuilles d'or plissé avoient servi en Egypte de monnoye courante. (**)

Ces sortes de bractéades, dont il est ici question, sont toujours tirées du corps ou de la bouche de quelque Momie; tellement qu'on doit les envisager comme des amulettes, des philacteres ou de simples re-

---

(*) *Vaillant Hist. Ptolem. ad fidem numismatum accommodata. 104.*

(**) *Recueil d'Antiquités. T. III. pag. 18.*

présentations de feuilles de Persea. La loi défendoit aux marchands Egyptiens de marquer sur les lingots un faux titre & un faux poids; mais il étoit libre à tout le monde de se servir d'une balance, comme on le faisoit aussi dans les payements par Sicles, lorsqu'on les soupçonnoit d'être trop legers. Si les Egyptiens avoient eu de petites feuilles de métal, comme le Comte de Caylus l'a imaginé, ils ne se seroient point servis de la balance pour s'acquitter des vœux par lesquels ils promettoient de donner une certaine quantité d'argent qu'on devoit peser. Enfin il en étoit d'eux comme des Hébreux, chez lesquels aucun Sicle ne fut monnoyé jusqu'à la construction du second Temple. Et ces peuples ont eu trop de liaisons entr'eux, pour que l'un eût ignoré l'usage de la monnoye, tandis que l'autre l'auroit connu.

On s'imagine d'abord que tout ceci nous fait découvrir un rapport frappant avec les Chinois. Et c'est précisément le contraire: car les Historiens de la Chine font remonter l'usage de la monnoye dans leur pays à des époques très-reculées, & qu'on a même voulu constater en fabriquant de fausses médailles. L'opinion la plus généralement reçue est que *Tching-tang*, que quelques-uns font monter sur le Trône en l'an 1558 avant notre Ere, fit fondre des pieces de monnoye pour les mettre dans le commerce des Provinces qui lui étoient soumises. Mais depuis les Chinois ont eu des especes d'or & d'argent, qu'on a dû retirer d'entre leurs mains; parce qu'ils les falsifioient avec tant d'adresse, qu'il n'étoit point possible de les recon-

Digitized by Google

reconnoître: cependant il s'en faut de beaucoup que la méthode, dont on se sert actuellement, ait fait cesser tous les abus; puisqu'aux fausses monnoyes on a substitué les fausses balances. Et tous les marchands ont acquis une grande subtilité de pratique dans la maniere de peser à peu près comme les Juifs & les Egyptiens, car cette fourberie doit nécessairement s'introduire chez les peuples où l'or & l'argent ne sont point monnoyés. Quant à la nature du métal, on ne peut l'essayer qu'avec des pierres de touche, qui n'indiquent jamais le titre avec la derniere précision aux yeux de ceux-mêmes qui se croyent les plus habiles; & à cet égard les plus habiles sont sans contredit les Juifs.

Telle est la différence qu'il y a entre les Egyptiens & les Chinois: les premiers ont manqué de pénétration en n'inventant point de monnoye: les autres ont manqué de probité en rendant l'usage de la monnoye impraticable. Les especes d'or & d'argent, que les Grecs mirent dans le commerce de l'Egypte, y resterent toujours, & on ne fut jamais obligé de les retirer, comme on a dû les retirer à la Chine.

Au reste, ce sont les Pyramides, les Obélisques, les Temples & les exagérations d'Homere, qui ont fait croire à tant d'Auteurs, que les anciens Pharaons étoient des Princes immensément riches; mais la matiere de tous ces Ouvrages ne leur avoit rien coûté, & leurs revenus étoient plus que suffisants pour payer les ouvriers, qui jadis ne gagnoient pas dans les pays chauds la dixiéme partie de ce qu'ils gagnent aujourd'hui en Europe. Ordinairement le prix de la main

Digitized by Google

d'œuvre ſe regle ſur deux choſes: il ſe regle ſur les dépenſes que doit faire l'ouvrier pour avoir ſon néceſſaire phyſique, & enſuite ſur les dépenſes qu'il doit faire pour avoir le néceſſaire phyſique de ſes enfants: or, on a déja dit qu'il n'y a pas de comparaiſon entre ce que coûte en Europe l'entretien d'un enfant, & ce qu'il coûtoit anciennement en Egypte, lorſqu'il n'y avoit point dans cette contrée de commerce extérieur, qui influe toujours plus ou moins ſur la cherté des aliments; & les grains, que les Caravanes exportoient en Aſie, n'eſt pas un objet qui mérite qu'on en parle.* Comme les Pharaons avoient beaucoup de terres qui leur appartenoient en propre, ils fourniſſoient eux-mêmes aux ouvriers la nourriture, & peut-être auſſi le vêtement; de ſorte qu'ils ne payoient preſque rien au-delà du néceſſaire phyſique.

Il ne paroît point que les ſtatues de bronze, d'or, d'argent ou d'ivoire, ayent été à beaucoup près auſſi communes dans les édifices de l'Egypte, qu'elles l'étoient dans la Grece & l'Italie. Il ſe peut fort bien que les Athéniens avoient plus dépenſé pour faire la ſtatue de Minerve que le Pharaon *Amaſis* pour faire tailler & tranſporter l'un des Obéliſques de *Saïs*. Quand les Anciens font mention d'un prodigieux cercle d'or, que les Egyptiens avoient mis ſur le tombeau d'*Oſimendué*, & d'une ſtatue de ce métal érigée dans le *Delta*, ils avouent n'avoir point vu toutes ces choſes, dont ils parloient ſur des ouï dire: cependant il y a bien de la différence entre voir un prodigieux cercle d'or, & le décrire dans un Roman. Il n'étoit pas même permis aux Egyptiens de porter

de l'or dans le Temple d'Héliopolis & cette politique fut très-sage. Les Juifs ne voulurent point la suivre: ils mirent des trésors dans leur Temple de Jérusalem, & il fut sans cesse pillé, comme cela arrive à toutes les richesses qu'on met dans les églises: elles sont tôt ou tard enlevées.

On voit par la cérémonie de l'inauguration des Pharaons, que ces Princes n'eurent jamais à leur Cour ce faste insultant des Despotes de l'Orient; car c'est surtout à leur couronnement qu'on auroit dû en faire l'ostentation: cependant les Rois d'Egypte portoient ce jour-là, comme le dit le Scholiaste de Germanicus, une tunique assez modeste, un collier, un sceptre & un diadême fait de serpents entortillés, qui peuvent avoir été d'or, & on croit que c'est d'un tel diadême que se servit l'Empereur Tite, lorsqu'il assista à Memphis à la consécration du Bœuf *Apis*: car il ne porta point le joug de cet animal, comme l'avoient fait les Pharaons; ce qui eût été de sa part le signal d'une révolte contre son pere, & malgré cela sa conduite parut, dans cette occasion, fort suspecte. (*) D'un autre côté les Rois ne faisoient pas en Egypte de grandes dépenses pour l'entretien de leur table: car le systême Diététique, auquel ils se conformerent scrupuleusement jusqu'à *Psammétique*, y mettoit beaucoup d'obstacles, & ces Princes sa-

(*) Lorsque Tite se couronna à la consécration du Bœuf *Apis*, il n'étoit encore qu'un simple particulier. *Quam suspicionem*, dit Suétone, *auxit postquam Alexandriam petens, in consecrando apud Memphim bove Api, diadema gestavit: de more quidem rituque priscæ Religionis.* In TITO VII.

Digitized by Google

voient bien que ce ne fut point par un principe d'auſtérité que les premiers habitants de l'Egypte inventerent ce ſyſtême; mais uniquement par des motifs de ſanté, comme on le voit dans tout ce qui concerne la vie des Prêtres, dont les lits mêmes étoient treſſés de feuilles de Palmier: non parce qu'ils vouloient faire, ainſi que le dit Piérius, une grande pénitence toutes les nuits; mais parce qu'ils vouloient ſe garantir d'une certaine maladie, qui les eût rendu impurs. C'eſt à Rome qu'on dormoit ſur ces lits de plume ſi recherchés dans l'Antiquité, & qu'on achetoit des Egyptiens, qui furent toujours aſſez ſenſés pour ne pas s'en ſervir eux-mêmes. (*)

J'ai déja eu occaſion de parler, dans une ſection ſur les Beaux-Arts, de la maniere dont le peuple étoit jadis diviſé en Egypte. Maintenant il faut ajouter ici que l'élection des douze Gouverneurs, qui devoient régner conjointement dans cette contrée après la mort du Pharaon *Séthon*, eſt la plus forte preuve qu'on puiſſe alléguer pour perſuader au Lecteur que les Egyptiens avoient été originairement partagés en douze Caſtes: car on ne peut gueres douter que ces Gouverneurs, qui furent choiſis alors, n'ayent été les Chefs des Tribus, & on trouve auſſi de tels Chefs dans les Tribus Juives. Mais indépendamment de

(*) Il en eſt parlé dans une épigramme de Martial, qui commence par ces mots: *Quid torus à Nilo &c.* Ce commerce étoit fondé ſur la prodigieuſe quantité d'Oies que les Egyptiens nourriſſoient. Voyez *la ſect. ſur leur régime diététique.*

Digitized by Google

cette diviſion, il en exiſtoit une autre plus générale, par laquelle le peuple étoit cenſé former trois grands corps, comme cela s'obſerve encore de nos jours parmi les Coptes ou les Egyptiens modernes, dont les *Mébachers* repréſentent en quelque ſorte les anciens *Calaſires* & les *Hermotybes*, ou, ce qui eſt la même choſe, les familles militaires, qui pouvoient, ſuivant Hérodote, mettre ſur pied quatre-cents-dix-mille hommes; mais c'eſt là une de ces exagérations à laquelle il ne faut pas même s'arrêter.

Dans un temps où l'argent étoit fort rare, on ſe ſera aviſé en Egypte d'aſſigner des terres aux ſoldats, & bientôt il ſe ſera élevé entr'eux de grandes diſputes ſur le produit, qui par la diverſité du ſol ne pouvoit être le même ſur une étendue donnée. Pour remédier à ces inconvénients, le Légiſlateur ordonna que les portions militaires circuleroient ſans ceſſe & paſſeroient d'année en année d'un ſoldat à un autre; tellement que ceux, qui en avoient d'abord eu une mauvaiſe, en recevoient enſuite une meilleure. Par cette opération on ôta entiérement la propriété des terres au corps de la Milice, pour ne lui en laiſſer que le ſimple uſufruit. Enſuite on défendit à chaque ſoldat en particulier trois choſes de la derniere importance: on leur défendit de cultiver, de commercer & d'exercer des Arts mécaniques.

Il eſt bien étonnant ſans doute, qu'on ait voulu ſe prévaloir de cette diſpoſition des loix Egyptiennes, lorſqu'on fit en Europe je ne ſai quels livres pour combattre le ſyſtême de la Nobleſſe Commerçante: car il

Digitized by Google

n'y avoit en cela aucun rapport, ni aucune connexion.

Les *Calasires* & les *Hermotybes* étoient, comme cela est manifeste, à la solde de l'Etat. Ainsi le Législateur eut grande raison de leur interdire le commerce, que jamais les soldats ne doivent faire: aussi ne l'a-t-on point proposé à la Noblesse qui sert actuellement dans les armées, ce qui eût été absurde; mais à la Noblesse qui n'y sert point, & qu'on ne peut, par conséquent, comparer aux *Calasires* & aux *Hermotybes*, qui servoient toujours.

Lorsqu'on veut décider des questions de Politique par l'autorité de l'Histoire ancienne, il faut bien prendre garde que les cas, dont il s'agit, soient les mêmes; sans quoi il en résulte une grande confusion dans les idées.

Comme les hommes, qui naissent dans la Basse-Egypte, ont peut-être plus de force & de vigueur que ceux qui naissent dans la Thébaïde, on avoit tellement arrangé les choses que la plupart des familles militaires se trouvoient dans le *Delta*, c'est à dire, dans la partie septentrionale; & on croit avoir observé le même arrangement aux Indes, où les familles militaires des *Rayas* & des *Naires* habitent aussi le plus qu'elles peuvent vers le Nord.

Les établissements de la Milice Egyptienne comprenoient surtout la ville de *Saïs* décorée d'un Temple de Minerve, que les soldats avoient choisie pour leur protectrice: ainsi que nous le voyons par la figure du Scarabée, qui étoit sculptée sur le chaton de toutes les bagues militaires: car cet insecte fut tou-

Digitized by Google

jours un des premiers symboles de la Minerve Egyptienne, qui paroît aussi armée dans quelques Monuments, comme la Pallas des Athéniens, qui mirent également les gens de guerre sous la protection de cette Divinité, comme les artisans étoient sous celle de Vulcain.

Quant à ces termes de *Calasires* & de *Hermotybes*, que jamais personne n'a pu interpréter, & par lesquels on distinguoit les deux corps de la Milice Egyptienne, (*) je croi qu'ils sont uniquement pris de la forme des habits, & non de la forme de l'armure, qui consistoit d'abord dans un de ces grands boucliers, comme en ont eu les Gaulois, & qui en couvrant toutes les parties du corps, en gênent aussi tous les mouvements. Comme les Egyptiens se rangeoient en pelotons qui agissoient séparément, l'ennemi venoit les investir & les serrer les uns dans les autres au point qu'ils recevoient tous les coups qu'on leur portoit; & n'en donnoient pas à cause de l'embarras qui provenoit des boucliers. César décrit une armumure défensive, qui mit une peuplade Germanique dans le même cas: elle ne put se remuer pendant l'action, & fut, par conséquent, défaite. L'usage des grands boucliers a été généralement réprouvé par les

(*) Le terme de *Calasiris* désigne l'habit ordinaire qu'on portoit en Egypte, & nous trouvons dans Pollux le mot d'*Hémitybion* pour indiquer une autre espece particuliere de tunique Egyptienne. Le traducteur Latin a cru que la racine de ce mot étoit Grecque; mais c'est un terme Grécisé & corrompu de même que celui d'*Hermotybies*.

Digitized by Google

Romains, les Grecs, les Macédoniens & même par les Chinois, qui sont d'ailleurs très-sujets à se cacher sous leurs rondaches, & à faire une espece de tortue fort bizarre.

Les mauvais principes, que les Egyptiens avoient sur la Tactique, provenoient en grande partie de ce qu'ils employoient des chars armés dans les batailles; car si l'on en excepte les Eléphants, rien ne peut occasionner un plus grand désordre dans les attaques que les chars: il n'y a pas de peuple de l'ancien Continent qui ne les ait essayés, & qui n'y ait renoncé. Indépendamment de la confusion & de l'embarras, on perd par ce moyen le meilleur parti qu'on puisse tirer des chevaux dans des endroits sablonneux, comme l'étoient ceux qu'il importoit surtout aux Egyptiens de défendre à l'Orient & à l'Occident du *Delta* où ils ont été bien des fois battus.

Quoique ce soit une opinion reçue que les soldats de l'Egypte ne portoient point de casque, ce n'en est pas moins une erreur, qui provient uniquement de ce conte que fait Hérodote: il prétend avoir observé du côté de Péluse, que les têtes des Persans répandues sur un ancien champ de bataille étoient très-molles vers le haut du crâne, & les têtes des Egyptiens très-dures; parce qu'ils étoient toujours rasés, & ne portoient, suivant lui, aucune espece de coëffure. Mais ils avoient des casques de cuivre & des cuirasses de lin, dont quelques-unes, telles que celles du Pharaon *Amasis*, ont fait l'admiration de tous ceux qui les virent à Samos & à Lindus dans l'isle de Rhodes où la plus belle avoit été consacrée à Minerve. Cette

Digitized by Google

armure, dont Hérodote a décrit la broderie, étoit remarquable par sa trame où chaque fil avoit été tordu de 365 autres, par une allusion singuliere à la durée de l'année vague: car les Egyptiens ne pouvoient s'empêcher de revenir toujours aux allégories dans les choses mêmes où il n'en falloit point. Quoique la Milice d'Athenes ait pris de ces cuirasses Egyptiennes par ordre d'Iphicrate, Pausanias a eu grande raison d'observer qu'elles ne valoient absolument rien; puisqu'elles ne résistoient point aux armes pointues, mais seulement à celles qui tranchent ou qui brisent comme les balles & les pierres lancées avec des frondes. Outre les armes, les drapeaux & les instruments de Musique, les formidables Calasires de l'Egypte portoient encore avec eux dans les expéditions un grand nombre d'oiseaux de proie & principalement des Vautours, dont ils tiroient, suivant leur méthode ordinaire, des pronostics, comme nous le savons par Orus Apollon, qui en parle en deux différents endroits des Hiéroglyphiques; & tout cela est encore précisément ainsi de nos jours aux Indes, où les *Naires* & les *Rayas* ne livrent point de bataille, lorsque les Vautours qui suivent l'armée paroissent mornes & tranquilles; mais je croi que les Généraux ont un secret pour leur donner de la vivacité, quand ils veulent; en leur faisant prendre de l'Opium, ainsi que les Marattes en font avaler à leurs chevaux, ce qui les rend si impétueux que rarement l'ennemi est en état de les arrêter. On prétend que dans l'Antiquité les Egyptiens avoient aussi une cavalerie très-nombreuse indépendamment de leurs chariots de guerre, dont on voit encore la

Digitized by Google

figure sculptée sur quelques Monuments de la Thébaïde. Mais quand on réfléchit au débordement régulier du Nil, il est facile de concevoir qu'on a beaucoup exagéré le nombre des chevaux, dont les Egyptiens ne pouvoient se servir que quand ce fleuve étoit rentré dans son lit. Et ce seul inconvénient, sans parler des canaux & des fossés qu'on trouvoit à chaque pas, a dû les dégoûter de la cavalerie; & ils faisoient consister là force de leurs armées dans les gens de pied, comme Xénophon le dit.

Il régne tant de contradictions en ce que les Anciens ont écrit touchant Sésostris, qu'on voit aisément qu'ils en parloient au hazard: les uns veulent que ce Prince ait travaillé toute sa vie à énerver l'esprit militaire des Egyptiens, en les plongeant dans la molesse; afin de prévenir ces révoltes si funestes & si fréquentes parmi les Milices de l'Orient: d'autres Historiens prétendent au contraire avec Aristote, que Sésostris perfectionna l'Art Militaire, & donna une force nouvelle à la discipline. On avoit surtout cherché dans ce pays à conduire les soldats plus par l'honneur que par les supplices: ils devenoient infames en désobéissant à leurs Chefs, & ils recouvroient leur honneur en donnant des preuves de bravoure: mais je doute qu'ils ayent pu se glorifier de leur expédition de Jérusalem: puisqu'il étoit très-aisé de battre les Juifs; ce malheureux peuple ayant été battu par presque tous ceux qui ont voulu l'attaquer.

D'un autre côté, on a fait tort aux *Calasires* & aux *Hermotybes* en les accusant de la derniere lâcheté dans des actions où ils ne se sont point trouvés: car,

Digitized by Google

ſuivant nous, toute la Milice nationale de l'Egypte ſe retira en Ethiopie du temps de *Pſammétique*; & ne combattit jamais plus ſous les Pharaons. (*) Ainſi cette Milice ne ſe trouva pas au ſiege d'*Azot*, qu'Hérodote fait durer vingt-neuf ans; & depuis que le Monde exiſte, dit-il, il n'y a point d'exemple qu'une Place ait tenu ſi longtemps; parce que les troupes étrangeres, que les Rois d'Egypte avoient à leur ſolde, ne vouloient point monter à l'aſſaut: & on ne ſait point ce qu'euſſent fait, dans de tels cas, les *Calaſires* & les *Hermotybes*, qui vivoient alors paiſiblement en Ethiopie, & ils n'eurent aucune part à toutes les opérations qui ſuivirent ce ſiege, ni ſurtout à la bataille qu'on livra aux troupes de Cambyſe. Il faut obſerver ici qu'on prête à ce Prince un ſtratagême, dont il ne s'eſt aſſûrément pas ſervi: on veut qu'en aſſiégeant Péluſe, il ait fait mettre au front de ſon armée un rang d'animaux ſacrés; de ſorte, dit-on, que les Egyptiens n'oſerent lancer aucun trait; mais il n'y a auſſi en cela aucune vérité. D'abord Cambyſe n'aſſiégea point Péluſe, qui dût ſe rendre d'elle-même: enſuite les troupes mercenaires de la Carie, de l'Ionie & de la Libye, qu'on oppoſa alors aux Perſans, ſe ſeroient miſes très-peu en peine des animaux, qui n'étoient point ſacrés pour elles. Ainſi on voit

(*) Les Auteurs font monter à plus de deux-cents-mille hommes le nombre des ſoldats Egyptiens qui ſe retirerent en Ethiopie. Mais quand on ſuppoſeroit que ce nombre étoit une fois moindre, il s'enſuivroit toujours que toute la Milice nationale abandonna alors ſon pays.

Digitized by Google

que cette fable a été imaginée par un Ecrivain fort ignorant dans l'Histoire, & qui croyoit que les anciens *Calasires* & les *Hermotybes* existoient encore en Egypte lorsque cette contrée tomba sous le pouvoir du fils de Cyrus ; ce qui n'est point vrai.

Le côté honorable a toujours été à la Chine la gauche : le côté honorable a toujours été en Egypte la droite : Or le Pharaon *Psammétique*, qui viola d'abord les loix & ensuite les usages, voulut mettre à l'aîle droite les troupes étrangeres qu'il avoit à sa solde, & rejetter les *Hermotybes* avec les *Calasires* à la gauche ; tellement que ces malheureux se crurent déshonorés par l'injuste préférence qu'on accordoit à des Grecs faméliques & à des mercenaires sans foi. Enfin ils ne voulurent plus servir ; & quitterent l'Egypte, malgré l'ancienne maxime de cette contrée, d'où les habitants ne sortoient point pour aller s'établir ailleurs, comme le remarque Clément d'Alexandrie. (*)

Je conviens que le récit d'Hérodote ne s'accorde point touchant la retraite des soldats Egyptiens, avec celui de Diodore, qui attribue leur mécontentement au seul affront dont on avoit cherché à les couvrir. Hérodote au contraire prétend qu'ils avoient été laissés pendant trois ans dans les garnisons de la Thébaïde, d'où *Psammétique* ne vouloit pas qu'ils sortissent : mais cela n'est point probable & cet Ecrivain se trompe encore, lorsqu'il place beaucoup trop avant dans l'Ethiopie l'établissement que ces déserteurs y avoient formé. Il paroît presque certain qu'ils se fixerent sur

(*) *Stromat.* p. 354.

les bords de l'*Astaboras*, & y ouvrirent même un canal, qui se déchargeoit dans la Mer Rouge; sans qu'on se soit apperçu que cette saignée artificielle, faite à l'*Astaboras*, ait diminué les eaux du Nil; ce qui a cependant dû arriver; mais la diminution a pu être insensible.

Il faut dire à cette occasion que l'idée ou le projet de verser le Nil dans la Mer Rouge en rendant l'Egypte inhabitable, n'a pas été entiérement inconnu aux Anciens, comme l'a observé Mr. Maas, ce Savant si estimable auquel nous devons le meilleur Ouvrage qu'on ait sur la Géographie de la Palestine. C'est surtout dans Claudien, qui étoit né en Egypte, qu'on trouve quelques notions sur la possibilité de détourner le Nil; mais cette entreprise n'a pas été tentée avant le dixiéme siécle; & ce qu'on en dit me paroît même fabuleux. Elmacin & d'après lui le Pere du Sollier assurent que sous le Kalifat de *Munstansir* on avoit fait en Ethiopie des digues & des écluses par le moyen desquelles on empêcha tellement les eaux de s'écouler, qu'on commença à craindre une disette dans toute l'Egypte. Comme les Patriarches d'Alexandrie sont les véritables Métropolitains de l'Ethiopie où ils envoyent un *Abuna*, on s'adressa dans cette détresse au Patriarche Michel III, qui alla porter des présents aux Ethiopiens, & on détruisit les ouvrages, qu'ils avoient faits.

Il est difficile de concevoir comment les Ethiopiens ont pu être alors assez versés dans les Arts pour exécuter les prodigieux travaux qu'on leur attribue; puisque vers l'an 1525, *Etana Denghel*, qui étoit

Digitized by Google

Empereur d'Ethiopie, envoya un Ambassadeur à Lisbonne pour prier le Roi de Portugal de lui faire passer un certain nombre de pionniers d'Europe & des Architectes, qu'il vouloit employer à détourner le Nil au point qu'il ne devoit plus venir d'eau en Egypte. Ce Monarque assuroit qu'un de ses prédécesseurs, que Ludolphe nomme *Lalibala*, avoit déja tenté ce projet en ouvrant un canal à l'opposite de Suakem: & de Suakem au Nil il y a trente à quarante lieues suivant les Relations des Portugais, qui ne furent point en état d'achever ce prétendu canal, & je sai qu'ils n'ont pas même remué un pouce de terre au-delà des Cataractes. Il ne fut plus parlé de cette entreprise fatale jusqu'en 1706, lorsque *Teklimanout*, soi disant Roi d'Abyssinie, menaça le Pacha qui réside au Caire, de détruire l'Egypte de fond en comble par l'épuisement du Nil. (*) Il étoit aisé à cet Abyssin de menacer de la sorte un Turc; mais il lui eût été très-difficile d'en venir à l'exécution.

Ce n'est pas à l'opposite de Suakem, comme les Portugais l'ont cru; mais plus vers le Sud sous le dix-huitiéme degré, que le terrain s'incline continuellement jusqu'au rivage de la Mer Rouge, & c'est là, qu'on pourroit amener les eaux de l'*Astaboras* ou du *Tacaze* qui se décharge maintenant dans le Nil, & le Nil même pourroit être forcé au point qu'il couleroit vers l'Orient, comme il coule vers le Nord; mais il faudroit pour cela faire des ouvrages vraiment prodigieux

(*) Voy. *Continuation du Voyage de Lobo.*

Digitized by Google

qui ne rapporteroient jamais ce que leur construction auroit coûté, & ce que coûteroit encore leur entretien : car les peuples de l'Ethiopie n'auroient rien gagné en abymant totalement l'Egypte, & s'ils ne vouloient avoir qu'une communication avec le Golfe Arabique il suffiroit de rouvrir le canal qu'avoient fait jadis les déserteurs, & qui est à présent à sec, puisque cette dérivation ne paroît point sur la carte de Mr. Nieburh, & elle n'est placée qu'idéalement sur la Carte de M. d'Anville.

On a très-rarement vu l'Ethiopie & l'Egypte sous une même domination : mais si ces deux contrées obéissoient à la fois à un seul Prince, on pourroit par le moyen des digues & écluses fournir tous les ans au Nil la quantité d'eau dont il a précisément besoin pour bien arroser toutes les terres depuis Syéne jusqu'à la Méditerranée ; de sorte qu'on ne craindroit plus ni les débordements trop foibles, ni les débordements trop forts. Il se perd dans les sables de l'Abyssinie beaucoup d'eau pluviatile, qu'il suffiroit de rassembler dans des réservoirs d'où on la laisseroit écouler à volonté, suivant le besoin que l'Egypte pourroit en avoir. On croit à la vérité, que ces Ouvrages ont été entrepris par les Anciens ; parce qu'on trouve fort avant en Afrique des rivieres qui communiquent les unes avec les autres par des canaux lesquels paroissent absolument faits de main d'hommes : mais on ne sauroit dire que jamais les Egyptiens ayent pensé à ce projet, dont ils ne soupçonnoient peut-être pas même la possibilité. Les Prêtres ont su à peu près tout ce qu'on peut savoir sur les causes du débordement

Digitized by Google

du Nil; ils les expliquerent d'une maniere assez satisfaisante à Eudoxe; (*) mais quant à la source de ce fleuve, ou ils la reculoient trop vers le Sud, ou ils croyoient que cette source, proprement parlant, n'existe point; ce qui est l'opinion la plus probable: car il s'agit, suivant toutes les apparences, d'une infinité de petits ruisseaux, qui se rassemblent dans les vallées quelques jours après que les pluies ont commencé à tomber dans la Zone Torride; & la source du Nil peut se trouver tantôt dans une vallée tantôt dans une autre, suivant que le vent chasse les nuages, ou suivant qu'ils s'arrêtent au sommet des montagnes: tellement que le Nil vient quelquefois de plus près, & quelquefois de plus loin; mais il ne peut en aucun cas venir des hauteurs qui sont dans l'hémisphere austral, comme les Prêtres paroissent l'avoir cru.

Ce que nous avons dit jusqu'à présent du Gouvernement de l'ancienne Egypte, peut suffire pour en donner une idée assez précise; mais il faudroit s'engager dans beaucoup de discussions, si l'on vouloit également indiquer quelle a été la politique de ce Gouvernement à l'égard des peuples dont il avoit ou à craindre ou à espérer. En général, les Egyptiens ne paroissent pas avoir entendu cette partie: ce fut, par exemple, une faute énorme du Pharaon *Amasis*, de n'avoir pas fait secrettement d'alliance avec les Arabes, lorsque la puissance de Cyrus commença

(*) Plutarque *in Placitis Philosoph. Lib. IV. Cap.* 1.

Digitized by Google

mença à faire trembler l'Aſie; puiſque les Anciens eux-mêmes ont obſervé que, ſi les Egyptiens euſſent été étroitement unis avec les Arabes, jamais Cambyſe n'auroit pu pénétrer juſqu'à l'iſthme de Suez. Une faute plus énorme du Pharaon *Pſammétique* fut de confier la défenſe de l'Egypte à des troupes étrangeres, & d'y introduire différentes colonies formées de la lie des nations: on pouvoit ouvrir ce pays ſur la Méditerranée aux navires de la Grece: mais il ne falloit point admettre les Grecs mêmes dans différents cantons du *Delta*. Les Egyptiens avoient déjà chez eux trop de peuplades étrangeres, qu'ils laiſſoient vivre en corps & ſuivant leurs loix nationales; ce qu'il ne faut jamais permettre. Une de ces peuplades formée uniquement de Phéniciens occupoit un grand quartier de Memphis: on trouvoit un corps d'Arabes ſédentaires à Coptos, ſans parler des Bédouins, dont on ne put point toujours arrêter les courſes, comme on le voit par le contract qu'on avoit fait avec eux, & par la grande muraille de Séſoſtris, laquelle ne ſervit jamais à rien. Les Arabes ſédentaires de Coptos faiſoient une eſpece de trafic, & envoyoient quelques denrées juſqu'à cette ville qu'on appelloit l'*Arabie Heureuſe*, qui n'a ſûrement été qu'une ville & non une contrée, comme l'Auteur du Périple de la Mer Erythrée le dit d'une façon poſitive. Ainſi, quand les Ptolémées firent eux-mêmes directement le commerce des Indes, il n'y eut plus d'Arabie Heureuſe; & l'endroit, qu'on avoit déſigné ſous ce nom, fut raſé totalement par les Romains.

Digitized by Google

D'un autre côté, les Ethiopiens avoient un Etablissement dans la haute Egypte: les Africains Occidentaux, que je croi avoir formé la Tribu détestée, vivoient en troupes vers *Racotis* & sur le terrain qu'on prit pour bâtir Alexandrie: les Juifs avoient été fixés aux environs de la petite cité d'Hercule, que nous avons prise pour *Avaris*, que quelques Savants veulent chercher dans l'Arabie pétrée vers l'endroit où l'on découvre beaucoup de Monuments Egyptiens. (*) Je ne parlerai point de l'Etablissement des Babyloniens, au-dessous de Memphis; puisqu'il ne fut, selon toutes les apparences, formé qu'après l'invasion de Cambyse. Et ceux, qu'on a pris pour des Babyloniens, étoient plutôt des Persans, qui avoient dans cet endroit le seul Pyrée qu'on ait jamais vu en Egypte. Les Anciens ont encore fait mention d'une troupe de Troyens fugitifs, que les Egyptiens reçurent également chez eux, & qu'ils fixerent dans le voisinage des grandes carrieres à l'Orient du Nil. Mais je ne puis m'empêcher de regarder comme une

---

(*) Ils prétendent qu'*Avaris* soit la même ville, que Ptolémée, Etienne & le catalogue des Evêchez placent en Arabie sous le nom d'*Avara*, & qui est appellée *Avatha* dans la *Notice de l'Empire* de l'édition de Basle de 1552, où le texte est plus correct, qu'en aucune autre. Mais ce sentiment ne peut être fondé que sur une ressemblance de nom. Il a été démontré par plus de vingt exemples, que le Juif Josephe a commis des fautes énormes qui sont relatives à la Géographie de l'Egypte: or je croi qu'il a confondu le canal Bubastique avec la bouche Tanitique, & que cette confusion a empêché de retrouver *Avaris* dans *Séthron*.

Digitized by Google

fable tout ce qu'on dit de ces prétendus Troyens, & il s'agit ici de quelque autre Nation, dont l'Histoire est si confuse que je n'entreprendrai point de l'éclaircir.

Outre ces étrangers, dont on vient de faire mention, on trouvoit en Egypte des Cariens & des Ioniens qui possédérent d'abord vers le bras Pélusiaque des terres abandonnées vrai-semblablement par les *Calasires* & les *Hermotybes*; mais depuis on les mit en garnison dans la Capitale même, d'où ils ne sortirent plus que pour aller combattre Cambyse, qui dispersa cette Milice, que les Pharaons avoient employée dans beaucoup d'expéditions, & il est croyable qu'ils employérent également les Phéniciens qui demeuroient à Memphis, lorsqu'ils voulurent avoir une Marine, dont l'établissement ne remonte point au-delà du régne de *Psammétique*, que quelques Chronologistes font monter sur le trône en l'an 673 avant l'Ere vulgaire.

SECTION X.

Considérations sur le Gouvernement des Chinois.

Comme les Scythes ont été de tout temps inquiets, ennemis de la paix; les premiers chefs, que les vieillards avoient choisis pour conduire les peuplades, les entraînerent d'une expédition en une autre. On avoit toujours la guerre, & il fallut, par conséquent, aussi

Digitized by Google

avoir toujours des Caciques ou des Capitaines, qui parvinrent bientôt à l'indépendance: ils transmirent l'autorité à leurs enfants, ou se nommerent des successeurs sans consulter la Horde. Voilà pourquoi on n'a jamais vu les Chinois en corps élire un Empereur, lors même que la famille Impériale s'est éteinte dans la branche masculine: voilà encore pourquoi aucun Législateur de la Chine n'a eu assez de pouvoir pour regler l'ordre de la succession dans la Maison régnante. Et cependant c'est par là qu'il falloit commencer pour arrêter les premiers progrès du Despotisme, qui alla toujours en augmentant jusqu'au régne de *Schi-chuandi*. Ce Prince dissipa l'ombre de l'ancien Gouvernement féodal, en réunissant toutes les Provinces sous son autorité immédiate. Ce fut dans ces temps où la Chine étoit divisé en un grand nombre de petits Etats, qu'on fit dans quelques-uns des reglements fort sages & des loix qui ont été depuis altérées & refondues dans la constitution générale de l'Empire. Parmi les Souverains indépendants, on vit des hommes réellement respectables, qui aimoient la vertu & qui la pratiquoient: ils crurent que personne n'étoit plus digne de leur protection que les gens de lettres, & comme on ne pouvoit alors se faire quelque réputation dans les Sciences réelles, on tâcha de briller par des Ouvrages de Morale, qui n'exigent point tant de connoissances acquises; & Confucius brilla beaucoup dans le petit Royaume de *Lou*, où il fut même premier Ministre. S'il renaissoit aujourd'hui, il ne seroit peut-être pas Mandarin du neuviéme ordre: car plus le Gouvernement d'un pays de-

Digitized by Google

vient abſolu, & plus l'élévation d'un homme y dépend du hazard. Si la Chine n'avoit point été partagée en tant d'Etats différents, elle ne ſeroit jamais devenue ce qu'elle eſt: car les Empereurs Deſpotiques, qui ſuivirent *Schi-chuandi*, confierent preſque toujours les premieres dignités & le Gouvernement des Provinces à des Eunuques, qui ne furent jamais des hommes capables de concevoir de grandes choſes, ni de les exécuter. Et ils ſeroient encore aujourd'hui dans les premiers emplois, ſi les Tartares ne les euſſent chaſſés après avoir profité de leur trahiſon & de leur crédit pour envahir l'Empire que les châtrés leur livrerent autant qu'il fut en eux. Et cet Empire étoit alors dans un fort mauvais état: de redoutables bandes de voleurs pilloient les Provinces, & une garniſon de ſoixante-mille hommes qu'on avoit jettée dans Pékin, ne put défendre cette Place contre les brigands. Quoique le déſordre fût preſque général, les Mongols avoient trouvé la Chine encore bien plus délabrée au treiziéme ſiecle; lorſque *Koublai-Kan* travailla avec une ardeur inconcevable à la rétablir: non ſeulement il fit redreſſer les bourgades, que les Chinois avoient ſi mal défendues contre les Généraux de *Gengis-Kan*; mais il en bâtit encore de nouvelles, ſans parler de Pékin qui eſt ſon ouvrage, & où il fixa le ſiége de l'Empire par des motifs de politique, que les événements ont juſtifiés. Il eſt vrai que ce Prince avoit eu un Chinois pour précepteur dès ſa plus tendre enfance; mais quand il fut homme, il vit clairement que, ſans le ſecours des Savants & des Artiſtes étrangers, il ne pourroit exécuter aucun projet utile,

Digitized by Google

& voilà ce que les Tartares Mandhuis ont vu tout de même.

Il faut observer que la Chine est plus gouvernée par la police que par les loix; & sans une autorité absolue de la part de ceux qui gouvernent, il ne feroit point possible de contenir une si immense étendue de pays sous le pouvoir d'un seul homme; mais au moyen d'une autorité absolue, cela est si facile que les Tartares, qui savoient à peine lire & écrire lorsqu'ils prirent la Chine, la gouvernent aujourd'hui beaucoup mieux qu'elle ne l'a jamais été par les Chinois mêmes, qui n'avoient à maintenir que leur propre pays; tandis que les Mandhuis doivent, outre la Chine, maintenir encore les deux Tartaries.

Les principaux ressorts de ce Gouvernement sont le fouet & le bâton: il n'y a pas de Chinois, il n'y a point de Tartare, qui puisse s'y soustraire. *L'Empereur*, dit le P. du Halde, *fait quelquefois donner une bastonnade à des personnes de grande considération, & ensuite les revoit & les traite comme à l'ordinaire.* (*) Or on en agit ainsi dans tous les Etats Despotiques de l'Asie, sans en excepter un seul. Des esclaves peuvent être à chaque instant outragés de mille manieres différentes; mais ils ne sauroient jamais être déshonorés; parce que cela est contre la nature des choses.

A la Chine tous les soldats se mettent à genoux dans le camp, ou sur la place de parade, dès que le Général paroît: à de tels hommes on peut tout ôter,

(*) *Desc. de la Chine. Tom. II. p. 157.*

Digitized by Google

hormis l'honneur. Cependant les Chinois s'imaginent que la forme de leur Gouvernement a eu pour modele l'autorité paternelle; mais ils se trompent, comme on voit, beaucoup; & cette idée ne leur seroit jamais venue, si leurs Moralistes ou leurs Législateurs avoient pu déterminer jusqu'où l'autorité paternelle doit s'étendre. Mais ceux, qui ont d'abord trouvé le Despotisme dans chaque famille, ont été ensuite moins étonnés de le trouver dans l'Etat. Et les Princes ont profité de cette disposition des choses, & de cette fausse Morale pour introduire une soumission servile, qu'on a confondue très-mal à propos avec la subordination politique. Ainsi le secret de ce Gouvernement consiste surtout à ne jamais porter aucune atteinte, à ne mettre jamais aucune borne au pouvoir que les peres s'y arrogent sur leurs enfants, qu'on n'oseroit vendre ni en Perse, ni en Turquie, où de tels marchez seroient déclarés nuls. Et si l'on vouloit s'y prévaloir du Code de Justinien, dont on a une Traduction Arabe fort fidele, les Cadis jugeroient suivant le Droit religieux ou canonique: car ils ne se servent du Droit Romain que dans les cas que le texte ou les gloses de l'Alkoran n'ont pas décidés. A la Chine au contraire on n'a jamais débattu la validité de ces contracts, parce qu'on sait bien d'avance qu'ils sont légitimes, & le Magistrat prêteroit main forte pour faire enlever l'enfant, qui, vendu par son pere, se seroit réfugié chez son oncle.

Ceux, qui ont voulu soutenir en Europe que la Constitution politique de la Chine n'est point despotique, étoient extrêmement mal instruits; & c'est en

Digitized by Google

vain qu'ils disent qu'on y a des Tribunaux pour décider les affaires; puisqu'il y a des Tribunaux ou Divans dans tous les pays despotiques de l'Asie. Et voudroit-on qu'un seul homme décidât toutes les contestations qui s'élevent dans une contrée six fois plus grande que l'Allemagne?

Les Gouverneurs des moindres bourgades ont droit de *pent-sé*, c'est à dire, droit de battre, sans que ceux, qui ont été battus, puissent s'en plaindre.

Tous les *Tsong-tou* & tous les Vice-Rois ont droit de vie & de mort, sans que leurs arrêts ayent besoin d'être signés par l'Empereur ou visés par une Cour supérieure; ce qui seroit même impossible, puisqu'ils procédent quelquefois à des exécutions momentanées, sans avoir observé aucune formalité de Justice. On spécifie, dans leurs instructions, les cas où ils peuvent d'abord faire mettre à mort les coupables, ou ceux qui passent pour tels. (*)

C'est précisément parce qu'on a spécifié de certains cas, qu'il n'y en a aucun d'excepté: car les *Tsong-tou* & les Vice-Rois peuvent aisément convaincre les morts, de révolte, d'insurrection & de crime de léze-Majesté, dont il y en a tant d'especes différentes à la Chine, où les Juges ne font point le procès au coupable suivant la méthode adoptée dans les pays les mieux policés de l'Europe; car en ce cas ils devroient

(*) *L'Empereur accorde au* Tsong-tou *& même au Vice-Roi l'autorité de punir, sur le champ, de mort les coupables.* Description de l'Empire de la Chine. Tom. I. pag. 6.

Digitized by Google

envoyer à Pékin les actes de la procédure ; mais ils n'y envoyent que leur ſentence, qui n'eſt ſouvent conçue qu'en trois ou quatre lignes, comme on a dû l'obſerver en liſant l'arrêt prononcé contre les deux Miſſionnaires qu'on étrangla dans la Province de Nan-Kin.

Sous le Gouvernement Chinois les Empereurs ne ſortoient preſque jamais de leur palais, & lors même qu'ils ſortoient, perſonne n'oſoit, ſous peine de mort, les voir paſſer, & on faiſoit alors une eſpece de *courrouc* comme en Perſe. Tous les Deſpotes de l'Orient ſe renferment de la ſorte, & il ſeroit impoſſible de décrire les maux que ce funeſte uſage a produits dans tant de contrées de l'Aſie, où les Chinois ſont les ſeuls qui ayent tâché d'y remédier en envoyant dans les Provinces des Viſiteurs, qui peuvent examiner la conduite des *Tſong-tou* & celle des Vice-Rois ; ce qui les tient plus ou moins en reſpect. Mais lorſque les Vice-Rois & les *Tſong-tou* étoient Eunuques, on fermoit ſouvent les yeux ſur leurs exactions ; parce que l'Empereur héritoit d'eux. C'eſt ſurtout cette infamie qui a révolté les Tartares : ils n'ont pas voulu être héritiers d'un châtré aux dépens du peuple, & ils font gouverner les Provinces par des hommes.

D'un autre côté les Empereurs de la Dynaſtie précédente avoient confiſqué beaucoup de terres, qu'on réuniſſoit au Domaine, & dont on negligeoit enſuite la culture, de façon qu'elles reſtoient entiérement en friche. Le nombre de ces fonds s'étoit tellement accru, que les Tartares ne voulurent point ôter un pou-

Digitized by Google

ce de terre aux Chinois, lors de la conquête: car ils trouverent que les Domaines, les appanages & les fonds incultes étoient plus que suffisants pour faire un établissement honnête à chacun de leurs soldats, rangés alors sous huit bannieres, dont la force effective peut avoir consisté en 75 à 80 mille hommes, sans compter les femmes, les enfants, & les Mandhuis qui vinrent de la Tartarie lorsque la conquête fut achevée, & qui prirent également des terres.

On parle quelquefois fort improprement dans les Relations, lorsqu'on y donne le nom de Tribunal à de certaines Intendances de Pékin, qui veillent aux affaires particulieres du Prince. Le prétendu Tribunal des bâtiments est, comme on le voit, un bureau qui a l'inspection sur les méubles du palais, sur les manufactures possédées immédiatement par l'Empereur, & sur lés constructions qu'il ordonne. Or il y a de tels bureaux dans tous les Etats absolus de l'Asie, & c'est ce qu'on nomme les Chambres ou les Defters à Constantinople & à Ispahan.

Le Tribunal des Mathématiques n'a jamais porté ce nom que dans les Relations des Jésuites François: c'étoit sous le Gouvernement Chinois un College, qui indépendamment de la composition du Calendrier, devoit déterminer, suivant les principes de l'Astrologie Judiciaire, les jours où le Souverain pouvoit vaquer à de certaines affaires: on fixoit même superstitieusement, & on le fait encore, le jour auquel ce Prince devoit labourer suivant l'institution de *Ven-ti*. Parlà on voit que la Cour de la Chine a presque les mêmes étiquettes que la Cour de Perse, où des Astrolo-

Digitized by Google

gues gagés ont de tout temps reglé les actions de l'Empereur, avec cette différence, que le jour où il devoit manger avec les laboureurs en habit de payſan, avoit été fixé par la Religion des Mages, & non par l'Aſtrologie.

Les anciens Chinois avoient donné le nom du Ciel, celui de la Terre, & celui des quatre ſaiſons aux ſix grands colleges de la Cour; & c'eſt le college de l'Automne, auquel on adreſſe maintenant les affaires criminelles; de ſorte qu'il faut bien diſtinguer ce Diwan, qui eſt un véritable Tribunal, d'avec les bureaux d'Intendance.

Il n'y a rien de plus révoltant dans la Juriſprudence criminelle des Chinois, que l'uſage emprunté des Scythes, & par lequel on punit les parents du coupable juſque dans le neuviéme degré; quoique leur innocence ſoit avérée, quoiqu'elle ſoit au-deſſus de tout ſoupçon.

Le mari eſt d'abord reſponſable des actions de ſa femme, & des actions de ſes enfants. A la mort du pere le fils aîné doit répondre de la conduite de ſes cadets: on les traîne tous également au ſupplice, ou on les enveloppe dans la même diſgrace; tandis que leurs ſœurs ſont réduites ſans miſéricorde en eſclavage.

Au commencement que j'étois à Pékin, dit le R. Amiot, cette rigueur me parut extrême: mais depuis que j'ai obſervé, ajoute-t-il, qu'il n'y a que la crainte & l'intérêt qui faſſent agir les Chinois, cette rigueur m'a paru raiſonnable & néceſſaire. (*)

(*) *Art Militaire des Chinois.* p. 27.

Digitized by Google

Mais autre chose est de parler suivant les principes d'un Gouvernement despotique, & autre chose est de parler suivant les principes de l'équité & du Droit Naturel, dont le P. Amiot ne s'est point du tout soucié; parce qu'il avoit vécu dans une Société où l'obéissance n'étoit que trop dégénérée en une soumission aveugle.

On ne peut en aucun cas, ni par aucun motif punir l'innocence. Et alléguer la nécessité au défaut de la Justice, c'est renouveller une ancienne maxime de Tyrannie, qui a fait frémir les hommes dans tous les Etats de l'Europe.

Ce qui est nécessaire au Despote, ne l'est pas au peuple.

La crainte servile, qui dirige les actions des Chinois, est une conséquence de leurs institutions. Et en effet, qui ne craindroit point? là où l'innocence elle-même n'est point en sûreté.

L'Empereur *Ven-ti* voulut abroger la loi Chinoise, qui punit toute une famille à cause du délit particulier de l'un des membres. Là-dessus on dit à ce Prince, si vous voulez régner sur des hommes, abrogez la loi; mais si vous voulez régner sur des esclaves, conservez la loi, & elle a été si bien conservée qu'elle subsiste encore dans l'instant que j'écris, sans avoir rien perdu de sa force.

Les Philosophes de l'Antiquité ont prétendu que, suivant le droit rigide, le supplice ne peut même déshonorer les descendants du coupable justement puni. Et Platon n'admet qu'un seul cas où cela doit être: quand le bisayeul, l'ayeul & le pere d'un homme

dit-il, ont été successivement convaincus d'un grand crime & mis à mort; alors, ajoute-t-il, cet homme-là doit être infame & incapable d'exercer un emploi dans la République : car il s'agit d'une race perverse, que trois supplices & quatre générations n'ont pu corriger.

Je parlerois plus sérieusement de ce cas imaginé par Platon, s'il n'étoit extraordinaire, & il n'y en a peut-être point d'exemple depuis l'origine des sociétés politiques.

Si c'étoit, suivant les Philosophes de l'Antiquité, une injustice très-grande de noter d'infamie ceux qui ne sont point coupables ; on peut concevoir que c'est une barbarie & une atrocité de les punir de mort.

Quand toute une famille Chinoise a été extirpée ou éteinte par la main du bourreau, l'Empereur en confisque les possessions ; & c'est à son profit particulier qu'on vend les personnes du sexe, qui étoient apparentées au coupable ou à celui qui a été déclaré tel. Or, on a vu que cela étoit à peu près de même chez les Scythes, dont parle Hérodote ; mais je n'ai pu découvrir si cet usage avoit été également adopté par les Souverains indépendans de la Chine, qui succéderent à tous ces petits Kans, qu'on fait avoir fait entre eux des guerres continuelles, pendant lesquelles on ne put penser à perfectionner les loix ; mais les Souverains indépendants reglerent beaucoup mieux leurs Etats respectifs, & Confucius, si tout ce qu'on dit de lui est vrai, n'eût probablement pas permis qu' une famille du Royaume de *Lou* eut été condamnée à mort pour la faute d'un seul homme.

Aucun peuple de l'Asie n'a une Torture extraordinaire, qu'on puisse comparer à celle des Chinois, qui enlevent la peau avec la chair par aiguillettes sur le corps de l'accusé, jusqu'à ce qu'il avoue ce que souvent il n'a pas fait. Comme on se servoit jadis dans ce pays de différentes especes de mutilations, quelques juges représenterent à l'Empereur *Ven-ti*, que ceux, ausquels on coupoit les jambes jusqu'à l'inflexion du genou, en guérissoient rarement; & que quand même ils guérissoient, leur état étoit plus cruel que la mort: là-dessus ce Prince, dont je ferois ici l'éloge, s'il n'avoit eu la foiblesse de prendre le breuvage de l'immortalité, abolit toutes les mutilations par un édit, qui fut en vigueur, comme la plupart des édits le sont à la Chine, c'est à dire du vivant de ceux qui les ont publiés. Mais depuis on recommença à imprimer des marques noires sur le visage, & à couper le nez. Et il faut dire ici que c'est de ce supplice que provient cette admirable industrie des Chinois, qui savent faire des nez artificiels, & les appliquer avec tant de subtilité, qu'on y a été trompé. Quant aux stigmates ou aux marques noires, rien ne leur coûte moins que de les effacer au point qu'il n'en reste pas de trace; quoiqu'on les imprime avec un fer ardent ou par la ponctuation de l'épiderme. Ce n'est point que les brigands se mettent beaucoup en peine de leur honneur, lorsqu'ils font disparoître ces caracteres; mais sans cela il leur seroit plus difficile de faire de nouveaux vols. Ailleurs, dit le P. Trigault, on met des garnisons dans les villes pour les défendre contre l'ennemi: à la Chine les garnisons doivent défendre

Digitized by Google

la Place contre les voleurs. Et il y a, de l'aveu de tous les voyageurs, plus de sûreté pendant la nuit que pendant le jour: les Tartares observent tant qu'ils peuvent une discipline sévere, & un seul soldat Mandhuis conduit mille Chinois avec son fouet, comme un Janissaire gouverne mille Grecs avec son bâton.

M. Porter, qui a tant loué la police des Turcs, & peut-être beaucoup trop, (*) auroit dû s'appercevoir que cet ordre apparent s'observe dans toutes les villes des Etats despotiques, & qu'il diminue toujours à mesure qu'on s'éloigne des villes, lorsqu'on n'est pas accompagné par quelque membre de la police, qui dans les Gouvernements arbitraires, ne peut être confiée qu'aux soldats: le Prince n'y a qu'une force.

M. Salmon assure que, suivant les Relations dont il s'est servi pour composer son Histoire, il y a presque toujours dans les seuls cachots de la ville de Canton quinze-mille prisonniers. (**) Mais il peut y avoir en cela de l'exagération, & il faut bien distinguer les criminels qui se trouvent dans les prisons de la Chine, d'avec ceux qu'on y renferme seulement pour quelques jours.

Lorsque l'Empereur *Schi-chuendi* réunit toutes les Provinces sous son autorité immédiate, il défendit non seulement aux Chinois le port des armes: mais il ne voulut pas même leur permettre d'avoir à la maison un arc ou une flêche: ce reglement encouragea beaucoup les brigands, qui étoient assurés de trouver

(*) *Observations sur la Religion & les Loix des Turcs.*
(**) *Etat présent de la Chine. Tom. I.*

partout les gens de la campagne sans aucun moyen de défense; de sorte qu'il fallut faire de nouveaux réglements par rapport à tous les cas où il y a du sang versé: car le Législateur suppose qu'on y a fait usage de quelque arme offensive. Quand les Chinois se battent, ils prennent de grandes précautions pour qu'il ne survienne aucune déchirure à leurs vêtements, & pour que l'un ou l'autre ne soit ensanglanté. Le meurtre est puni de mort: mais le meurtrier languit toujours fort longtemps en prison: car si l'on en excepte les circonstances particulieres, où les *Tsong-tou* & les Vice-Rois procédent, comme on l'a dit, irréguliérement, toutes les sentences de mort doivent être signées par l'Empereur; & on s'est grossiérement trompé, lorsqu'on a soutenu que cette coutume ne s'observe qu'à la Chine; puisqu'elle est établie dans différents Etats despotisques de l'Asie, & principalement en Perse, ainsi que M. Chardin l'atteste. (*) Lorsqu'on y réfléchit, il est facile de concevoir que cette coutume tient à la constitution d'un Gouvernement absolu, où les loix n'ont point de force sans la volonté du Prince, qui suppose d'ailleurs qu'un homme lui appartient comme un esclave appartient à son maître. Et il est contre l'essence de la servitude qu'un

(*) „Il n'y a en Perse que le Roi seul, qui puisse donner sentence de mort, & lorsque le *Divan-béqui* trouve à la Cour, ou que la Justice trouve dans les Provinces un homme digne de mort, on présente l'informatiou au Roi, qui décide de la vie de ce Criminel. C'est là une coutume constante." *Description du Gouvernement de Perse. Chap. XVII.*

qu'un maître puiſſe être privé de la poſſeſſion de ſes eſclaves ſans en être inſtruit.

Les Rits & la Religion ont eu, comme on peut bien le penſer, une très-grande influence ſur le Droit Civil des Chinois. Les ſacrifices qu'on y fait aux Mânes des ancêtres, ſont cauſe qu'un pere ne peut inſtituer ſa fille unique, héritiere univerſelle. Une telle diſpoſition ſeroit par ſa nature nulle : car c'eſt un axiôme que la femme ne ſacrifie point : ainſi la fille ne pouvant offrir les viandes aux Mânes, il faut que le teſtateur confie ce ſoin à un autre. Lorſqu'il y a des enfants mâles, les filles ne peuvent abſolument rien hériter : car les freres partagent entre eux à portions égales ; & la loi ne les oblige à autre choſe, ſinon à nourrir leurs ſœurs juſqu'à ce qu'elles ſe marient, & elles ſe marient toujours ſans dot. Ce ſont principalement les femmes qui ont été maltraitées dans ce pays, où le Législateur a plus cherché à aſſurer leur eſclavage qu'à aſſurer leur vie.

Il y a parmi les Chinois différentes eſpeces de ſervitudes, ſans parler de celle qui réſulte de la polygamie & de la clôture.

Comme les Tartares étoient eſclaves immédiats de leur Kan avant que d'avoir conquis la Chine, ils ſont reſtés ce qu'ils étoient, après la conquête, & leur ſervitude n'eſt point fondée comme on pourroit le croire, ſur l'obligation que leur impoſent les terres qu'ils tiennent de la libéralité du Prince : car ils peuvent les vendre entre eux, & n'ont plus aucun droit aux fonds aliénés, hormis qu'ils n'ayent été acquis par des Chinois, auſquels on les reprend quand on veut, lors-

qu'on restitue le prix de l'achat; sans quoi le peuple conquis eût insensiblement retiré tous les fonds d'entre les mains du peuple conquérant. Enfin la conduite que les Tartares ont tenue à la Chine, est quelque chose de réellement surprenant: ils ont fait par une espece de prudence ce que les plus grands politiques auroient à peine osé entreprendre par artifice. Quand Alexandre obligea les Macédoniens à prendre l'habillement des Persans, il n'y entendoit rien: quand les Mongols conserverent leur habillement & laisserent celui des Chinois tel qu'il étoit, ils y entendoient encore moins. On reconnoissoit un Mongol parmi mille Chinois. Les Tartares Mandhuis sont les seuls qui ayent fait ce qu'il falloit faire.

Il y a dans ce pays des esclaves nés & il y en a d'autres, qui, quoique libres par la naissance, ont été vendus de gré ou de force, & dont la postérité reste dans la condition servile. On s'y joue tellement de la liberté, qu'un homme peut s'y vendre encore. Les Chinois ne connoissent pas comme les Grecs & les Egyptiens cette espece d'esclavage, que je nommerois volontiers *Hilotisme*, & où toute une nation en corps sert une autre nation. Cependant le cas eût pu exister à la Chine par rapport aux Mongols, si au lieu de les chasser on eût eu la force de les réduire en servitude; mais il est arrivé par des causes difficiles à concevoir, que les Mongols sont redevenus puissans à la Chine, quoiqu'ils n'y dominent point: & leur nombre s'accroît de jour en jour de même que celui des Mahométans, qui ont parmi eux des esclaves d'une espece particuliere, laquelle choque

moins le Droit naturel que toutes les autres : ils élevent pluſieurs enfants que les Chinois jettent à la voirie, & ces enfants ſervent enſuite les Mahométans, dont le joug eſt fort doux.

La propriété des Chinois ſeroit à l'abri de beaucoup d'inconvénients, ſi elle étoit à l'abri des confiſcations, leſquelles tombent néanmoins rarement ſur les gens de la campagne, qui ont autant de vertus que la populace des villes en a peu : on ne peut leur reprocher ni la mauvaiſe foi, ni la fourberie, ni le meurtre des enfants, ni la débauche la plus groſſiere : car rien n'égale leur retenue, leur ſobriété, & leur ardeur pour le travail. Mais s'ils ſont moins expoſés aux confiſcations, ils le ſont en revanche davantage aux corvées, qu'on exige avec beaucoup de rigueur comme dans les autres parties de l'Aſie.

J'ai lu un Edit de l'Empereur *Suen-ti*, par lequel il diſpenſe des corvées ceux d'entre les payſans qui viennent de perdre leur pere ou leur mere : car il faut laiſſer à ces malheureux, dit-il, quelque temps pour qu'ils régagnent ce que leur a coûté l'enterrement. Et voilà un bien petit remede pour un ſi grand mal. La plupart des cultivateurs Chinois n'ont, comme on ſait, ni chevaux, ni bœufs ; & ils travaillent à force de bras les terres qu'ils ont louées des grands propriétaires. (*) Or les corvées ſont pour de telles gens accablantes par deux raiſons : on y perd d'abord, comme le dit l'Empereur *Suen-ti*, un temps précieux : enſuite on excéde les travailleurs, qui ne peuvent ſe faire aider par des bêtes. J'obſervai, dit

(*) *Eckerberg Bericht von der Chineſiſchen Landwirthſchaft.*

Nieuhof, dans le trajet de Canton à Pékin, qu'on forçoit souvent à coups de bâtons les paysans Chinois de tirer la barque, qui portoit l'Ambassadeur Hollandois; quoique ce Seigneur suppliât sans cesse les conducteurs d'en agir avec plus de modération envers les laboureurs, qui forment, sans contredit, le corps le plus respectable de l'Empire; & il est triste qu'on ne puisse mettre leurs habitations, lorsqu'elles sont fort éloignées des grosses villes, plus en sûreté contre les voleurs & les vagabonds.

A mesure qu'on avance dans le centre des Provinces, les terres deviennent toujours plus incultes & les villages plus rares; de sorte qu'il n'y a pas la moitié du terrain mise en valeur à beaucoup près, lorsqu'on y comprend les prodigieux cantons qu'occupent les Sauvages, tels que les *Mia-ossé*. Cependant pour qu'un pays puisse se glorifier d'avoir une culture florissante, il faut que les terres, qui rapportent, soient aux terres qui ne rapportent rien, comme 50 sont à 3. Et si l'on en croit les Anglois, ils sont parvenus à établir cette proportion chez eux.

Il ne faut point juger de toutes les Provinces de la Chine par celle de Che-Kiang & de Nan-Kin, qu'on regarde ordinairement comme un terrain abandonné par la Mer ou une alluvion du Fleuve Jaune, qui avoit jadis, à ce qu'on prétend, sa principale embouchure dans le Golfe de *Pet-cheli* à cinq degrez plus au Nord qu'il ne se décharge de nos jours. Le P. Gaubil a parlé assez au long de ce changement dans son Histoire des Mongols, sans vouloir convenir que l'Empereur *Ku* n'a pu conduire le Fleuve Jaune com-

Digitized by Google

me on conduit un ruisseau, & cela plus de 2200 ans avant notre Ere; de sorte que je regarde comme une fable grossiere tout ce qu'on en dit dans le *Chou-King*. Quand on jette un coup d'œil sur la Carte, alors il semble effectivement que l'extrême irrégularité dans le cours de ce fleuve, provient des digues qu'on lui a opposées, & qu'il aura rompues pendant une inondation. Si les Chinois ne prennent des mesures plus efficaces que celles, dont ils se sont servis jusqu'à présent, le Fleuve Jaune leur occasionnera encore bien des embarras: les courbes, qu'il décrit, sont trop considérables, & s'il est vrai qu'il se soit déchargé originairement dans le Golfe de *Pet-cheli*, il sera de continuels efforts pour y revenir.

Comme les Chinois ont un penchant ou plutôt une passion ardente pour le commerce, l'Empereur *Ven-ti* voulût attacher quelque considération à la qualité des cultivateurs pour les retenir dans les campagnes & les préserver de cet esprit de trafic & de fourberie, qui, comme un mal contagieux, infecta de plus en plus la nation depuis que le Gouvernement devint vraiment despotique sous *Schi-chuandi.* Mais cette considération, que l'Empereur *Ven-ti* imagina alors en labourant lui-même la terre, comme l'avoient fait avant lui d'autres Monarques aux Indes, ne pouvoit en aucun cas contrebalancer un fléau tel que celui des impositions arbitraires & des corvées. Qu'on ôte à l'Agriculture les entraves, que la Tyrannie lui a données; & alors elle n'exigera point des récompenses, ni des honneurs: elle ira par sa propre force & se récompensera elle-même.

Digitized by Google

Au reste, ce qui a le plus retenu les paysans de la Chine dans leurs campagnes, c'est qu'ils savent bien que les vexations qu'ils essuyent, n'égalent souvent point celles qu'on réserve aux marchands: mais ceux-ci vont toujours contre le torrent, & les obstacles les encouragent. Il en est d'eux comme des Juifs, qui vivent dans les Etats de l'Asie: les avanies continuelles sont un aiguillon de plus qui les pousse dans le négoce: il semble à chaque instant qu'ils devroient y renoncer, & ils n'y renoncent jamais, parce qu'ils achetent à la Cour des protections: & les grandes injustices qu'ils éprouvent, sont réparées par les occasions qu'on leur fournit de faire des gains illicites. Pour expliquer tout ceci, il faut que je cite un passage du Journal de M. de Lange Agent de la Cour de Pétersbourg à Pékin.

Les Seigneurs de la Chine, dit-il, *chicanent trop les marchands, & leur prennent leurs marchandises sous toutes sortes de prétextes, sans qu'ils en puissent jamais espérer le payement. C'est pourquoi tous les marchands & autres gens de quelque profession lucrative à Pékin, sont accoutumés de se choisir des Protecteurs parmi les Princes du sang & les autres Grands-Seigneurs ou Ministres de la Cour, & par cet expédient, moyennant une bonne somme d'argent qu'il leur en coûte annuellement à proportion de ce qu'ils peuvent gagner, ils trouvent moyen de se mettre à l'abri des extorsions des Mandarins & quelquefois même des simples soldats: car à moins de quelque protection puissante un marchand est un homme perdu à la Chine & surtout à Pékin où chacun croit avoir un droit incontestable de former des prétentions sur un homme qui vit de trafic. — Si quelqu'un*

étoit assez mal avisé pour vouloir tenter d'en obtenir une juste réparation par la voie de la Justice, il tomberoit de mal en pis. Car les Mandarins, après en avoir tiré tout ce qu'ils auroient pu, ne manqueroient point à la vérité d'ordonner que les effets, qu'on auroit pris injustement, seroient rapportés au College; mais il faudroit qu'il fût bien habile pour les faire ensuite revenir de là. (*)

Par la combinaison de toutes ces causes & de beaucoup d'autres il est arrivé que les négociants riches ou médiocrement à leur aise sont en fort petit nombre, eu égard à cette foule de boutiquiers du dernier ordre & de colporteurs, qui s'entassent dans les principales villes de l'Empire, ou qui courent les foires. Quant au commerce extérieur, on ne croit pas qu'il monte annuellement à cinq-millions d'onces d'argent, & dans le cours actuel de Pékin, l'once de ce métal s'évalue à 7 livres 10 sols de France.

Plusieurs Ecrivains ont parlé des revenus de l'Empereur de la Chine; mais d'une maniere si vague qu'on ne doit y faire aucun fonds. M. Salmon ne croit point que tous les revenus de ce Prince soient de ving-deux millions de livres Sterling; mais on peut douter qu'il entre dans le Trésor Impérial quinze millions de livres Sterling en argent réel: car il ne s'agit point ici des denrées qu'on fournit en nature, & qui se laissent encore évaluer jusqu'à un certain point; mais personne n'est en état d'évaluer les con-

(*) *Pag. 216 & 217.*

fiscations, qui forment un objet de la derniere importance pour les Princes avares.

Il faut obſerver que dans tous les Etats deſpotiques les revenus des Souverains ſont beaucoup moindres qu'on feroit porté à le croire, lorſqu'on conſidére l'immenſe étendue des contrées. Le Sultan ne tiroit pas à beaucoup près vingt-millions d'écus d'Allemagne de tous les pays de l'Europe, de l'Aſie & de l'Afrique, qui lui obéiſſoient avant la derniere guerre. Et les revenus du Grand-Mogol, ſi prodigieuſement exagérés dans quelques Relations, n'ont pu monter au delà de 185 millions de roupies *Sicca*, & la *Sicca* roupie ne vaut point encore précíſément trois livres de France.

Sous le Gouvernement Chinois, les Eunuques avoient introduit tant de déſordre dans les finances de l'Empire, qu'on n'a pu juſqu'à préſent débrouiller cet affreux cahos. Les Tartares trouverent la plupart des Provinces obérées & redevables au Tréſor de ſommes ſi fortes qu'elles ne ſont point encore payées, & les Tartares ne penſent plus à les exiger. Les Eunuques ne rêvoient qu'aux impôts: enſuite ils manquoient de moyens pour les lever: quand le peuple ſe plaignoit de la ferme du ſel, on aboliſſoit l'impôt ſur le ſel, & on en mettoit un ſur le fer. Voici le tableau de toutes ces déprédations inconcevables, tel qu'on le trouve dans un Auteur Chinois nommé *Che-Kiai*, dont nous emprunterons les termes pour en conſerver l'énergie.

„Sous la Dynaſtie préſente, dit-il, ce ne ſont „ qu'impôts, douanes & défenſes. Cela eſt exceſſif.

„ Il y en a sur les montagnes & dans les vallées : sur „ les rivieres & sur les mers : sur le sel & sur le fer : „ sur le vin & sur le thé : sur les toiles & sur les soie- „ ries : sur les passages & sur les marchez : sur les „ ruisseaux & sur les ponts. Sur tout cela & sur bien „ d'autres choses je vois par tout *défenses faites.* (*)

L'Empereur ne recevoit pas la milliéme partie de ces impôts, que les Eunuques donnoient à ferme ; ensuite ils partageoient avec les fermiers, & pour pallier le défaut de la recette ils déclaroient les Provinces redevables de grosses sommes, qu'on avoit exigées au-delà du Tribut ordinaire. Ce manege parut horrible aux Tartares, qui n'avoient point encore perdu, comme le dit le P. Amiot, leur bonne foi naturelle ; & ils mirent en régie les salines & les douanes, hormis celle de Canton, qui est aussi décriée en Asie que le sont les douanes Portugaises & Espagnoles en Europe.

Il s'étoit glissé, outre tout cela, un abus dans la perception des taxes affectées sur les terres, & cet abus étoit si sensible que l'Empereur *Cang-hi* ne manqua point d'y remédier.

Dans les Républiques & les Gouvernements modérés, ceux qui louent des fonds pour les faire valoir, peuvent sans inconvénients être chargés de payer la taille ; mais dans les Etats despotiques le propriétaire doit absolument payer lui-même, sans quoi les cultivateurs sont vexés de deux manieres, & par le pro-

(*) Voyez *Recueil Impérial contenant les Edits & Remontrances, &c. traduit du Chinois par le P. Hervieu.*

Digitized by Google

priétaire & par le Souverain. Or cela étoit établi ainsi à la Chine lors de l'arrivée des Tartares, qui ordonnerent que dorénavant les fermiers ne payeroient plus les tailles, qu'on exigea du possesseur.

Comme la plupart des revenus des Empereurs de la Chine consistent en livraisons de riz, de blé, de soie crue ou œuvrée, de foin, de paille, de tabac, de thé, d'eau de vie, il faut bien qu'ils payent à leur tour leurs Officiers en denrées, qu'ils ne peuvent revendre qu'en perdant; & c'est de là que proviennent ces continuelles malversations dont on les accuse. L'argent est toujours fort rare partout où les Souverains ne reçoivent pas leurs revenus en argent; tellement que la disette y irrite l'avarice: tandis que d'un autre côté l'esclavage fomente le luxe: les hommes veulent y paroître grands à mesure qu'on les a rendus petits, & ils sont presque anéantis sous le pouvoir arbitraire; de sorte qu'il leur faut des habits brodés.

La Capitation est un impôt si naturel dans les pays de la servitude, que les Chinois, qui ont murmuré sur tous les autres, ont supporté celui-là assez patiemment; mais les extraits de leurs regiſtres de la Capitation, tels qu'ils ont paru en Europe, sont faux & controuvés, ce que nous avons prouvé jusqu'à l'évidence dans le second article de cet Ouvrage, & on ne répétera pas ici tout ce qui a été dit touchant l'état de la population de ce pays; puisqu'il est certain qu'on ne peut sans exagération la porter à quatre-vingt-millions d'ames. Les Tartares ne trouverent dans tout l'Empire que onze - millions - cinquante - deux-mille - huit - cents - soixante - douze familles. Ainsi,

pour trouver à peu près le total des habitants, il suffit de quintupler le total des familles, qui ne donne point à beaucoup près cinquante-six millions d'ames. Eu égard à la prodigieuse étendue de la Chine, cette population est sans comparaison plus foible que celle de l'Allemagne, & elle le seroit encore bien davantage sans le climat favorable des Provinces du Sud, qui de l'aveu des Missionnaires renferment bien plus de monde que les Provinces du Nord.

Comme les institutions politiques de cet Empire n'ont point la moindre analogie avec le Gouvernement de l'ancienne Egypte, on n'y a jamais vu ni familles sacerdotales ni familles militaires. Les soldats Chinois, au contraire des *Calasires* & des *Hermotybes*, font le commerce, exercent des métiers, ou cultivent des terres, ainsi que cela s'est pratiqué de tout temps, c'est à dire bien des siecles avant que les Tartares eussent assigné des fonds aux huit bannieres des Mandhuis. Si l'on en croit le P. Amiot, la solde de chaque fantassin coûte maintenant à l'Empereur *Kien-long* trente livres de France par mois, dont il paye une moitié en argent, & l'autre moitié en riz: la solde du cavalier est de quarante-cinq livres par mois, dont il en reçoit 22½ en argent (*).

Généralement parlant, l'entretien des Troupes coûte toujours plus dans les Etats despotiques que dans les Etats modérés: cependant on peut douter que l'on paye sur ce pied-là toute la Milice Chinoise, que

(*) *Art militaire des Chinois. Pag.* 30.

nous pouvons diviser en cinq classes différentes: la premiere comprend la Cavalerie, qui ne se sert d'aucune arme à feu: car les Tartares, qui entendent peut-être mieux cette partie de la Tactique que toutes les autres, ont jugé que les arcs sont beaucoup meilleurs que les mousquetons, que leurs escadrons ne peuvent employer dans les attaques; tandis qu'ils tirent au galop avec l'arc, comme les Parthes & toutes les peuplades Scythiques: la seconde division comprend les Canonniers & les Arquebusiers: la troisiéme est formée par les Piquiers: la quatriéme par les Fantassins qui se servent de l'arc: enfin viennent ceux qui ne sont armés que du bouclier & du sabre.

Les exercices de toutes ces Troupes si différentes par l'armure, ressemblent à un jeu théatral ou à un ballet figuré dans les estampes enluminées qu'on trouve à la suite de l'*Art Militaire des Chinois*. Le plus plaisant de ces jeux est, sans contredit, celui que font les Fantassins armés de sabres & de boucliers, sous lesquels ils se cachent de façon que les boucliers imitent par leur position la forme d'une fleur appellée en Chinois *Mei-Hoa*; & pour exécuter cette manœuvre, il faut que cinq hommes se couchent les uns sur les autres à terre. Ensuite ces bouffons contrefont les *Lù* ou les *Loung*, c'est à dire les Dragons Scythiques, dont toutes les enseignes sont chargées: après qu'ils ont été Dragons, ils deviennent Tigres, & sortent cinq à cinq de dessous leurs boucliers, comme des Tigres sortent d'une forêt pour saisir leur proie. Mais ce qui surpasse tout, c'est une manœuvre beaucoup plus forte que celles dont j'ai parlé, & où il s'agit

d'imiter la *projection de la Lune qui sert de bouclier aux montagnes*, ou comme on parle en Chinois, *Yen yue pài-chan tchen.* (*) Dans une évolution générale, où les cinq corps de la Milice sont employés, on contrefait les quatre coins de la Terre, qu'on suppose carrée, & la rondeur du Ciel en mêlant tellement la Cavalerie avec les gens à pied qu'on n'y conçoit absolument rien, & je croi que le P. Amiot n'y a rien compris lui-même: car il y a bien de l'apparence que les estampes, qu'il a envoyées de Pékin à Paris, & qui ne méritoient point d'être gravées, ne représentent pour la plupart que des manœuvres idéales ou des divertissements Militaires.

On n'a pu savoir quel est le nombre des Troupes que les Tartares entretiennent depuis l'époque de leurs conquêtes: mais ce nombre ne seroit point fort considérable, si on en croyoit l'Empereur *Kien-long*, qui a prétendu qu'un seul Tartare Mandhuis peut commodément défaire dix hommes, bien entendu que ce soient dix Chinois, & surtout lorsqu'ils se cachent sous leurs boucliers pour imiter la fleur de *Mei-Hoa* ou la *projection de la Lune.*

L'Empereur *Kien-long* ne peut ignorer que la facilité avec laquelle ses ancêtres s'emparerent de la Chine, provenoit du désordre presqu'incroyable où les Eunuques du Palais avoient plongé cette contrée; &

(*) *Lib. cit. p. 348.*

Je croi que les Dragons des enseignes Scythiques ont donné occasion d'appeller Dragons ceux qui servent à pied & à cheval, & on dit qu'Alexandre emprun[illegible] nom des Perses[illegible]

ensuite du triste état où les Chinois avoient laissé réduire leur Milice nationale: le P. Trigault, qui la vit avant l'entrée des Tartares à Pékin, dit que cette Milice comprenoit le plus vil ramas d'hommes, dont on eût ouï parler de longtemps en Asie: les uns étoient esclaves de l'Empereur: les autres étoient esclaves des particuliers, & ils s'acquittoient tous des fonctions les plus infames: eux ou leurs peres avoient été vendus & réduits en servitude à cause de quelque crime: on les appelloit des soldats; mais c'étoient des brigands. (*)

Tous les Magistrats de la Chine sont divisés en neuf ordres, subordonnés les uns aux autres; mais on ne peut alléguer aucun motif raisonnable de cette institution, qui n'est fondée que sur l'entêtement superstitieux des Chinois en faveur du nombre neuf.

On a quelquefois parlé en Europe avec admiration de tous ces prodigieux examens, qu'on fait essuyer aux Candidats avant que de les admettre à la charge de Mandarin; mais il suffit de réfléchir à la nature des caracteres Chinois pour concevoir quelle a été l'origine de cet usage. En Europe on peut en moins d'une demi-heure se convaincre si un homme sait lire & écrire. Mais à la Chine au contraire cela exige de

(*) *Nulla gens æque vilis atque iners est quam militaris apud Sinas.....Maxima pars regia sunt municipia vel propriis vel majorum suorum sceleribus perpetuam servientes servitutem. Iidem quo tempore à bellicis exercitationibus vacant, infima quæque officia, bajulorum, mulionum, & inhonestiora etiam servitia exercent.* EXP. apud Sinas pag. 100.

de longues perquisitions: car un Lettré, qui devroit connoître dix-mille caracteres, n'en connoîtra souvent que trois-mille. Il faut donc le soumettre à bien des épreuves pour savoir jusqu'à quel point il sait lire, jusqu'à quel point il sait écrire, & jusqu'à quel point il peut composer en écrivant: ce qui est très-difficile, lorsqu'on veut composer avec clarté, ce que peu de Lettrés, savent de l'aveu des Missionnaires. Les moindres Négociants de Canton ont ordinairement une petite provision de caracteres qu'ils connoissent par cœur, & qui leur suffisent pour les affaires mercantilles; mais au-delà ces Négociants ne savent ni lire, ni écrire. On a donc dû nécessairement instituer à la Chine les examens dont on a tant parlé en Europe, & qu'on fait essuyer dans tous les autres Etats despotiques de l'Asie comme en Turquie, où les Cadis & les Imans ne sont point admis, comme on se l'imagine, sans avoir passé par quelques épreuves; mais l'argent peut rendre les Turcs & les Chinois infiniment plus savants qu'ils ne le sont & deviendront qu'ils ne le jamais. On publie jusque sur les Théatres de la Chine, dit M. Torren, que les charges y sont vénales, & même les places de Mandarins. (*) D'un autre côté le défaut d'écoles publiques est un grand obstacle à l'élévation de ceux qui sont nés sans une fortune honnête, & dont les parents n'ont pas le moyen d'entretenir un précepteur à la maison.

Cette espece d'hommes, qui auroient besoin d'être examinés fort séverément à la Chine, ne le sont jamais. Je parle des Médecins, dont la profession est abandonnée à tous ceux qui veulent l'embrasser,

(*) *Reise nach China siebenter Brief.*

Digitized by Google

ſans qu'on ſe mette en peine de ſavoir s'ils ont étudié leur Art, dont on s'étoit formé une haute idée, dit Morhoff, ſur les premieres Relations que les Miſſionnaires répandirent en Europe; mais depuis que l'Ouvrage de Cleyer a paru, ajoute-t-il, l'enthouſiaſme s'eſt diſſipé & les enthouſiaſtes ont été couverts de ridicule. (*) Il n'y a pas un ſeul de ces Médecins de la Chine, qui connoiſſe les parties internes du corps humain, & qui ait la moindre notion de l'Anatomie. L'Ouvrage de Dionis n'a été traduit qu'en langue Tartare; car tous les Miſſionnaires enſemble ne purent le traduire en Chinois; & ce livre très-médiocre, très-peu eſtimé en Europe, ne ſuffit point pour former un Anatomiſte. Enfin les Chinois ont negligé les Sciences réelles au-delà de ce qu'on peut le croire, & leur police par rappórt aux Médecins eſt diamétralement oppoſée à celle des Egyptiens, qui ont été accuſés d'un excès contraire: car, ſuivant quelques Grecs, ils puniſſoient de mort ceux qui s'écartoient, dans le traitement des maladies, de la regle preſcrite par les livres Hermétiques. J'ai dit que, dans les épidémies qui proviennent d'une cauſe qui eſt toujours la même, & qui produiſent des ſymptômes toujours ſemblables, les Egyptiens ont eu raiſon de preſcrire des regles aux Médecins. Il n'y a point de malade qui ne préférât d'être traité arbitrairement par un Docteur habile, plutôt que d'être traité ſuivant le formulaire Egyptien: mais quand un Médecin eſt ignorant, alors il n'y a

(*) *Cleyerus nuper nobis revelavit medica Chinenſium myſteria, quæ ubi in lucem protracta ſunt, riſum potius, quam applauſum merentur; ac merito pudorem illis incutiunt, qui Europeæ Medicinæ objicere non ſunt veriti perfectionem Medicinæ Chinenſis.* Morh. Polihiſt. Lib. I. Cap. 2. Tom. II.

point de malade qui ne préférât le formulaire Egyptien, dont nous parlons d'ailleurs en aveugles: car il faudroit l'avoir vu pour en juger: on croit seulement savoir par un passage d'Isocrate & de quelques autres Auteurs de l'Antiquité, que les Médecins de l'Egypte n'osoient employer des remedes plus violents, que ceux qu'ils trouvoient indiqués dans leur Pharmacopée. Quant à la peine de mort, dont parlent les Grecs, elle peut réellement avoir concerné les Oculistes & les Dentistes ou les Chirurgiens, qui donnoient, à l'insu du Médcein, des drogues, & outrepassoient mal à propos les bornes de leur Art: car les Egyptiens avoient des loix séveres contre le meurtre; & qu'un malheureux soit assassiné sur son lit, ou sur un grand chemin, cela revenoit, selon eux, à peu près au même.

Parmi ces hommes, que les Relations appellent les Lettrés de la Chine, il n'y a point de Jurisconsultes, qui se chargent de la conduite d'un procès: car les Parties doivent paroître elles-mêmes devant le Juge comme en Turquie & dans tout l'Orient.

On s'est faussement imaginé en Europe que les Chinois entendoient bien la pratique du Droit Civil. Non seulement ils ne l'entendent point du tout; mais ils n'en ont aucune notion, comme on peut le démontrer évidemment par le témoignage même des Missionnaires, qui ont le plus exalté ces Asiatiques.

D'abord il n'y a pas d'appel d'une sentence quelconque; ce qui choque, comme on le voit, la plus saine pratique du Droit Civil; mais cela est en revanche conforme aux institutions d'un Etat despotique.

„ Si le pouvoir du Magistrat Chinois, dit le P. du Hal-
„ de, est restraint par les Loix dans les affaires criminel-

Digitized by Google

„ les, il est comme absolu dans des matieres civiles ; puis- „ que toutes les contestations, qui regardent purement „ les biens des particuliers, sont jugées par les Grands-Of- „ ficiers des Provinces, sans appel aux Cours souveraines „ de Pékin, ausquelles cependant les particuliers, dans les „ grandes affaires, peuvent porter leurs plaintes. (*)

Autre chose est de se plaindre : autre chose est d'appeller. On peut se plaindre par tout, & même à Tunis & à Maroc ; mais on n'y sauroit faire d'appel non plus qu'à la Chine dans les matieres civiles, où il se commet sans comparaison plus d'injustices que dans les matieres criminelles : le Juge est rarement corrompu, lorsqu'il s'agit d'un forfait éclatant qui tend à troubler la tranquillité publique : mais il peut être corrompu de mille manieres dans les actions d'intérêt. L'usage d'interdire la voie d'appel aux plaideurs, est d'autant plus mauvais à la Chine, que la procédure y peche contre toutes les regles de la Jurisprudence. Et pour le prouver il suffit de rapporter encore un passage extrait de l'Ouvrage du P. du Halde.

„ Quoique le Gouverneur de la Province, dit-il, ait „ sous lui quatre Grands-Officiers ; & que les Mandarins „ des Justices subalternes ayent toujours un & quelque- „ fois deux Assesseurs, les affaires toutesfois ne sont point „ ordinairement jugées à la pluralité des voix. Chaque „ Magistrat, grand ou petit, a son Tribunal ou son Yamen „ & dès qu'il s'est fait introduire par les Parties, après „ quelques procédures en petit nombre, dressées par les „ Greffiers, les Huissiers & autres gens de Pratique, il „ prononce tel arrêt qu'il lui plaît. Quelquefois „ après avoir jugé les deux Parties, il fait encore donner „ la bastonnade à celui qui a perdu son procès. (**)

(*) *Desc. de la Chine, Tom. I. pag. 7.*
(**) *Loco citat.*

Digitized by Google

Or voilà précisément la méthode des Turcs, sans qu'on puisse y découvrir la moindre différence. Un seul homme y juge & y décide en une heure plus de Causes, que le Tribunal des Trente n'eut pu en décider à Thebes en un mois. Quant à la détestable coutume de ne point recueillir les suffrages, & de battre ensuite les plaideurs, elle n'a pu être imaginée que dans des Etats despotiques, & elle ne peut subsister que dans les Etats despotiques. On gouverne les esclaves par le bâton & les hommes par la loi.

L'orgueil des Chinois provient de leur ignorance & de leur servitude: car on a trouvé en Asie des peuples aussi orgueilleux qu'eux; quoiqu'ils ne fussent pas plus libres qu'eux.

Leur attachement pour leurs Rits provient de l'éducation qu'ils reçoivent.

Leur attachement pour le pays où ils sont nés, résulte du culte des Ancêtres, dont ils visitent souvent les tombeaux: ils ne croyent donc pas qu'il faille beaucoup s'éloigner des tombeaux de ses Ancêtres. L'amour de la Patrie ne peut exister dans un Empire si étendu: on n'aime pas ce qu'on ne connoît point. Lorsque de certains peuples de l'Antiquité n'eurent pour tout domaine qu'une ville, & quelques campagnes autour des remparts, l'amour de la patrie fut parmi eux extrême: ils aimoient ce qu'ils connoissoient & ce qu'ils possédoient. Un Chinois, né à Pékin, ne comprend point la langue que parle un Chinois né à Canton; & comment des hommes, qui ne sauroient se comprendre entre eux, pourroient-ils se croire compatriotes? Cette diversité de dialectes peut être utile au Despote seul: car elle empêche quelquefois les Provinces de conspirer entr'elles subitement. Il n'y a d'ailleurs à la Chine non plus que dans les autres Etats absolus de l'Asie,

Digitized by Google

aucune eſpece de Poſte à l'uſage des particuliers : cette continuelle correſpondance allarmeroit trop le Gouvernement ; & il paroît par les Relations, que l'Empereur doit ſouvent faire eſcorter ſes propres couriers par des ſoldats.

Après cela on ne voit rien de plus merveilleux dans la législation de la Chine, que dans celle des autres Empires de l'Orient : ils ſubſiſtent ; parce qu'il ſeroit bien ſurprenant, qu'il manquât un Uſurpateur, lorſqu'il y manque un Souverain. Depuis Cyrus juſqu'à *Kerim-Kan* la Perſe a été un Empire, & le ſera encore longtemps, hormis qu'il ne ſurvienne quelque révolution phyſique à laquelle on ne doit point s'attendre.

Une Dynaſtie Chinoiſe eſt-elle précipitée du Trône, auſſitôt il ſe préſente un homme pour y monter : on ne donne pas au peuple le temps de ſe reconnoître : les Provinces ne ſont point encore informées, & cet homme eſt déja ſur ſe Trône : ſouvent on ne ſait point d'où il eſt venu : ſouvent on ne ſait pas qui il eſt : on n'apprend tout cela que quand ſa puiſſance s'eſt affermie. Un cordonnier s'eſt fait Empereur à la Chine : un cuiſinier de Moines s'y eſt fait Empereur, & nulle-part, ſi nous en exceptons la Dynaſtie des Mongols aux Indes, il n'y a eu tant de Souverains détrônés, égorgés & empoiſonnés, qu'à la Chine, ſans parler de celui qui ſe pendit à l'arrivée des Tartares.

Si l'on avoit pu dans ce pays regler l'ordre de la ſucceſſion parmi les deſcendants de l'Empereur, on y auroit prévenu des malheurs épouvantables ; mais cela eſt moralement impoſſible. Le Souverain ne veut y ſouffrir aucun frein, & pour regler l'ordre de la ſucceſſion il faudroit lui en donner un. Les Mandhuis n'ont point à cet égard de meilleures inſtitutions politiques que les Chinois mê-

Digitized by Google

mes. L'Empereur *Cang-hi* ſe joua du ſort de ſes enfants : quand on les avoit empoiſonnés, la Gazette Chinoiſe annonçoit qu'ils étoient morts d'apoplexie ; & par des intrigues du Serrail, qui ne ſont pas bien dévoilées, *Yong-Tcheng* parvint au Trône ; quoique tous les Aſtrologues de l'Empire euſſent parié le contraire. On ne peut jamais écrire l'Hiſtoire des Empires deſpotiques d'une maniere ſatisfaiſante & inſtructive : car c'eſt dans un lieu auſſi impénétrable que le Serrail, que les grandes affaires ſe décident par des cauſes, qu'on auroit honte de conter, quand même on en ſeroit bien informé. Les Chinois ſont aſſez fous pour croire, qu'il y avoit jadis dans le Serrail de leurs Empereurs une femme, qu'on chargeoit d'écrire l'Hiſtoire de ce qui s'y paſſoit pour en faire part aux Annaliſtes de l'Empire : mais jamais perſonne n'a vu une ſeule feuille de ces Mémoires, auſquels on ne prêteroit d'ailleurs aucune foi, & ils n'en mériteroient aucune, non plus que la Gazette de la Cour, qui a ſouvent annoncé des victoires, à l'occaſion deſquelles les Empereurs, dit le Pere Amiot, ont bien voulu recevoir les compliments des grands Colleges ; tandis que ces Princes ſavoient à n'en pas douter que leur armée avoit été défaite ; ce que le peuple & les grands Colleges ignoroient : car il eſt défendu ſous peine de mort à tous les Soldats & à tous les Officiers d'écrire. Le Général y ment & l'armée s'y taît.

J'avois entrepris cet Ouvrage pour faire voir, que jamais deux peuples n'ont eu moins de conformité entre eux que les Egyptiens & les Chinois, & je croi l'avoir démontré juſqu'à l'évidence ; de ſorte que je termine ici mes Recherches.

Fin du Tome ſecond.

Digitized by Google

ERRATA.

Du Tome premier.

Pag. 17. les vues. *lisez*, des vues.
- 24. que de garantir *lisez* que pour garantir
- 32. à faire de terre *lisez* à en faire de terre
- 40. Thumis. *lisez* Thmuis.
  Ibid. dans la Note. *Tam* lisez *Tum.*
- 60. paternelle des enfants *lisez* paternelle. Des enfants
- 98. Dans la Note. *Druh* lisez *Drah*
- 111. Netriotique *lisez* Nitriotique.
- 138. Dans la Note. *Cyprianus* lisez *Cyprinus.*
- 168 *Sazi* lisez *Sari*
- 199. Le bétail ne fumeroit *lisez* le petit bétail ne fumeroit
- 205. séparer les causes physiques. *Ajoutez après ces mots,* des causes morales.
- 326. à pointe *lisez* à la pointe
- 346. *subligare* lisez *subligaria.*

Du Tome second.

Pag. 19. ou dans la moitié supérieure. *Lisez* ou dans la cime ou dans la moitié supérieure.
- 39. *Cao-hi* lisez *Can-hi*
- 41. ville pastorale *lisez* vie pastorale.
- 47. dans la Note *separet* lisez *separat.*
  Ibid. *Spos* lisez *Speos.*
- 64. dans la Note *Apoteles mat* lisez *Apotelesmat*
- 68. dans la Note *Chap. III.* lisez *Chap. II.*
- 80. dans la Note Ηρωωνπολες *lisez* Ηρωώνπολις.
- 136. *Netelis* lisez *Metelis.*
- 168. dans la Note Πανδημα *lisez* Πανδημω.
- 209. ministre *lisez* ministere.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google

JAN 21 1932



Digitized by Google


Digitized by Google